Au-delÃ des frontiÃ¨res

by Little Sayuri

Category: How to Train Your Dragon
Genre: Friendship, Romance
Language: French
Characters: Alvin the Treacherous, Astrid, Hiccup, OC
Pairings: Hiccup/OC
Status: Completed
Published: 2015-03-25 13:40:13
Updated: 2015-07-03 17:37:18
Packaged: 2016-04-27 07:56:57
Rating: T
Chapters: 25
Words: 100,724
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: Partie 1. Dans les annÃ©es 1800, dans un petit village de France, un jeune forgeron est secrÃ¨tement amoureux d'une jeune fille. Mais lui seul lui viendra en aide, quand la vie et l'avenir de cette derniÃ¨re se verront menacÃ©s par certains villageois, suite Ã un mystÃ©rieux et tragique accident dont il semblerait qu'elle en soit la seule responsable...

1. Un nouveau jour se lÃ¨ve

**Salut Ã tous! :D me revoilÃ Ã Ã Ã ! et avec une toute nouvelle fiction basÃ©e sur le fandom de "How To Train Your Dragon"! :D Ã§a va me changer des 5 lÃ©gendes! XD bon, j'ai mis du temps Ã trouver une idÃ©e d'histoire qui sortirait un peu de l'ordinaire, et j'espÃ¨re que ce premier chapitre vous plaira et vous intriguera par la suite! :D je tiens Ã dire aussi que contrairement Ã mes prÃ©cÃ©dentes fictions, je n'aurais pas de rythme de publication trÃ¨s frÃ©quente et rÃ©guliÃ¨re. mais j'essaierais de ne pas vous faire attendre trop longtemps entre chaque publication! ;) sur ce, bonne lecture! :D**

* * *

><p>Chapitre 1 - Un nouveau jour se lÃ¨ve<p>

L'histoire commence dans un tranquille petit village de la rÃ©gion d'Aquitaine, dans les annÃ©es 1800. Aujourd'hui Ã©tait un jour comme ceux d'avant. Ordinaire, tranquille, avec en plus la beautÃ© et les bienfaits qu'offrait l'Ã©tÃ© sur la Terre.

Comme Ã chaque nouveau jour, chaque villageois et villageoise se lÃ¨ve au chant du coq et se prÃ©pare pour entamer une nouvelle journÃ©e de tÃ¢che quotidienne et rÃ©pÃ©titive, et aussi de dur labeur.

C'est ainsi qu'a l'extÃ©rieur du village, un marÃ©chal-ferrant et Ã©galement forgeron du village venait de se lever Ã son tour aprÃ¨s avoir entendu le vieux coq chantÃ© Â« l'heure du rÃ©veil Â». AprÃ¨s c'Ãªtre dÃ©barbouiller et habiller, il descendit Ã la cuisine de la petite maisonnette prendre le petit dÃ©jeuner que sa grande fille venait de prÃ©parer.

Souhaitant pas Ãªtre en retard, il prit ses affaires pour la journÃ©e, et commenÃ§a Ã atteler son cheval pour se rendre au village. Mais c'est au moment de partir que sa fille sortit en trombe de la maison, un outil Ã la main.

- PAPA ! PAPA ! attend ! t'a oubliÃ© Ã§a ! cria-t-elle

L'homme fut surpris et se retourna vers elle. Quand il vit qu'elle tenait dans sa main un marteau, il lui adressa un sourire attendrissant et la remercia.

- Merci Adrianne.

- De rien papa. Souria t-elle

Il prit un instant pour regarder la beautÃ© de sa fille aÃ®nÃ©e sous les lueurs du soleil. Elle avait 18 ans, et avait de longs cheveux blonds qui viraient vers le chÃ¢tain clair, et qui lui arrivaient en bas du dos. Ses yeux noisette Ã©taient pÃ©tillants et pleins de vie, et ils Ã©taient encore plus mis en valeur avec sa petite frange lÃ©gÃ¨re. Les rayons du soleil reflÃ©tait avec douceur sur ses cheveux et sur sa peau lÃ©gÃ¨rement rosÃ©e. Et avec sa robe-tablier marron clair et son chemisier bouffant blanc, c'est comme si sa beautÃ© entiÃ¨re Ã©tait totalement accordÃ©e.

Son pÃ¨re se disait qu'il avait de la chance d'avoir une fille si belle. De plus, elle ressemblait tellement Ã ...

Mais ne prÃ©fÃ©rant pas trop s'attarder sur un souvenir, il prit l'outil et la rangea dans sa sacoche.

- Heureusement que tu l'as remarquÃ© ! et que je sois pas encore au loin ! dit-il avec bonne humeur

- Bah j'aurais couru pour te rattraper !

- Sans aucun doute. Bon sang... je sais pas comment j'ai pu oublier de le prendre alors que je l'avais prÃ©parÃ© hier soir !

- Ã‡a arrive papa, t'en fais pas.

- Je sais. Mais Gueulfor m'en aurait voulu ! lui qui me le rÃ©clame depuis une semaine !

- Ben alors Ã©vite d'emprunter les outils de tes collÃ¨gues de travail. Ã‡a Ã©vitera ce genre de problÃ¨me. SuggÃ©ra-t-elle avec un autre sourire

- C'est juste parce que j'ai perdu le mien, sinon j'emprunte rarement.

- Je sais.

- Allez j'y vais. Bonne journÃ©e ma chÃ©rie ! la salua-t-il d'un geste de la main

- Ã€ toi aussi papa ! et sois prudent ! cria-t-elle

L'homme parti tranquillement au village, alors qu'Adrianne le suivait des yeux avec le sourire. Une fois qu'il fut au loin sur le sentier, elle s'en retourna Ã la maison et laissa sortir leur chien nommÃ© Pataud pour qu'il aille gambader un peu. Puis elle alla rÃ©veiller son petit frÃ¨re Ã¢gÃ© de 13 ans, Jean, et ses deux petites sÅ“urs, Rose et Violette, des jumelles Ã¢gÃ©es de 8 ans.

AprÃ¨s les avoir faits lever, le reste de la famille descendit prendre Ã leur tour leur petit dÃ©jeuner. Repas traditionnel. Lait, pain et beurre. Mais c'est avec un petit air bougon et endormis que la troupe s'installa Ã table, cependant que leur grande sÅ“ur les servait avec le sourire.

- Bien dormi ? demanda-t-elle

- Pas assez... rÃ¢la son frÃ¨re

- Comment Ã§a Â« pas assez Â» ? tu voudrais pas dormir toute une journÃ©e entiÃ¨re quand mÃªme ?

- On est en vacances... alors on a le droit de dormir...

- Je sais, mais ce n'est pas le jour de la grasse matinÃ©e. C'est dans deux jours ! alors le reste de la semaine, quand ce n'est pas les 3 jours accordÃ© par papa pour roupiller, on ne perd pas les bonnes habitudes et on se lÃ¨ve de bonne heure ! d'accord ? dit-elle d'un ton juste mais autoritaire tout en gardant le sourire

- D'accord...

- Et puis je ne vais pas m'occuper de la maison toute seule ! surtout si je veux jouer cet aprÃ¨s-midi avec vous !

Le visage des trois enfants s'illumina au mot Â« jouer Â»

- Vraiment ? tu veux jouer ? fit Jean

- Ã‰videmment !

- Oh chouette ! fit Rose avec entrain

- Ã€ quoi ? Ã quoi ? fit de mÃªme sa sÅ“ur jumelle

- Hum... Je sais pas, je n'ai pas encore trouvÃ©. Mais si on s'y met tous les quatre pour que les taches mÃ©nagÃ¨res soient faite et que papa ait rien Ã dire en rentrant du travail, je trouverais vite et on aura une belle aprÃ¨s-midi rien qu'Ã nous pour jouer !

- Ouais ! firent-ils

- Alors vous Ãªtes partant ? ajouta Adrianne

- Ouaiiiiis ! firent-ils Ã nouveau et avec la bouche Ã moitiÃ© pleine de pain beurrÃ©

- Bon. Chacun sait ce qu'il doit faire avant tout ?

- La toilette ! firent les filles en coeur

- Bien ! et ensuite ?

- S'habiller ! ajoutÃ¨rent-elles

- Mais encore ?

- Ranger notre chambre et faire notre lit. RÃ©pondit Jean avant de boire un peu de lait

- Parfait. Et au niveau travail... les filles ? vous savez ?

- Nourrir les animaux ! fit l'une

- Et passer le balai dans la maison ! fit l'autre

- C'est bien ! et toi Jean ?

- Couper du bois, m'occuper de Pataud et nettoyer la paille de la grange.

- Bravo ! 20 sur 20 Ã tous les trois ! quant Ã moi, je range et je nettoie la maison, je m'occupe du repas, et... je risquerais peut-Ãªtre de faire une tarte. Souriait-elle avec malice

Elle savait que pour motiver les troupes, l'idÃ©e de faire une douceur culinaire marcher bien ! surtout avec une famille de gourmands !

- Une tarte ? Ã quoi dis ? demanda avec gourmandise le petit garÃ§on

- Je sais pas. Si j'avais des mures, j'en ferais une pour le goÃ»ter aprÃ¨s notre jeu ! mais faudrait aller en chercher... et je risque de ne pas avoir le temps avec tout ce que je dois faire...ajouta-t-elle sur un ton Ã demi dramatique

- On va t'en chercher aprÃ¨s avoir nourri les lapins et les poules !

- Ok les filles ! DÃ¨s que vous avez tous fini de dÃ©jeuner, on attaque ! et moi, je vais vite chercher une idÃ©e de jeu !

- Ok ! firent-ils en coeur

oO*Oo

Au village, chacun s'atteler Ã sa routine. Le marÃ©chal ferrant sorti de chez lui pour ouvrir son atelier et commencer le boulot. Bien qu'avec une main et un pied en moins suite Ã un regrettable accident de travail, Ã§a ne l'empÃªchait pas de poursuivre son mÃ©tier et de faire du bon boulot ! surtout qu'il c'Ã©tait bricoler des prothÃ¨ses pratiques pour lui simplifier la vie ! genre une main interchangeable qui pouvait accueillir fiablement n'importe quel outil ! un marteau, une scie, une pince, etc.

Le pÃ¨re d'Adrianne arriva enfin Ã la forge. Descendant de son

cheval et l'attelant ensuite dans son enclos, il dÃ©posa sa sacoche, enfila son tablier et salua gaiement son collÃ¨gue et patron.

- Salut Gueulfor !

- Oh ! Salut Christian ! bien pioncÃ© ?

- Aaah je serais bien restÃ© une ou deux heures de plus ! avoua-t-il d'un ton blagueur

- Pareil ! hÃ© hÃ©.

- Au fait ! je te rapporte ton marteau !

- CrÃ©nom di Diou ! enfin ! depuis le temps que je l'attendais ! fit-il avec un sourire en prenant son bien

- DÃ©solÃ© vieux. Et encore, tu peux remercier Adrianne !

- Ah ? pourquoi Ã§a ?

- Bah elle me l'a rapportÃ© avant que je ne parte de la maison. souriait-il

- Ah bah tu lui feras une bise de ma part pour la remercier !

- Ok. Bon, on a quoi Ã faire en prioritÃ© ce matin ?

- Alors... attend que je chope ma liste... euh... ah oui. RÃ©parer pour cet aprÃ¨s-midi les trois derniÃ¨res selles des hommes du shÃ©rif, et prÃ©parer les fers Ã cheval pour le canasson du maire.

- Je m'occupe des fers. Et son gamin il fera quoi ?

- Les selles avec moi, fieu. Parce que si ce n'est pas prÃªt Ã temps... hin. Tu connais Alvin ? il va pousser une grosse beuglante ! et rÃ©duire la paie selon son humeur!

- Je sais. Heureusement qu'Harold est lÃ pour filer un coup de main. Avec son gÃ©nie et sa maÃ®trise impressionnante du mÃ©tier depuis toutes ces annÃ©es, il fera un bon successeur.

- J'en doute pas ! je l'ai pris comme apprenti Ã sa propre demande, et ce gamin m'a jamais dÃ©Ã§u !

- T'a Ã©tait un bon maÃ®tre Gueulfor. C'est normal que tu sois satisfait de ce qu'il apporte Ã tout Ã§a.

- Mouais, c'est sur. Brave gamin. Bon ! on va vite se mettre au boulot ! je n'ai pas envie de me faire rabaisser par Alvin ! dit-il de faÃ§on Ã se motiver

- Moi non plus. Aller c'est parti.

Partageant tous les deux le mÃ©tier de forgeron et de marÃ©chal-ferrant, il Ã©tait facile de se rÃ©partir les tÃ¢ches. Les deux amis s'activÃ¨rent donc au boulot afin d'Ãªtre prÃªt Ã temps. Et connaissant le comportement et le caractÃ¨re impulsif et changeant d'Alvin, valaient mieux ! D'ailleurs, le concernÃ© venait de sortir

Ã son tour de son bureau, afin d'effectuer, avec son lÃ¨che botte nommÃ© Dagur, la ronde dans les rues du village. Ils avaient dÃ©jÃ tous deux un salle sourire sur leurs lÃ¨vres. Alvin rÃ©ajustÃ© son Ã©toile de shÃ©rif afin que chaque citoyen ne voie qu'elle, et Dagur s'amuser Ã faire tourner le trousseau de clÃ©s de la prison dans ses mains. Puis ils se mirent en route vers la taverne.

Pourquoi vers la taverne ? parce que plusieurs pochtrons se trouver dÃ©jÃ devant la porte, Ã attendre que le propriÃ©taire, Rustik, ouvre son Ã©tablissement. Ã€ peine les portes ouvertes, il accueillit ses fidÃ¨les clients avec un sourire satisfait et s'en alla au bar prÃ©parer les chopes de biÃ¨re, que ses serveuses allaient apporter aux assoiffÃ©s. Et Alvin savait dÃ©jÃ qu'il pourrait exercer son rÃ´le d'agent autoritaire avec aisance face Ã quelques malheureux qui n'auront pas de quoi payer leur deuxiÃ¨me boisson si dÃ©sirÃ©e.

Les chopes prÃªtes, Rustik appela ses trois serveuses. Astrid, Ingrid et une fille qu'ont appelÃ© familiÃ¨rement Kogne, parce qu'elle avait dÃ©jÃ cognÃ© plusieurs clients qui avaient les mains trop baladeuses Ã son gout. Les filles prirent les plateaux et apportÃ¨rent les chopes aux clients.

Ã€ peine servi, ils les burent allÃ¨grement. Ils ne tarderaient pas Ã en demander une seconde ! les filles poursuivirent leur travail, et quand Alvin dÃ©bargua Ã la taverne en claquant la porte, certains habituÃ©s pÃ¢lirent lÃ©gÃ¨rement, d'autres l'ignorer et Astrid s'approcha de lui avec un sourire

- Bonjour Alvin.

- Aaah voila ma serveuse prÃ©fÃ©rÃ©e. Bonjour Astrid. Salua-t-il avec un sourire

- Ce sera comme d'habitude ?

- Ouais.

- Entendu. Installez-vous, j'arrive de suite. Souriait-elle

Alvin s'en alla avec Dagur Ã sa table favorite prÃ©s du comptoir, et qui lui permettait de garder un Å“il sur l'ensemble de la piÃ¨ce et la porte. Astrid alla demander Ã Rustik deux biÃ¨res. Elle revient alors vers eux et les servie avec le sourire et sans signe de peur. Parce qu'elle savait qu'Alvin l'estimait bien. Trop bien mÃªme.

- Et voilÃ messieurs. Bonne dÃ©gustation.

- Merci bien... souriait Dagur qui s'empressait de la boire

- Merci ma belle. Toujours aussi ravissante dÃ¨s le matin hein ?

- Ooh... merci Alvin. Rougissait-elle

En effet, Astrid avait de quoi attirer les regards et obtenir des compliments. De toutes les filles du village, elle en Ã©tait une des plus belles. Avec sa robe bleu foncÃ©, son chemisier Ã manches courtes et bouffant rouge qui laissait voir ses bras gracieux et ses formes gÃ©nÃ©reuses, mise en valeur part un simple pendentif en Ã©toile d'argent, sa belle chevelure blonde coiffÃ©e d'une tresse sur

le cÃ´tÃ© et ses beaux yeux bleus, y'avait de quoi !

- Si vous avez besoin d'autre chose, appelez-moi.

Avec le sourire, elle s'en retourna a son travail, alors qu'Alvin la suivait un instant du regard avec le sourire.

- Dommage qu'elle ne plaise pas Ã mon fils. Elle ferait une parfaite Ã©pouse ! Elle a tout pour plaire et satisfaire un homme... ah la la...

Il soupira et but allÃ¨grement une gorgÃ©e de sa boisson qui dÃ©goulina sur sa barbe noire, dont il s'essuya grossiÃ¨rement d'un revers de manche. Puis il reprit son inspection de la salle en quÃªte d'une victime Ã blÃ¢mer.

2. Abus de pouvoir

salut Ã tous! :D Et voila le chapitre 2! :D comme promis, j'ai pas trop traÃ®ner! ^w^ le prochain arrivera bientÃ´t! ;) j'espÃ¨re que ce chapitre vous plaira! merci Ã tous et bonne lecture! :D

* * *

><p>Chapitre 2 - Abus de pouvoir<p>

Les autres commerces ouvrirent leurs portes petit Ã petit, si bien que les rues et la place du village se retrouvÃ¨rent vite pleines de monde. Le maire, Stoik sortait de chez lui avec le sourire. Son fils de 21 ans, Harold, le suivait de prÃªt et souriait naturellement. Ils firent un bout de chemin ensemble avant de se saluer et partir chacun de leur cÃ´tÃ©. Stoik pour la mairie, et Harold vers la forge.

Le jeune homme s'en alla gaiement Ã son lieu de travail, saluant les passants qu'il croisait. Tout le monde lui rendait agrÃ©ablement son bonjour. Harold Ã©tait un garÃ§on brillant, gentil, juste, rÃ©servÃ© et bien Ã©levÃ©, quoiqu'il ne fÃ»t Ã©levÃ© que par son pÃ¨re, car sa mÃ¨re Ã©tait morte en lui donnant la vie. Son pÃ¨re lui parlait d'elle par moments, et ils avaient tous deux progressivement guÃ©ris de cette absence.

De plus, il Ã©tait beau garÃ§on. Des cheveux bruns et court en pÃ©tard, des yeux verts et un physique humble mais plaisant. Mais curieux que Ã§a puisse Ãªtre, il n'attirait pas vraiment les regards des jeunes filles. Ou du moins, trÃ¨s peu. Peut-Ãªtre parce qu'il Ã©tait trop absorbÃ© par son travail et qu'il ne regardait pas assez les filles du village pour en trouver une qui lui convienne. Ou qu'elles finissaient par croire qu'il Ã©tait trop timide envers elle et que toute tentative serait un Ã©chec. Ou bien...

Harold arriva enfin Ã la forge et salua les deux hommes dÃ©jÃ prÃ©sents.

- Bonjour Gueulfor. Bonjour Christian.

- Aah le voilÃ mon petit gÃ©nie ! pas trop tÃ´t ! fit le moustachu avec soulagement

- Salut Harold. Souriait Christian avant de reprendre son travail

- Allez suis-moi petit gars ! On a les selles d'Alvin Ã retaper en vitesse !

- Ok j'arrive. souriait-il

Il alla ranger son sac, mettre Ã son tour son tablier de forgeron par-dessus sa chemise blanche. Puis il retroussa ses manches et se mit aussitÃ´t au travail avec bonne humeur.

oO*Oo

Ã€ la maison, Adrianne poursuivait son travail. La table Ã©tait dÃ©barrassÃ©e, la petite vaisselle Ã©tait faite et la maison Ã©tait rangÃ©e de faÃ§on Ã Ãªtre accueillante. Elle s'activa ensuite Ã faire la lessive pour profiter de le faire sÃ©cher au soleil.

Ses frÃ¨res et sÅ“urs Ã©taient prÃªt et propre et avaient dÃ©jÃ ranger leurs chambres. Ils allÃ¨rent ensuite vite dehors pour accomplir leurs tÃ¢ches mÃ©nagÃ¨res, dans les rires et la bonne humeur, sous le regard vigilant et le sourire de leur sÅ“ur.

Bien qu'encore jeune, Jean savait comment couper le bois sans se blesser. Son pÃ¨re lui avait montrÃ© la technique et le petit garÃ§on empoigna habilement la hache et coupa les bÃ»ches. AprÃ¨s avoir fini, il les ramena Ã l'intÃ©rieur de la maison et les dÃ©posa prÃ©s de la cheminÃ©e. Ensuite, il pensa Ã ravitailler les gamelles du chien, et alla finalement Ã la grange nettoyer et rafraÃ®chir la paille.

Les filles quant Ã elles avaient pris le panier de graine et les distribuer joyeusement aux poules. Ã‡a ne prenait pas longtemps, et c'Ã©tait rigolo de courir par moments aprÃ¨s les poulets pour qu'elles viennent manger. AprÃ¨s cela, elles prirent des vieilles carottes et du foin pour aller nourrir les petits lapins. Pas la peine de courir aprÃ¨s eux. Il suffisait juste de remplir le box Ã nourriture et les petites bÃªtes poilues viendraient les manger d'eux-mÃªmes. Mais ce que les fillettes aimaient faire, c'Ã©tait attendre et les regarder manger. C'Ã©tait trop mignon Ã voir !

Elles allÃ¨rent ensuite dans la maison prendre un panier et le remplir de mÃ»res. Par chance, un gÃ©nÃ©reux buisson se trouver Ã l'entrÃ©e de la propriÃ©tÃ© de la petite famille, et Ã eux deux, le panier ne tarda pas Ã Ãªtre bien rempli ! de quoi faire deux belles tartes mÃªme ! c'est avec un immense sourire et du jus de mÃ»res autour de la bouche qu'elles portÃ¨rent leurs rÃ©coltes Ã Adrianne qui Ã©clata de rire en constatant leurs gourmandises.

Elle les dÃ©barbouilla avec le sourire, puis comme elle avait fini la lessive, elle demanda de l'aide Ã ses petites sÅ“urs pour pendre les draps afin qu'elles l'aide Ã faire les tartes. Les petites acceptÃ¨rent et le travail fut vite fini aussi ! quelle chance !

Rassemblant des Å“ufs frais du poulailler, du beurre, du sucre et de la farine, Adrianne fit en un tour de main deux belles pÃ¢tes Ã tarte qu'elle disposa dans deux plats beurrÃ©s. Les jumelles eurent donc la mission de les garnir avec les mÃ»res lavÃ©es. Peu aprÃ¨s, les pÃ¢tisseries furent enfournÃ©es et seront prÃªtes Ã dÃ©guster.

Les jumelles eurent donc la permission d'aller jouer dehors, tandis qu'Adrianne nettoyer le plan de travail. Par la fenÃªtre de la cuisine, elle les regardait jouer et rire entre elles avec le chien, et souria Ã son tour. Elle pensa alors qu'en les voyant ainsi, leur dÃ©funte mÃ¨re, IrÃ¨ne, sourirait de bonheur. MÃªme pour elle, sa mÃ¨re lui manquait. Ã€ sa mort, elle avait endossÃ© le rÃ´le de responsable de la maison, et avait tout fait pour simplifier au mieux la vie de son pÃ¨re. Depuis ses 10 ans, elle c'Ã©tait occupÃ© de tout ce qu'elle pouvait. La maison, le mÃ©nage, les repas et s'occuper de son frÃ¨re et ses deux sÅ“urs.

Leur pÃ¨re avait fait de son mieux aussi aprÃ¨s la mort de sa femme. Aussi bien par la prÃ©sence et en aide Ã sa fille aÃ®nÃ©e, que pour le travail. Mais Ã§a ne faisait que depuis sept ans qu'ils vivaient tous les cinq dans cette ferme. Gueulfor Ã©tant un des vieux amis de leur pÃ¨re, eh bien quand il apprit la triste nouvelle un an plus tard, il proposa alors Ã Christian de le rejoindre au village pour travailler avec lui et qu'ils viennent s'installer. Il avait mÃªme argumentÃ© que Ã§a ferait du bien aux enfants de quitter la ville pour aller Ã la campagne.

Et c'est ainsi que leur nouvelle vie commenÃ§a dans ce village. Adrianne avait aussi surmontÃ© avec force et courage la perte de sa mÃ¨re. MÃªme si par moments elle lui maquait beaucoup, elle tachait de se montrer forte devant sa famille et prÃ©fÃ©rer se laisser aller aux larmes quand elle Ã©tait seule.

Elle se demanda alors si sa mÃ¨re serait fiÃ¨re d'elle aujourd'hui. Peut-Ãªtre que oui, se disait-elle. Son pÃ¨re le lui avait assurÃ©, ce qui la rÃ©conforta. Il lui avait aussi beaucoup dit qu'elle lui ressemblait. De par ses cheveux blonds et sa beautÃ©. Jean aussi avait hÃ©ritÃ© du blond de sa mÃ¨re, alors que les filles avaient comme leur pÃ¨re les cheveux bruns. Au niveau des yeux, les filles avaient les yeux bruns de leur mÃ¨re, et Jean avait les yeux bleus de leur pÃ¨re.

Et malgrÃ© les annÃ©es qui ont passÃ©, le drame avait Ã©tait surmontÃ© au sein de la petite famille.

Chassant ses pensÃ©es par un sourire, Adrianne continua ses tÃ¢ches mÃ©nagÃ¨re le temps que les tartes cuisent. Cherchant une idÃ©e de repas, elle constata en farfouillant dans les placards qu'il n'y avait plus de pain et qu'il fallait ravitailler aussi quelques denrÃ©es. Ce qui voulait dire sortir et aller faire les courses au village.

Elle se mit Ã soupirer. Devoir y aller Ã pied n'Ã©tait pas dÃ©sagrÃ©able mais bon.

- Si seulement j'avais un cheval... j'irais et je reviendrais plus vite ! bah j'en profiterais pour demander Ã Gueulfor si son arrivage de chevaux arrive bientÃ´t. Et par la mÃªme occasion, j'apporterais une part de tarte Ã lui, papa et Harold. Ã‡a leur fera plaisir...

En pensant Ã Harold, elle se demanda pourquoi il ne lui avait jamais beaucoup parlÃ© depuis qu'elle Ã©tait arrivÃ© dans ce village. Justes deux trois mots Ã chaque fois, sans plus. Pourtant, son pÃ¨re Ã elle travaillait Ã la forge et il lui parlait bien ! alors pourquoi

pas Ã elle ? Ã©tait-il timide ? oÃ¹ n'Ã©prouvait-il pas plus de sympathie pour elle ?

- Oh qu'importe. J'ai l'habitude ! Je dirais gaiement Â« bonjour Harold ! Â» et lui me rÃ©pondra d'un ton neutre. Â« Hum, salut. Â» dit-elle en l'imitant.

Les tartes furent prÃªtes et embaumer la piÃ¨ce de leur doux parfum. Elle prÃ©para les parts Ã emporter dans son panier et mit la seconde Ã tiÃ©dir. Puis elle prit de l'argent dans la boÃ®te cachÃ©, sorti dans la cour et appela la petite troupe

- JEAN ! LES FILLES ! VENEZ ME VOIR !

Ils arrivÃ¨rent bien vite et au pas de course. Elle leur adressa un sourire tout en expliquant la suite du programme.

- Je n'ai pas tout ce qu'il faut pour le repas de ce midi. Je vais donc les acheter au village.

- D'accord.

- Je vous laisse donc seuls, mais vous en faites pas, je reviendrais trÃ¨s vite. Comme d'habitude. J'irais aussi apporter Ã papa et Gueulfor une part de tarte. Ce qui veut dire qu'elles sont cuites et que je vous dÃ©fends de toucher Ã ce qui reste dans la cuisine ! sinon, pas de jeu, et je le dis Ã papa.

- Oh non, promis ! on ne va pas y toucher ! assura Jean

- Et on sera sage ! firent les filles

- Je sais mes petits poulets. Le temps que je sois parti, j'aimerais que toi, Jean, tu ramasses quelques Å“ufs, et que vous les filles, vous enlever les mauvaises herbes du potager. Vous savez lesquels que c'est ? demanda-t-elle avec le sourire

- Oui ! celle qui ne sont pas comme les feuilles des lÃ©gumes qui poussent ! dit Rose

- Et qui sont sur le chemin ! enchaÃ®na Violette

- C'est bien Ã§a. DÃ¨s que vous avez fini, vous pouvez continuer de jouer, mais rester vigilant. D'accord ?

- D'accord !

- Jean, c'est toi le chef de la maison en mon absence. Veille bien sÃ»r elles. Au moindre problÃ¨me, y'a Pataud, mais tout le monde Ã la maison. Ok ?

- D'accord. Souriait-il

- Et vous les filles, soyez prudentes et sages ! promis ?

- Promis ! firent-elles

- Bien. Je me mets en route alors.

Elle savait qu'elle pouvait compter sur les promesses des enfants. Ã€

ce niveau-lÃ , ils Ã©taient toujours obÃ©issants. Elle a toujours su s'y prendre avec eux et pour que tout son passe bien. Et aussi pour qu'elle et leur pÃ¨re les grondent rarement. Elle prit donc son panier et prit le sentier qui menait au village, admirant au passage la beautÃ© de la nature qui l'entourait, et savourant les diverses odeurs qui flottaient dans l'air.

oO*Oo

- RUSTIK ! ressert moi encore une biiÃ©Ã©Ã©Ã©re siouplait! Cria un assoiffÃ© dans la salle

Rustik prÃ©para donc une autre biÃ¨re qu'Ingrid alla servir. L'homme commenÃ§a Ã boire sa pinte, alors qu'Alvin se joignit Ã sa table, tout souriant. L'homme se stoppa aussitÃ´t

- Comme Ã§a va ?

- Bien shÃ©rif... hips...

- Elle est bonne cette biÃ¨re hein ?

- Oh cha ouais alors... hÃ© hÃ©...

- T'en est Ã ta combien ? deuxiÃ¨me ? ou troisiÃ¨me ?

- Je sais plus... trois je pense ! hips...

- Et dis-moi ? t'Ã de l'argent pour les payer au moins ? Rustik ne fait pas crÃ©dit tu sais.

L'homme reposa son verre et sortit des piÃ¨ces de sa poche pour les Ã©taler sur la table sous le regard satisfait d'Alvin et de Dagur.

- Bien sur que j'ai de l'argent ShÃ©rif ! hips... regarde ! j'ai prÃ©vu ce qu'il faut pour... euh... euh...

En les comptant malgrÃ© son ivresse, le pauvre vieux se rendit compte qu'il n'avait de l'argent pour une seule biÃ¨re. Pas trois ! il se mit Ã pÃ¢lir, alors que le sourire d'Alvin s'Ã©tendait et que Dagur jouer bruyamment avec les clÃ©s.

- Tu n'as pas assez Ã ce que je vois mon gars.

- Je... attends je dois encore avoir quelques piÃ¨ces dans mes poches ! et je...

- EspÃ¨re pas t'en tirait ainsi. Tu bois ce que tu peux payer. Et ce que t'a bu en trop, t'ira le payer par un petit sÃ©jour en cellule, hein ?

- Non pas Ã§a ShÃ©rif... pitiÃ©... je suis trop vieux, je tiendrais pas le coup la dedans !

- Fallait y penser avant... siffla Dagur avec joie

Le vieillard se mit Ã trembler, et Alvin appela avec bonheur le videur de la taverne. Ou plutÃ´t hurla le nom de celui-ci.

- VAREK ! VIENS ICI MON GARS ! Y'A UN CLIENT A Ã‰JECTER !

Rustik se marra derriÃ¨re son comptoir tout en essuyant les chopes propres. Les filles rirent de la scÃ¨ne Ã venir, ainsi que les autres clients. Le videur, un homme blond, imposant, rondouillard mais costaud nommÃ© Varek entra dans la salle et se dirigea calmement vers la table d'Alvin. Le vieux pÃ¢lit encore plus Ã la vue de cet homme qui Ã©tait loin d'Ãªtre tendre dans ses gestes. MÃªme avec les vieux. Varek le chopa donc par le haut de sa chemise et le souleva de sa chaise. Les pieds de l'homme nagÃ¨rent dans le vide, et protesta d'une voix terrifiÃ©e sous les Ã©clats de rire de la salle. Puis il l'emmena dehors et le dÃ©posa, ou laissa tomber lourdement dans le box d'eau des chevaux.

Le vieux refit surface et recracha la flotte bue involontairement, alors que Varek rentrait de nouveau Ã l'intÃ©rieur. Dans la taverne on entendait les acclamations et les fÃ©licitations pour l'intervention de Varek. Alvin sortit avec son acolyte et repÃªcha le vieil homme pour l'emmener en cellule.

En chemin, il croisa son fil qui le salua. Un grand gaillard de 25 ans, musclÃ©, les cheveux noirs, court et les yeux verts. Beau garÃ§on, fort, un brin prÃ©tentieux et apprÃ©ciÃ© du village mais surtout des habituÃ©s de la taverne, malgrÃ© que la rÃ©pugnance semblait Ãªtre le seul adjectif que lui accorderaient certaines personnes.

- Oh salut pÃ¨re !

- Ah ! Salut Gaspard ! belle matinÃ©e hein ?

- Je vois Ã§a ! t'a dÃ©jÃ fait une prise dis-moi ? hÃ© hÃ©. riait-il

- Oui ! t'a loupÃ© son expulsion de peu ! tu vas boire un coup ?

- Ouais.

- Dis Ã Rustik de mettre la note de ton verre sur mon compte, ok ?

- Ok pÃ¨re. Ã€ plus tard !

Le fils parti donc vers la taverne, et Alvin, Dagur et sa proie grelottante vers la prison, sous le regard de quelques villageois qui dÃ©plore cette triste scÃ¨ne. Fallait comprendre que les mÃ©thodes d'Alvin n'Ã©taient pas tellement apprÃ©ciÃ©es. Elles Ã©taient efficaces dans certaines situations, mais pour celle-lÃ , c'Ã©tait de l'abus de pouvoir.

3. Tentative

**_Salut Ã tous! :D et voila un nouveau chapitre tout frais tout chaud! XD Ã ce que j'ai pu constater, le dÃ©but de cette histoire vous plait et les nombreuses attributions de rÃ´les vous ont bien fait marrer! :D j'en suis ravie! :D je tiens Ã©galement Ã vous remercier pour vos reviews, vos avis, vos compliments et vos encouragements! :D Ã§a me fait chaud au coeur et Ã§a me donne encore plus envie de me surpasser pour la suite et aussi pour ne pas dÃ©cevoir vos attentes! :D alors pour rÃ©pondre Ã quelques questions

: oui, malgrÃ© la prÃ©sence de nombreux OCs, je sais oÃ¹ je vais, ne vous en faites pas! ;D l'histoire est toute tracÃ© et je ne compte pas l'abandonner! j'y tiens trop Ã cette fic! ;D ensuite : oui! aprÃ¨s pas mal de fictions sur les 5 lÃ©gendes, changer de fandom Ã§a fait un bien fou! XD voila voila! j'espÃ¨re que ce chapitre vous plaira tout autant! :D encore merci et bonne lecture! :D_**

* * *

><p>Chapitre 3 - Tentative<p>

Gaspard arriva Ã la taverne peu de temps aprÃ¨s que son pÃ¨re en soit sorti. Des salutations chaleureuses accompagnÃ©es de levÃ©es de chopes pleine oÃ¹ Ã moitiÃ© furent son lot d'accueil. Il leur rÃ©pondit d'un sourire et d'un geste de la main, puis alla au comptoir commander une biÃ¨re.

- Une biÃ¨re Rustik !

- Ã‡a roule ! fit celui-ci avec entrain

- Et tu la mets sur le compte de mon pÃ¨re. Ajouta-t-il

- Ok !

- Salut Gaspard. Fit Astrid d'une voix suave

Il tourna Ã peine la tÃªte pour voir la jolie blonde s'accouder tranquillement au comptoir. Elle lui adressait des regards charmeurs et lui souriait sans rÃ©pit. En fait, elle Ã©tait totalement mordue de lui.

- Aah salut ma belle... c'est gentil de me tenir compagnie. Souriait-il en retour

- C'est une des choses que j'adore faire. Surtout avec toi. Lui dit-elle

- Je sais.

- VoilÃ ta biÃ¨re mon gars. Bonne dÃ©gustation !

- Ã€ la tienne Rustik !

Il but allÃ¨grement une bonne gorgÃ©e de biÃ¨re, sous le regard d'Astrid.

- Elle est bonne ?

- Tu n'imagines pas a quel point ! j'adore la biÃ¨re ! avec en plus cette belle couleur dorÃ©e... un rÃ©gal ! dit-il en reposant son verre

- Tu savais que... les blondes... sont les meilleures ? demanda-t-elle en faisant parcourir son index avec lenteur sur le bras de Gaspard

- Je suis bien d'accord ! Bon allez...

Il engloutit le restant de sa biÃ¨re, enleva grossiÃ¨rement la mousse

de sa bouche et s'en alla.

- J'y vais ! Ã plus les gars !

- A plus vieux ! salua Rustik

- Gaspard, attend...

- Quoi Astrid ?

Elle approcha sa main des lÃ¨vres du jeune homme et lui enleva un restant de mousse d'un lent geste du doigt. Et sans le lÃ¢cher du regard, elle porta son doigt Ã sa propre bouche pour se dÃ©barrasser de ce qui Ã©tait dessus.

- T'avais encore un peu de mousse sur les lÃ¨vres, trÃ©sor...

- Merci ma belle. Tchao !

Il sortit comme Ã§a de la taverne aprÃ¨s son simple salut, laissant la blonde en plan. Quelques soÃ»lards se moquÃ¨rent, mais en croisant son regard bleu meurtrier, ils se turent et reprirent leur conversation et dÃ©gustation. Astrid s'en retourna Ã son poste, furieuse et dÃ©gouttÃ©, sous le regard navrÃ© de ses meilleures copines.

oO*Oo

Adrianne arriva au village au bout d'un quart d'heure de marche. Elle franchissait donc le pont courbÃ© avant de se diriger vers la forge qui se trouver Ã l'entrÃ©e du village. Ã€ la vue de son pÃ¨re, elle l'appela gaiement

- PAPA ! HE HOO !

Le concernÃ© se retourna vers le son de sa voix, et lui adressa avec le sourire un signe de la main. quand elle fut prÃ¨s de lui, il lui demanda

- Qu'est-ce qui t'amÃ¨ne ici ?

- Des courses pour le repas de ce midi et ce soir.

- Ah d'accord.

- Et je vous ai apportÃ© Ã tous les trois quelque chose !

- Oh vu l'odeur allÃ©chante, Ã§a ne peut Ãªtre qu'une...

- Qui Ã ramener une tarte ? demanda gaiement Gueulfor en laissant de cotÃ© son travail

Harold resta Ã sa place et continuer de travailler. Chose que constata la jeune fille Ã sa grande incomprÃ©hension. Elle prÃ©fÃ©ra donc rÃ©pondre au forgeron.

- C'est moi Gueulfor ! et tiens, on verra si tu sais reconnaÃ®tre Ã quoi elle est, juste par l'odeur !

- Ok ! alors... euh...

Il huma longuement le dessus du panier, en plissant les yeux pour rÃ©ussir Ã deviner du premier coup. Il se tenta alors Ã donner une rÃ©ponse sous le regard amusÃ©e d'Adrianne et de son pÃ¨re.

- Je dirais... Ã la...mÃ»re ?

- GagnÃ© ! s'exclama-t-elle ravie

- Oh gÃ©nial ! une de mes prÃ©fÃ©rÃ©es ! viens-la que je t'embrasse !

Il la prit dans ses bras et lui donna une longue bise sur la joue. Ã‡a la faisait rire et en mÃªme temps, Ã§a la chatouiller Ã cause de la moustache du blond. Gueulfor lui refit face avant d'ajouter ceci.

- Et celle-lÃ , c'est pour te remercier d'avoir rafraÃ®chi la mÃ©moire de ton paternel sur mon marteau !

Il recommenÃ§a sur l'autre joue, ce qui dÃ©clencha un autre rire chez elle. Une fois libre elle se massa les joues en riant.

- De rien Gueulfor... je ne vais pas vous embÃªter davantage. Je vous dÃ©pose chacun une part et je file faire mes achats pour vite rentrer Ã la maison.

- Ok ma belle ! moi je vais la manger de suite tant qu'elle est chaude ! miam !

- Pareil pour moi. j'ai un petit creux !

- Hin... comme vous voulez... riait-elle

Elle sortit la serviette du panier, la posa sur le plan de travail et donna les parts aux hommes qui ne traÃ®nÃ¨rent pas pour la manger. Avec un faible espoir, elle alla apporter elle-mÃªme la part Ã Harold. Et avec le sourire.

- Bonjour Harold !

- Hum, salut.

Elle soupira discrÃ¨tement car elle avait vu juste. Mais elle n'abandonna pas pour autant.

- Je t'ai apportÃ© une part de tarte. Tiens. Souriait-elle en lui tendant le bout de gÃ¢teau

- Oh... merci. Dit-il tout simplement sans cesser de travailler

- Harold, prends-la s'il te plaÃ®t, je dois y aller lÃ . Dit-elle sans se fÃ¢cher

Harold soupira et posa son marteau. Il se retourna lentement vers la jeune fille et prit donc la pÃ¢tisserie, sans pour autant regarder Adrianne dans les yeux. Cette derniÃ¨re enchaÃ®na la conversation avec bonne humeur et sans se dÃ©courager.

- J'espÃ¨re que tu aimes la mÃ»re ?

- Euh... oui...

- Bien. Je te conseille de la manger tant que c'est tiÃ¨de. Souriait-elle encore

- Ok. Hocha-t-il lentement de la tÃªte

- Euh... Est-ce que tu peux la goÃ»ter maintenant? j'aimerais savoir ce que tu en pense avant que je m'en aille... insista-t-elle

- D'accord...

Il la porta Ã sa bouche et croqua dedans sous le regard espÃ©rant de la blonde. Au fond de lui, il se donna le courage de porter son regard dans le sien et Ã lui dire plus de deux mots.

- C'est dÃ©licieux. Merci... Adrianne.

- Oh... merci Harold ! souriait-elle avec sincÃ©ritÃ©.

Elle Ã©tait contente. Y'avais eut une plus grande discussion entre eux, mÃªme si Ã§a semblait presque forcÃ©. Mais elle avait aussi, et enfin pu voir plus prÃ©cisÃ©ment son regard ! et aussi constater Ã quel point le vert de ses yeux Ã©tait... assez saisissant. Elle lui adressa un dernier sourire qu'il rendit trÃ¨s lÃ©gÃ¨rement, puis reparti vers son pÃ¨re et son ami.

Dans son dos, Harold laissa un soupir blasÃ© s'Ã©chapper discrÃ¨tement de ses lÃ¨vres.

Quand Adrianne revint vers les deux amis, elle constata avec amusement que les parts Ã©taient dÃ©jÃ engloutis ! ce qui lui faisait trÃ¨s plaisir et Ã§a l'amuser. Surtout avec Gueulfor qui avait de la mÃ»re dans ses moustaches !

- Hihi ! alors ? c'Ã©tait bon Ã ce que je vois !

- Pour sur, je me rÃ©gale toujours ! quand tu nous ramÃ¨nes une petite douceur fait maison !

- Merci... rougissait-elle

- Le jour oÃ¹ tu te marieras, tu feras de cet homme un homme comblÃ© !

- Euh... ouais si tu le dis. Murmura-t-elle en dÃ©tournant le regard

Elle Ã©tait embarrassÃ©e. Parler de ce sujet la mettait mal Ã l'aise. Tout simplement parce qu'elle n'Ã©tait pas dans l'idÃ©e de se marier ni de tomber amoureuse. Elle n'accordait pas vraiment d'importance Ã ces choses-lÃ . Et au fond d'elle, elle se demander une chose toute simple : si elle se marier et quitter la maison, qui prendrait soin de Jean et des filles Ã sa place ?

Gueulfor vit qu'il avait toucher un point dÃ©licat. Et essaya alors de se rattraper.

- HÃ© ? je voulais pas te faire de la peine ma grande !

- Je sais. T'en fais pas. c'est juste que...

- Que quoi ? tu n'as pas encore trouvÃ© l'homme parfait ? mais Ã§a ne saurait tarder enfin ! tu as tout pour plaire ! t'est jolie, intelligente, dÃ©brouillarde et tu sais cuisiner et entretenir un foyer! Tout ce qu'un homme aime et souhaite chez une Ã©pouse !

- Gueulfor... fit-elle avec gÃ¨ne

- Quoi ? tu me crois pas ? attend un peu. HAROLD !

L'interpellÃ© se tourna vers son mentor, le regard curieux. Adrianne rougissait un peu plus de gÃ¨ne quand le forgeron la prit par les Ã©paules pour la tourner de force vers le jeune homme

- Harold. Dis-moi franchement. Elle n'est pas jolie notre Adrianne ? elle ne ferait pas une bonne Ã©pouse ?

Face aux questions posÃ©es, la jeune fille dÃ©tourna son regard du brun, les joues encore plus rouges de honte. Harold rougissait et hochait simplement la tÃªte en guise de Â« oui Â». mais Ã§a l'empÃªchait pas de rÃ©pondre quand mÃªme.

- Bah... oui. Je pense.

La rÃ©ponse qu'il avait osÃ© dire fit rÃ©agir la blonde. Â« je pense Â» ? c'est bien ce qu'il avait dit ? Ã§a voulait dire qu'il n'Ã©tait pas sÃ»r et convaincu de sa rÃ©ponse ? quand bien mÃªme qu'elle se moquait d'avoir une confirmation, elle en fronÃ§a lÃ©gÃ¨rement le regard, dÃ©goÃ»tÃ©e.

- Comment Ã§a Â« je pense Â» ? tu ne l'Ã©pouserais pas toi ?

- Euh...

- Bon Ã§a suffit les questions idiotes. Maintenant si vous permettez, je vais vous laisser et aller faire mes courses. Les petits m'attendent je vous rappelle ! dit-elle un brin exaspÃ©rÃ© et fÃ¢chÃ©

- Oh euh... oui oui ... dÃ©solÃ© ma grande... euh... merci d'Ãªtre passer. Et... encore merci et... pardon.

- De rien. Papa, Ã ce soir.

- Ã€ ce soir. Dit-il avec un sourire rassurant.

Elle empoigna son panier et se dirigea au pas de course vers la boucherie tenue par le frÃ¨re jumeau de Kogne, Krane. Pourquoi on l'appelait comme Ã§a plutÃ´t qu'avec son nom usuel ? tout simplement parce qu'il avait un jour utilisÃ© son crÃ¢ne pour assommer une volaille tenace avant de lui Ã´ter la vie Ã coup de hachoir ! Les surnoms sont de famille faut croire... De plus, c'Ã©tait un vrai boucher avec les animaux !

Une fois la blonde disparut du champ de vision, le forgeron se tourna vers son disciple.

- CrÃ©tin ! tu pouvais pas rÃ©pondre un truc gentil ?

- Euh...

- Gueulfor, faut dire aussi que t'a lourdement insistÃ©. Intervient Christian en se remettant au boulot

- Quoi ? mais je... mais non ! c'Ã©tait... protesta-t-il

- C'Ã©tait pas convenable si tu veux. PrÃ©cisa-t-il

- Euh... oui peut Ãªtre mais... pourquoi t'a pas dit une gentille rÃ©ponse toi ? demanda-t-il en se tournant cette fois vers Harold

- J'Ã©tais gÃªnÃ©. VoilÃ pourquoi.

- GÃªnÃ© ?

- Oui. Maintenant, j'aimerais bien me remettre au boulot. LÃ¢cha t-il

- Mais je...

- Gueulfor. Laisse tomber. Intervint encore une fois le pÃ¨re d'Adrianne

- Dis donc toi ? Ã§a ne te fait rien de savoir que personne n'est encore venu te demander la main de ta fille ?

- Non.

- Faudrait pourtant t'y prÃ©parer mon vieux ! tu peux pas la garder chez toi indÃ©finiment !

- Ã‰coute, ce n'est pas moi qui veux la garder pour toujours avec moi. c'est elle qui le veut.

- Quoi ? elle ne pense pas... Ã fonder sa propre famille ?

- Non. j'ai dÃ©jÃ Ã©voquÃ© le sujet plein de fois, et Ã chaque fois j'ai droit au mÃªme regard, comportement et rÃ©ponses qui laissent comprendre qu'elle ne le souhaite pas.

- Ah... bon. Mais elle finira bien par changer d'avis ?

- Je n'en sais rien.

- Et si quelqu'un viens te voir pour lui demander sa main ? tu feras quoi ? tu pourras pas refuser !

- On en est pas encore le mon vieux. Maintenant, on abandonne le sujet et on se remet au travail. Ok ?

- Ok ok...

Harold avait tout entendu malgrÃ© le brouhaha des outils de l'atelier. Il s'en pinÃ§a alors les lÃ¨vres. MÃªme s'il n'avait pas dit grand-chose face aux questions de Gueulfor, il n'en pensait pas moins ! bien sur qu'il la trouvait jolie ! et mÃªme plus, il la trouvait belle ! trÃ¨s belle ! la plus belle du village ! bien plus qu'Astrid ! et bien sur qu'elle ferait une bonne Ã©pouse ! avec

toutes ses qualitÃ©s, comment en douter ? et Ã©videmment que ces gÃ¢teaux sont bons ! c'Ã©tait les meilleurs qu'il mangeait sa vie !

Mais face Ã sa timiditÃ© envers elle, il n'avait mÃªme pas osÃ© lui parler davantage et la regarder bien longtemps dans les yeux ! il se faisait surement passer pour un Ãªtre froid et sans sentiment, alors que c'Ã©tait tout le contraire ! il en avait pleins pour elle ! mais les deux hommes ne le remarquer pas qu'il Ã©tait timide envers elle ! ou peut-Ãªtre que si...

Harold souhaiterait avouer ce qu'il ressentait pour elle. Osez lui dire. Mais vu la tournure de la conversation et les rÃ©vÃ©lations sur le sujet d'une famille et d'un mariage, Harold perdit vite espoir et toute envie de franchir le cap de la timiditÃ©. Il se remit donc aussitÃ´t au travail. Et les autres firent de mÃªme.

4. Sarcasme et mÃ©disance

Chapitre 4 â€“ Sarcasme et mÃ©disance

Adrianne Ã©tait furax et honteuse. Voir mÃªme humiliÃ© de cet interrogatoire ! et vu qu'elle repensait aux rÃ©ponses et attitude d'Harold, elle en siffla entre ses dents. Mais au moins, cette conversation l'Ã©claira sur ces interrogations envers lui.

Il ne l'aimait pas. Du moins, il ne la portait pas assez dans son coeur.

Oh et puis qu'importe, se disait-elle ! elle ne cherchait pas Ã devenir celle qui envahirait son coeur au point qu'il se pointe chez elle et qu'il demande Ã son pÃ¨re sa main ! elle ne voulait pas se marier ! ni avec lui, ni avec personne ! c'est tout ! tout ce qu'elle voulait avec Harold c'Ã©tait... devenir... plus proche. Comme des amis, et que cette intrigante barriÃ¨re disparaisse.

Mais Ã©tant dans ces pensÃ©es, elle ne vit pas oÃ¹ elle allait et percuta le dos... du shÃ©rif. Elle en fit tomber son panier, cependant qu'Alvin se tourna mÃ©content et commenÃ§a Ã s'Ã©nerver.

- HÃ©Ã© ! faite donc attention oÃ¹ vous march... oh. Mais qui voilÃ ? Adrianne.

- Bonjour ShÃ©rif. Je... je suis dÃ©solÃ©e... je... je l'ai pas fait exprÃ¨s.

Elle s'abaissa pour ramasser son panier, parce qu'Ã©videmment, ni lui ni Dagur n'aurait eu la galanterie de le ramasser pour elle ! elle se releva et partit en adressant un au revoir poli au barbu. Ce dernier la suivait du regard avec dÃ©dain.

- Dagur ?

- Hum ?

- Tu peux me dire ce que mon fils trouve Ã cette... fille ?

- Elle est bien foutue je dirais.

- Vraiment ? hum... mouais si on veut. Si je la compare Ã de la viande, je dirais qu'elle est du genre... comestible. Mais qu'elle ne suffirait pas Ã combler mon estomac. Non mais regarde-la ! c'est mÃªme pas une vraie femme Ã§a !

- C'est sur que ce n'est pas le mÃªme genre qu'Astrid, chef. Souriait-il

- Bon Dieu non ! bwaa... dire que je m'attends presque Ã ce que mon fils m'annonce qu'il a l'intention d'Ã©pouser cette... bouseuse! j'en frÃ©mis dÃ©jÃ de dÃ©goÃ»t et de honte ! brr...

- Vous refuseriez qu'il se marie avec elle ?

- Non, mais le jour oÃ¹ il me dira qu'elle sera ma future belle fille, rappelle-moi de m'enfermer dans une cellule et de ne plus en sortir !

- Euh... si vous voulez chef.

- Je plaisantais crÃ©tin ! rÃ¢la-t-il

- Ah... ok.

Ils reprirent leur route, direction la forge afin de voir l'avancement de la commande. Et histoire de rÃ¢ler pour faire accÃ©lÃ©rer les choses si Ã§a avancer pas vite Ã leurs goÃ»ts.

oO*Oo

Adrianne alla donc en premier et comme prÃ©vu chez Krane. Ce dernier Ã©tait en train de tailler en tranche un Ã©norme morceau de viande rouge, mettant du sang d'animal partout sur son tablier, un sourire sadique sur les lÃ¨vres. Incroyable de penser qu'un homme si malsain puisse fournir de la viande aussi dÃ©licieuse !

- Euh... bonjour Krane. Souriait-elle

- Hein ? ah bonjour. Tu veux quoi ? dit-il sans quitter son plan de travail des yeux

- Un morceau de bÅ“uf pour 4 personnes, s'il te plaÃ®t.

- Et avec Ã§a ?

- Hum... met moi un... saucisson de mouton. Non non. Deux plutÃ´t.

- Deux ? gourmande ! hÃ© hÃ©... et t'en veux deux longs ou deux petits ? demanda-t-il avec un sourire en coin

- Euh... deux saucissons entiers, si c'est ce que tu veux dire Krane. RÃ©pondit-elle mal Ã l'aise

- Oh ? d'accord. Et je te les mets oÃ¹ ? hÃ© hÃ©... riait-il en levant les yeux vers elle

Il avait posÃ© cette question avec un drÃ´le d'air et un sourire qui se qualifierait comme... malsain et dÃ©placÃ©. Adrianne mit un temps

Ã rÃ©pondre avant de comprendre, et de lui rÃ©pondre sÃ¨chement.

- Ã‰vite tes sous-entendus mal placÃ©s et contentes-toi de me servir ce que je t'ai commandÃ©, Krane.

- Quoi ? mais... ooh Ã§a va Adrianne, c'Ã©tait pour rire un peu! faut savoir Ãªtre... euh...

- Quoi ? Ãªtre quoi ? demanda-t-elle avec mÃ©fiance

- Ben... comme Astrid quoi. ÃŠtre... cool ! de plus, t'Ã de quoi plaire aux hommes, ce serait dommage de... de... garder tout Ã§a pour toi quoi... bafouilla-t-il en prÃ©parant la commande de la blonde

La jeune fille le regardait indignement outrÃ©e de ses propos ! mais elle ne se laissa pas faire pour autant.

- Ouais. C'est sur que si on veut copier Astrid pour Ãªtre perÃ§ue comme la catin de la taverne, lÃ , c'est sur, on hÃ©siterez pas ! lÃ¢cha-t-elle sans retenue

- HÃ© ! l'insulte pas, ok ?! j'essaie juste de... rÃ©pliqua-t-il d'un ton sÃ©vÃ¨re

- De quoi ? de m'aider ? je me sens plutÃ´t indignÃ©e par les propos que tu viens de dire Krane !

- Pff. Tu sais pourquoi tu fait pas parti de notre groupe?

- Non ? pourquoi ? siffla-t-elle

- Parce que t'est trop coincÃ©e et prude ! voila pourquoi !

- Faux mon cher ! si je ne suis pas une de vos amies, c'est parce que c'est mon choix ! et que je prÃ©fÃ¨re Ã©viter de traÃ®ner avec des personnes grossiÃ¨re comme vous !

- Si tu le dis. Mais te plaint jamais d'Ãªtre seule !

- Tss. T'a de la veine d'Ãªtre le seul boucher du village et que j'ai besoin de ce que tu vends, parce que j'aurais depuis longtemps changÃ© de vendeur, vu comment tu t'adresses aux clients !

- Oww... m'en veux pas Adrianne ! je voulais faire la conversation et donnez des conseils ! HÃ©hÃ©... dit-il avec un mauvais sourire en lui donnant sa commande

- Bah garde tes conseils pour les autres ! je n'en ai aucune utilitÃ© !

Elle lui donna l'argent pour les commissions, les rangea et empoigna sÃ¨chement son panier.

- Sur ce, bonne journÃ©e ! dit-elle en tournant les talons

- Bonne journÃ©e. HÃ©hÃ©... riait-il

Krane s'en retourna Ã son travail, en attendant la venue d'un autre client. Adrianne s'Ã©loignait Ã grands pas de la boutique du frÃ¨re de Kogne, le regard froncÃ©, la respiration rapide et les yeux

humides. Elle se mit vite Ã l'abri des regards pour se calmer, en tournant dans une ruelle discrÃ¨te. Les paroles de Krane rÃ©sonnaient encore dans sa tÃªte et elle avait du mal Ã ne plus y penser.

- Ce n'est rien... faut pas l'Ã©couter... ne prend pas au sÃ©rieux ce qu'il dit... Ã‡a en vaut pas la peine ! Je vaux mieux que... que... qu'Astrid ! et ils ne mÃ©ritent pas que je soient leur amie ! murmura-t-elle pour elle-mÃªme en essuyant ses yeux

Elle appuya son dos contre le mur d'un des commerces qui se trouvait dans cette ruelle, et inspira profondÃ©ment. AprÃ¨s avoir calmÃ© ses larmes, elle en sortit avec fiertÃ© et s'en alla chez le boulanger cherchÃ© du bon pain frais. Au moins, le boulanger n'irait pas lui balancer de telle horreur au visage !

Quand celui-ci la vit s'approcher du comptoir, il l'accueillit avec un sourire chaleureux et bonne humeur

- Bien le bonjour ma jolie !

- Bonjour... dit-elle le plus joyeusement possible

MalgrÃ© ces efforts pour cacher les rougeurs de ses joues suite Ã ses larmes, le boulanger n'Ã©tait pas dupe et s'inquiÃ©ta aussitÃ´t, car il avait de l'estime et de la sympathie pour elle.

- Ã‡a ne va pas Adrianne ?

- Bien sur que Ã§a va. Pourquoi ? demanda-t-elle calmement

- On dirait que tu viens de pleurer.

- Euh... oui, mais c'est parce que je me suis pris une poussiÃ¨re dans l'oeil et que j'ai mis du temps Ã l'enlever et calmer la douleur. Expliqua-t-elle avec un sourire

- Tu es sur que c'est Ã§a ?

- Oui. Vous en faites pas.

- Bon d'accord.

- Mais c'est trÃ¨s gentil de vous inquiÃ©ter.

- Normal. Et puis j'aime pas voir mes clientes prÃ©fÃ©rÃ©es pleurer ! alors maintenant que Ã§a va mieux, dis-moi ce qu'il te faut ? dit-il avec un sourire

- Merci. Il me faudrait 3 baguettes s'il vous plaÃ®t.

- 3 baguettes. Entendu. Et avec Ã§a ?

- Ce sera tout.

- Bien. VoilÃ ton pain ma jolie. Et prend Ã§a avec toi.

Il lui donna 4 croissants tout frais et copieux, que la jeune fille refusa poliment.

- Euh... c'est trÃ¨s gentil mais... je n'ai pas de quoi les payer et

j'ai d'autres achats Ã faire...

- Je ne t'ai pas demandÃ© de les payer Adrianne. PrÃ©cisa-t-il avec le sourire

- Mais...

- Ã‡a me fait plaisir. Et puis je suis sur que tes frÃ¨res et sÅ“urs seront contents. Pas vrai ?

- Oui mais...

- Pas de mais. Tu les prends maintenant, ou je les donne Ã ton pÃ¨re pour qu'il les ramÃ¨ne ce soir chez vous.

CoincÃ©e. Elle accepta donc l'offre du commerÃ§ant avec un sourire.

- Merci beaucoup. Je peux dÃ©jÃ vous dire qu'ils seront trÃ¨s contents. Et vu comment ils sont gourmands, ils les engloutiront en moins d'une minute ! riait-elle

- Ã‡a fait plaisir Ã savoir. Allez, bonne journÃ©e ma belle !

- Ã€ vous aussi ! et merci encore !

- De rien !

C'est donc aprÃ¨s Ãªtre allÃ© chez le boulanger, qu'elle se rendit Ã la crÃ¨merie pour acheter du bon fromage. C'Ã©tait agrÃ©able d'aller chez ces commerÃ§ants qui n'avait rien Ã voir avec Krane. Mais comme y avait dÃ©jÃ trois personnes avant elle, elle attendit donc son tour.

oO*Oo

Alvin et Dagur arrivÃ¨rent enfin Ã la forge. Mais discrÃ¨tement alors que le trio travaillait sans relÃ¢che. Arriver sournoisement, Ã§a, Alvin adorait. Rien que pour surprendre et foutre la trouille si nÃ©cessaire. Sauf qu'avec Gueulfor qui avait l'habitude, Ã§a marchait pas. Ou plus.

- Salut Alvin ! fit-il sans joie sans quitter son travail du regard

- Mouais. Salut. MaugrÃ©a-t-il

- Bien le bonjour messieurs. Salua Dagur sans grande honnÃªtetÃ©

- Salut. Fit de mÃªme le forgeron.

- Alors ? oÃ¹ en sont mes commandes ? demanda le shÃ©rif

- Elles avancent Alvin. Sur les trois selles, deux sont dÃ©jÃ prÃªtes. La troisiÃ¨me le sera dans une heure.

- Une heure ? seulement ? tss. Et si moi et mes hommes en avions besoin maintenant ?

- Bah fallait nous les ramener avant, et pas dans un Ã©tat

dÃ©plorable !

- Gueulfor... soupira Christian.

- Non mais sÃ©rieusement Alvin. C'est Ã se demander ce que vous fichez avec les selles pour qu'elles soient dans cet Ã©tat-lÃ !

- Ce mÃ©tier est rude mon vieux ! si tu Ã©tais Ã notre place, tu t'en rendrais mieux compte !

- Rude ? pff ! notre village est calme ! peu de crime ou d'incident on lieu ici. Alors aprÃ¨s quoi vous galoper pour me les ramener comme Ã§a ?

- Ã‡a te regarde pas. je te paie pour me les rÃ©parer. Et au lieu de bavarder inutilement, tu devrais te remettre au boulot et finir cette selle dans une heure, si tu tiens Ã ce que je vous paie !

- Maroufle ! c'est toi qui viens causer, et... s'emporta le moustachu

- Laisse Gueulfor. Ce sera prÃ¨s Ã temps Alvin. Assura Christian

- Parfait. Et lambiner pas surtout ! j'ai horreur des fainÃ©ants...

- FainÃ©ants ?! nous ?

- Oui. Si vous n'aviez pas pris le temps de faire la causette Ã Adrianne et de manger une de ses soit disante fameuse tarte, ma commande serait dÃ©jÃ finie. AnnonÃ§a-t-il sournoisement.

Il avait dit cela pour voir la rÃ©action des deux hommes. Quant Ã Harold, il Ã©coutait attentivement la conversation sans pour autant s'arrÃªter de travailler. Surtout que lÃ , Alvin parlait d'Adrianne avec un ton qui ne lui plaisait pas.

- Et comment tu sais Ã§a toi ? s'Ã©tonna Gueulfor

- Ã‡a empeste la mure. Ã‰cÅ“urant. Et puis Dagur a tout vu de loin.

- Vrai ! Pas trÃ¨s professionnel les pauses douceur quand on a des commandes Ã faire en urgence ! hÃ© hÃ©. Souligna ce dernier avec un horrible sourire en coin

- Et au fait... dis-moi Christian ? renchÃ©rissait le barbu

- Quoi ?

- Comment Ã§a se fait qu'elle ne soit pas encore mariÃ©e ? hum ? tu empÃªche les prÃ©tendants de s'approcher de trop prÃªt de ta prÃ©cieuse fille c'est Ã§a ?

- Rien en ce qui la concerne ne te regarde Alvin. Maintenant laisse nous reprendre notre travail.

- Ok. mais bon, faut croire que le caractÃ¨re trop sauvage de ta fille laisse supposer qu'elle ne sÃ©duit personne. Les hommes prÃ©fÃ¨rent les femmes du genre... dociles, Christian.

- Alvin... grogna le pÃ¨re d'Adrianne

- C'est bon. Je vous laisse. Souriait-il avec satisfaction

Il partit donc de la forge, et attendit d'Ãªtre un peu Ã©loigner avant de se retourner et de dÃ©clarer haut et fort avec bonne humeur

- Mais elle finira vieille fille, et personne ne voudra d'elle si elle ne change pas de caractÃ¨re ! bonne journÃ©e !

Il Ã©clata de rire avec son acolyte, laissant les forgerons en plan et dans un Ã©tat de nerf. Se reprenant trÃ¨s vite, ils reprirent leurs tÃ¢ches, alors qu'Harold avait cessÃ© de travailler. Il avait le regard froncÃ©, les lÃ¨vres pincÃ©es, un air furieux et sa main fortement resserrait sur le manche de son marteau.

5. InterpellÃ©e par l'idiot du village

Salut Ã tous! :D et voila un nouveau chapitre! j'espÃ¨re qu'il vous plaira, mÃªme s'il n'est pas super long ^^ disons que je prÃ©fÃ¨re "traiter" certains Ã©vÃ©nements par chapitre ;) et en parlant d'Ã©vÃ©nement, j'ai vu que pas mal de monde attendent qu'Harold se dÃ©cide Ã agir ou Ã parler Ã Adrianne. Vous en faites pas, Ã§a va bientÃ´t arriver! ;) le dÃ©but de cette fic est peut-Ãªtre un peu plat niveau action, mais pas de soucis, Ã§a viendra aussi trÃ¨s vite! ;D alors je tiens Ã justifier une incohÃ©rence qu'on m'a soulignÃ©. :) la fic se passe en France et j'ai donnÃ© Ã Alvin le titre de ShÃ©rif. je sais que ce n'est pas la bonne appellation pour l'Ã©poque et le pays, mais... j'avais commencÃ© Ã Ã©crire le dÃ©but de ma fic avec l'appellation d'origine. et... Ã§a ne me plaisait pas. :/ j'avais trop envie d'Ã©crire shÃ©rif et automatiquement, je le faisais. dÃ©jÃ je trouve Ã§a plus drÃ´le Ã dire, Ã lire, Ã Ã©crire, et puis aussi, je trouve que shÃ©rif sonne beaucoup mieux pour un reprÃ©sentant de la loi! surtout si en plus, on l'associe Ã Alvin et Ã son caractÃ¨re! XD donc voilÃ . c'Ã©tait la seule incohÃ©rence que je me suis autorisÃ©. ^^ en mÃªme temps, j'en profite pour vous annoncer que je travaille sur une autre fiction sur le fandom de "Dragons"! :D la publication du chapitre 1 sera dans pas longtemps. j'espÃ¨re tous vous retrouvez quand il sera poster, et j'espÃ¨re que l'histoire vous plaira! ^^ donc si je mets du temps Ã poster les chapitres de cette fic, ce n'est pas volontaire. mais j'essaierais de garder un rythme de publication pour les deux fictions ;) encore merci pour vos soutiens, vos reviews, Ã§a me touche toujours autant! n'hÃ©sitez pas Ã laisser une review si ce chapitre vous plaÃ®t, ou vous plaÃ®t pas, ou si vous avez des questions / suggestions! :D Ã bientÃ´t et bonne lecture! bisous! ^^

* * *

><p>Chapitre 5 - InterpellÃ©e par l'idiot du village<p>

Ã€ la taverne, les clients entraient plus qu'ils ne sortaient. Rustik en avait l'habitude et s'en dÃ©lecter. Les affaires tournaient bien, et ce n'est pas lui qui irait s'en plaindre ! rangeant un bon nombre de chopes et verres propres, il fut interpeller par Astrid qui revenait encore avec son plateau vide.

- Rustik, 3 biÃ¨res et 4 verres de vin s'il te plaÃ®t.

- Ã‡a roule.

Il les prÃ©para de suite. Mais en levant le regard vers l'une de ses meilleures serveuses, il constata qu'elle avait un air bougon. Ce qui l'intrigua.

- Qu'est-ce qui t'arrive ?

- Rien. Grogna-t-elle

- Je ne suis pas idiot Astrid. Je me doute que ton Gaspard adorÃ© y est pour quelque chose.

- Ah vraiment ? dit-elle sur un ton ironique

- Prouve-moi que j'ai tort et dis-moi ce qui te rend comme Ã§a.

Ils se fixÃ¨rent un instant, aucun ne lÃ¢chant le morceau. Astrid cÃ©da enfin avec un soupir, alors que Rustik remplissait les chopes.

- Je comprends pas cet homme. Je lui montre qu'il me plaÃ®t, et lui... on dirait qu'il ne voit rien !

- Hum hum.

- Je ne suis pourtant pas invisible !

- Hum hum.

- Tu pourrais me dire autre chose que Â« hum hum Â» ? siffla-t-elle exaspÃ©rÃ©e

- Bah peut-Ãªtre que...

- Que quoi ? je ne suis pas Ã son gout ? qu'il est timide ?

- ... quelqu'un d'autre hante dÃ©jÃ son coeur et sa tÃªte Astrid.

- Ah oui ? ha ! j'aimerais bien savoir qui serait mieux et plus digne que moi pour lui convenir ! riait-elle avec prÃ©tention

- Qui sait... tiens ! voilÃ ta commande. Et aprÃ¨s, prend toi une pause. Ingrid te remplacera. Souriait-il lÃ©gÃ¨rement

- Tss. Merci. MaugrÃ©a-t-elle en emportant son plateau

oO*Oo

Gaspard bavardait tranquillement avec plusieurs de ses amis sur la place du village. Rires et discussions en tous genres Ã©taient de la partie. Les femmes, le travail, les loisirs, les Ã©vÃ©nements Ã venir, etc.

Mais quand le regard de Gaspard se posa sur Adrianne qu'il apercevait au loin parmi la file d'attente de la crÃ©miÃ¨re, un sourire se

dessina sur ses lÃ¨vres. Il signala Ã ses camarades qu'il s'en allait un instant, et s'en alla Ã grands pas vers elle. Les lascars jacassÃ¨rent alors entre eux.

- Il va encore aller la voir ?

- Ouais. Faut croire. Quand il a ce sourire, Ã§a ne peut Ãªtre qu'Ã cause d'elle.

- Tss. Je vois pas ce qu'il lui trouve franchement.

- Bwooo... dis pas que tu la trouves laide !

- Non, elle est... jolie mais... je trouve qu'il perd son temps avec elle.

- Explique ?

- Ã‡a fait deux ans qu'il va la voir et tente de la conquÃ©rir, et Ã chaque fois, il revient avec une tÃªte furieuse parce qu'elle lÃ encore envoyer baladÃ© !

- Ouais sur ce point, tu n'as pas tort.

- Je me demande c'est quoi le problÃ¨me de cette fille ! un des meilleurs partis du village, et elle le refuse ! non, lÃ , je vois pas Ã quoi elle joue.

- Moi j'ai captÃ© ! c'est une tactique pour rendre un homme fou et l'obtenir au bon moment.

- Genre... elle le fait marinÃ©e pour sa propre satisfaction avant de finalement cÃ©der Ã ses avances ?

- Absolument ! les femmes... c'est comme Ã§a qu'elles fonctionnent mon vieux ! hÃ© hÃ©...

- Ah. Si tu le dis.

- Tu paries combien qu'il revient encore une fois avec une tÃªte de six pieds de long ?

- 2 piÃ¨ces d'argent. Pari tenu ?

- Tenu ! mÃªme si Ã§a fait cher...

Ils restÃ¨rent donc adosser au mur de la taverne, impatient de voir le rÃ©sultat qui semblait si inÃ©vitable. Ingrid, qui Ã©tait adossÃ© Ã la porte de la taverne pour sa pause, et qui avait les bras croisÃ©s, avait parfaitement entendu la conversation des deux hommes. Elle appela donc discrÃ¨tement sa meilleure amie, pour qu'elle vienne la voir.

- Astrid ? Astrid !

- Quoi ? fit-elle au loin parmi les clients

- Prend ta pause et viens voir. Vite.

La blonde finissait de servir les boissons et annonÃ§a Ã Rustik

qu'elle prenait sa pause. Arriver prÃ©s d'Ingrid, elle lui demanda avec curiositÃ© la raison de son appel.

- Tu veux savoir pourquoi Gaspard ne te rend pas tes attentions ?

- Assez, oui. pourquoi ? tu le sais ?

- Je pense savoir pourquoi. Et tu as la rÃ©ponse en images. Regarde lÃ -bas. Indiqua-t-elle d'un signe de tÃªte.

La brune lui avait indiquÃ© la direction de la crÃ¨merie. Astrid vit donc au loin, mais clairement, Adrianne en train d'attendre son tour, et Gaspard qui se diriger vers elle. Ne pouvant rien entendre, elle se contenta d'observer la scÃ¨ne avec un mauvais regard. Ingrid fit de mÃªme, en pur soutien.

oO*Oo

Adrianne n'avait pas senti que Gaspard s'approcher d'elle. Sauf quand il ouvrit la bouche pour s'adresser Ã elle.

- Bonjour Adrianne !

- _Oh non pas lui.._. pensa-t-elle

Elle se retourna vers lui, le plus Ã l'aise possible, et lui adressa un lÃ©ger sourire.

- Bonjour Gaspard.

Si elle le salue, c'Ã©tait par politesse. Car soyons franc, elle n'avait pas du tout envie d'Ãªtre abordÃ©e par le genre d'homme qu'il Ã©tait. Elle le trouvait prÃ©tentieux, effrontÃ©, grossier, insistant et pire que de la colle ! et elle savait pertinemment ce qu'il attendait d'elle. Qu'elle cÃ¨de Ã ses avances, car elle avait bien compris qu'elle lui plaisait. Mais ce n'Ã©tait pas rÃ©ciproque du tout ! mÃªme qu'on ventait les mÃ©rites de cet homme, qu'il Ã©tait beau, et qu'il avait un certain charme selon les dires de nombreuses femmes du village, elle ne le trouvait pas attirant du tout. Rien ne l'attirait chez lui. bon. Elle devait bien avouer qu'il n'Ã©tait pas mal, mais... ce n'Ã©tait pas son genre d'homme Ã elle.

Quel Ã©tait le genre d'homme d'Adrianne ? Ã©tant donnÃ© qu'elle ne s'intÃ©ressait pas aux hommes ni Ã l'amour, c'Ã©tait un sujet sans rÃ©ponses.

Gaspard continuait de la fixer avec un sourire qui voulait tendre et sincÃ¨re. Mais elle-mÃªme n'en Ã©tait pas convaincue. C'est comme s'il se forcÃ© Ã en faire trop au lieu d'Ãªtre lui-mÃªme.

- Comment va-tu aujourd'hui ?

- Moi ? bien. Merci... et toi ? demanda-t-elle poliment

- Oh quand j'ai la chance de pouvoir te voir ma belle, je me sens... joyeux et chanceux ! avoua-t-il sans gÃ¨ne malgrÃ© les regards des autres sur eux

- Euh... chanceux ? rÃ©pÃ©ta-t-elle mal Ã l'aise

- Oui ! car ta beautÃ© illumine mon coeur ! et j'ai l'impression que tout est encore plus beau autour de moi ! dÃ©clara-t-il Ã voix haute

- Euh... merci... rougissait-elle encore plus gÃªnÃ©e

Plus qu'un client avant son tour.

- _Vite vite... dÃ©pÃªchez-vous ! que je puisse rentrer chez moi..._ supplia-t-elle en elle-mÃªme

- Dis-moi ? Ã§a fait un bon moment que tu attends ton tour ?

- Non Ã§a va.

- Ton panier m'a l'air bien lourd ? tu veux que je te le porte ?

- Non non Ã§a ira Gaspard. Ah, c'est Ã moi... dit-elle en constatant qu'elle pouvait Ãªtre servie.

- Bonjour Adrianne. Que veux-tu ? souriait la crÃ©miÃ¨re

- Bonjour. Un demi meule de ce fromage la s'il vous plaÃ®t. Demanda-t-elle en indiquant le fromage du doigt

- Bien. Et avec ceci ?

- Ce sera tout. tenez. Dit-elle en lui donnant la somme pour le fromage.

- Merci bien. Bonne journÃ©e Ã toi.

- Merci. Dit-elle en rangeant sa nouvelle commission

Elle s'Ã©loigna du comptoir, Gaspard continuant de lui parler et de marcher auprÃ¨s d'elle. Elle soupira discrÃ¨tement avant de se retourner vers lui avec un sourire forcÃ©e mais mieux jouer que les siens.

- Bon et bien, merci de m'avoir saluÃ©. Bonne journÃ©e Ã toi.

Ã€ peine fait deux pas, qu'il revient Ã la charge.

- Quoi ? tu comptes dÃ©jÃ repartir chez toi ?

- Oui mes frÃ¨res et sÅ“urs m'attendent. Signala-t-elle

- Oooh Adrianne... souriait-il

- Quoi ?

- J'admire tout simplement l'importance que tu accordes aux prioritÃ©s. C'est tellement admirable de penser aux bien-Ãªtre des autres avant le sien.

- Le mien ? rÃ©pÃ©ta-t-elle avec une grimace d'incomprÃ©hension

- Oui ! n'importe qui resterait un peu au village pour prendre le temps de bavarder, boire une biÃ¨re, rire... mais toi, tu t'inquiÃ¨tes tant pour eux. Je trouve Ã§a adorable !

- Euh... ils sont petits. C'est normal que je m'inquiÃ¨te voyons! Bon, il faut que j'y aille lÃ . Au revoir ! conclut-elle le plus aimablement possible

Mais impossible de faire deux pas en paix. Un vrai pot de colle !

- Raison de plus pour me laisser t'accompagner ma belle ! chargÃ© comme tu es, tu mettras deux fois plus de temps pour rentrer auprÃ¨s d'eux !

- Non j'ai l'habitude, Ã§a ira...

En voulant encore une fois s'en aller, elle fut encore retenue pour lui, mais cette fois-ci, il lui avait agrippÃ© le poignet avec le plus de douceur possible. Car l'exaspÃ©ration face au comportement de la belle commenÃ§ait Ã l'Ã©nerver intÃ©rieurement.

- Laisse-moi t'accompagner, s'il te plaÃ®t... demanda-t-il avec gentillesse et sincÃ©ritÃ©

- NON ! s'exclama-t-elle

Elle avait perdu son sang-froid. Son cri ressemblait plus au cri d'une damoiselle en danger face Ã un homme dangereux. Gaspard avait ouvert un peu plus les yeux face Ã la rÃ©ponse et au ton de voix employÃ©, alors que la jeune fille le regardait dans les yeux, rougissante de honte. Elle rÃ©cupÃ©ra alors sa main et tenta de rectifier la situation.

- DÃ©solÃ©e... ce que je voulais dire c'est que... je suis une grande fille et je ne veux pas te faire perdre ton temps.

Voyant qu'il ne donnait pas de rÃ©ponse, elle enchaÃ®na sur une conclusion de dialogue.

- Mais merci quand mÃªme. Bonne journÃ©e Gaspard.

LÃ , elle avait enfin rÃ©ussi Ã partir vers la sortie du village et Ã laisser le jeune homme en plan. VexÃ© et furieux, il fronÃ§a le regard en repartant vers ses camarades qui l'attendait. Plusieurs personnes avaient plus ou moins vu la scÃ¨ne entre ces deux-lÃ , et c'en pincÃ©e les lÃ¨vres de gÃ¨ne et de compassion.

Mais pour qui ?

oO*Oo

Astrid avait bien vu toute la scÃ¨ne. Elle regardait avec une mine furieuse et dÃ©goÃ»tÃ©e, Adrianne s'Ã©loigner Ã grands pas du village. Les mains sur les hanches, elle s'adressa Ã Ingrid sans lÃ¢cher sa soit disante rivale des yeux.

- C'est donc Ã cause de... Ã§a ?

- Faut croire. Constata sa copine

- Non mais... j'en reviens pas lÃ ! il est sÃ©rieux ?! il s'intÃ©resse plus Ã elle qu'Ã moi ?

- Apparemment. Ce que je comprends pas.

- En effet. C'est incomprÃ©hensible ! je suis tout de mÃªme mille fois mieux qu'elle ! j'ai plus de classes ! d'estime ! qu'est-ce qu'il lui trouve bon sang ?! surtout que d'aprÃ¨s ce que je vois, elle le fuit et ne veux pas de lui ! s'emporta-t-elle dans une crise de jalousie

- Et d'aprÃ¨s ce que j'ai pu entendre et comprendre, ce n'est pas la premiÃ¨re fois qu'elle lui fausse compagnie. Informa Ingrid

- Tss... quelle idiote ! elle ne comprend rien aux hommes, faut croire !

- Mais heureusement pour toi Astrid. Souriait la jeune femme

- Hum ? prÃ©cise. S'Ã©tonna la blonde

- Avec un nouveau refus Ã son compteur, Gaspard se rendra vite compte qu'elle n'en vaut pas la peine ! et lÃ , tu auras le champ libre et l'opportunitÃ© de l'avoir enfin pour toi toute seule. Souriait-elle malicieusement

- Mouais pas faux. Cette idiote se sentira bien bÃªte quand elle comprendra qu'elle a laissÃ© filer une chance pareil !

- Absolument. MÃªme si nous, on s'en fout qu'elle finisse seule.

- T'a raison. Une bouseuse pareil finira seule avec ses poules et ses cochons. Hin hin...

- Hihi...ouais. D'ailleurs, vu l'Ã©tat de ce pauvre malheureux, il ne tardera pas Ã revenir ici pour noyer sa colÃ¨re au fond d'une chope. Mets alors toutes les cartes de ton cÃ´tÃ© ma belle.

- J'y compte bien. Merci Ingrid. Souriait-elle avec malice

- ASTRID ! INGRID ! s'exclama Rustik depuis son bar

Les deux jeunes femmes rentrÃ¨rent Ã l'intÃ©rieur, car apparemment, un flot de commandes Ã apporter les attendaient.

6. Une bonne nouvelle

**Salut Ã tous! :D bon, Ã©tant donner que le chapitre prÃ©cÃ©dent Ã©tait trÃ¨s pauvre en action et trop riche en dialogue, en voilÃ un qui, je pense, devrait rattraper un peu tout Ã§a, et vous faire pousser des "ENFIN!" mÃªme s'il est encore assez court. :) j'ai pu Ã©crire quelques chapitres en avance ce weekend, donc je pourrais en poster un peu plus dans les jours qui suivent. ;) et l'action arrivera vite, je vous le promets! encore un peu de patience! :) merci Ã tous et bonne lecture! :D**

* * *

><p>Chapitre 6 â€“ Une bonne nouvelle<p>

Si plusieurs personnes avaient vu la petite scÃ¨ne entre Gaspard et Adrianne, Gueulfor en faisait partie. Il avait tout vu, mais pas le

pÃ¨re d'Adrianne vu qu'il Ã©tait rendu Ã l'intÃ©rieur de la forge.

Gueulfor savait bien les intentions de ce grand dadet qu'il jugeait bÃªte comme ses pieds. Mais en regardant Adrianne s'Ã©loigner Ã grands pas, dÃ©jÃ il se sentait gÃªnÃ© pour elle, mais il se rendit compte qu'il ne lui avait pas dit pour les chevaux ! en fait, il venait de se souvenir que la jeune fille dÃ©sirait un cheval et qu'elle lui avait dÃ©jÃ demandÃ© Ã plusieurs reprises quand arriverait son nouvel arrivage.

Et Ã cause d'Alvin et le reste, il avait oubliÃ© de lui transmettre la nouvelle qu'il avait reÃ§ue la veille. MÃªme quand elle Ã©tait passÃ© pour leur ramener une part de tarte ! et se disant qu'aprÃ¨s un moment pareil avec l'autre benÃªt, une bonne nouvelle lui ferait plaisir. Mais il ne pouvait pas la rattraper ! avec son pied en moins... et puis faire aller son propre pÃ¨re ? non plus. il ne restait donc qu'Harold.

Comme les selles Ã©taient finies, il pouvait se permettre de l'envoyer Ã ses trousses pour jouer les messagers. Et quand bien mÃªme qu'elles ne seraient pas terminÃ©es, il l'enverrait quand mÃªme ! affichant un sourire malin, il se dirigea vers le jeune forgeron qui Ã©tait occupÃ© Ã se rafraÃ®chir le visage avec le tonneau d'eau potable de la forge.

- Harold ? t'a fini ?

- Oui oui Gueulfor. J'ai fini.

- Parfait ! J'ai une course pour toi.

- Une course ? tu veux que je fasse quoi ? s'Ã©tonna-t-il

- Que tu rattrapes Adrianne qui vient tout juste de quitter le village pour rentrer chez elle.

Harold le fixa avec curiositÃ©. Pourquoi il lui demandait de rattraper la fille qui le rendait aussi bÃªte et muet par ce qu'il est secrÃ¨tement amoureux d'elle ? Ã§a devait Ãªtre une farce. Un test.

- Et pourquoi ?

- Parce qu'elle m'a demandÃ© depuis plusieurs jours si les nouveaux chevaux que j'ai commandÃ©s arriveraient bientÃ´t ! et j'ai justement eu la rÃ©ponse hier ! et comme avec Alvin, Ã§a m'est sorti de la caboche, je n'ai pas pu lui dire.

- Et donc, tu veux que j'aille lui dire quoi exactement ?

- Bah ! qu'ils seront lÃ dans deux jours ! m'enfin ! t'Ã©coute ce que je te dis parfois ou quoi?

- Je n'ai pas Ã©tÃ© informÃ© non plus de la rÃ©ponse Ã ta commande. Donc c'est pour Ã§a que je demande ce que je dois dire exactement. PrÃ©cisa-t-il

- Ah euh... ok. Je n'avais pas compris sur le coup. DÃ©solÃ©. Bah tu lui dis que les chevaux arrivent dans deux jours et que ce sont des

jeunes, fougueuses et robuste bÃªtes. Avec du caractÃ¨re. Ã‡a, Ã§a devrait lui plaire ! oh ! Et qu'elle vienne me voir en milieu de matinÃ©e pour choisir le sien. VoilÃ quoi, je pense que j'ai tout dit.

- Ok. j'y vais.

- HÃ¢te-toi ! elle marche vite tu sais !

- Ok.

- Et soit un peu plus causant d'accord ?

- D'accord ! rho...

- Bon. Bah dÃ©pÃªches-toi alors ! allez ! allez ! insista-t-il avec un sourire amusÃ©

- Ã‡a va, Ã§a va ! j'y vais... ronchonna le garÃ§on

Le jeune homme soupira en posant son tablier sur le plan de travail. Puis il se mit Ã courir vers le pont afin de rattraper la jeune fille, alors que le moustachu se marrer discrÃ¨tement. Il s'en retourna alors aux selles d'Alvin afin de les prÃ©parer Ã Ãªtre vu, emporter et payer.

oO*Oo

Alvin faisait Ã©galement partie de ceux qui avait tout vu. Assis avec Dagur sur un des bancs de la place, il avait un air Ã moitiÃ© Ã©cÅ“urer, incomprÃ©hensif et heureux. Oui tout Ã§a Ã la fois, Ã§a peut Ãªtre bizarre. Mais pas avec lui.

- J'en reviens pas.

- De quoi chef ? de ce qui s'est passÃ© ?

- Ouais. Je ressens plein de choses-lÃ ... et je sais pas ce qui domine le plus !

- Ah bon ?

- Ouais. DÃ©jÃ , il persiste, et Ã§a me dÃ©goÃ»te. Les voir ensemble, pareil !

- Ah.

- Ensuite, je suis sidÃ©rÃ© de l'entÃªtement de mon fils envers elle ! mais aussi du refus de cette paysanne ! pourquoi il insiste s'il voit que Ã§a ne donne rien, bon sang de bois !

- Euh...

- Mais d'un autre cÃ´tÃ©, j'en suis bien heureux du rÃ©sultat.

- Ok, mais votre fils avait l'air furieux de ce nouveau refus et de cette esquive

- Je sais ! mais il se rendra alors compte qu'il y a d'autres femmes qui veulent bien de lui ! notamment Astrid.

- Humph. Je doute fort qu'il ressente quoi que ce soit pour elle, patron.

- Tss ! Ã‡a viendra ! si on fait tout pour qu'il ne jure que par ma petite Ã©toile blonde, on sera sauvÃ©s et j'aurais plus de soucis Ã me faire, ni de cauchemars !

- Et vous n'aurez pas besoin de vous enfermÃ© dans une cellule ! pas vrai ?

- J'ai dit que c'Ã©tait une plaisanterie ! grogna-t-il sÃ©vÃ¨rement

- Ok chef. DÃ©solÃ©...

- Mais ce sera toi que j'enfermerais si tu me ressors cette phrase ! pigÃ© ?!

- Oui chef...

- Bon aller. On va chercher ses selles de malheur chez le vieux boiteux et aprÃ¨s, je pars avec tous mes hommes Ã la chasse aux sangliers! Ou aux lapins tiens, histoire de corser drÃ´lement la difficultÃ© ! et pan ! plus de petit lapin qui fait boing boing boing... HAHAHA !

- HAHAHA ! riait aussi Dagur

- Allez en route crÃ©tin ! siffla-t-il sÃ©vÃ¨rement en se levant

- J'arrive chef...

oO*Oo

Adrianne avait marchÃ© vite, puis Ã une certaine distance, et Ã©tant sure que Gaspard la suivrait pas, elle avait baisser la cadence de marche. Libre et soulagÃ©e de ne plus supporter la prÃ©sence de cet homme qui la dÃ©goÃ»tÃ©e et qui osez-la mettre mal Ã l'aise devant les villageois, elle put exprimait Ã haute voix son dÃ©goÃ»t et son incomprÃ©hension.

- DÃ©cidÃ©ment... je ne le comprends pas ! il fait tout pour que je m'intÃ©resse Ã lui... lourdement en plus, et il n'arrive pas Ã voir que je refuse son aide, ses avances, et tout le reste ! pourquoi il s'obstine ?! pff... c'est un homme Ã succÃ¨s auprÃ¨s d'autres filles, notamment Astrid ! il serait bien mieux avec elle ! alors pourquoi il s'acharne sur moi ?! pour s'amuser ? par sincÃ©ritÃ© ? tss. J'en doute ! tout ce qui se dÃ©gage de lui envers moi est faux ! une farce ! brr... quand je pose qu'il a osez-me tenir le poignet ! Ã§a m'a plus fait flippÃ© qu'autre chose oui ! et devant tout le monde en plus ! oh la honte... mais bon. J'espÃ¨re que cette fois, il aura compris... et puis...

- ADRIANNE !

Elle s'arrÃªta, les yeux Ã©tonnÃ©s d'avoir entendu son prÃ©nom. Mais ce n'Ã©tait pas Gaspard Ã son grand soulagement. Quand elle se retourna, elle vit Harold courir vers elle. Ce qui l'intrigua encore plus. Pourquoi il courait vers elle, et pourquoi il l'appelait, lui

qui n'avait apparemment jamais rien Ã lui dire ?

- Harold ? s'Ã©tonna-t-elle

Le jeune homme l'avait rattrapÃ© et reprenait son souffle, alors que la jeune fille l'observait curieusement.

- Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle

- J'ai...

Se souvenant de la requÃªte de Gueulfor et sur le fait qu'il lui a dit d'Ãªtre plus causant, Harold rassembla tout son courage et se lanÃ§a.

- J'ai un message pour toi.

- Un message ? s'Ã©tonna-t-elle encore un peu plus

- Oui. De la part de Gueulfor. Au... sujet des chevaux.

- Oh ! et ?

- Ben... ils arrivent dans deux jours. Ils sont jeunes... fort, et... ils ont du caractÃ¨re.

- Vraiment ? mais c'est gÃ©nial ! s'exclama-t-elle ravie

- Oui. et... Gueulfor dit que tu pourras venir le voir en milieu de matinÃ©e pour choisir le tien. VoilÃ ...

- Fantastique ! merci de me l'avoir dit Harold ! souriait-elle ravie

- Bah il aurait voulu te le dire lui-mÃªme mais... il a oubliÃ©.

- Et il t'a envoyez-me le dire.

- Oui.

- Eh bien je suis... doublement contente.

- Ah oui ?

- Oui. j'ai enfin une rÃ©ponse sur quelque chose que j'attendais depuis longtemps, et... on a enfin eu une vraie conversation.

- Ah. En effet. C'est... bien.

Un court instant de silence, avant que la jeune fille se risque Ã une question.

- Harold ?

- Hum ?

- Je voudrais juste savoir... pourquoi tu ne m'adresse que trÃ¨s peu la parole ?

- Ce n'est pas volontaire. C'est juste que... je suis assez timide...

avec les filles.

- Oh ? c'est Ã§a ? eh bien Ã§a me soulage je dois dire ! avoua-t-elle soulagÃ©e

- Ah bon ? s'Ã©tonna-t-il

- Bah oui ! j'ai cru que tu ne... m'apprÃ©ciais pas au point de ne pas vouloir me parler, et qu'Ã chaque fois que tu devais le faire, c'Ã©tait plus comme une obligation !

- Ah. Je vois. Eh bien... ce n'est pas le cas.

- Ok. en tout cas... merci.

- De rien. souriait-il

Ils se regardaient tous deux dans les yeux sans malaise pour l'un et l'autre. Adrianne constatÃ©e que lui et Gaspard avaient tous deux les yeux verts, mais que l'aura de leurs regards Ã©tait trÃ¨s diffÃ©rent l'un de l'autre. En plongeant dans le regard de Gaspard, elle n'avait rien constater et rien ressenti. Avec Harold, c'Ã©tait diffÃ©rent. L'intensitÃ© de son regard Ã©tait plus sincÃ¨re. Gaspard, non. pourtant c'Ã©tait la mÃªme nuance de vert. Mais d'une personne Ã l'autre Ã§a pouvait Ã©tÃ© diffÃ©rent. Comment Ã§a se fait ?

- Bon... je vais devoir y aller. dit-il finalement

- Moi aussi. Bonne journÃ©e et dit merci Ã Gueulfor de ma part !

- Ce sera fait. Bye...

- Bye...

Ils partirent chacun de leur cÃ´tÃ©, chacun avec un certain sourire sur les lÃ¨vres. Harold Ã©tait heureux d'avoir pu lui parler Â« normalement Â», et Adrianne Ã©tait contente du rÃ©sultat de la conversation et d'avoir enfin su le pourquoi de ce blocage envers elle.

Au fond de lui, Harold aurait aimÃ© lui parler encore un peu. Mais... qu'est-ce qui l'en empÃªcher ? le travail Ã la forge ? il avait terminÃ©. Et puis, il n'avait pas envie d'Ãªtre lourd et insistant auprÃ¨s d'elle. Mais il voulait lui dire autre chose de gentils, et qui venait de lui. Ce risquant alors Ã faire demi-tour, il la rattrapa et l'appela Ã nouveau.

- Adrianne ?

Cette derniÃ¨re se retourna encore une fois, de nouveau intriguÃ©e, mais avec le sourire aux lÃ¨vres.

- Oui ?

- Euh... j'avais encore un truc Ã te dire... euh...

- Quoi donc ?

- Au sujet de ta tarte...

- Ah ?

- Elle Ã©tait vraiment dÃ©licieuse. Je me suis rÃ©galÃ©. Je crois que... tes gÃ¢teaux. c'est les meilleurs que je n'ai jamais mangÃ©. MÃªme ceux du pÃ¢tissier ne le sont pas autant... voila.

- Oh... c'est vraiment trÃ¨s gentil de me dire Ã§a Harold. Souriait-elle encore une fois ravie

- De rien. dÃ©solÃ© de pas avoir pu te le dire tout Ã l'heure, donc voilÃ . Je l'ai dit.

- Merci beaucoup. Euh... dis-moi. en parlant de Ã§a, qu'elle est ta tarte prÃ©fÃ©rÃ©e ?

- Ma prÃ©fÃ©rÃ©e ? euh... je dirais... la tarte aux pommes.

- Parfait ! et bien quand je viendrais chercher mon cheval, j'apporterais une tarte entiÃ¨re que vous partagerait Ã vous trois. D'accord ?

- D'accord. merci. Bon aller je... je me sauve !

Il c'Ã©tait mis Ã courir vers le village, saluant la jeune fille d'un geste de la main

- Oui, sinon tu vas te faire tirer les oreilles ! hi hi... s'exclama-t-elle rieuse

- J'espÃ¨re pas ! Gueulfor est loin d'Ãªtre tendre dans ces gestes parfois ! bonne route ! s'exclama-t-il avec le sourire

- Merci ! souriait-elle

Il fut enfin parti. Elle resta lÃ Ã le regarder partir avec le sourire, avant de reprendre la route vers sa maison.

7. Moqueries

Chapitre 7 - Moqueries

Alvin c'Ã©tait de nouveau rendu Ã la forge chercher sa commande. Par bonheur pour Gueulfor, il paya la totalitÃ© de la somme prÃ©vue. Mais en contrepartie, il se gÃªna pas pour faire d'autres remarques dÃ©sobligeantes sur des sujets en tous genres. Il prit sa commande et s'en alla Ã son bureau.

- On fait quoi maintenant chef ? demanda Dagur une fois arrivÃ©

- J'attelle les chevaux et je rassemble mes hommes.

- Vous comptez aller chassez ?

- Oui. Abattre quelques bÃªtes me dÃ©tendra Ã©normÃ©ment. En attendant, tu fonces Ã la taverne me ramener mon fils. Je l'emmÃ¨ne avec nous.

- Et... s'il ne veut pas venir ?

- Dis-lui que c'est un ordre ! je refuse qu'il se morfonde pour une petite Ã©cervelÃ©e qui n'ait pas digne de lui ! il me remerciera, alors fonce ! rugit-il sur la fin

- Oui chef !

Le sous-fifre exÃ©cuta donc l'ordre de son supÃ©rieur. Gaspard Ã©tait dÃ©jÃ au comptoir de Rustik, une chope de biÃ¨re Ã la main et le regard furieux. Il ne cessait de fixer sa boisson, sans pour autant la boire cul sec. Rustik essaya donc de lui remonter le moral.

- Te fait pas de bile mon gars.

- Hum... grommela-t-il

- Les femmes sont capricieuses.

- Mouais...

- Mais le fait qu'elle t'ait envoyÃ© balader une nouvelle fois... c'est peut-Ãªtre un signe !

- Hein ? de quoi ? de quel signe tu me parle ? demanda-t-il perdu dans la conversation

- Elle n'est peut-Ãªtre pas faite pour toi ! le destin t'empÃªche peut Ãªtre de gÃ¢cher ta vie !

- Rustik... c'est si je n'arrive pas Ã la faire mienne que j'aurais l'impression que ma vie soit gÃ¢chÃ©e ! elle est faite pour moi ! elle est parfaite ! c'est elle que je veux ! personne d'autre ! dÃ©clara-t-il d une voix dÃ©cisive sans dÃ©froncer le regard

- Ah la la... mon pauvre vieux. La biÃ¨re te fait dire des Ã¢neries.

- Faux. Elle me rend dÃ©terminÃ© Ã ne pas lÃ¢cher prise ! tu verras... elle finira par voir et accepter que moi seul soit fait pour la combler !

- Si tu le dis. Mais j'espÃ¨re que tu te rend comptes qu'il y a d'autres femme que tu pourrais combler ?

- Bien entendu ! je plais Ã toutes les femmes ! sauf Ã elle... ce que je comprend pas ! rhaaa.

Il descendit d'une traite le reste de sa biÃ¨re. S'apprÃªtant Ã en demander une nouvelle, Dagur arriva Ã ce moment-lÃ et lui formula la requÃªte de son pÃ¨re.

- Qu'est-ce que tu me veux nabot ?

- Ton pÃ¨re te rÃ©clame sur-le-champ.

- Pour quoi faire ?

- Il veut que tu l'accompagnes Ã la chasse.

- Pas envie. Et c'est pas le moment.

- C'est un ordre Gaspard. Il part dans peu de temps.

- Tss... bon j'arrive. Rustik, t'ajoute la biÃ¨re Ã la note de mon pÃ¨re.

- Entendu. Bonne chasse !

- Ouais...

Puis il sortit en ouvrant brutalement la porte de l'Ã©tablissement. Astrid l'avait suivi du regard et avait remarquÃ© combien il semblait perturbÃ© par cette idiote. Mais elle avait un plan. Un plan qu'elle mettrait en oeuvre bientÃ´t et qui devrait rÃ©gler pas mal de chose.

Le fils prodigue et le larbin arrivÃ¨rent donc auprÃ¨s du tirant de la loi. Quand il vit son fils, le pÃ¨re fut ravi.

- Aah ! voila mon gaillard adorÃ© ! aller fils ! en selle ! je t'emmÃ¨ne chasser !

- Bien papa.

- Ooh allez ! fait pas cette tÃªte ! Ã§a en vaut pas la peine d'en faire une pour une femme !

- C'est bon lÃ¢che moi... grommela-t-il

- Humph. Tu verras qu'aprÃ¨s avoir descendu quelques bestioles, tu retrouveras ta joie de vivre !

Son fils soupira, alors qu'Alvin se tourna vers ses hommes et leur hurla ceci

- ALLEZ EN SELLE VOUS AUTRES !

- OUI CHEF ! criÃ¨rent-ils

ChargÃ© d'armes, de sacs et enfin en selle, Alvin, Gaspard, Dagur et trois autres hommes partirent exercer leur loisir. Empruntant la destination du pont pour sortir du village, Alvin ne manqua pas de crÃ©er un accident avec Harold, car ce dernier faillit percuter le cheval du shÃ©rif. Ã€ la vue de cette bÃªte, le jeune homme recula avec un air terrifiÃ© mais contrÃ´lÃ© alors que la bÃªte se mit Ã hennir fÃ©rocement, les deux pattes avant en l'air, et les sabots battant frÃ©nÃ©tiquement dans l'air. Alvin calma sa monture et s'exclama fÃ©rocement contre le forgeron

- HÃ© ! regarde oÃ¹ tu vas imbÃ©cile !

- DÃ©solÃ© shÃ©rif... je... je...

Mais le cheval se remit Ã hennir bruyamment, et Harold recula encore d'un pas, l'air encore une fois apeurÃ©. Parce que oui, Harold avait une peur bleu des chevaux. Ce qui fit Ã©clater de rire Alvin.

- HAHAHAA ! regarde moi Ã§a ! un forgeron qui a peur des chevaux ! HAHAAA !

- En plus d'Ãªtre timide avec les donzelles, c'est le pompon !

s'exclama Dagur

Les hommes du shÃ©rif se mirent tous Ã rire bruyamment. Harold demeura calme et silencieux. Gaspard lui se moqua lÃ©gÃ¨rement mais se permit une remarque blessante, observant Harold avec dÃ©dain et supÃ©rioritÃ©.

- T'avais raison papa. T'accompagner me fait du bien ! grÃ¢ce Ã Harold, je me sens bien mieux et je constate que j'ai beaucoup moins de soucis Ã me faire avec les femmes que lui ! et pour beaucoup d'autre chose d'ailleurs ! hin hin...

- Ravi de l'apprendre ! mÃªme si Ã§a va de soi ! hÃ© hÃ©... ALLEZ EN ROUTE !

Le shÃ©rif et son escorte quittÃ¨rent donc la ville. Harold les avait suivis du regard, le regard haineux et les poings serrÃ©s. Le son d'une voix fÃ©minine le fit sortir de ses pensÃ©es.

- Ã‡a va pas, mon chou ?

Saisi sur l'instant, il se retourna pour voir qu'Astrid se tenait Ã ses cÃ´tÃ©s, mains sur les hanches.

- Oh. Salut Astrid. Salua-t-il poliment mais sans joie de la voir

- Qu'est-ce qui t'arrive ? on t'a balancÃ© des horreurs rÃ©elles Ã la figure ? demanda-t-elle avec un sourire

Harold la dÃ©visageait sÃ©vÃ¨rement du regard, alors qu'elle continuait de le regarder et de lui sourire avec moquerie. Elle devait approuver et penser ce qu'on venait de lui dire.

- Fiche moi la paix Astrid.

- Tu sais Harold... faut te faire une raison. ComparÃ© Ã Gaspard, tu ne fait pas le poids. Tu as beaucoup Ã lui envier mÃªme ! surtout si tu espÃ¨res conquÃ©rir une femme. Ou du moins faire en sorte qu'il y'en a une qui se laisse approcher par un Ãªtre infÃ©rieur comme toi. Souriait-elle avec une voix de peste

- J'ai dit : fiche moi la paix et retourne servir tes soÃ»lards !

- Pourquoi t'est mÃ©chant ? Je veux juste t'aider mon lapin... si tu venais un peu Ã la taverne, les filles pourraient t'apprendre deux trois choses utiles. Et puis... tu passerais pour un vrai homme en buvant de la biÃ¨re plutÃ´t que de l'eau de pluie !

- Pff. Bonne journÃ©e Astrid ! grogna-t-il

Il se hÃ¢ta de rentrer Ã la forge. Astrid lui adressa une derniÃ¨re remarque, victorieuse

- Si tu change d'avis, tu sais oÃ¹ est la taverne !

Puis elle s'en alla, toute souriante. Harold se mit donc Ã l'abri des regards une fois arrivÃ©s et cogna violemment son pied dans un des tonneaux. La respiration rapide, il tenta de se calmer. En premier lieu, de la remarque d'Alvin sur sa peur des chevaux.

- Tss... c'est vrai... j'ai peur des chevaux et je travaille dans un endroit oÃ¹ on change leurs fers et oÃ¹ on s'occupe d'eux ! ridicule... je suis ridicule...

Puis il repensa Ã ce que la blonde lui avait dit sur les femmes, la virilitÃ©, la boisson, tout...

- Et je n'ai pas besoin de me soÃ»ler et d'aller dans ce genre d'endroit pour me sentir viril et fier de moi ! j'arriverais un jour Ã lui dire ce que je ressens, en Ã©tant moi-mÃªme. Et lÃ , si j'arrive Ã conquÃ©rir son coeur, je serais un homme comblÃ© et heureux ! bien plus que tout ces... pochtrons !

- Qui tu traites de pochtrons ?

Nouvelle frayeur. Se retournant, il vit que Gueulfor se tenait prÃ¨s de lui, l'air curieux.

- Ã‡a va petit gars ?

- Ouais ouais. Grommela Harold en dÃ©tournant son regard

- Oh Ã§a n'a pas l'air ! allez raconte.

- Tss. On m'a fait des remarques sur ma peur des chevaux.

- Ah.

- Et sur le fait que je passe pour... une larve comparÃ©e Ã Gaspard.

- Ah.

- Sympa comme rÃ©ponse courte. Peut pas faire mieux je pense. MaugrÃ©a-t-il

- Ce que je vais te dire est clair. Ne les Ã©coutent pas ! tu a des dÃ©fauts mais aussi des qualitÃ©s. Tu fait du bon boulot et tu rends fiers tes proches. Rassura son mentor

- Merci Gueulfor...

- Pour ce qui est de ta peur, elle peut Ãªtre apprivoisÃ©e si tu essayes progressivement. Ajouta-t-il

- Je sais. Merci. Mais Ã§a fait tellement longtemps que j'ai cette peur... que j'ai l'impression qu'elle ne s'en ira jamais...

- Plus que celle de parler Ã Adrianne ? demanda-t-il avec un sourire

- Hein ? Comment tu... demanda Harold avec gÃ¨ne et un rougissement

- HÃ© ! j'ai peut-Ãªtre une main et un pied en moins, mais j'ai encore mes yeux pour voir et ma tÃªte pour comprendre ! se marra le forgeron

- Ouais... sauf que j'ai rÃ©ussi Ã lui parler tout Ã l'heure !

- Ah ? et ?

- Bah elle est ravie de la nouvelle ? et elle te remercie. VoilÃ .

- Merci mais je voulais dire Â« eeeet ? Â» insista-t-il

- Et quoi ?

- Bah elle Ã©tait contente que tu lui causes ou pas ?

- Euh... apparemment oui. comprit Harold

- Et toi ?

- Ã‰videmment ! rÃ©pliqua-t-il instantanÃ©ment

- Tu vois ? les craintes disparaissent en les affrontant ! l'encouragea-t-il

- Ouais... facile Ã dire... soupira le jeune homme

- Bon. T'en fais pas, Ã§a va s'arranger. Et pour Ã§a, tu vas m'aider Ã ferrer le cheval de ton pÃ¨re quand il viendra nous le ramener. Christian a fini de les faire, et c'est l'occasion pour toi de vaincre cette frayeur.

- Euh... ouais, mais...

- On fera Ã©tape par Ã©tape Harold. J'vais pas te lanÃ§ait Ã l'abattoir trop vite ! Ok ?

- Pff. Ok...

- Parfait ! allez viens petit gars !

Pas vraiment emballer et convaincu, Harold aida donc son mentor Ã ferrer les sabots du cheval de Stoik quand celui-ci vint leur ramener la bÃªte en question. Vu qu'il n'Ã©tait pas seul avec l'animal, Harold arriver Ã gÃ©rer, mais avec apprÃ©hension. Malheureusement, une mauvaise manipulation lui valut d'Ã©nerver la bÃªte, et il esquiva de justesse un coup de sabot ! aprÃ¨s cela, il n'avait pas envie de refaire un essai, et Gueulfor termina donc le travail.

Stoik parti ensuite faire son devoir de Maire, et le trio de la forge poursuivaient tranquillement leur travail jusqu'au soir.

oO*Oo

Adrianne Ã©tait rentrÃ© chez elle avec bonne humeur. Son arrivÃ©e fut accueillie par la petite famille qui s'empressa de demander ce qu'elle avait pris de bon dans son panier. Elle attendit d'Ãªtre rentrÃ© dans la cuisine pour y dÃ©baller le contenu. DiscrÃ¨tement, elle jeta un Å“il Ã ce qui restait des tartes aux mures, et eut un sourire quand elle vit qu'elles n'avait rien subi.

Leur sÅ“ur dÃ©posa donc les 3 baguettes, le fromage, la viande, et les croissants. Les petits fixÃ©s avec gourmandises les viennoiseries et elle ne se fit pas prier pour leur donner. Le boulanger avait

toujours raison. Ils Ã©taient contents et se rÃ©galer dÃ©jÃ en ayant Ã peine mangÃ© deux bouchÃ©es. Elle aura donc la joie de transmettre cette information.

Demandant un compte rendu de son absence, ils lui affirmÃ¨rent que rien de grave Ã©tait arrivÃ©, et que tout ce qu'elle avait demandÃ© de faire Ã Ã©tait fait. Elle leur permit ensuite de retourner jouer dehors, pendant qu'elle allait s'occuper du repas.

AprÃ¨s avoir rangÃ© les commissions, elle sortit Ã©galement au potager pour cueillir quelques pommes de terre, des carottes et des herbes aromatique. Puis elle se mit Ã la tache en cuisine, prÃ©parant un bon repas pour ce midi et ce soir, tout en cherchant une idÃ©e de jeu pour cette aprÃ¨s-midi, comme promis. En mÃªme temps, elle repensait, avec le sourire, Ã sa discussion avec Harold, et Ã Harold lui mÃªme.

8. Humiliation

Salut Ã tous ! :D alors au menu pour ce dimanche, je vous propose un nouveau chapitre, poster en cuisson express. Bonne lecture messieurs, dames ! XD alors pour commencer, j'ai 3 news. 2 bonnes et 1 mauvaise. Les bonnes nouvelles, c'est que j'ai pu poster le premier chapitre de ma nouvelle fiction sur Â« Dragon Â» intitulÃ©e Â« un jour, mon preux chevalier viendra Â», ainsi qu'un petit OS sur du... tadaaa ! HaroldxAstrid ! intitulÃ© "Toi, et nulle autre" :D la mauvaise nouvelle, rien de grave je vous rassure, c'est que je suis en rade de chapitre en avance. Celui que je poste lÃ , c'est le dernier. :/ j'en avais encore un normalement, mais je dois rebosser totalement dessus. dÃ©solÃ©e. :/ je sais pas quand il sera prÃªt, ni quand je le posterais, mais j'essaierais de ne pas trop traÃ®ner. ;) VoilÃ pour les news ! :) sur ce, bon dimanche et bonne lecture ! Biz ! :D

* * *

><p>Chapitre 8 - Humiliation<p>

Loin du village, Alvin s'en donnait Ã coeur joie. AprÃ¨s quelques heures de chasse et un bon festin cuit au feu de bois, nombreux trophÃ©es abattus garnissaient ses sacs. S'en Ã©tait de mÃªme pour ses acolytes. Et Ã©galement pour son fils qui avait bien meilleure mine avec son fusil et son sourire victorieux quand une pauvre bÃªte tombait inerte au sol.

Entre deux Ã©clats de rire bruyant, le pÃ¨re prit le fils Ã l'Ã©cart afin de lui parler en privÃ©.

- Comment tu te sens fils ?

- Bien mieux ! Surtout quand je vois mes cibles s'Ã©croulaient les unes aprÃ¨s les autres ! hinhin !

- J'en suis bien content mon gaillard ! hÃ©hÃ©Ã© !

Quand Gaspard vit l'Ã©clat dans les yeux de son pÃ¨re et le sourire qui l'accompagnait bien, il se doutait qu'une discussion autre que les butins de chasse aller s'engager

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- Mais tout va bien fils.

- Tu veux me parler d'autre chose je pense.

- Rhaa... en effet. Grogna-t-il

- Et de quoi ?

- De cette bouseuse dont tu t'obstines Ã t'enticher !

Le mot "bouseuse" ne sembla pas lui plaire et il en fronÃ§a le regard

- Parle pas comme Ã§a de celle que j'aime ! gronda-t-il

- Quoi ?! Tu l'aimes ? s'Ã©trangla-t-il sur le dernier mot

- Oui !

- Mon pauvre garÃ§on... ne vois-tu pas qu'elle ne partage pas les mÃªmes sentiments que toi ?!

- Ce n'est qu'une question de temps.

- Ã‡a fait deux ans ! abandonne et focalise tes sentiments sur une femme qui en vaut bien plus la peine et qui soit digne de toi ! s'exclama-t-il Ã bout de nerfs

- Adrianne est digne de moi ! c'est elle que je veux pour Ã©pouse papa ! et j'obtiendrais sa main Ã force de patience et de persÃ©vÃ©rance !

- Mais... ridicule ! grommela-t-il

Gaspard soupira face Ã l'entÃªtement de son pÃ¨re pour ne pas voir la vÃ©ritÃ© sur ses sentiments pour elle, ni le pourquoi il s'obstinait.

- Non papa. Quand on veut quelque chose qui nous obsÃ¨de le coeur jour et nuit, rien n'est ridicule ! j'imagine cette conquÃªte comme si... je chassais depuis des mois une bÃªte rare et splendide de la forÃªt, et dont moi seul arriverais Ã l'obtenir...

- Ã€ ce point-lÃ ? vraiment ? tss... je me demande ce que tu peux lui trouver !

- Tu ne le vois donc pas ?

- Nan pas vraiment. Mais Ã©nonce pour voir ?

- Rho... elle est belle, elle a du charme, dÃ©vouÃ©e, prÃ©venante... tu ne le vois pas Ã§a ?

- Hum... si.

- Ah ! tu vois !

- Mais pas chez elle.

- Et chez qui donc ?

- Devine.

- Hum... Nan, je vois pas.

- Par mes bottes... obstinÃ© et aveugle. Ah la la... je parlais d'Astrid!

- Ah. Malheureusement, ce n'est pas d'Astrid dont je rÃªve.

- Tu devrais. Cette petite a de quoi te rendre bien plus heureux que ta paysanne. Et de plus, elle ne demande que Ã§a !

- Vraiment ? elle te l'a dit ?

- Pas la peine qu'elle me le dise ! Ã§a se voit comme le fond d'une chope vide ! Ã©coute, essaye d'apercevoir les attentions d'Astrid envers toi. Et lÃ , tu verras que j'ai raison et que ce serait mieux pour nous tous.

- Tu sais que tu ne peux pas me contraindre Ã renoncer Ã Adrianne.

- Non, Ã§a, je l'ai bien pigÃ©. Mais je refuse qu'elle te rende encore malheureux, fils ! alors... poursuit tes chimÃ¨res, mais pense Ã ce que je t'ai dit. Ok ?

- Ok. bon, je vais rentrer au village.

- Quoi dÃ©jÃ ?! et tu vas faire quoi en rentrant ? hein ? la retrouver pour tenter Ã nouveau ta chance ?

- Tout Ã fait !

Pensant qu'il avait rÃ©ussi Ã le rÃ©sonner, voila qu'il revenait Ã la charge avec elle !

- Je vais lui faire prÃ©sent de quelques bÃªtes. Ã‡a fera plaisir Ã sa famille d'avoir de la bonne viande fraÃ®che ! et quand un homme offre de la viande pour nourrir la famille de celle qu'il aime, Ã§a ne peut jouer quand ma faveur ! elle ne rÃ©sistera pas Ã une telle attention.

- Mouais. pff... Bon allez file, file, file... soupira-t-il en faisant plusieurs gestes rÃ©pÃ©ter de sa main

- Ã€ plus tard papa.

Alvin grogna Ã nouveau, et regarda son fils partir avec le sourire aux lÃ¨vres. Le shÃ©rif grogna Ã nouveau pour lui-mÃªme.

- Quel tÃªte de mule ! tout le portrait de sa mÃ¨re ! j'avais dÃ©jÃ une incapable comme Ã©pouse, et maintenant je risque d'avoir une incapable comme belle fille ! tsssa ! et j'ose pas imaginer la progÃ©niture ... beurk ! bwaaa. Je crois que je vais me lancer Ã l'assaut d'une grosse bÃªte, et j'offrirais sa tÃªte Ã Rustik pour la dÃ©coration de sa taverne ! dÃ©jÃ , Ã§a me calmera, et Ã§a vaudra bien la note que je n'ai pas forcÃ©ment envie de payer cette

fois.

Il se remit donc en chasse d'une plus grosse proie que les lapins, le visage mauvais, en compagnie de ses hommes.

oO*Oo

Adrianne avait fini de faire le repas. Un bon repas chaud, copieux et dÃ©licieux Ã base de pommes de terre, de carottes, d'herbes du jardin, et de viande. Le tout mijotant dans une onctueuse petite sauce. AccompagnÃ© d'un bout de fromage et d'un bout de baguette, c'Ã©tait un rÃ©gal. Les enfants c'Ã©tait rÃ©galer, et il en restait pour ce soir ! une part de tarte en dessert et la proposition d'un jeu furent de la partie.

La petite famille s'amusa donc dans la cour Ã cache cache, Adrianne se mettant seule contre tous. Plusieurs parties furent jouÃ©es, en plus de plusieurs autres jeux. Encore une part de tarte pour le goÃ»ter, digestion, et la fin d'aprÃ¨s midi se conclut sur un autre jeu choisi par les jumelles. Colin-maillard. Adrianne fut malheureusement dÃ©signÃ© pour Ãªtre le chasseur. La partie fut lancÃ©e, et les petits s'en donner Ã coeur joie de faire durer la partie. Ou alors c'Ã©tait leur grande sÅ“ur qui Å“uvrait pour.

Elle rÃ©ussi cependant Ã attraper quelqu'un. Une de ses sÅ“urs. Se mettant Ã son niveau, elle tata son petit visage de ses mains et essaya de savoir laquelle des deux elle avait attrapÃ©.

- Euh... attend un peu... c'est...ah pas facile... euh... Violette ?

- Perdu ! c'est Rose ! riait la petite

- Ah oui ? gare Ã toi si tu mens ! riait-elle

Elle enleva son bandeau et constata que c'Ã©tait bien Rose.

- Veinarde ! riait-elle

- Hihi ! pas facile hein ? t'avait une chance sur deux ! hi hi !

- En effet...

- Euh... Adrianne ? fit Jean d'une voix curieuse

- Quoi ? fit-elle en se tournant vers lui

Son frÃ¨re lui montra la venue d'un cavalier. Le chien s'approcher de ses maÃ®tres, prÃªt Ã les dÃ©fendre au cas ou, et aboyer lÃ©gÃ¨rement.

- Pataud ! chuut ! fit-elle en lui donnant une caresse

Se relevant, elle put le reconnaÃ®tre au loin et soupirer dÃ©jÃ d'apprÃ©hension. C'Ã©tait Gaspard. Deux fois dans la mÃªme journÃ©e, c'Ã©tait louche, curieux et lourd.

- _Qu'est-ce qu'il me veut encore celui-lÃ _ ? pensa-t-elle le regard froncÃ©

Ressentant de la mÃ©fiance dans cette visite, elle se dit que cette visite-lÃ ne serait pas diffÃ©rente de celle de ce matin. Elle s'adressa alors vite et discrÃ¨tement Ã ses frÃ¨res et sÅ“urs.

- Quoi que je vous dise et vous demande, vous obÃ©issez sans protester. Compris ?

- Mais pourquoi ? demanda Jean

- Peu importe. Faite ce que je vous dis. Et emmenez Pataud. Compris ?

- Compris. Firent-ils Ã voix basse

Quand leur sÅ“ur leur parler sur ce ton ferme mais calme, ils savaient qu'il fallait obÃ©ir. Ils regardÃ¨rent donc le cavalier s'approcher de la demeure.

- Restez ici. Et rester sage. Leur dit Adrianne, cependant qu'elle s'avance d'un pas vers le visiteur.

Gaspard les regarder tous les quatre avec le sourire, puis il descendit de sa monture et les salua.

- Bien le bonjour tout le monde !

- Bonjour Gaspard. Dirent-ils tous les trois calmement

- B'jour... fit l'aÃ®nÃ©e avec une mÃ©fiance cachÃ©e

Gaspard s'avanÃ§a alors qu'Adrianne lui demanda la raison de sa venue.

- Qu'est-ce qui t'amÃ¨ne ?

- Toi.

- Moi ? _encore..._ ? pensa-t-elle sur le dernier mot

- Oui, mais... aussi parce que j'ai un prÃ©sent pour tout le monde. Ceci.

Il lui tendit le sac qu'elle fixa avec curiositÃ©. Elle le prit et l'ouvrit et eut un lÃ©ger hoquet de surprise quand elle vit deux trois pauvre lapin mort, avec un peu de sang sur le pelage. Elle qui adorait ces petites boules de peluche, les voir ainsi la rendit mal.

- Euh... c'est gentil...

- Je me suis dit qu'un peu de viande fraÃ®che vous ferait plaisir. En ragoÃ»t, c'est dÃ©licieux ! dit-il sans se rendre compte du malaise de la jeune fille

- J'en doute pas... souriait-elle maladroitement.

Elle se tourna vers son frÃ¨re et lui tendit le sac. Elle en profita pour donner une instruction claire et rapide.

- Prends Ã§a, Ã©vite de l'ouvrir devant tes sÅ“urs et rentrez tous.

Et ne sortez pas de la maison quoi que vous voyez. Allez.

- D'accord.

Le jeune frÃ¨re s'exÃ©cuta et emmena les jumelles et le chien, tout en portant le sac. Gaspard les regardait partir, et quand ils furent tous rentrer, il interrogea leur sÅ“ur.

- Pourquoi ils sont parti ?

- Parce que je leur ai demandÃ©, afin d'Ãªtre seuls.

- Aaah ? tu n'attendais donc que Ã§a d'Ãªtre seule en ma compagnie ? souriait-il avec satisfaction

- Euh... pas vraiment. C'est pour Ã©viter qu'ils assistent Ã notre conversation.

- Oh. Fort bien.

- Maintenant, dis-moi ce qui t'amÃ¨ne ?

- Je suis venu pour vous apporter des vivres. J'espÃ¨re que cette attention te plaÃ®t ?

- Elle est trÃ¨s attentionnÃ©, mÃªme si... j'adore les lapins et que je ne supporte pas de les voir morts... ainsi.

- Ah. je l'ignorais.

- NÃ©anmoins, merci d'avoir fait don de ta... rÃ©colte pour nourrir les miens. Et euh... Est-ce tout ?

- Grand Dieu non ! je suis ici pour autre chose Adrianne. Souriait-il

- Ah oui ? quoi donc ?

Il osa faire un pas de plus vers elle. Sans faillir, elle ne bougea pas et continua de le fixait, s'attendant Ã tout.

- Je suis venu m'excuser. Pour ce matin.

- Oh. Merci.

- J'espÃ¨re que tu comprends et que tu vois pourquoi j'agis ainsi avec toi?

- Je pense aussi mais... j'ai peur de me tromper alors... si tu pouvais me dire exactement de quoi il s'agit ? demanda-t-elle embarrassÃ©e et craintive.

EmbarrassÃ©e, c'Ã©tait pour la question. Craintive, c'Ã©tait pour la rÃ©ponse qu'elle allait recevoir.

- Serait tu aveugles ? c'est parce que j'Ã©prouve des choses pour toi enfin !

- Oui, c'est ce que j'ai cru comprendre... avoua-t-elle les yeux baissÃ©s

Elle se retourna lentement, marcha jusqu'Ã l'enclos des cochons, tout en mÃ¢chouillant nerveusement l'ongle de son pouce. Il l'aimait. Mais elle, non. et Ã©tant seule avec lui, comment lui faire comprendre ? verbalement ? fallait essayer. Agrippant ses mains Ã la barriÃ¨re de bois de l'enclos, elle prit une inspiration et se lanÃ§a.

- Ã‰coute Gaspard, toute femme serait flattÃ©e de l'intention que porte un homme envers elle. Et l'homme mÃ©riterait qu'on lui accorde la mÃªme attention et l'affection qu'il mÃ©rite en retour. Et...

- Exactement. Et ?

Elle sursauta car il venait de se rapprocher d'elle sans qu'elle s'en rende compte. Il Ã©tait trop prÃªt, elle sentait le souffle chaud de son haleine, qui avait une arriÃ¨re odeur digÃ©rÃ©e de biÃ¨re. Prenant son courage, elle lui fit face, son dos Ã elle touchant l'enclos.

- Et il faut que ce soit rÃ©ciproque... envers les deux partis.

- Serais-tu en train de me dire que tu ressens les mÃªmes choses que moi ?

- Euh... ce que j'essaie de te dire, c'est que... non, je ne ressens pas les mÃªmes sentiments que toi. NavrÃ©e Gaspard...

Il la refixa avec stupeur. Elle, avec crainte. Avait-il saisi ? abandonnerait-il pour enfin la laissait en paix ? hÃ©las non.

- Je ne te comprends pas Adrianne... je fais tout pour que tu m'aimes. Je veux te rendre service, je m'intÃ©resse Ã toi, je t'apporte de quoi manger... qu'est-ce que je dois faire pour que tu me cÃ¨de ton coeur ?

- Ce n'est pas la question de Ã§a, c'est juste que...

- Je ne suis pas romantique ? je peux l'Ãªtre ! suffirait juste d'un poÃ¨me... attend je vais t'en trouver un ! euh...

- Non non je veux pas de poÃ¨me ! juste que tu comprennes, que je t'aime pas et que tu devrais garder toutes tes tentatives pour une autre !

- Mais c'est toi que je veux Adrianne ! personne d'autre ! et je sais que je peux rÃ©ussir Ã te convaincre !

- J'en doute fort...

- Alors laisse moi te le prouver...

Il Ã©tait dÃ©jÃ trop prÃªt et lui barrer toute sortie, alors quand elle le vit s'approcher davantage pour lui voler un baiser, elle eut le rÃ©flexe de basculer son dos en arriÃ¨re, de chercher Ã taton la poignÃ©e de l'enclos, et de l'ouvrir afin de faire basculer le prÃ©tendant grossier dans la mare de boue des cochons.

Elle rÃ©ussi Ã le faire, et le pauvre atterrit la tÃªte la premiÃ¨re dans la boue, et s'attela de tout son long tellement c'Ã©tait

glissant. Adrianne se marra discrÃ¨tement, referma l'enclos, et annonÃ§a ceci avant de rentrer chez elle.

- Je ne voulais pas en arriver lÃ , mais les mÃ©thodes que tu emploies pour essayer de me sÃ©duire ne fonctionne pas. Et elle ne fonctionneront jamais Gaspard. De plus, si tu crois qu'en forÃ§ant la main, tu penses parvenir Ã tes fins, c'est que tu n'y connais rien aux femmes. Au revoir.

Elle partie, alors que le malheureux se releva de sa honte. Foudroyant du regard les cochons qui le fixaient, il essuya la boue de son visage, le regard furieux et entreprit de sortir de l'enclos. DÃ©goulinant de boue, il remonta sur son cheval et prit la direction du village. En chemin, il croisa le pÃ¨re d'Adrianne qui revenait de sa journÃ©e de travail et qui le regardait avec des yeux ronds. Il ne prononÃ§a pas un mot, et Gaspard non plus. Juste un regard fier et furieux. Puis chacun poursuivit sa route.

9. DÃ©rapage

Chapitre 9 - DÃ©rapage

Une fois la porte de sa maison franchit, Adrianne ne fut pas Ã©tonnÃ©e de voir les plus jeunes de la famille agglutinÃ©e Ã la fenÃªtre de la cuisine. Ils avaient tous vu apparemment, et ils voulaient voir. Ils s'en Ã©tait amusÃ© si on en croit leurs sourires et leurs joues rouges. Adrianne, elle, souriait moins et se sentait Ã©trange. Elle ne savait pas oÃ¹ mÃ¨nerait cette situation qu'elle venait de crÃ©er.

Se rapportant au sac donnÃ© par Gaspard, elle le prit pour le mettre ailleurs que sur la table et ordonna Ã la tribu de se dÃ©barbouiller avant le dÃ®ner. Ils voulaient savoir ce que Gaspard lui voulait, mais elle ordonna Ã nouveau sur un ton plus ferme sa demande. Ils montÃ¨rent donc sans discuter davantage.

De plus, Adrianne savait que son pÃ¨re rentrerait bientÃ´t. Et qu'il a probablement rencontrÃ© le jeune homme en route, et dans un Ã©tat curieux et dÃ©plorable. Elle prÃ©para donc la table et attendit son arrivÃ©e.

La moitiÃ© de la table dressÃ©e, le repas Ã moitiÃ© rÃ©chauffÃ© et les enfants propres, le pÃ¨re entra dans la maison. Il fut chaleureusement accueilli par les plus jeunes avec des bisous et des cÃ¢lins. Sa grande fille l'accueillit avec un sourire tout en continuant de travailler. L'homme se dÃ©barbouilla Ã son tour et peu de temps aprÃ¨s, la famille passa Ã table.

Mais ils dÃ®nÃ¨rent dans un drÃ´le de silence. Hormis le bruit des couverts, et de la mastication, presque pas une parole ne fut prononcÃ©e. Adrianne demeurÃ©e silencieuse, et les enfants se demander s'ils pouvaient parler de ce qui s'Ã©tait produit plus tÃ´t. Le pÃ¨re quant Ã lui dÃ©visageait ses enfants avec intrigue. Il brisa le silence aprÃ¨s un bon moment.

- Vous Ãªtes bien calme ce soir.

- Oui, on est calme ! fit Violette avec le sourire

- Vous m'expliquez pourquoi ? demanda-t-il avec un sourire

- Ben... on ne sait pas si on peut te le dire en fait.

- Ah ? et pourquoi ? s'Ã©tonna-t-il

- Ben...

- Ã‡a n'aurait pas un rapport avec un cavalier recouvert de boue et furieux ? hum ? suggÃ©ra-t-il

Les plus jeunes rirent, alors que la plus vieille se pinÃ§ait les lÃ¨vres en dÃ©tournant le regard. Le pÃ¨re le remarqua et souriait aussi.

- GagnÃ©. Adrianne ?

- Il l'a cherchÃ©. LÃ¢cha t-elle sans regarder son pÃ¨re

- Et qu'est-ce qu'il a fait pour mÃ©riter un tel chÃ¢timent ?

- Il Ã©tait trop prÃªt d'elle ! fit Rose

- Et il voulait lui faire un bisou ! ajouta Violette

- Les filles ! siffla leur sÅ“ur avec mÃ©contentement

- C'est donc pour Ã§a. Demanda le pÃ¨re

- Ouais. Je crois qu'il est amoureux d'elle, mais elle non !

- Jean ! siffla Adrianne

- Bah quoi ? tu l'aurais pas envoyÃ© dans la boue des cochons sinon ! dit-il avec un immense sourire amusÃ©

De nouveaux Ã©clats de rire rÃ©sonnÃ¨rent. Le pÃ¨re aussi mais en voyant le visage gÃªnÃ© et furieux de sa fille, il les fit taire.

- C'est bon calmez-vous. Ce n'est pas un sujet de plaisanterie, mÃªme si Ã§a peut paraÃ®tre drÃ´le sur l'instant. Maintenant, si vous avez tous les trois finis, j'aimerais que vous me laissiez avec votre sÅ“ur.

- Inutile, je veux pas en discuter.

- Adrianne...

- Je veux pas ! y'a rien Ã dire lÃ -dessus !

Elle se leva de table et sortit de la maison en direction de la grange. Le pÃ¨re soupira et sortit Ã son tour, en recommandant aux petits d'Ãªtre sage et de rester Ã l'intÃ©rieur. Christian retrouva donc sa fille adossÃ©e Ã une poutre en bois de la grange, les bras croisÃ©s.

- Adrianne.

- Quoi ?

- Il faut qu'on discute de ce qui vient de se passer. Que j'ai Ã©tÃ© prÃ©sent ou pas

- Pourquoi ? tu vas me dire que j'ai eu tort ?

- Non. mais...

- Il Ã©tait trop prÃ¨s de moi papa ! il Ã©tait insistant, grossier... je ne pouvais pas le laissais faire ce qu'il voulait sans rÃ©agir ! et si t'avais Ã©tÃ© lÃ , tu n'aurais pas approuvÃ© son comportement !

- Je sais bien, mais...

- Il m'aime et il veut que je devienne sa femme papa ! s'exclama-t-elle furieuse en se tournant vers lui

- Oui. C'est ce que j'ai compris. Soupira son pÃ¨re

- Et je ne veux pas devenir sa femme ! jamais ! il me dÃ©goÃ»te trop !

- J'admets que ce n'est pas le genre d'homme pour toi mais... est-ce que tu es sure que c'est juste par rapport Ã lui ?

- Quoi ? que... qu'est-ce que tu veux dire ? demanda-t-elle avec Ã©tonnement

- Si ce n'est pas le sujet du mariage lui-mÃªme qui te pose problÃ¨me. Lui rÃ©pondit-il

- Et alors ? si je n'ai pas envie de me marier, c'est mon droit !

- Ã‰coute. Je...

- Attend-tu... tu essayes de me convaincre... d'accepter sa demande ?

- Non.

- Alors quoi ? tu... tu ne veux plus de moi auprÃ¨s de vous ? tu veux te dÃ©barrasser de moi ?!

- Bien sur que non ma chÃ©rie. Loin de moi cette idÃ©e. C'est juste que... je ne sais pas pourquoi tu Ã©vites ce sujet. Ã€ chaque fois, je me demande pourquoi Ã§a te fait rÃ©agir ainsi. C'est tout. Expliqua-t-il

- Je... je ne me sens pas attirer par le mariage. C'est tout. je veux rester ici, avec vous, et je veux que rien ne change.

- Adrianne. J'espÃ¨re que Ã§a n'a pas un rapport avec ta mÃ¨re ? demanda-t-il tristement

Le fait qu'il lui parle de sa mÃ¨re semblait dÃ©concertant pour elle

- A... avec maman ? pourquoi tu dis Ã§a ? s'Ã©tonna t-elle Ã nouveau

- Depuis qu'elle n'est plus parmi nous, tu as pris sur toi tellement de responsabilitÃ©s, que j'ai l'impression que tu as omis de penser Ã toi, Ã ton avenir, et Ã un futur bonheur qui nÃ©cessiterais pas forcÃ©ment une sÃ©paration dÃ©finitive avec nous.

- Je...

- Ai-je tord ?

- Oui. la disparition de maman n'a rien, mais alors RIEN Ã voir avec mes choix de vie ! le mariage, l'amour et la vie de couple... Ã§a ne m'intÃ©resse pas ! ma vie me convient ainsi ! avoua-t-elle furieuse

Son pÃ¨re l'avait Ã©coutÃ© et regarder attentivement. Il n'exprimait pas la moindre colÃ¨re, mais plus... du regret. Sa fille devait avoir une raison bien particuliÃ¨re pour rÃ©sonner ainsi sur ces sujets-lÃ . Il se demanda mÃªme si ce n'Ã©tait pas sa faute Ã lui. Avait-il eu tort de ne pas refaire sa vie aprÃ¨s la mort de sa femme, pour respecter sa mÃ©moire et les annÃ©es de bonheur passÃ©es avec elle? Adrianne devait pourtant se souvenir de ces annÃ©es de bonheur. Les avait-elle volontairement oubliÃ©s ?

- Bon. TrÃ¨s bien. Si tu es sure et convaincue de ne pas avoir de regret plus tard, alors respecte tes dÃ©cisions.

- Vraiment ? t'es... t'es pas fÃ¢chÃ© ?

- FÃ¢chÃ© ? non. triste je dirais.

- Oh papa... je...

- Tout ce que je souhaite, c'est que mes enfants soient heureux. Peu importe leur choix. D'accord ? souriait-il en conclusion

Adrianne allait Ã©clater en sanglots, soulagÃ©e de la rÃ©action de son pÃ¨re. Elle fonÃ§a dans ses bras, et son pÃ¨re l'enlaÃ§a tendrement.

- Merci papa...

- De rien. allez. Oublions cette histoire et rentrons. Les petits doivent nous attendre.

- Oui, rentrons...

- Oh fait, dÃ©licieux ce repas.

- Merci.

- Tu ferais une... euh...

- Une bonne Ã©pouse, c'est Ã§a ? devina-t-elle

- bah j'allais le dire mais...vu le sujet...

- T'en fais pas papa. Ã‡a va. souriait-elle

Un baiser sur le front, puis le pÃ¨re et la fille rentrÃ¨rent chez eux poursuivre leur soirÃ©e en famille.

oO*Oo

Si l'histoire de l'accident Ã©tait bien passÃ© avec le pÃ¨re d'Adrianne, pour Gaspard en revanche Ã§a ne l'Ã©tait toujours pas. son air furieux n'avait pas quittÃ© son visage un seul instant. et il n'avait toujours pas prononcÃ© un mot. Arrivant devant chez lui, son pÃ¨re croisa sa route. Ou plutÃ´t il l'attendait. Mais quand il le vit dans l'Ã©tat dÃ©plorable, il en devina aussitÃ´t la cause, sans pour autant s'Ã©nerver.

- Apparemment, Ã§a c'est mal passer.

- Humph.

- J'espÃ¨re que son geste t'a fait comprendre que...

- J'ai pas envie d'en parler. Railla-t-il sÃ¨chement.

Alvin n'en dit pas plus. il regarda son fils rentrait chez eux en ouvrant et fermant violemment la porte. Le pÃ¨re n'avait cependant pas dit son dernier mot.

- T'en fais pas mon lascar. Avant minuit, tu auras oubliÃ© cette sauvageonne. HÃ©hÃ©.

Puis il se mit en route vers la taverne. Comme Ã chaque soirÃ©e, elle Ã©tait bondÃ©e. Rustik et les filles avaient du pain sur la planche, mais au moins, l'Ã©tablissement ferait pas faillite ! une fois rentrÃ©, Alvin chercha du regard Astrid et alla Ã sa rencontre une fois qu'elle fut localisÃ©e.

- Astrid.

- Oh bonsoir Alvin ! qu'est-ce que je vous apporte ? demanda-t-elle ravie de le voir

- De l'aide.

- De l'aide ? pour quoi ? s'Ã©tonna-t-elle

- J'aimerais que tu apportes une biÃ¨re Ã mon fils. Dit lui que l'idÃ©e vient de toi. Il est Ã la maison et... il n'est pas dans un trÃ¨s bon Ã©tat Ã cause de...

- Oh. Je crois comprendre... entendu Alvin. Je vais lui apporter Ã§a de suite.

- Merci ma belle. Et oh ! une derniÃ¨re chose.

- Oui ?

- Fais-lui oublier cette bouseuse.

- Je ferais de mon mieux. Souriait-elle

- Parfait. Je savais que je pouvais compter sur toi. Je vais informer Rustik de ton absence.

Elle alla au bar commander la fameuse biÃ¨re, puis s'en alla vers la

demeure du shÃ©rif, cependant qu'Alvin justifier auprÃ¨s de l'employeur de la blonde la raison de son dÃ©part. Ce dernier approuva avec un sourire et servait un verre de vin au shÃ©rif.

Astrid entra donc chez le shÃ©rif, et partit en quÃªte du second rÃ©sident. Ce dernier se trouvait Ã l'Ã©tage, et la blonde s'y rendit. Elle toqua Ã la porte, mais obtint un refus sÃ©vÃ¨re.

- Je veux Ãªtre seul ! fichez-moi le camp !

Elle se risqua Ã entrer, vu qu'elle avait promis Ã alvin. Et c'Ã©tait l'occasion rÃªvÃ© pour elle. Personne pour dÃ©ranger, juste eux deux. Elle entra donc dans la chambre de Gaspard, qui Ã©tait occupÃ© Ã enlever le haut de sa tenue toute boueuse. Quand il vit Astrid, il n'abandonna pas pour autant sa colÃ¨re.

- Qu'est-ce que tu fait lÃ ?

- Je t'apporte ceci. Je sais pourquoi tu est dans cet Ã©tat, et... je me suis dit qu'une biÃ¨re bien fraÃ®che te remonterait un peu le moral.

- Ah. Merci.

Elle posa donc la chope sur le meuble, puis elle reporta son regard sur lui. MÃªme torse nu et sale, elle le trouvait sÃ©duisant et attirant, et admirait chacun de ses muscles.

- VoilÃ . Je... vais te laisser. Mais si je peux faire quoi que ce soit de plus, n'hÃ©site pas Ã me le demander. Je le ferais avec plaisir.

- Astrid.

- Oui ?

- Fait moi couler un bain.

- Entendu. Souriait-elle

Le temps qu'il boit sa biÃ¨re, Astrid lui fit couler un bain dans une grande bassine en bois, et rassembla de quoi faire une toilette. Gaspard la regardait faire sans dire un mot. Quand tout fut prÃªt, elle l'informa et se retourna pour le laisser entrer dans l'eau. Ce qu'il fit. Astrid ne s'en alla pas et s'approcha davantage du bain et commenÃ§a Ã lui laver le dos.

- Astrid.

- Laisse-moi faire, Ã§a va te dÃ©tendre.

- Humph.

Elle lui fit donc sa toilette et il se laissa faire. Aussi bien pour le dos, les cheveux et bientÃ´t le visage et le torse. Gaspard la fixait toujours dans le silence, alors qu'elle gardait le sourire. Un sourire doux et aimant. Puis sans crier gare, il l'attrapa par la taille et la fit tomber contre lui dans l'eau moussante.

- Gaspard ! que... qu'est-ce qui t'arrive ? demanda-t-elle lÃ©gÃ¨rement surprise et amusÃ©e

- DÃ©tache tes cheveux. Ordonna-t-il

- Hein? Euh... d'accord.

Elle ne comprenait pas pourquoi, mais tant pis. Si son plan marchait, peu importe ce qu'il pouvait lui demander. Elle dÃ©tacha alors sa longue tresse, puis Gaspard entrepris de lui caresser les cheveux avec tendresse, mais sans un sourire. Sa chevelure blonde recouvrait ainsi ses Ã©paules.

- Je te plais comme Ã§a ? demanda-t-elle avec un sourire timide

Il ne lui rÃ©pondit pas, mais lui caressa le visage. La jeune fille se laissa faire et savoura chaque caresse. Jusque-lÃ , tout allait trÃ¨s bien. Elle Ã©tait heureuse. Puis le jeune homme lui ordonna autre chose.

- Embrasse-moi.

Pas de rÃ©ponse tant Ã§a semblait irrÃ©elle Ã ses yeux. Elle lui donna le plus tendre des baisers qu'elle pouvait lui offrir. Gaspard lui rendit de plus en plus vigoureusement ses baisers. La situation devenait excitante et torride pour eux deux. Astrid vivait un rÃªve, et Gaspard semblait oublier sa colÃ¨re. Astrid en conclut qu'elle avait gagnÃ©, quand elle sentie le jeune homme l'attirait davantage contre lui, trempant ses vÃªtements encore plus. Elle se laissa mÃªme aller Ã quelques souffles de plaisir

- Oh Gaspard... murmura-t-elle

- Hum... soupira-t-il, lui aussi pris sous le feu du dÃ©sir.

Puis lÃ , ce fut le drame. Le dÃ©rapage.

- ... Adrianne... murmura-t-il entre deux baisers

10. La bÃªte noire

Chapitre 10 â€“ La bÃªte noire

Entendre le nom d'une autre pendant un moment pareil, et surtout celui de sa rivale, Ã§a ne faisait absolument pas plaisir ! pour aucune femme sur terre ! si lui ne semblait pas se rendre compte de son erreur et qu'il continuait d'embrasser la jeune femme, Astrid elle, l'avait parfaitement entendu et se dÃ©tacha aussitÃ´t de lui pour le fixer, abasourdie

- Pardon ? tu... comment tu m'as appelÃ© ?!

Ã€ ce moment lÃ , il prit conscience de ses paroles. mais ne s'en montra pas plus gÃªnÃ©.

- Je me suis trompÃ©. On ne va pas en faire une histoire.

- Une histoire ? une histoire ?! je... tsaa !

Elle s'extirpa de la bassine, complÃ¨tement trempÃ©e, furieuse et abasourdie. Gaspard la regardait dans les yeux, complÃ¨tement dÃ©contractÃ© mais le visage neutre.

- Quelle idiote je suis...

- Astrid.

- Je suis lÃ pour te remonter le moral... j'ai cru que j'obtenais de toi ce que j'attendais depuis si longtemps, et avec sincÃ©ritÃ©... pour en fait me rendre compte que mÃªme en ma prÃ©sence, et en m'embrassant, tu penses Ã elle alors qu'elle t'a humiliÃ© et repousser encore une fois!

- Astrid.

- J'ai vraiment Ã©tÃ© idiote de croire que je pourrais rÃ©ussir Ã te plaire et gagner ton coeur. Tu n'en as que pour elle !

- Astrid.

- Quoi ?! quoi Astrid ?! tu ne te rend pas compte que tu m'as blessÃ© en osant me donner son nom lors d'un moment si important pour moi ?! et regarde dans quel Ã©tat je suis ! complÃ¨tement trempÃ© ! je vais faire quoi maintenant ?! retourner Ã la taverne et subir les regards et moqueries de tous ?!

Elle s'arrÃªta pour reprendre son souffle. Gaspard ne rÃ©pondit pas et tourna la tÃªte, son air furieux encore prÃ©sent. Il n'accorda plus un regard Ã la blonde qui le regardait tout aussi furieuse et qui sortit en vitesse de la chambre. Il ferma les yeux et se laissa aller dans l'eau chaude. Astrid quant Ã elle, descendait les escaliers sans glisser. Puis elle se refit une tresse, tout en marmonnant furieusement contre la vraie responsable.

- Adrianne... sale peste... non seulement t'arrive Ã t'accaparer sans le vouloir l'attention de l'homme le plus sÃ©duisant et intÃ©ressant du village... mais quand j'arrive Ã mes fins, tu l'emportes sur moi aussi ! quand je pense qu'il a osÃ© penser Ã toi et m'appeler par ton nom pendant qu'il me... rhaa...tu payes rien pour attendre ! je n'ai pas dit mon dernier mot... j'arriverais Ã l'avoir pour moi toute seule ! et toi... tu finiras toi-mÃªme dans la boue de tes saletÃ©s de cochons ! tss...

Sa tresse finie et ses menaces terminÃ©es, elle sortit et regagna la taverne. Bien entendu, la situation qu'elle redoutait se produisit, mais au lieu de montrer un visage furieux, elle montra un visage honteux et triste. Elle informa Rustik qu'elle allait se changer et revenir travailler tout de suite. Rustik Ã©tait Ã©tonnÃ© de son Ã©tat, comprenant ce que Ã§a voulait dire. Et Alvin aussi. Ce dernier soupira, comprenant que son plan avait encore une fois Ã©chouÃ©. Il reporta son regard sur sa biÃ¨re, l'englouti, et tenta de passer une bonne fin de soirÃ©e.

oO*Oo

Deux jours plus tard, rien n'avait changÃ©. Ou presque. Ã€ la forge, le travail et l'ambiance Ã©taient la mÃªme que d'ordinaire. Ils avaient tout prÃ©parÃ© pour la rÃ©ception des chevaux.

Ã€ la taverne, idem. Sauf Astrid qui tirait une mine furieuse, et grommelait contre Gaspard et Adrianne. Kogne et Ingrid la soutenaient, mais la blonde ne se dÃ©tachait pas de son humeur. Mais avec les autres clients, elle se contenta de tout faire pour paraÃ®tre aimable.

Alvin et son acolyte de service poursuivaient leurs rondes, inspections et interventions dans la mÃªme humeur. Sauf que lÃ , Alvin semblait plus furieux et sarcastique. Sans doute Ã cause de l'humiliation de son fils. Le fils en question poursuivait ses affaires quotidiennes, dans la mauvaise humeur avant de filer avec ses amis Ã la taverne.

Depuis deux jours, Adrianne Ã©tait restÃ© chez elle avec les petits pour accomplir ses tÃ¢ches mÃ©nagÃ¨re. Elle avait aussi prÃ©parÃ© le box pour son futur cheval, sous les innombrables questions de ses frÃ¨res et sÅ“urs. Du genre Â« tu le veux quelle couleur ? Â» oÃ¹ Â« tu vas l'appeler comment ? Â» Elle ne savait pas elle-mÃªme quoi rÃ©pondre et en riait.

L'heure conseillÃ©e par le maÃ®tre forgeron Ã©tait presque arrivÃ©, et toute la petite famille put l'accompagner au village, car ils avaient obtenu l'autorisation de leur pÃ¨re. Mais seulement s'ils Ã©taient sages, ce que les trois gosses promirent. Leur pÃ¨re se trouvant dÃ©jÃ sur place, Adrianne et les enfants firent donc la route ensemble jusqu'au village.

oO*Oo

Ã€ la forge, Gueulfor, Christian et Harold attendirent les fameux convois avec patience. DÃ¨s que le marchand fut aperÃ§u au loin, un sourire naquit sur les lÃ¨vres du plus vieux et de son collÃ¨gue, et une angoisse commenÃ§a Ã naÃ®tre dans le coeur du plus jeune.

Le marchand arriva avec un attelage de huit braves bÃªtes, toutes diffÃ©rentes de taille, de couleurs, mais les principaux arguments de caractÃ¨re se voyaient on ne peut mieux ! de bonne bÃªte robuste et jeune. Et il y avait du choix ! des blancs, des bruns, des gris, des tachetÃ©, et un seul noir. Sans doute le plus teigneux d'entre tous car Harold eut un lÃ©ger malaise en croisant le regard vert de l'animal.

- Aaah les voilÃ ! souriait Gueulfor

- Oui ! les voilÃ comme vous dites ! salut Ã vous ! souriait le marchand avec une bonne poignÃ©e de main

- Pas trop dure la route ? demanda Christian

- Avec le soleil, la chaleur et la distance, je cache pas que j'ai trouvÃ© le temps long. Mais bon ! le principal, c'est que je sois arrivÃ© Ã bon port. Souriait-il.

- En effet.

- Merci. Alors. qu'est-ce que vous en dites ? pas dÃ©Ã§u ? demanda-t-il avec le sourire

- Aaah bah moi non. ils sont comme je les avaient imaginÃ©. Ta fille aura le choix ! hÃ© hÃ© ! souriait Gueulfor vers son collÃ¨gue

- J'en doute pas. Elle saura choisir. Souriait son pÃ¨re.

- HÃ©hÃ©. Bon allez ! on les emmÃ¨ne ! dÃ©clara le moustachu

AmenÃ©es deux par deux dans leur futur box, les bÃªtes eurent de quoi se rassasier et se rafraÃ®chir. Le marchand donna quelques informations supplÃ©mentaires sur les bÃªtes, Gueulfor le remercia et le paya, et le marchand se dirigea vers la taverne avant de repartir tranquillement chez lui.

Quand le marchand entra dans l'Ã©tablissement de Rustik, quelques tÃªtes se tournÃ¨rent vers lui histoire de voir qui venait d'entrer, puis reportÃ¨rent leur attention sur leurs boissons. L'homme alla au comptoir commander une bonne biÃ¨re bien fraÃ®che, que Rustik lui servit avec bonne humeur. Un nouveau client, Ã§a plaÃ®t toujours. Et Ã§a donne l'occasion d'engager une discussion et de soutirer des informations intÃ©ressantes.

- Et voila pour vous mon brave. Fit Rustik

- Merci ! souriait son client

Le marchand but une longue gorgÃ©e et reposa sa chope Ã moitiÃ© pleine sur le comptoir, un immense sourire satisfait sur le visage.

- Aaaah ! que c'est bon !

- Hin. Ã€ vous voir, on dirait que vous venez de loin !

- Pas faux. Et avec la chaleur, le voyage a Ã©tÃ© assez dur. J'avais pris de quoi boire mais... avec ce soleil, l'eau n'Ã©tait plus si fraÃ®che ! Mais je suis arrivÃ© Ã bon port, c'est le principal.

- Et qu'est-ce qui vous amenez dans notre village ?

- Je suis venu livrer de nouveaux chevaux Ã la forge. Huit bÃªtes Ã amenÃ© en parfait Ã©tat sur plusieurs kilomÃ¨tres ! vous imaginez ?

- Pas Ã©tonnant que vous ayez soif ! profitez tant qu'elle est fraÃ®che !

- Je m'y emploie ! hÃ© hÃ©...

Rustik s'en retourna vers d'autre commandes, laissant l'homme finir sa biÃ¨re tranquille. Gaspard qui avait entendu la nouvelle, interpella le nouveau venu.

- Vous avez livrÃ© des chevaux j'ai entendu ?

- Oui monsieur. De bonnes bÃªtes qui feront la fiertÃ© de leur propriÃ©taire ! et d'une damoiselle si j'ai bien compris ce que j'ai entendu.

Nombreuses personnes venaient d'entendre et en riaient, et Astrid aussi avait entendu puisqu'elle servait les autres clients, mais ne ria pas. Elle Ã©coutait attentivement la conversation.

- Un cheval ? pour une fille ? qui vous a dit Ã§a ? demanda Gaspard

- Ooh... le forgeron Ã parler de la... fille de son collÃ¨gue je pense. Rien de plus.

- Vraiment ?

- Oui. Mais moi, je me fiche qui achÃ¨te, ou pour qui ils sont destinÃ©s. Moi je livre, on me paie et je rentre.

Gaspard fronÃ§a le regard, en pleine rÃ©flexion. il avait une idÃ©e bien prÃ©cise en tÃªte. Avec un sourire en coin, il s'adressa encore une fois Ã l'homme en lui donna une piÃ¨ce.

- Tenez. Payez-vous une autre biÃ¨re. Vous l'avez mÃ©ritÃ©.

- Oh merci bien monsieur ! fit-il ravi

Gaspard sorti donc seul de la taverne, sous le regard furieux d'Astrid. Qu'allait-il faire de cette information vue ce qui s'Ã©tait passÃ© avec elle ? la serveuse rumina intÃ©rieurement sur cette interrogation, puis demanda Ã Rustik de prendre sa pause pour prendre l'air un instant. ce qui lui fut accordÃ©, et la blonde alla dehors, s'adossa au mur de la taverne, les bras croisÃ©s, Ã suivre du regard l'homme qui la rendait furieuse.

Une fois que Gaspard fut sorti, il prit la route de la forge, alors qu'au mÃªme moment, Adrianne arrivait avec au village avec les petits. Ã€ la vue de leur pÃ¨re, ils l'appelÃ¨rent joyeusement et ce dernier accueillit ses trois plus jeunes avec le sourire. L'aÃ®nÃ©e arriva Ã son tour, tout sourire.

- Re bonjour papa !

- Re bonjour ma chÃ©rie.

Elle cherchait attentivement Gueulfor du regard, tout en jouant nerveusement avec ses doigts. Son pÃ¨re souriait cependant que le responsable arrivait.

- Ah ! je me disais bien que je connaissais ce cri de joie ! hÃ© hÃ©. Ah ! et voila ma premiÃ¨re cliente.

- Bonjour Gueulfor. Souriait-elle davantage

- Bon. Je suppose que tu en as assez d'attendre, alors suis-moi.

- J'arrive ! s'exclama-t-elle joyeuse

- On peut venir ?

- Non les enfants. Restez avec moi. vaut mieux Ã©viter trop de monde pour Ã©viter d'affoler les bÃªtes. Souriait-il

- Ah d'accord...

- Dommage...

Le pÃ¨re s'occupa donc des plus jeunes, alors que leur sÅ“ur voyait enfin l'arrivage tant attendu. Gueulfor s'adressa Ã elle en s'accoudant sur une barriÃ¨re en bois.

- Vas-y ma belle. Choisi celui qui te plaÃ®t ! ils sont tous parfaits, croit moi.

- Ok... souriait-elle

De box en box, elle regardait attentivement chaque bÃªte avec le sourire, espÃ©rant y trouver son coup de coeur. Elle s'attarda un instant sur un beau cheval blanc Ã la criniÃ¨re blonde. Elle le trouvait trÃ¨s beau, mais elle n'avait pas encore vu les autres, donc elle continua.

Harold arriva Ã son tour Ã la forge, salua la famille, mit sa tenue de travail et alla retrouver Gueulfor. Et Adrianne aussi, mÃªme s'il ne l'avait pas dit. Il voulait la voir, et savoir quel cheval elle prendrait.

- Bonjour. dit-il une fois qu'ils les avaient trouvÃ©

- Salut petit gars ! fit son mentor avec une tape dans l'Ã©paule

- Bonjour Harold. Souriait-elle

- B 'jour... lui souriait-il

Maintenant qu'elle savait qu'il Ã©tait timide avec les filles, elle acceptait mieux tout Ã§a et poursuivait ses observations avec le sourire. DiscrÃ¨tement, Gueulfor incita le jeune homme Ã aller lui parler. Ce dernier s'offusqua et n'osa pas y aller. Sauf que le forgeron ajouta ceci.

- Euh, excuse-moi Adrianne mais je dois aller voir un truc. Je reviens juste aprÃ¨s.

- Pas de soucis !

- Si t'a des questions, Harold est lÃ !

- Euh... fit ce dernier avec gÃ¨ne et un rougissement.

La jeune fille souriait amusÃ©e, et le moustachu s'en alla retrouver son collÃ¨gue. Harold s'approcha donc un peu plus d'elle, mais ce fut la blonde qui commenÃ§a le dialogue

- Ã‡a vas-toi ?

- Ouais. Merci. Euh... alors... y'en a un qui te plaÃ®t ?

- Je n'ai pas encore choisi. Ce sont tous de belles bÃªtes et c'est dur de devoir faire un choix ! avoua-t-elle avec bonne humeur

- Ouais. ForcÃ©ment.

Le temps que Gueulfor mis pour rejoindre Christian, Gaspard venait d'arriver Ã son tour Ã la forge. Ã€ la vue du responsable, il souriait.

- Gueulfor !

- Hum. Oh. Salut Gaspard. Qu'est-ce qui t'amÃ¨ne mon grand? demanda-t-il poliment

- J'ai entendu dire que tu avais reÃ§u une livraison de chevaux. Je viens donc en acheter un.

- Ah ? ok. euh... bah alors suis-moi.

Il emmena donc son client avec lui, mÃªme si on fond, il sentait mal cette venue. Les deux jeunes adolescents continuaient de parler un peu, et Adrianne continuait d'avancer, jusqu'Ã finalement s'arrÃªtait. Quand elle vit le cheval noir aux yeux vert qui la fixait Ã son tour, elle prononÃ§a ceci.

- C'est lui... je l'ai trouvÃ©...

- Quoi ? s'Ã©tonna Harold

- C'est celui lÃ que je veux ! s'exclama-t-elle toute joyeuse

- Euh... t'est sure ?

- Absolument ! regarde-le ! il est magnifique ! tu le prendrais pas toi ? demanda-t-elle avec joie

- Euh...

- Encore faudrait-il qu'il surmonte sa crainte des chevaux pour pouvoir faire un choix correct ! hin! s'exclama Gaspard avec sarcasme

Adrianne et Harold se retournÃ¨rent pour voir que c'Ã©tait Gaspard qui venait de dire cette mÃ©chancetÃ©. Harold fronÃ§a le regard et prit soin de ne pas croisait le regard de la blonde qui semblait perplexe, mais sans avoir le regard critique sur Harold. Son regard se fronÃ§a plutÃ´t quand ses yeux se posÃ¨rent sur l'importun.

- Ce n'est pas sympa ce que tu viens de lui dire ! est ce que tu aimerais qu'on soit...

- Laisse... murmura Harold

- Mais enfin, il... fit-elle

- Bref. Euh... elle a trouvÃ© son cheval Gueulfor. Informa Harold pour changer de sujet.

- Ah ? lequel ?

- Celui-lÃ ! il est parfait ! dit-elle de nouveau avec joie en reportant son regard sur la bÃªte

Gueulfor s'approcha de l'enclos suivi de Gaspard. Gueulfor souriait en regardait la jeune fille.

- Bon choix ma belle. S'il te plaÃ®t, alors il est Ã toi.

- Merci...

- En effet belle bÃªte. On peut le voir de plus prÃªt ? demanda Gaspard

- Euh... bien sur. Fit le forgeron

Il ouvrit le box, et Gaspard entra pour voir l'animal de plus prÃªt. La bÃªte se mit alors Ã hennir bruyamment, le regard sÃ©vÃ¨re. Gaspard vit Ã§a et fronÃ§a le regard tout en analysant le cheval

- Hum... jeune, robuste... apparemment teigneux... manque de discipline. Ã‡a me plaÃ®t, comme trait de caractÃ¨re. Un bon dressage et en un rien de temps, il serait bien docile.

- Oui, mais la tendresse aussi est utile envers eux ! s'emporta Adrianne

- Ouais. Si tu le dis. D'ailleurs, Ã§a m'Ã©tonne que tu aimes ce genre de caractÃ¨re chez un canasson plutÃ´t que chez un homme. Hum ?

- Euh... bafouilla-t-elle

Gueulfor et Harold les Ã©coutaient sans intervenir, se demandant eux-mÃªmes de quoi ils parlaient. Gaspard poursuivit sa discussion, mais envers le responsable.

- Dis-moi Gueulfor. Tu as prÃ©vu de lui vendre combien ce cheval ?

- 4000 francs. Le prix de base. Pourquoi ?

- Il se trouve que ce cheval me plaÃ®t bien aussi et que je souhaite l'acheter. AnnonÃ§a-t-il avec un sourire mauvais.

- Quoi ?! s'exclama Adrianne

- Gaspard. Il... commenÃ§a Gueulfor.

- C'est le sien Gaspard. Alors trouve en toi un autre. L'interrompit Harold d'un ton sÃ©vÃ¨re

Adrianne et Gueulfor le fixÃ¨rent Ã©tonnÃ©s de l'entendre parler ainsi. Harold ne lÃ¢chait pas pour autant son regard de l'autre homme qui fut surpris, mais Ã moitiÃ© amusÃ©, Ã moitiÃ© en colÃ¨re

- De quoi tu te mÃªles sale froussard ? ton boulot est de faire ce qu'on te demande, pas de donner des ordres et ton avis aux clients ok ? alors ferme la et retourne jouer avec ton marteau !

Le brun ne lui obÃ©issait pas, et ne lÃ¢cha pas son regard. Avant qu'une bagarre n'Ã©clate, Gueulfor repris la parole.

- Ã‰coute-moi Gaspard. Ce cheval est Ã elle. Elle l'a vu, et il lui plaÃ®t. De plus, je lui ai promis depuis longtemps.

- Belle histoire, mais je veux ce cheval Gueulfor.

- Il n'est plus Ã vendre mon gaillard. Il est Ã elle.

- Oh vraiment ? mÃªme si je te dis que je peux t'en offrir le double

?

- Tout Ã fait. Alors insiste pas. il y en a 9 autres tout aussi bien, alors pourquoi t'insiste ?

- Humph. Parce que je voulais lui offrir ce cheval! VoilÃ pourquoi! Avoua-t-il avec prÃ©tention

La rÃ©ponse qu'il venait de donner Ã©tonna ceux qui ce trouver prÃ©sent. Surtout la concernÃ©e.

- Me... l'offrir ?

- Oui. comme je n'Ã©tais pas sur que tu pouvais payer une somme pareil, j'aurais voulu l'acheter pour toi.

- Ah bon ?

- Oui. pourquoi ? tu ne me crois pas ?

- Non. pas aprÃ¨s ce qui s'est passÃ©. Ton offre cache autre chose, alors dis-moi ce que c'est.

- Te prouver que je suis pas quelqu'un de mauvais.

La blonde l'observa sans rien dire, soupira et lui rÃ©pondit ceci avec un ton assez froid.

- MÃªme que ton offre semble attentionnÃ©e et gÃ©nÃ©reuse, je prÃ©fÃ¨re encore me payer moi-mÃªme ce cheval plutÃ´t que d'accepter que tu me l'offre. DÃ©jÃ par principe que si je veux quelque chose, je peux me l'offrir. Mais surtout, je ne pourrais pas l'accepter de ta part. Pas aprÃ¨s l'attitude abjecte dont tu as fait preuve rÃ©cemment. Alors si tu veux bien m'excuser, j'aimerais payer et emmener mon cheval.

Le maÃ®tre Ã©prouva de la fiertÃ© et de l'amusement face Ã la tÃ©mÃ©ritÃ© de la jeune fille. Harold Ã©prouva intÃ©rieurement de la fascination pour elle. Adrianne demeurait sur place, les mains sur les hanches, et le regard toujours froncÃ© sur son interlocuteur. Ce dernier fixait la jeune fille avec perplexitÃ© et colÃ¨re, tout en gardant le contrÃ´le de soi.

- Bien. Comme tu voudras.

Il s'Ã©carta et se dirigea vers la sortie, mais ajouta ceci Ã l'attention d'Adrianne.

- Mais sache que je n'ai pas dit mon dernier mot.

Puis il partit, laissant le trio dans la colÃ¨re et la perplexitÃ©.

- Qu'est-ce qu'il voulait dire ? demanda Gueulfor

- Aucune importance. Ses menaces ne valent rien. bon... j'aimerais te payer et rentrer chez moi Gueulfor.

- Euh... ok mais... test une approche avec ton nouvel ami avant. Hum ? souriait-il

- T'a raison. Fit-elle en retour

Elle entra donc dans le box avec douceur et le sourire pour rassurer l'animal. Mais ce dernier semblait avoir de la mÃ©fiance et recommenÃ§a Ã hennir, levant ces deux pattes avant. Adrianne s'arrÃªta et ne lÃ¢cher pas le cheval des yeux, cependant que Gueulfor allait intervenir

- ADRIANNE! RECULE!

- NON! non Ã§a ira... Ã§a ira... le rassura-t-elle plus calmement

Elle s'adressa ensuite Ã la bÃªte d'une voix douce et un sourire sincÃ¨re.

- ... tout va bien. Je ne te ferais pas de mal... calme toi... tout doux... tout doux...

La bÃªte sembla alors se calmer progressivement. Le sourire de la belle s'intensifia.

- Oui, voila... c'est bien... tu es gentil... brave bÃªte.

Elle leva sa main vers le museau, essayant de lui donner une caresse.

- Ne crains rien mon grand... tout doux... voila...

Elle rÃ©ussit enfin Ã poser sa main sur le museau du cheval, et Ã le caresser avec douceur, sans le quitter des yeux. La bÃªte fut alors apprivoisÃ©e et se laissa aller aux autres gestes de tendresse que sa nouvelle propriÃ©taire lui accorda, sous l'Ã©patement et la fascination des deux hommes prÃ©sent.

11. Confidences et trouvaille

Salut Ã tous! :D 2 bonnes nouvelles! le chapitre 10 Ã©tait le dernier chapitre court. les suivants seront donc plus long et plus consÃ©quent! :D ensuite, je pourrais reprendre un rythme rÃ©gulier pour cette fiction. Vous aurez donc un chapitre tous les vendredis, comme je le faisait pour mes prÃ©cÃ©dentes fics! ;) merci Ã tous, bon weekend et bonne lecture! :D

* * *

><p>Chapitre 11 â€“ Confidences et trouvaille<p>

Adrianne fit sortir du box sa nouvelle monture en compagnie du maÃ®tre et de son apprenti. Le cheval n'exprima plus aucun geste dÃ©fensif et se laissa sagement guider vers l'extÃ©rieur, juste tirer par les rÃªnes.

La famille aperÃ§u enfin le choix de la jeune fille, et en furent satisfaits. DÃ©jÃ son pÃ¨re...

- C'est donc celui lÃ que tu as choisi. Souriait-il en regardant la bÃªte

- Oui papa. Souriait-elle Ã©galement

- Tu as eu ton coup de coeur alors ?

- Oui. j'ai eu de la chance ! il est parfait... souriait-elle en caressant encore le cheval.

- Parfait.

... puis aussi ses frÃ¨res et sÅ“urs.

- Ouah ! il est grand ! fit Violette

- Et beau ! ajouta sa sÅ“ur

- Comment tu vas l'appeler ? demanda Jean

- Je sais pas encore. On va y rÃ©flÃ©chir sur le chemin du retour, ok ? souriait-elle

- Ok ! firent-ils en coeur avec enthousiasme

- Bon. Nous allons rentrer maintenant. Tiens Gueulfor... voila ce que je te dois. Lui dit-elle

- Merci ma belle. Mais avant de partir, laisse-moi vÃ©rifier ses sabots, et le ferrer au cas oÃ¹, ok ? vu que je n'ai pas vraiment eu le temps...

- Ok. vas-y.

Elle se pencha avec le sourire vers son cheval, afin de le rassurer.

- On va vÃ©rifier si on doit te mettre des beaux fers tout neuf, et aprÃ¨s, je vais te conduire Ã ta nouvelle maison. Ã‡a va te plaire crois- moi...

Le cheval poussa un hennissement qui laisse entendre qu'il Ã©tait d'accord. Il se laissa emmener par le forgeron, tandis qu'Harold s'Ã©loigna un instant du groupe familial, pour retourner auprÃ¨s des autres chevaux. Adrianne remarqua son air contrariÃ© et le suivit, laissant les enfants encore un peu avec leur pÃ¨re.

Harold commenÃ§ait Ã prendre un seau d'eau qu'il remplissait auprÃ¨s de la source d'eau de la forge, pour aller ravitailler les box des bÃªtes. Il n'avait pas vu que la jeune fille l'avait suivi.

- Harold ? Ã§a va ?

- Hum ? oh. Ouais ouais Ã§a va. rÃ©pondit-il sans la regarder.

- Tu sais... si c'est par rapport Ã ce que Gaspard a dit... faut pas l'Ã©couter. Ses paroles sont comme du poison.

- Peut-Ãªtre. MÃªme s'il a raison au fond.

- Je ne me moque pas du tout mais... tu as vraiment peur des chevaux ?

- Oui.

- Comment Ã§a se fait ? enfin... si tu veux me le dire. Je te promets de rien dire et de pas me moquer.

Le brun mi un temps avant de rÃ©pondre. Avec un soupir, il se lanÃ§a enfin, sans pour autant la regarder.

- Ã‡a remonte Ã tellement loin... je devais avoir sept huit ans. Ã€ l'Ã©poque, j'aimais les chevaux. Je les adorait. Et puis un jour, j'ai voulu essayer de monter le cheval de mon pÃ¨re, avec son aide et sa permission. J'Ã©tais fou de joie. Mais quand je fus installÃ©, la bÃªte s'est emballÃ© et... m'a envoyÃ© balader. J'ai eu une jambe cassÃ©e, et la bÃªte s'est enfui dans le village, terrorisant les passants.

- Oh non...

- N'arrivant pas Ã le calmer, ils l'ont attrapÃ©, immobiliser et... ils l'ont abattu. Il Ã©tait devenu dÃ©ment et incontrÃ´lable. Moi je me suis remis lentement de ma fracture, mais pas de la mort de cette bÃªte.

- Harold...

- J'ai toujours pensÃ© que c'Ã©tait ma faute. c'est pour Ã§a que je refuse de monter Ã nouveau un cheval. Pour ne plus causer d'accident...

- Harold. Regarde- moi.

Le jeune homme se tourna vers elle et fut Ã©tonnÃ© du sourire triste mais heureux qu'elle lui accorder.

- Merci de m'avoir fait partager Ã§a.

- De rien. tu dois... surement trouver Ã§a ridicule...

- De quoi ? d'avoir peur de quelque chose ? s'Ã©tonna-t-elle

- Non. De travailler dans un endroit oÃ¹ on s'occupe d'eux assez souvent.

- Je dirais pas que c'est ridicule. PlutÃ´t... curieux.

- Ah.

- Mais je pense avoir trouvÃ© une bonne raison Ã Ã§a.

- Ah bon ? laquelle ? s'Ã©tonna-t-il

- Tout simplement que, malgrÃ© ta peur, tu essayes de les affronter au quotidien pour un jour rÃ©ussir Ã oublier cette peur. Pas vrai ? souriait-elle

Le jeune homme semblait perplexe face Ã cette idÃ©e.

- J'avoue que... je n'avais pas pensÃ© Ã Ã§a... et c'est pas faux j'avoue. Je devais le faire inconsciemment.

- C'est sans doute Ã§a.

- Toi en tout cas, tu n'as pas peur d'eux. Ta mÃªme pas reculer quand ton cheval s'est mis Ã hennir dangereusement.

- Non en effet.

- Pourquoi ?

- Parce que je savais que je ne risquais rien, et que je pouvais lui faire confiance.

- Comment Ã§a se fait ?

- C'est comme Ã§a. J'arrive Ã sentir ce genre de sentiment avec quelques personnes seulement.

- Ah.

Elle ajouta ceci en mettant sa main sur son Ã©paule.

- Envers toi... je ressens cette confiance. Pas comme avec Gaspard.

- Vraiment ?

- Puisque je te le dis ! souriait-elle

- Ah. Je dois dire... que pour moi, c'est pareil. Je ressens cette confiance qu'avec toi.

- Hein ?

- Euh... comme je t'ai dit l'autre jour... je suis timide avec les filles. Et je pense qu'avec aucune autre je... j'aurais pu l'Ãªtre moins. La preuve... j'arrive Ã te parler maintenant.

- C'est vrai. Et j'en suis bien heureuse Harold.

- Merci. Est-ce que je peux te poser une question ?

- Oui bien sur. Souriait-elle

- Tu peux me dire ce qui va pas avec Gaspard ? du moins... la raison de votre attitude mutuelle de tout Ã l'heure ?

La jeune fille le fixait silencieusement, ne s'attendant pas du tout Ã ce qu'il lui pose cette question-lÃ . Devait-elle lui dire ? aprÃ¨s tout, il c'Ã©tait bien confier sur des sujets apparemment pas faciles Ã avouer aux autres.

- Hin. Une confidence en vaut une autre je suppose ? comprit-elle avec un sourire

- Ben...non mais... Disons que... bafouilla-t-il mal Ã l'aise

- Tant fait pas Harold. Le rassura-t-elle

Elle prit une inspiration et se lanÃ§a Ã son tour.

- En gros, il me fait la cour. Et il espÃ¨re que je vais cÃ©der Ã ces avances.

- Ah. Et...

- Et ben il peut encore attendre. Et espÃ©rer ! ce type me dÃ©goÃ»te et oser imaginer devenir sa femme, Ã§a me... brrr... j'en frissonne de dÃ©goÃ»t tiens...

- Ah. Ã‡a peut se comprendre.

Harold analysait ce qu'elle venait de lui dire. Ainsi donc, elle Ã©tait courtisÃ©e par ce type, mais elle Ã©tait rÃ©ticente. Peut-Ãªtre qu'elle ne ressentirait pas Ã§a si c'Ã©tait quelqu'un d'autre qui lui faisait la cour ? aprÃ¨s tout, c'Ã©tait peut-Ãªtre une occasion pour lui de faire enfin un pas envers elle ? autant se jeter Ã l'eau et essayer.

- Mais euh... tu ressentirais Ã§a si c'Ã©tait quelqu'un d'autre qui te... ferait la cour ?

- Je sais pas. Peut-Ãªtre... mais ce n'est pas ce que je dÃ©sire.

Harold crut recevoir une claque mentale. Il ne comprenait pas trop bien ce que cette phrase signifiait.

- Comment Ã§a ?

- Eh bien... en fait, je...

- ADRIANNE ! J'AI FINI ! gueula Gueulfor au loin

- J'ARRIVE ! s'exclama-t-elle

Elle se retourna vers Harold avec le sourire.

- DÃ©solÃ©e faut que j'y aille. Euh... on dit rien Ã personne de ce qu'on s'est confiÃ© hein ? promis ?

- Promis.

- Merci Harold. Ã‡a m'a fait plaisir de te parler. Et...

Elle se rendit compte qu'elle avait oubliÃ© une petite chose pour aujourd'hui.

- Oh mince !

- Quoi ?

- J'ai oubliÃ© de faire une tarte aux pommes ! j'avais promis mais... avec mon cheval et l'impatience... j'ai complÃ¨tement...

- HÃ©, t'en fais pas pour Ã§a. Ce n'est pas grave. On sait que... tu en ramÃ¨neras une lors de ta prochaine venue au village non ? souriait-il

- Oh Ã§a oui alors ! et cette fois je l'oublierais pas !

souriait-elle soulagÃ©e

- ADRIANNE ! s'exclama Ã nouveau le moustachu

- JE VIENS ! bon la faut que j'y aille. Ã€ bientÃ´t ! dit-elle en s'Ã©loignant avec le sourire

- Ã€ bientÃ´t. Souriait-il aussi malgrÃ© ce qu'il ressentait

En effet, ce qu'elle avait dit l'Ã©tonnÃ©, mais mettait aussi en doute ses futures tentatives pour tenter de lui avouer ses sentiments. Il aurait bien aimÃ© qu'elle finisse sa phrase, mais a cause de son mentor...

- Merci Gueulfor. Merci. Vraiment. Pensa-t-il mÃ©content avant d'aller les rejoindre

Le cheval Ã©tait fin prÃªt pour la route. Sous la demande incessante des jumelles, leur pÃ¨re les fit s'installer sur la selle offerte par lui-mÃªme pour sa grande fille. Adrianne prit donc les rÃªnes, Jean Ã ses cÃ´tÃ©s et quitta le village aprÃ¨s avoir remerciÃ© et saluer tout le monde.

Une fois au loin, Gueulfor se tourna vers Christian, alors qu'Harold retourna Ã sa besogne.

- Tu sais quoi ?

- Non.

- T'as loupÃ© quelque chose tout Ã l'heure !

- Ah bon ? et j'ai manquÃ© quoi ?

- Oooh... on va dire que Gaspard a pointÃ© le bout de son nez, qu'il voulait acheter le cheval de ta fille au prix double pour lui offrir, qu'elle a refusÃ© et qu'elle lui a tenu tÃªte ainsi qu'Harold, et que ce grand benÃªt lui a dit qu'il ne comptait pas en rester lÃ .

- Vraiment ? eh ben...

- Ouais comme tu dis. Tu m'expliques ce que Ã§a veut dire ?

- De quoi ?

- Le comportement de cet abruti de premiÃ¨re envers ta fille ?

- Oh Ã§a ? bah. Ce n'est pas dur Ã comprendre en fait.

- Dit toujours avant que je me fasse de fausses idÃ©es.

- Il lui fait la cour.

- Euh ? Sans blague ?

- Oui.

- Bah apparemment, elle ne doit pas le porter dans son coeur !

- Non, en effet. Elle refuse ses avances. Et y'a pas que Ã§a.

- Ah ouais ?

- Oui. le rÃ©pÃ¨te pas mais... elle refuse catÃ©goriquement de frÃ©quenter quelqu'un et de faire sa vie avec.

- T'est pas sÃ©rieux lÃ !

- Si. Elle veut rester fille et rester avec nous a la maison.

- Mais... oh Ã§a lui passera mon vieux. Elle a encore le temps pour changer d'avis !

- Non Gueulfor. Elle me l'a avouÃ© directement, et dans les yeux. Et ses yeux Ã elle ne mentaient pas.

- Oh. C'est... dommage. Elle a pourtant toutes les qualitÃ©s pour rendre un homme heureux.

- Je sais. Mais je peux pas la forcer.

- Pff n'empÃªche, tu m'Ã©tonnes que l'autre imbÃ©cile Ã©tait furax ! si elle le repousse sans cesse... oh la la... se marrer-t-il

- Mouais.

- Et Ã ton avis, Ã§a veut dire quoi pour toi Â« je n'ai pas dit mon dernier mot ? Â»

- C'est ce qu'il lui a dit c'est Ã§a ?

- Ouais.

- Eh bien... qu'il ne compte pas abandonner.

- Hum hum... Allez. Reprenons le boulot.

Ils se remirent donc au travail en allant vÃ©rifier si les autres chevaux avaient besoin d'avoir les fers changÃ©s, ou autre chose. Harold quant Ã lui, affichait une mine dÃ©confite. De lÃ oÃ¹ il Ã©tait, c'est-Ã -dire auprÃ¨s des chevaux pour faire le plein d'eau, il avait tout entendu. Et voilÃ ce qu'il avait compris.

Que Ã§a ne servirait Ã rien d'aller vers elle et de lui avouer ses sentiments. Puisqu'elle ne voulait pas faire sa vie avec quelqu'un, elle le repousserait aussi, comme elle avait repoussÃ© Gaspard. Et avec un soupir de pur abandon, il reprit Ã©galement son travail.

oO*Oo

De lÃ oÃ¹ elle se trouvait comme la fois prÃ©cÃ©dente, Astrid avait encore une fois tout vu. La scÃ¨ne avec Gaspard, Adrianne et le cheval l'avait dÃ©jÃ bien Ã©nervÃ©, car elle comprenait vraiment pas l'entÃªtement dont il faisait preuve envers sa supposÃ©e rivale. Et mÃªme si elle n'avait pas entendu, il semblait Ã©vident qu'il avait fait une tentative envers elle, et qu'elle venait de le remballer, vu comment il Ã©tait parti de la forge, en direction de sa maison.

Mais ce qu'elle avait vu ensuite l'Ã©nerver aussi, mais moins. Elle

avait vu Harold et Adrianne se parler, chose qu'ils ne faisaient jamais auparavant d'aprÃ¨s ces souvenirs. Elle avait captÃ©, mÃªme de loin, l'attitude que sa rivale exprimÃ©e envers le fils du maire. Rien Ã voir avec le fils du shÃ©rif. Mais ce qui l'Ã©nerver dans l'histoire, c'est que Gaspard ne remarquer pas la diffÃ©rence de comportement de la paysanne. S'il s'en apercevait, il serait furieux, jaloux, certes, mais au moins, il passerait Ã autre chose.

Astrid resta encore un peu devant l'entrÃ©e Ã rÃ©flÃ©chir et Ã analyser tout Ã§a. elle espÃ©rait en trouver une idÃ©e de vengeance mais elle ne voyait pas vraiment quoi. Ingrid sortie alors Ã son tour de la taverne, en quÃªte de sa meilleure amie. Quand elle vit son expression faciale, la brune souriait lÃ©gÃ¨rement, prÃªte Ã jouer les conseillÃ¨res.

- Toi t'a dÃ» voir quelque chose qui te plaÃ®t pas.

- Ouais.

- Quoi donc ?

- Une tentative de plus de cet imbÃ©cile envers cette idiote.

- Ah.

- Et y'a pas que Ã§a.

- Oh ? Raconte.

- Harold et elle sont copains maintenant.

- Quoi ? le froussard aux chevaux ? ils se parlent ? t'est sure ?

- Je viens de les voir. Et l'attitude d'Adrianne envers lui n'a absolument rien Ã voir avec celui qu'elle adopte face Ã Gaspard.

- Hum hum.

- Mais cet idiot continue de tenter sa chance alors qu'elle s'en fiche ! s'il avait vu ce que j'ai vu, il comprendrait que Ã§a vaut pas la peine !

- Ce serait bien qu'il s'en rende compte en effet, mais... tu t'accroches aussi Ã lui vu ce qu'il t'a fait l'autre jour ?

- Il est pour moi Ingrid. Je le veux, et je l'aurais, malgrÃ© l'affront qu'il m'a fait. Mais je ne vois pas comment faire pour y parvenir. Vu comment il est butÃ©...

- Hum... moi j'ai peut-Ãªtre une idÃ©e.

La blonde se tourna vers la brune, intriguÃ©.

- J'Ã©coute.

- Rends le jaloux.

- Quoi ? tu veux que je rende jaloux un homme qui s'intÃ©resse pas Ã moi ?

- Oui.

- Mais avec qui tu veux que je le rends comme Ã§a ?

- Avec Harold.

- QUOI ?! Mais Ã§a va pas non ?!

- Ã‰coute-moi Astrid. Tu peux faire d'une pierre plusieurs coups qui feront bien mal.

- Euh... dÃ©veloppe un peu plus lÃ .

- Si tu rends jaloux Gaspard, dÃ©jÃ , il s'apercevra qu'il perd aussi la femme que son propre pÃ¨re tiens dans son coeur. S'il voit que c'est avec Harold, il sera blessÃ© dans son estime, et il manifestera Ã coup sur plus d'attention envers toi.

- Mouais... continue.

- Ensuite. Si tu cours aprÃ¨s Harold sous les yeux d'Adrianne, Ã§a risque de ne pas lui plaire Ã elle.

- Pourquoi ? ils ne sont pas amoureux que je sache ?

- Elle non, mais lui, oui.

- Hein ?! mais... d'oÃ¹ tu sors Ã§a toi ?

- J'ai des yeux et des sources. Et puis Ã§a se voit trop comment il est quand elle est dans les parages. Typique d'un amour secret. Tu n'as pas remarquÃ© ?

- Il n'a pas d'importance pour moi, donc je vois pas l'intÃ©rÃªt. Et donc ? tu voulais en venir ?

- Tu lui cours aprÃ¨s sous les yeux de sa belle, tu le mets dans l'embarras, tu la mets elle en colÃ¨re, et leur nouvelle relation se voit mal finir. Du coup tu te seras vengÃ© sur elle, et avec de la chance, tu arriveras Ã avoir celui que tu aimes. Tu vois le plan ?

La blonde se mit Ã analyser tout ce flot d'informations. L'idÃ©e d'Ingrid Ã©tait pas mal en fait... se venger, faire souffrir, jubiler et une espÃ©rance de victoire Ã©tait Ã la clÃ©. Un sale sourire se dessina sur son visage d'ange.

- Ingrid, je t'adore. Tu es la meilleure en ce qui concerne de trouver des idÃ©es machiavÃ©liques.

- Mais de rien ma belle. Faudra Å“uvrer progressivement, et agir au bon moment pour que Ã§a marche.

- Pas de soucis. Je m'en charge. Aaah... grÃ¢ce Ã toi, j'ai retrouvÃ© la joie de vivre ! hi hi. je vais retourner servir mes lascars, avant que Rustik...

- ASTRID ! s'exclama ce dernier comme un appel de retour urgent

- Trop tard. Souriait la brune

La blonde ricana et rentra vite reprendre son travail, le sourire aux lÃ¨vres, et l'esprit en quÃªte d'une bonne idÃ©e Ã mettre en oeuvre pour sa vengeance.

oO*Oo

Alvin passa Ã son bureau pour y envoyer un prisonnier en cellule. Il fut surpris de voir son fils assis dans le fauteuil de son bureau, mine furieuse, couteau en main, en train de jouer avec. AprÃ¨s avoir refermÃ© la porte de la cellule, il alla le voir, le regard froncÃ©. Dagur, qui Ã©tait lÃ aussi, assis sur une chaise dans un coin de la piÃ¨ce, gardait le silence, mais restait attentif.

- Qu'est-ce que tu fout lÃ ? et avec une tÃªte pareil en plus ? demanda Alvin Ã son fils

- Rien. T'occupe.

- C'est encore Ã cause de ta paysanne c'est Ã§a ?

- Bingo. Surpris ?

- Non, mais je commence Ã en avoir vraiment plein les bottes de tes tentatives, de ton entÃªtement et de tes Ã©tats ! quand vas-tu enfin piger que Ã§a sert Ã rien ?! s'Ã©nerva-t-il

- Tss.

- Bon sang fils ! oublie lÃ une bonne fois pour toutes et passe Ã une autre !

- Jamais. Je la veux, je l'aurais. MÃªme si c'est de force.

- Mais je... RHAAAA ! mais qui m'a fichu une bourrique pareil comme fils ?! tss... une vraie tÃªte de mule qui persiste et qui gÃ¢che tout ! mÃªme avec la fille la plus parfaite du village, t'a tout gÃ¢chÃ© crÃ©tin! s'exclama-t-il furieux en tapant du poing sur son bureau

- J'attends pas que tu m'approuves, papa. Ce sont mes choix. Adrianne sera mienne, et j'y parviendrais.

- Grr. Sort d'ici, tu me soÃ»les. ALLEZ ! Hurla-t-il

Le fils ne montra aucun signe de peur, et s'en alla tranquillement. Furieux comme pas possible, il donna un grand coup de pied dans son bureau qui le fit tomber Ã terre, et tout ce qui avait dessus fut Ã©parpillÃ© au sol.

- DAGUR ! s'exclama-t-il

- Oui ? fit-il aux aguets d'un nouvel accÃ¨s de rage

- Range-moi vite fait ce bordel. J'ai besoin d'un verre. MAGNE TOI !

- Oui chef !

Le chef, parti Ã son tour, et le laquais rangea avec empressement le

foutoir, sous les rires discret du prisonnier.

oO*Oo

En chemin, les enfants s'amusaient bien. Tout le long de la route, ils avaient cherchÃ© un nom pour le cheval de leur sÅ“ur, mais cette derniÃ¨re n'arrivait pas Ã avoir le coup de coeur sur les innombrables propositions. Tout simplement parce que les noms correspondaient pas Ã l'animal. Tel que... fleur, caramel, gÃ¢teau, soleil, etc. MÃªme des prÃ©noms avaient Ã©tait supposÃ© !

- Et qu'est-ce que tu penses de... nuit ?

- Pas mal mais... je sais pas. je trouve pas que Ã§a lui correspond bien en fait...

- Bon ben on a pu d'idÃ©es nous ! t'a dit non Ã tout ce qu'on t'a dit !

- Pas ma faute les filles ! je veux un nom parfait pour lui, c'est tout.

- Et Â« Parfait Â» comme nom ? t'en pense quoi ? demanda Jean

- Ridicule et vantard. Bon, on est arrivÃ©. Allons-lui montrer sa nouvelle maison.

- Ouais ! firent-ils

ArrivÃ©s Ã la demeure familiale, ils se dirigÃ¨rent vers la grange pour faire entrer le cheval et lui montrer ses quartiers. La bÃªte Ã©tait toujours calme, et semblait bien s'adapter aux caractÃ¨res et prÃ©sence de sa nouvelle famille.

- VoilÃ mon grand. Ton nouveau chez toi. Un espace rien que pour toi, une couchette douillette et toute fraÃ®che, de quoi boire et de quoi manger. Comme tu vois, on a tout prÃ©vu. Lui expliqua-t-elle

N'importe qui lui dirait que c'est idiot de parler ainsi aux chevaux, mais Adrianne ne partageait pas cet avis. Pour elle, la confiance d'un si bel animal se gagne par le respect et la tendresse. Et c'est Ã travers ces gestes et ces paroles qu'elle comptait si prendre.

Le cheval examina son espace amÃ©nager et manifesta un hennissement content. Sa nouvelle amie lui caresser sa criniÃ¨re Ã©bÃ¨ne avec le sourire.

- Il ne reste plus qu'Ã te trouver un nom. J'ai pensÃ© Ã tout, sauf Ã Ã§a. Mais je me suis dit que je le trouverais quand je te verrais enfin... mais lÃ , je coince un peu. RÃ©flÃ©chissons...

Elle se mit alors Ã brosser son cheval avec douceur. Faire autre chose aide Ã trouver la solution Ã un problÃ¨me, en gÃ©nÃ©ral.

- Adrianne ? on peut rester encore avec toi pour t'aider Ã trouver son nom ?

- Hum ? oui, oui. Mais rÃ©flÃ©chissons dans le calme alors.

Ils se mirent tous les quatre Ã rÃ©flÃ©chir. L'aÃ®nÃ©e en brossant, et les petits assis tous les trois sur une meule de paille, le visage dans leurs mains. Sauf Rose qui jouait avec une feuille de salade qui traÃ®nait par terre, tout en regardant parfois le cheval. Puis elle se leva et alla vers lui avec la feuille, le sourire aux lÃ¨vres.

- Tiens. Tu veux goÃ»ter ?

Le cheval approcha sa tÃªte et renifla le contenu de la main de la petite.

- Vas-y croque. C'est bon et c'est mou ! t'aura pas mal aux dents !

- Rose ? tu fait quoi lÃ ? s'Ã©tonna Adrianne en s'approchant d'elle

- Je lui donne Ã manger !

- Ah non non non. c'est moi qui dois le nourrir !

- Mais euh...

- Comprends-moi, si je vous laisse le nourrir, vous lui donnerait de tout et n'importe quoi ensuite !

- MÃªme pas vrai d'abord ! c'est de la salade ! pas des bonbons !

- Encore heureux ! il aurait les dents gÃ¢ter et jaune !

- Justement ! c'est pour Ã§a que je lui donne Ã§a ! c'est meilleur, c'est mou et Ã§a fera croque croque dans sa bouche ! na ! regarde il aime Ã§a en plus !

Adrianne regarda son cheval manger la feuille croquante. En effet, Ã§a faisait croque croque dans sa bouche. Ce qui fit tilter la propriÃ©taire.

- Euh... attend... rÃ©pÃ¨te ce que t'a dit Rose ! demanda-t-elle gentiment

- Ben... j'ai dit que c'est meilleur. RÃ©pondit-elle innocemment

- Oui, mais... t'a dit autre chose que Ã§a... t'a dis... mou et... croque ? c'est Ã§a ?

- Euh... oui, pourquoi ?

- Mou... croque... croque... croque... mou... je sens que ce n'est pas loin... aller me chercher deux trois feuilles de salade les filles !

Les filles s'exÃ©cutÃ¨rent et revient avec trois belle feuille verte et bien croquante. Le cheval les mangea avec appÃ©tit et la petite famille Ã©coutÃ©e le son amusant de la mastication du cheval

- C'est rigolo ! fit Rose

- K-k-k-krok ! Ã©coute ! hi hi ! riait la deuxiÃ¨me jumelle

- Krok... mou... krokmou ! oui... OUI ! JE L'AI TROUVER ! s'exclama Adrianne toute victorieuse

- DrÃ´le de nom pour un cheval quand mÃªme ! riait Jean

- Peu importe, mais faut que Ã§a lui plaise aussi !

Elle prit la tÃªte de son cheval avec douceur et lui souriait.

- T'en dis quoi mon grand ? Ã§a te plaÃ®t... Krokmou ?

Le concernÃ© approcha sa tÃªte de la sienne et lui fit comme un cÃ¢lin. Ã‡a devait lui plaire apparemment. Et la jeune fille Ã©tait ravie.

- Bon. Ã€ ce que je vois, Ã§a lui plaÃ®t. Donc c'est officiel ! tu rÃ©pondras au nom de Krokmou ! merci Rose... souriait-elle

- Euh... bah de rien ! souriait-elle

Adrianne lui fit un cÃ¢lin, puis s'adressa Ã la troupe.

- Aller. Vous pouvez aller jouer dehors avant de venir dÃ®ner.

- On peut jouer avec Krokmou ?

- Non ma puce. Il doit se reposer. Refusa-t-elle gentiment

- Bon d'accord. Allez venez ! s'exclama Jean

Les petits coururent alors vers la cour, avec dÃ©jÃ des Ã©clats de rire. Adrianne se releva et donna une derniÃ¨re caresse Ã son cheval.

- On va te laisse te reposer mon grand. AprÃ¨s toute la route que t'a faite, tu l'as bien mÃ©ritÃ©. Et si ta faim ou soif, t'a tout ce qui te faut lÃ .

Il Ã©mit un hennissement d'approbation, sous le sourire de la jeune fille.

- Dors bien Krokmou. Ã€ tout Ã l'heure.

Elle lui donna une bise, et quitta la grange, tandis que le nouveau venu s'installer Ã son aise pour se reposer.

12. Le piÃ¨ge

Salut Ã tous ! :D et voila enfin un chapitre bien long qui annonce le dÃ©but de l'action ! Adieu l'attente ! XD j'espÃ¨re qu'il vous plaira et que l'idÃ©e de ce piÃ¨ge vous plaira aussi ! n'hÃ©sitez pas Ã me dire ce que vous en avez pensÃ© ! un avis fait toujours plaisir et encourage les troupes ! ^^ merci Ã vous de continuer Ã me suivre dans mes fictions et bonne lecture Ã tous ! :D

* * *

><p>Musique : laissez-moi vous gÃ¢ter â€“ Basil

dÃ©tective privÃ©**

* * *

><p>Chapitre 12 - Le piÃ¨ge<p>

C'Ã©tait enfin la fin de semaine. Tout le monde n'allait pas travailler le lendemain et pourrait profiter de deux jours en famille avec un beau soleil en prime. Mais pour l'heure, fallait encore supporter une journÃ©e entiÃ¨re de labeur. Chaque villageois s'activer Ã son habitude.

Adrianne partie comme Ã son habitude, faire des courses au village. Seule, mais cette fois, elle allait y aller avec Krokmou. Sa premiÃ¨re balade avec lui. Elle en Ã©tait toute joyeuse ! Et ayant fait cette fois et sans oubli une tarte aux pommes, elle passerait apporter les parts pour le trio de la forge.

Donnant les recommandations et les consignes de travail aux enfants, elle partie le coeur lÃ©ger et le sourire aux lÃ¨vres. Ã‡a faisait plaisir de ne pas y aller Ã pied pour une fois ! Krokmou aussi semblait heureux de faire cette balade. Il marchait lentement, et faisait ressentir sa bonne humeur.

Le duo ne mettrait que trÃ¨s peu de temps pour arriver Ã destination.

oO*Oo

Une autre jeune fille aussi Ã©tait de bonne humeur. Une autre blonde, qui travaillaient Ã la taverne. Avec la complicitÃ© de sa meilleure amie Ingrid, elle s'appÃ©tait Ã jouer un petit tour Ã sa rivale. Les deux femmes Ã©tant dehors, elles rÃ©capitulaient le plan.

- T'est sure qu'elle va venir au village ce matin ?

- Absolument sure ! elle vient au moins trois fois par semaine faire ses courses. Elle va s'arrÃªter un instant Ã la forge, et faire ces emplettes.

- Parfait. Et vu qu'hier soir, t'as convaincu Rustik de bousillÃ© un bout du piano, il... d'ailleurs, comment t'a fait ?

- Je te raconterais tout Ã§a en dÃ©tail plus tard, si tu veux. Fit-elle avec un clin d'oeil

- Oh oooh. Je vois. Maline dit donc... hÃ© hÃ©. Donc... je disais que du coup, il m'envoie chercher Harold pour qu'il vienne le rÃ©parer.

- Faudra que t'arrive Ã faire venir que Harold et pas le gros lard.

- J'en fais mon affaire. Et dÃ¨s qu'il l'aura rÃ©parÃ©, on le garde avec l'aide de Rustik un moment Ã la taverne pour lui faire boire autre chose que de l'eau de pluie !

- Ouais. Et t'en profitera pour faire du gringe Ã cet idiot sous le nez de Gaspard et Adrianne. S'ils sont la bien sur.

- y'a qu'Ã espÃ©rer. Ooouh Ã§a va Ãªtre rigolo ! bon allez j'y vais. Souhaite-moi bonne chance !

- Je me fais pas de bile, je sais que t'y arrivera. Souriait-elle

- Je disais pas Ã§a pour ma rÃ©ussite, mais pour le fait d'aller draguer de trop prÃªt ce bouseux qui sent le cheval et la crasse Ã plein nez ! pouffa-t-elle avec un demi-dÃ©goÃ»t

- Ah ok. Ben bonne chance. Je vais informer Rustik et je t'attends.

- Ã‡a marche.

Les deux complices partirent chacune de leur cÃ´tÃ©. Astrid avanÃ§ait vers la forge avec un faux sourire et avec une allure dÃ©tendue. Son approche surprit le moustachu qui n'Ã©tait pas habituÃ© Ã la voir venir par ici.

- Bonjour Gueulfor.

- B'jour Astrid. Qu'est-ce qui t'amÃ¨ne ?

- Oh... nous sommes trÃ¨s ennuyÃ© Ã la taverne. Le piano est cassÃ© et il faudrait venir le rÃ©parer.

- Euh... Maintenant ?

- Oui, si c'est possible. je comptais chanter ce soir pour la fin de semaine. Mais si je n'ai pas d'instrument digne pour m'accompagner au chant, Ã§a ne servirait Ã rien que je chante! Se plaignit-elle avec un talent convaincant

- Ah. Pour sur.

- C'est comme si... vous vouliez faire du travail correct sans de bons outils ! vous comprenez ?

- Tout Ã fait Astrid, tout Ã fait. C'est juste que... je peux pas venir le faire. J'ai trop de boulot Ã finir en urgence lÃ .

- Oh. Et Harold ? il peut venir ?

- Bah... je pense, ouais... attend un instant. HAROLD ! s'exclama-t-il

Astrid jubilait. Son plan marchait Ã merveille. Le jeune homme sortit du bÃ¢timent et, dÃ©jÃ fut surpris de voir Astrid ici, et demanda la raison de cet appel.

- Qu'est-ce qui se passe ?

- Le piano Ã la taverne est cassÃ©. Tu peux aller le rÃ©parer maintenant?

- Euh... oui mais... c'est quoi qui est cassÃ© ?

- Harold, si on le savait, on essayerait de le rÃ©parer nous-mÃªmes non ? rÃ©pliqua Astrid

- C'Ã©tait juste pour savoir quel genre d'outil je devais prendre, c'est tout.

- Oh. DÃ©solÃ©e.

- Bah prend ta caisse petit gars et fonce, pour vite revenir m'aider. J'suis dÃ©bordÃ© ce matin et j'aurais bien besoin d'aide!

- Ok. bon. Donne moi deux minutes et j'arrive. dit-il Ã la blonde

- Pas de soucis.

Il prit donc sa caisse portable avec bon nombre d'outils diffÃ©rents, et accompagna Astrid jusqu'Ã la taverne.

- Tu nous sauves tu sais ! fit-elle avec un sourire

- Je n'ai pas encore rÃ©parÃ© donc... remercie-moi pas trop vite.

- Oui mais... je peux au moins te remerciais de venir tout de suite alors que vous semblez dÃ©border non ?

- Oui, bon pour Ã§a, ok.

- Ok.

Ils arrivÃ¨rent et entrÃ¨rent. DÃ©jÃ rien qu'en franchissant la porte, Harold ce senti mal Ã l'aide. Il n'allait jamais dans cet endroit qui empestait l'alcool et le tabac. Et voir tous ces soÃ»lards le regardait comme si un phÃ©nomÃ¨ne bizarre venait d'apparaÃ®tre le rendit mal Ã l'aide. Rustik brisa le silence.

- Aaah ! Harold, tu tombe bien ! je suis content que t'ait pu venir tout de suite.

- De rien. alors ? il est oÃ¹ ton piano ?

- LÃ -bas. Et tant fait pas, personne ne viendra te dÃ©ranger. Le premier qui essaie je le fais sortir vite fait !

- Ok. euh... bon bah j'y vais.

- Merci mon gars. Et t'a besoin d'un truc, t'hÃ©site pas Ã demander !

- Ouais ouais ok.

Harold parti donc rÃ©parÃ© l'instrument avec les indications que Rustik venait de donner sur la panne. Puis Rustik ordonna ouvertement de foutre visuellement et vocalement la paix Ã Harold. Puis il reprit son service, tout comme Astrid et les filles. Gaspard, qui Ã©tait dans la piÃ¨ce Ã©galement en compagnie de Krane et de son pÃ¨re, observait silencieusement et discrÃ¨tement le jeune forgeron qui travailler.

- Ã‡a fait drÃ´le de le voir ici celui-lÃ . Grommelait Alvin

- Ouais. Un mouton noir dans un troupeau de moutons blancs. Ajouta son fils

- BÃ©Ã©Ã©Ã©Ã©Ã©hÃ©hÃ©Ã©Ã© ! HAHAAHAA ! fit Krane en imitant de faÃ§on exagÃ©rer un mouton

- Hin. Belle imitation. Pouffa avec sarcasme Gaspard

- Tss. Fit Alvin avant de boire une gorgÃ©e.

oO*Oo

La cavaliÃ¨re arriva tranquillement Ã destination. Comme Ã son habitude, elle fit un arrÃªt Ã la forge pour apporter les douceurs culinaires aux rÃ©sidents. Elle descendit de Krokmou, lui donna une caresse affective et l'attacha Ã la barriÃ¨re. Puis prenant son panier, elle signala sa prÃ©sence

- Bonjour tout le monde ! fit-elle

- Oh salut ma belle ! c'est gentil de passer nous voir ! souriait le responsable qui travailler sans rÃ©pit

- De rien. Et je ne viens pas les mains vides !

- Oooh ? t'apporte quoi cette fois ? hum ? demanda-t-il avec curiositÃ© et appÃ©tit

- Encore de la tarte. Aux pommes cette fois.

- Oooh j'adore Ã§a !

Elle sourit et lui donna sa part. Puis s'Ã©tonnant de le voir seul elle lui demanda ou Ã©tait son pÃ¨re et Harold.

- Au fait... t'est tout seul ?

- Hum. Pour l'instant oui. Ton pÃ¨re est parti voir le maire et Harold est Ã la taverne.

Cette rÃ©ponse fit lÃ©gÃ¨rement Ã©carquiller les yeux de la jeune fille.

- Ã€ la taverne ?

- Ouaip. Le piano est cassÃ© et Astrid est venue le chercher.

- Oh. Bon. Ã‡a me rassure... murmura-t-elle sur la fin

- Hum ? quoi ? fit le forgeron avec un haussement de sourcils

- Non non rien. bon euh... quand ils reviendront, tu pourra leur donner leurs parts ?

- Si je les ai pas mangÃ©, promis ! riait-il

- Hihi. Je te confie Krokmou aussi

- Krokmou ? c'est le nom que tu lui as donnÃ© finalement? dit-il amusÃ©

- Oui. GrÃ¢ce Ã Rose, je l'ai enfin trouvÃ© ! Ã tout Ã l'heure !

Elle s'Ã©loigna pour faire ses emplettes, mais avec le visage soucieux de savoir gu'Harold Ã©tait dans ce genre endroit. MÃªme que c'Ã©tait pour une rÃ©paration, Ã§a ne lui plaisait pas.

- Hum... J'ai comme un mauvais pressentiment-lÃ ... murmura-t-elle

oO*Oo

La panne du piano Ã©tait vraiment minime. Tellement qu'Harold avait rÃ©ussi Ã le rÃ©parer en deux temps trois mouvements. Se relevant et Ã©pongeant son front Ã cause de la chaleur Ã©touffante de la salle, il prit ses outils et alla au comptoir annoncer la nouvelle.

- Rustik ?

- Hum ? t'a besoin de quelque chose ?

- Non. le piano est rÃ©parÃ©.

- Vraiment ? magnifique ! on va pouvoir assurer les festivitÃ©s de la soirÃ©e alors !

- Bah ouais.

- Merci mon vieux. HÃ©Ã©Ã© ! Eret !

- Quoi ? fit ce dernier au loin, assis a une table

- Joue nous du piano ! il est rÃ©parÃ© ! met de l'ambiance ! demanda d'une voix forte le barman

- Ã‡a marche ! souriait ce dernier

Eret se mit donc en place et joua les mÃ©lodies favorites des clients. La taverne semblait plus animÃ©e maintenant. Rustik reporta donc avec le sourire son attention sur Harold.

- Tiens, voila pour ton boulot !

Il lui donna l'argent prÃ©vu pour la rÃ©paration avec un grand sourire satisfait. Harold l'empocha et s'apprÃªta Ã sortir.

- Bon. Bah j'y vais. Salut.

- Attend Harold ! laisse-moi t'offrir un verre ! s'exclama ce dernier

- Euh... non merci Rustik. Je ne bois pas... ce genre de boisson.

- Quoi ? oh Harold, allez ! juste un verre ! je te l'offre de bon coeur pour te remercier !

- Il a raison p'tite tÃªte... Ã§a se refuse pas un verre que le patron offre pour bon service ! commenta un ivrogne accoudÃ© au comptoir

- Exactement. Approuva Rustik

- Surtout qu'il le fait rarement ! hips ! ajouta-t-il avant de se marrer

- Euh... je sais pas la... bafouilla Harold

- Harold. C'est qu'une biÃ¨re. Ã‡a va pas te tuer ! et c'est la meilleure de ma rÃ©serve que je te sers.

- Bon. Ok alors...

- Veinard ! ronchonna l'ivrogne

Harold l'ignora ainsi que Rustik, et le jeune homme s'installa Ã contrecÅ“ur au comptoir. Rustik lui servit une bonne pinte bien moussante et bien fraÃ®che, et lui souhaita bonne dÃ©gustation. Ne lÃ¢chant pas Harold des yeux et continuant de lui sourire, Harold prit courage et bu une gorgÃ©e. IntÃ©rieurement, il grimaÃ§ait car la boisson Ã©tait affreusement amÃ¨re dans sa gorge. Mais pour pas vexÃ© Rustik, il ne fit rien et afficha un lÃ©ger sourire.

- Alors ? elle est bonne ? demanda Rustik avec joie

- Ouais. Pas mauvaise. Dit-il en jouant la comÃ©die

- HÃ©hÃ©. Merci vieux. Et faut tout boire ! pas d'affront, ok ?

- Ok...

Astrid venait d'arriver aux cÃ´tÃ©s d'Harold, apportant son plateau vide et Ã©nonÃ§ant au chef les commandes. Avec le sourire il s'Ã©loigna pour les prÃ©parer, laissant les deux jeunes gens ensemble. Astrid regardait Harold avec le sourire, alors qu'Harold prÃ©fÃ©rÃ© l'esquivait du regard. Il voulait vite finir cette biÃ¨re et sortir de cet endroit qui le rendait mal Ã l'aise.

- Ã‡a se voit que c'est ta premiÃ¨re biÃ¨re. Dit-elle sans mÃ©chancetÃ©.

- Humph. Vraiment ? lÃ¢cha-t-il sans la regarder

- Oui. tu la bois diffÃ©remment de tous les habituÃ©s. Mais j'avoue que c'est assez spÃ©cial comme boisson. Et faut aimer.

- Quoi ? t'as dÃ©jÃ goÃ»tÃ© ? s'Ã©tonna-t-il en se tournant vers elle

- Hum hum. Et je vais mÃªme t'avouer une chose que je n'ai jamais dite...

Elle se pencha vers son oreille et lui murmura ceci. Harold ne recula pas vraiment face Ã l'approche

- Avec une biÃ¨re, c'est dÃ©jÃ bien suffisant pour me faire rire sans relÃ¢che comme une souris ! dit-elle amusÃ©e

- Hin. Je vois. Souriait-il Ã moitiÃ©

Il but une nouvelle gorgÃ©e mais lentement. GrimaÃ§ant discrÃ¨tement il soupira et se confia Ã Astrid.

- Je vais avoir du mal Ã la finir. C'est trop pour moi.

- C'est sur que c'est une boisson d'homme. Faut avoir l'habitude.

- Faut-il vraiment boire ce genre de truc pour Ãªtre un homme aux yeux de tous ?

- Hum... non. pour certains oui. Mais pour moi, non.

- Ah.

- Un homme... Ã§a peut aimer la biÃ¨re, Ã§a me gÃ¨ne pas. Fumer aussi. Mais j'aime aussi voir un homme...

Elle s'approcha un peu plus de lui et posa sa main sur le bras du jeune homme qui l'Ã©coutait et la regardait faire.

- ... qui sait se servir de ces bras, de sa force... rassurÃ© ?

- Si on veut.

- Tu sais Harold... je t'ai discrÃ¨tement regardÃ© travaillÃ© tout Ã l'heure.

- Et?

- Eh bien... je sais ce que tu penses de moi mais... je tiens Ã te dire que te voir travailler pour rÃ©parer le piano... bah... Ã§a ne m'a pas laissÃ© indiffÃ©rente.

- Euh...

- Hihi... en plus de pas Ãªtre habituÃ© Ã la biÃ¨re, t'est pas habituÃ© aux compliments que te fait une femme ! riait-elle sans moqueries

- Pas vraiment. Mais... merci. Dit-il assez gÃªnÃ©

Elle lui souriait et continuer de lui parler. Ingrid et Rustik admiraient la scÃ¨ne avec un certain sourire, alors qu'Alvin et Gaspard, pas vraiment.

- Qu'est-ce qu'elle peut bien lui raconter Ã cet empotÃ© de premiÃ¨re ? s'Ã©tonna Gaspard avec un regard mauvais.

- Ooh parce que Ã§a te prÃ©occupe maintenant de savoir ce qu'elle fait ou dit aux autres ? ironisa Alvin et terminant sa deuxiÃ¨me biÃ¨re

- Aux autres Ã§a me gÃ¨ne pas. mais avec ce... minus, oui. et je sais pas pourquoi.

- C'est la biÃ¨re qui te rend comme Ã§a vieux... fit Krane

- Non non... c'est... autre chose. Une chose qui m'Ã©nerve plus que tout. et je sais pas ce que c'est...

- Pff. Riait Alvin.

Il commenÃ§ait Ã comprendre ce que voulait dire son fils. Et il en

Ã©tait soulagÃ©. Avec de la chance, son fils allait finalement comprendre qu'Astrid lui conviendrait, et qu'un sentiment de possessivitÃ© envers elle dominerait le reste de ces sentiments.

Ils reprirent leurs discussions, tandis Harold essayait de terminer avec difficultÃ© sa biÃ¨re, sous la bonne compagnie d'Astrid. Mais finir cette biÃ¨re mit plus de temps que prÃ©vu, car Adrianne avait terminÃ© toutes ses courses. Revenant Ã la forge pour aller chercher Krokmou, elle signala son dÃ©part Ã Gueulfor.

- Gueulfor ? j'ai fini, je vais rentrer !

- Oh ! attend Adrianne !

- Quoi ?

- J'ai... un service Ã te demander.

- Oh ? lequel ?

Le blond soupira longuement, la mine inquiÃ¨te.

- Harold n'est toujours pas revenu, et j'trouve pas Ã§a normal. Je ne peux pas quitter la forge, et ton pÃ¨re est toujours avec Stoik.

- Eeet donc ?

- Je sais que c'est beaucoup ce que je te demande, mais... est-ce que tu pourrais aller le chercher et lui demander de vite revenir m'aider ?

- Euh... tu veux que j'aille... la dedans ?! comprit-elle avec une grimace

- Juste pour voire ce qu'il fout et lui dire de revenir. S'il te plaÃ®t...

La jeune fille soupira. Son apprÃ©hension de tout Ã l'heure Ã©tait revenu et elle trouvait aussi que ce n'Ã©tait pas normal qu'il ne soit pas encore revenu. Avec un soupir, elle lui rÃ©pondit ceci.

- Bon d'accord. J'vais aller voir.

- Merci ma belle... dÃ©solÃ© vraiment

- C'est rien va. je te confie mes courses et je reviens vite.

- Ok !

Elle alla donc d'un pas rapide vers le lieu maudit du village. Depuis son arrivÃ©e ici, c'Ã©tait la premiÃ¨re fois qu'elle allait y entrer. Elle espÃ©rait juste ne pas voir un spectacle affligeant.

oO*Oo

Harold avait presque fini. Mais le pauvre commenÃ§ait Ã avoir la tÃªte qui tourne, et suer Ã cause de la chaleur et des effets de la boisson. Il soupira et se tourna vers la blonde qui lui souriait lÃ©gÃ¨rement.

- Je me sens bizarre...

- Ah bon ?

- Ouais... j'ai chaud...

- C'est le baptÃªme de la premiÃ¨re biÃ¨re Harold.

Elle prit une serviette de table et Ã©pongea avec tendresse le visage du jeune homme

- Ã‡a va vite passer, t'en fais pas.

- Si tu le dis...

- On dit une chose aussi sur les effets ressentis quand on boit sa premiÃ¨re biÃ¨re.

- Ah ouais ? quoi ?

- On ressent des choses diffÃ©rentes, on voit tout ce qui nous entoure sous un autre angle, on a des pulsions instinctives... tout des trucs comme Ã§a quoi. Avoua-t-elle en continuant de l'Ã©ponger

- Ah bon...

- Et toi ? tu ressens quoi lÃ ? demanda-t-elle d'une voix plus suave

- Je sais pas...

- Vraiment ? tu n'as pas envie de faire un truc de fou ? un truc d'homme ?

- Je vois pas quoi la...

- Genre... cogner quelqu'un ? ou mÃªme... embrasser une femme ?

- Euh... non... enfin... peut-Ãªtre, je sais pas lÃ .

- Harold ? t'a dÃ©jÃ embrassÃ© une fille au moins ?

- Non. Jamais. Avoua-t-il de but en blanc

- Oh. Euh... tu sais... si ma deuxiÃ¨me suggestion est celle que t'a envie de faire... je me porte volontaire pour un essai.

- Astrid... je... je ne vais pas t'embrasser enfin... bafouilla-t-il gÃªnÃ© en dÃ©tournant son regard

Elle souriait encore plus, et lui prit on menton pour le forcer Ã le regarder dans les yeux.

- C'est comme avec la biÃ¨re Harold. Il faut oser.

- Euh...

- Et je suis sure que tu te demandes quelles sensations on Ã©prouve, non ?

- Je... oui je crois...

- Alors lances-toi. Murmura-t-elle en lui lÃ¢chant le visage.

AprÃ¨s tout, que risquait-il ? connaissant les sentiments d'Adrianne sur le sujet de l'amour, Ã§a ne servait plus Ã rien d'attendre, d'oser ou espÃ©rer. Et puis il ne savait pas si c'Ã©tait les effets de la biÃ¨re, mais les lÃ¨vres d'Astrid l'attiraient Ã©trangement. Il s'approcha donc d'elle avec lenteur et hÃ©sitation, sous le regard de la jolie serveuse qui attendait, qui attendait patiemment.

Soudain, la porte de la taverne s'ouvrit, laissant Adrianne pÃ©nÃ©trait Ã l'intÃ©rieur. Bon nombre de regards encore plus surpris lui furent rÃ©server, car Ã part les trois serveuses, aucune autre femme ou fille n'entrer ici. Tous ces regards la mirent mal Ã l'aise, et elle avanÃ§a lentement dans la salle, en quÃªte d'un jeune forgeron.

Quand Gaspard vit la nouvelle arrivante, il ouvrit grand les yeux et se redressa lÃ©gÃ¨rement de sa chaise.

- Dites-moi que je rÃªve...

- J'te rassure, tu n'as pas bu assez pour rÃªver mec... ajouta Krane

- Eh ben ! Les surprises ne sont pas finies je crois. Ajouta Alvin

- Comment est-ce possible qu'elle soit lÃ ? s'Ã©tonna avec un sourire son fils

- Peut-Ãªtre veut-elle venir travailler ici ? pff, la bonne blague... ajouta Alvin avec Ã©tonnement et sarcasme.

- Un doux rÃªve se rÃ©alise... voilÃ mon amour qui vint enfin dans le lieu sacrÃ© du village...

- Euh... la, t'as trop bu pour balancer ce genre de niaiserie... grimaÃ§a Krane.

Adrianne avanÃ§ait encore avec dignitÃ© et calme face Ã tous ces regards et sales sourires. Elle espÃ©rait aussi que personne ne s'adresse Ã elle, et qu'ils l'ignorent tous.

Harold n'avait pas remarquÃ© l'arrivÃ©e de la jeune fille, et continuait de s'approcher d'Astrid, tout en hÃ©sitant encore par moments. Sauf que lÃ , Astrid vit enfin et discrÃ¨tement ce qu'elle attendait. Sa rivale. N'hÃ©sitant pas une seule seconde, c'est elle qui s'approcha d'Harold et qui l'embrassa sans retenue, sous le regard choquÃ© d'Adrianne, mais aussi sous celui d'Alvin, de Gaspard, et de beaucoup de personnes. Certains jubilaient face Ã la rÃ©ussite du plan, d'autres Ã©taient perplexes avant de reprendre leurs occupations et d'autres s'en fichaient royalement.

Adrianne elle, n'en revenait pas de ce qu'elle venait de voir...

- Harold ? fit-elle

Ce dernier rompis le baiser qu'il avait Ã moitiÃ© rendue en

vÃ©ritÃ©, pour se tourner vers la personne qui venait de prononcer son nom. Quand il vit que c'Ã©tait Adrianne, il eut un demi-sourire narquois.

- Oooh ? Regardez qui voilÃ .

- Harold... murmura-t-elle avec une demi-grimace

- Ouaip, c'est moi ! bravo ! et... je peux savoir ce que tu fis ici ?

- C'est plutÃ´t moi qui devrais te poser cette question tiens ! rÃ©torqua-t-elle

- Il est ici pour se dÃ©tendre un peu aprÃ¨s avoir rendu service Ã la taverne

- Je t'ai pas sonnÃ© Astrid. C'est Ã lui que je parle. Va plutÃ´t servir tes clients et laisse le tranquille !

- Je n'ai pas d'ordre Ã recevoir... Hihan !

- Hein ? Hihan ?!

- Oui, c'est ton nouveau surnom tiens. Vu que t'est une vraie bourrique et qu'on attend Â« anne Â» dans ton prÃ©nom, et ben je fais ton cri ! hihaaaaaaan ! Expliqua-t-elle avant de se marrer et de se moquer

L'assemblÃ©e riait aussi de la trouvaille d'Astrid. MÃªme Harold ri ricana lÃ©gÃ¨rement, alors que la jeune fille restait silencieuse, droite et fiÃ¨re. Le regard sur lui, elle se souvient du pourquoi elle Ã©tait lÃ .

- C'est Ã§a. Marre-toi aussi. En attendant, Gueulfor voudrait que tu rentres Ã la forge pour l'aider.

- Ah vraiment ?

- Oui. et tout de suite !

- Tss ! il ne pouvait pas venir lui-mÃªme au lieu d'envoyer le petit Ã¢ne ? hihaaaan ! pouffa Astrid

- Ferme la Astrid, ou je te jure que... menaÃ§a-t-elle en serrant son poing

- Que quoi ? demanda-t-elle le regard sÃ©vÃ¨re

Les deux blondes s'affrontÃ¨rent du regard. Gaspard se leva de son siÃ¨ge avec le sourire et marcha tranquillement vers elles, cependant que quelques soÃ»lards imploraient une bagarre !

- UNE BAGARRE ! UNE BAGARRE ! OUAIS OUAIS OUAIIIIIIIS !

- HÃ© la non! pas de bagarre ici, mÃªme entre donzelles ! Alors Astrid, viens plutÃ´t chanter pour dire de calmer tout le monde. s'exclama Rustik avec mÃ©contentement

- Tss. Avec plaisir. Fit-elle prÃ©tentieusement en montant vers la

petite scÃ¨ne

- D'faÃ§on c'est Astrid qui aurait gagnÃ© ! s'exclama un client

- OUAIS ! ApprouvÃ¨rent plusieurs en levant les poings ou les chopes

Astrid les remercia tous d'un signe de la main et d'un sourire de peste, alors qu'Adrianne soupirait de dÃ©sespoir. Elle se concentra de nouveau sur Harold qui la dÃ©visageait Ã moitiÃ© soÃ»l.

- Bon. Tu viens ou quoi ? s'impatienta-t-elle mÃ©contente

- ...

- Il ne partira pas tant que sa biÃ¨re n'est pas fini ma belle. RÃ©torqua Rustik

- Pardon ? fit-elle

- Coutume de la maison. En plus elle lui a Ã©tÃ© offerte, donc il doit la finir. Ajouta-t-il avec un sourire en coin

- Tss... pathÃ©tique. Bon, hÃ¢te toi de la finir et sortons d'ici, Harold. Vite.

- PressÃ©e de partir ma belle ? fit la voix de Gaspard dans son dos

Elle se retourna et le vit lui sourire d'une maniÃ¨re qui lui plaisait pas. elle commenÃ§ait Ã en avoir marre, mais lÃ , elle avait peur car aucune possibilitÃ© de fuite n'Ã©tait possible pour elle.

- Reste un peu, Adrianne. Personne ne t'attend dans la seconde, non ?

- Erreur. On m'attend. Et... euh...

- Si c'est cet endroit et tout ce monde qui te fait peur, je resterais auprÃ¨s de toi pour te protÃ©ger. C'est Ã Ã§a que sert un homme envers la fille qui hante son coeur.

- Euh...

Le piano se mit Ã jouer une belle mÃ©lodie, et le silence fit place. Astrid Ã©tait debout, au centre de la scÃ¨ne. Souriant Ã son public, elle entonna alors une chanson d'une belle voix.

Les amis, Ã©coutez bien ma petite chanson

Les coups durs ont fait de vous de solides garÃ§ons

Gardez votre entrain,

Ã©coutez-moi bien

Eret changea le rythme de musique pour que l'intro douce et calme soit conclue, et que les couplets plus rythmÃ©s soient chantÃ©s. Tout le monde Ã©coutÃ© la serveuse. MÃªme Harold et Adrianne, mais pas

avec le sourire. Quoiqu'elle n'aimait pas Astrid, Adrianne Ã©tait comme captivÃ© et admettait qu'elle avait une belle voix.

Hey les gars, c'est le moment,

Aujourd'hui, on a tout le temps

Laissez vos rÃªves se rÃ©aliser

Laissez-moi vous gÃ¢ter

Vous les durs, taillÃ©s comme des armoires

Je sais bien que vous traÃ®nez un coeur tout gros, plein de cafards

Remuez-vous, buvez vos biÃ¨res, allez-y, laissez-moi faire

Vous n'Ãªtes pas abandonnÃ©

Laissez-moi vous gÃ¢ter

Cadence musical qui s'accÃ©lÃ¨re, et qui Ã©tait jouÃ© plus fortement. Les clients mettaient du leur aussi pour rendre le final entraÃ®nant !

Hey les gars ! pour sortir du brouillard !

J'ai un truc qu'on n'imagine pas, tu vas voir !

Remuez-vous, buvez vos biÃ¨res !

Allez-y, laissez-moi faire !

Vous n'Ãªtes pas abandonnÃ© !

Vous allez vous rÃ©galer !

Laissez-moi vous gÃ¢ter !

Final. La musique s'arrÃªta, et Astrid fit une rÃ©vÃ©rence sous les applaudissements de tous. Elle adressa au passage un sale sourire Ã sa rivale. Ne supportant plus cet endroit ni l'ambiance, Adrianne voulut partir, mais Gaspard l'en empÃªcha. Ce qui la fit froncer davantage le regard.

- OÃ¹ tu vas comme Ã§a, hum ? tu ne voudrais pas nous chanter une petite chanson Ã ton tour ?

- Certainement pas.

- Oooh aller quoi ! montre nous que t'a une belle voix aussi ! vu que t'a des petits frÃ¨res et sÅ“urs, tu dois certainement leur chanter de belles chansons pour les faire pioncer !

- j'ai dit : non. Laisse-moi passer. Siffla-t-elle

- Pff. Et si je veux pas ? ricana-t-il

- Alors je passerais de force. LÃ¢cha t-elle en appliquant ses

dires

Elle le dÃ©passa, mais Gaspard lui attrapa violemment le poignet. Ce qui la fit grimacer de douleur.

- Aie ! arrÃªte ! lÃ¢che-moi !

- Pas question. J'en ai marre de te laisser partir aprÃ¨s m'avoir soit humiliÃ©, ou rejeter en public. T'est ici, alors tu vas rester avec moi encore un peu, d'accord ? siffla-t-il mÃ©content en serrant davantage

- Aie... Gaspard arrÃªte... tu me fais mal... supplia-t-elle en se dÃ©battant, la panique montant petit Ã petit en elle

- Vas y Adrianne... dÃ©bats toi ! j'aime les furies qui se dÃ©battent vainement entre mes bras. Souriait-il davantage

Quelques spectateurs, en plus du personnel et du shÃ©rif se marrer bien de la situation, mettant encore plus la malheureuse dans une situation de dÃ©tresse. Personne ne rÃ©agirait donc pour que tout s'arrÃªte et lui vienne en aide? aimaient-ils tous voir ce genre de spectacle et en rire ?!

C'est alors que...

- LÃ¢che-la.

Mirage sonore. Puis le silence fit place Ã nouveau. Gaspard se retourna et aperÃ§u Harold, qui avait quittÃ© sa chaise et sa chope. Il Ã©tait lÃ , debout, Ã le fixait avec un regard furieux, et sans signe de peur. Ce qui fit marrer la brute alors qu'Adrianne Ã©tait encore surprise, mais inquiÃ¨te.

- Hin... Pardon ? t'a dit quoi lÃ ? se marra-t-il

- J'ai dit : lÃ¢che-la. Fit-il sÃ©vÃ¨rement et sur de lui

- Hin hin hin... allez, retourne boire ta bibine, mauviette ! J'suis occupÃ© lÃ .

Il dÃ©tourna donc son attention du forgeron. Mais Harold rÃ©ussit Ã lui faire faire demi-tour, et Ã lui coller un bon poing dans la figure, qui fit tomber le jeune homme au sol, inerte. Sous les yeux choquÃ©s de tous, Harold venait de mettre Gaspard KO.

Adrianne regardait alternativement les deux hommes, totalement perplexe. Mais en fixant une derniÃ¨re fois Harold, elle eut alors un visage triste et dÃ©goÃ»tÃ©e. Harold la regardait aussi mais avec une demi-crainte et horreur de ce qu'il venait de faire, mais aussi Ã cause de la maniÃ¨re dont elle le regardait, lui.

Puis sans rien dire, elle sortit Ã grands pas de la taverne.

13. Honte

Chapitre 13 - Honte

Adrianne s'Ã©tait enfuie honteuse et choquÃ©e et Harold l'avait

regardÃ© partir sans rien dire ni bouger. La clientÃ¨le et le personnel n'avaient pas rÃ©agi Ã ce qui s'Ã©tait passÃ©, trop choquÃ©s eux aussi du rÃ©sultat. Astrid jubilait intÃ©rieurement de joie, mais elle avait un air d'apprÃ©hension et de surprise, elle-mÃªme s'attendant pas Ã Ã§a dans son plan. Et Alvin Ã©tait lui aussi surpris, mais se leva pour aller auprÃ¨s de son gaillard de fils, qui n'avait toujours pas bougÃ© d'un pouce.

Harold avait dÃ» frapper vraiment trÃ¨s fort pour qu'un bonhomme comme Gaspard ne se relÃ¨ve pas ! le forgeron regardait ses mains, et sa luciditÃ© semblait presque revenir. Et c'est lÃ que les commentaires commencÃ¨rent.

- Didiou ! Z'avez vu Ã§a ?

- Ouaip... il l'a mis KO dis donc !

- En un coup ? ce n'est pas possible !

- Faut croire que si...

- Euh bÃ© ! il bouge put ! regarde !

- Bah c'est ce qui arrive quand on se prend un bon pain...

- Et avec ce qu'il a sirotÃ©, il va bien pioncer !

- Pas besoin de berceuse ! hÃ© hÃ© !

- Ã‡A SUFFIT ! s'exclama fortement Alvin

Tous les regards se posÃ¨rent sur lui, avec une demi crainte. Surtout quand il avait cette grosse voix.

- Cessez vos commentaires et reprennes vos sirotages ! et tout le monde reprend son poste ! et que Ã§a saute ! ERET ! MUSIQUE ! Ordonna-t-il

Tout le monde lui obÃ©it. Les clients buvaient, les filles servaient, Rustik gÃ©rait, et Eret jouait du piano. Quant Ã Harold, il ne bougeait plus, et encore moins quand le barbu s'approcha trÃ¨s calmement de lui, bras croisÃ©s et un immense sourire qui fit dÃ©glutir le jeune homme.

- Bien. Ã€ nous deux mon gars...

oO*Oo

Adrianne n'avait pas traÃ®nÃ©e pour rejoindre la forge. Mais elle s'y Ã©tait rendu la tÃªte baissÃ©e. Trop honte. Quand Gueulfor la vit arriver, il eut d'abord un sourire, qu'il perdit vite en voyant qu'elle Ã©tait seule, mais qu'elle tirait une drÃ´le de tÃªte.

- Euh... Adrianne ? Ã‡a va ?

- Oui, Ã§a va. Dit-elle sÃ¨chement.

Elle reprit son panier de course et grimpa sur Krokmou.

- Merci d'avoir gardÃ© mes courses et Krokmou.

- Euh... de rien mais...eeeeuh... et Harold ? il est oÃ¹ ?

- Ã€ la taverne. Dit-elle d'un ton glacial

- Encore ?! mais... t'a transmis mon message ?

- Oui.

- Et... bah pourquoi il n'est pas revenu avec toi ?

Elle se redressa, et soupira exaspÃ©rÃ© avant de lÃ¢cher ceci.

- Deux choses. DÃ©jÃ , j'suis pas sa nounou, et ensuite, il t'expliquera lui-mÃªme. Au revoir.

- Euh... au revoir mais... HEE ! ATTEND ! s'exclama-t-il

Trop tard, elle Ã©tait dÃ©jÃ partie. En sortant du village, elle fit accÃ©lÃ©rer son cheval, et laissa enfin ses larmes s'Ã©couler sur ses joues.

oO*Oo

Christian et Stoik, qui Ã©taient toujours dans le bureau du maire, concluaient enfin leur discussion sur un Ã©vÃ©nement trÃ¨s important qui aura lieu dans le village, en plus de plusieurs autre sujet important.

- Bien ! VoilÃ qui est terminÃ©. Souriait le maire

- En effet. Souriait son concitoyen et ami

- On a tout vu je pense.

- Oui. La date, les prÃ©paratifs, le lieu... rien ne manque.

- Y'avait longtemps que ce genre d'Ã©vÃ©nement n'Ã©tait pas arrivÃ©.

- Oui.

- Et Ã§a fera du bien Ã tout le village d'assister Ã Ã§a.

- J'avoue. Ã‡a cassera la monotonie et tout le monde se prÃ©parera avec hÃ¢te pour ce jour.

- Surtout qu'aprÃ¨s l'annonce, Ã§a fera le sujet de toutes les discussions des villageois ! hin, je pourrais pas faire trois pas sans en entendre parler !

- Et moi donc !

- Je peux donc compter sur toi et Gueulfor pour que tout soit prÃªt Ã temps ?

- Bien sÃ»r Stoik. Et tu pourras compter sur Harold aussi.

Le visage du maire devient alors plus grave, comme s'il rÃ©flÃ©chissait Ã un problÃ¨me qui l'embÃªtait.

- Hum... ouais. Harold. Marmonna t-il

- Quoi ? s'Ã©tonna Christian

- Hum ? oh rien. c'est juste que... j'aimerais qu'il...

- Qu'il quoi ?

- Qu'il prenne pleinement part Ã ce qui va arriver.

- Et alors ? c'est ce qu'il va faire non ?

- Oui. mais disons qu'avec ce qui s'est passÃ©, je doute fort qu'il soit d'accord.

- Ah.

- Et mÃªme que je suis le maire, je suis avant tout son pÃ¨re. Je ne peux pas le forcer.

- Je sais Stoik. Je sais.

- Que dois-je faire Ã ton avis ?

- En tant que maire, fais ce que tu Ã faire.

- Hum hum.

- En tant que pÃ¨re, parle en lui. DÃ©s ce soir.

- Ouais. Bah pour tout te dire... je prÃ©fÃ©rerais encore travailler sur un long discours plutÃ´t que d'avoir cette conversation avec lui.

- Il comprendra. Et tout ira bien.

- EspÃ©rons Christian. EspÃ©rons...

Un instant de silence, avant que Stoik conclu cette discussion et cette rÃ©union avec un sourire et bonne humeur.

- Bon aller. Assez de tracas ! le soleil n'est pas encore couchÃ© et on a du travail sur la planche ! autant s'y prendre de bonne heure, hein ?

- J'avoue. Bon, j'y vais. Bon courage pour ce soir !

- Merci Christian.

Le forgeron sorti du bureau du maire qui se replongea aussitÃ´t dans ses papiers, alors que lui repartait vers la forge.

oO*Oo

Alvin regardait Harold de toute sa hauteur. Le jeune homme faisait de son mieux pour ne pas flancher sous le poids du regard du shÃ©rif, mais aussi de son mÃªme sourire qu'il persistait Ã garder

- Alors mon gars ? qu'est-ce qui t'arrive ? hum ?

- Euh...

- On ne tient pas l'alcool ? on boit Ã peine une pauvre petite bibine et on se prend pour monsieur muscle ?

- C'est que... je...

- Je n'aurais jamais cru Ã§a de toi, petite crevette. Je suppose que c'est ton travail Ã la forge qui t'a donnÃ© une certaine force, hein ?

- Peut-Ãªtre.

- Pas de peut Ãªtre. C'est sur ! et mÃªme que c'est mon fils que tu viens d'envoyer au royaume des rÃªves, ta droite Ã©tait impressionnante. J'en Ã©tais bluffÃ©. Bravo.

- Euh...

- Cependant...

- Quoi ?

- Quiconque commet un acte de brutalitÃ©, ou sÃ¨me la discorde, pu crÃ©er un problÃ¨me dans un lieu public mÃ©rite que je le foute en cellule. Et de plus, comme je suis le pÃ¨re de l'endormi, j'ai encore plus le droit.

Harold gardait le silence. Que pouvait-il faire ? s'enfuir Ã toutes jambes ? il n'Ã©chapperait pas au shÃ©rif bien longtemps, ni Ã la cellule. Et mÃªme qu'il Ã©tait le fils du maire. Alvin reprit le dialogue.

- Mais je t'excuse pour cette fois.

- Hein ?

- C'Ã©tait ton baptÃªme d'alcool Ã ce que j'ai pigÃ©. Et tu Ã©tais soÃ»l quand tu l'as cognÃ©. Donc, je passe gracieusement l'Ã©ponge.

- Euh... merci shÃ©rif.

- NÃ©anmoins... t'Ã©chappera pas au procÃ©dÃ© habituel des troubleurs de fÃªte dans ce bÃ¢timent.

Harold comprenait pas. Alvin afficha un sourire plus large avant de hurler

- VAREK ! UN CLIENT POUR TOI !

Les clients sursautÃ¨rent, puis les Ã©clats de rires reprirent. Varek entra donc en silence dans la salle, et comme pour le pauvre vieillard, il prit Harold par le haut de la chemise, le fit sortir et l'envoya dans le bac Ã flotte des chevaux, sous les nouveaux Ã©clats de rires des ivrognes. Alvin sorti Ã son tour pour balancer au sol la caisse Ã outils du jeune homme et rentra de nouveau dans la taverne, tout souriant encore une fois.

Harold sortait du bac d'eau, honteux, sous les yeux surpris et peinÃ©s des passants. Regroupant ses outils sur le sol poussiÃ©reux, il se releva et marcha le lus dignement possible vers la forge.

L'ambiance joyeuse de la taverne reprise alors son cours. Alvin ordonna qu'on transporte son fils Ã l'Ã©tage du bÃ¢timent. Ce que firent deux gars bien costauds. Astrid s'Ã©tait approchÃ©e de Gaspard pour voir son Ã©tat, mais Alvin lui attrapa dÃ©licatement le poignet.

- A-Alvin ?

- Une minute ma jolie. Tu me dois quelques explications sur ce que j'ai vu tout Ã l'heure.

- Euh... c'est-Ã -dire que... je vais vous expliquer Alvin.

- Pas ici. Tu vas gentiment m'accompagner aussi Ã l'Ã©tage et me fournir une belle explication. Allez monte.

oO*Oo

Quand Christian arriva sur son lieu de travail, c'Ã©tait Ã son tour de voir un visage contrariÃ©. Celui du moustachu boiteux.

- Bah ? qu'est-ce qui t'arrive ? t'en tire une tÃªte !

- Humph... j'ai de quoi me le reprocher.

- Hum ? tu m'expliques ?

- Ben en faut... je... que ?! Harold ?! s'exclama-t-il perplexe

- Hein ? que... woh ! fit Ã son tour Christian

Les deux amis venaient de voir le plus jeune de la troupe revenir complÃ¨tement trempÃ©, couvert partiellement de poussiÃ¨re, et le visage visiblement honteux et gÃªnÃ©. Bien entendu, quand il arriva enfin Ã la forge, il dÃ©posa sa caisse sans regarder les deux hommes puis se dirigea vers le bÃ¢timent.

- Euh... Harold ?

- Qu'est-ce qui t'est arrivÃ© mon gars?

- J'ai pas envie d'en parler.

- Oh que si tu vas en parler. J'ai plusieurs questions Ã te poser et... fit plus sÃ©rieusement

- J'AI DIT QUE J'AVAIS PAS ENVIE D'EN PARLEZ ! hurla-t-il

Puis il ouvrit la porte et rentra Ã l'intÃ©rieur, claquant la porte au passage. Les deux hommes se regardÃ¨rent Ã©tonnÃ©s de le voir dans cet Ã©tat.

- Euh... qu'est-ce qu'on fait ? on le laisse ou on insiste ?

- S'il n'avait pas hurlÃ©, je me dirais que c'est juste un coup de

leur part pour se marrer. Mais lÃ , vu qu'il vient de nous hurler dessus avec un regard furieux, je suis sur que Ã§a cache autre chose. Conclut Christian

- Oui. Surtout que...

- Que quoi ?

- Bah... que ta fille doit y Ãªtre pour quelque chose, vu qu'elle est revenu de lÃ -bas dans un Ã©tat presque similaire au sien, hormis la flotte je te rassure. PrÃ©cisa le blond avec gÃ¨ne

- Q-Quoi ?! Adrianne... Ã la taverne ?! Et... tu sais pourquoi elle Ã©tait...

- Furieuse ? non je ne sais pas. Et Ã§a me turlupine car c'est de ma faute en fait.

- Comment Ã§a ?

- Je... Astrid est venue pour qu'on vienne rÃ©parer le piano, et j'ai envoyÃ© Harold. Mais vu qu'il ne revenait pas et que je ne pouvais pas laisser la forge, j'ai donc demandÃ© Ã ta fille d'aller le chercher. Elle est sorti tard mais... visiblement fÃ¢chÃ©e et elle n'a pas voulu me dire pourquoi, et... elle est partie.

- Hum... c'est bizarre... les deux qui ressortent quasiment dans le mÃªme Ã©tat... et qu'ils veuillent rien dire... bon. Allons voir Harold.

- J'te suis !

oO*Oo

Le retour Ã la maison Ã©tait rapide cette fois. Krokmou avait galopÃ© jusqu'Ã la demeure familiale, et sa cavaliÃ¨re n'avait cessÃ© de pleurer en silence. ArrivÃ©, elle mit pied Ã terre et emmena Krokmou jusqu'Ã son box, silencieuse et le regard froncÃ©. Sa monture avait de l'affection pour elle. Il lui donna un lÃ©ger coup de tÃªte dans le dos pour la faire rÃ©agir. Elle le rassura cependant d'une caresse et d'un sourire Ã peine visible.

- Tout va bien Krokmou... tout va bien...

Pas convaincue, la bÃªte recommenÃ§a, et elle essaya de le convaincre.

- Y'a pas de raison de s'inquiÃ©ter ok ? je... je sais dÃ©jÃ mÃªme pas pourquoi je suis dans cet Ã©tat. Peut-Ãªtre... parce que je pensais qu'il Ã©tait... diffÃ©rent. DiffÃ©rent de tous les autres hommes du village. DiffÃ©rent de Gaspard...

Elle soupira.

- Je me trompais en fin de compte...

Elle croisa alors le regard vert et prenant de la monture. Elle constatait vite fait que, comme Harold, le vert de ses yeux avait quelque chose de captivant. Mais ne voulant plus penser au jeune forgeron, elle fronÃ§a lÃ©gÃ¨rement le regard et afficha un sourire

plus visible.

- Enfin bref, merci Ã toi. Reposes-toi bien mon grand...

Elle le laissa et sortit de la grange, mais cette fois avec un air furax. MÃªme que Krokmou Ã©tait un cheval, il comprenait que son amie allait pas bien, mÃªme si elle essayait de le cacher ou le nier.

Adrianne alla donc ranger ses courses, et poursuivit son propre travail dans le silence et la rÃ©flexion. Les jumelles et Jean Ã©taient contents de la revoir, mais intriguÃ©es de son Ã©tat. Quand ils lui demandÃ¨rent pourquoi elle faisait une tÃªte pareil au lieu de sourire et de rire comme d'habitude, eh bien, de maniÃ¨re un peu sÃ¨che, elle leur demanda de la laisser tranquille et d'aller jouer dehors. Ce que le trio fit alors, encore plus intriguÃ©.

oO*Oo

En montant Ã l'Ã©tage, une blonde commenÃ§ait Ã ressentir une sorte de peur, d'apprÃ©hension. Elle qui n'avait jamais eu peur de l'homme qui lui avait ordonnÃ© de le suivre, c'Ã©tait bien la premiÃ¨re fois qu'elle ressentait ce genre d'Ã©motion ! et Ã§a lui faisait trÃ¨s bizarre ! surtout qu'en plus, Alvin n'Ã©tait pas de bon poil, et elle ne pouvait s'empÃªcher de se demander comment la discussion allait tourner...

Ouvrant brutalement la porte, il fit entrer la serveuse en la poussant lÃ©gÃ¨rement. Astrid garder au mieux son calme, et encore plus quand le shÃ©rif ferma ma porte. Pas d'issue possible pour elle.

- Bien. Je t'Ã©coute Astrid. CommenÃ§a-t-il les bras croisÃ©s

- D'accord. Euh... par oÃ¹ commencer...

- J'vais te faciliter les choses. Explique-moi pourquoi t'a embrassÃ© cette espÃ¨ce de larve ?

- J'avais une bonne raison Alvin.

- J'espÃ¨re bien ma belle, j'espÃ¨re bien !

- C'Ã©tait pour rendre jaloux votre fils.

Elle avait balancÃ© Ã§a calmement, en espÃ©rant que Ã§a ne le mettrait pas en colÃ¨re.

- Jaloux ? vraiment ?

- Oui.

- Et pourquoi ?

- Parce que votre fils ne s'intÃ©resse pas Ã moi ! il n'en a que pour cette... blondasse boueuse ! lÃ¢cha-t-elle avec dÃ©goÃ»t

- Ah.

Bon jusque-lÃ , Ã§a allait.

- Et pourquoi t'a choisi Harold ? y'avais meilleur choix ! s'Ã©tonna-t-il avec sarcasme

- Oh non Alvin. Pas pour le plan que j'avais Ã©laborÃ© ! souriait-elle

- Tiens donc ? eh bien argumente, Ã§a m'intÃ©resse !

- D'accord. Alors voilÃ . Adrianne repousse votre fils, mais montre plus de gentillesse et de tendresse envers Harold. Et comme je souhaitais me venger d'elle aprÃ¨s ce qu'elle me fait subir a cause de Gaspard, j'ai voulu leur faire du mal Ã tous les trois.

Alvin la toisait calmement, puis alla s'asseoir sans la lÃ¢cher du regard.

- Hum hum. Continue.

- C'est trÃ¨s simple. Je blessais Adrianne en dÃ©gradant Harold Ã ses yeux et je blessais votre fils en faisant semblant de m'intÃ©resser Ã un autre homme.

- Je vois. Donc... Harold n'Ã©tait qu'un simple pion ? comprit-il en se grattant la barbe d'un air songeur

- Tout Ã fait. Cependant, la moitiÃ© du plan a marchÃ©. J'ai rÃ©ussi avec elle, et avec Harold aussi vu sa tÃªte quand elle est partie, mais... pas avec Gaspard. Le fait de me voir avec un autre et de l'embrasser ne lui a rien fait...

- J'ai constatÃ©. Soupira ce dernier

- Alvin, j'aime votre fils comme une folle, mais... je ne sais plus quoi faire pour qu'il s'intÃ©resse autant Ã moi qu'Ã elle !

- Ã€ ce niveau-lÃ ... je suis aussi perdu que toi.

- Vraiment ?

- Ouais. Tout ce que je fais ou dis ne donne aucun rÃ©sultat ! et Ã§a me rend chÃ¨vre ! je prÃ©fÃ¨re t'avoir toi pour belle fille que cette paysanne ! tu vaux cent fois mieux qu'elle ! et en plus, t'hÃ©site pas Ã te servir des autres pour parvenir Ã tes fins ! et Ã§a, Ã§a me plaÃ®t assez comme trait de caractÃ¨re. Chez une femme, c'est rare de voir Ã§a. mais... c'est plaisant. Belle, aimante et maline. Non franchement je vois pas pourquoi il refuse de voir que tu lui conviendrais mieux.

- Alors que faire ?

- Je sais pas. dÃ©jÃ , la crevette la mit KO, donc je pense que tu devrais aller Ã son chevet et Ãªtre auprÃ¨s de lui Ã son rÃ©veil. Je prÃ©viendrais Rustik.

- D'accord.

- Soigne-le, et fait lui le coup de... Â« je m'occupe de toi, mÃªme que tu m'as blessÃ© Â». Ã§a devrait marcher.

- Je vais essayer. Mais Ã son rÃ©veil, il risque d'Ãªtre furieux et de vouloir cogner sur Harold !

- Ã‡a, je m'en occupe. Je gÃ¨re sa brutalitÃ©, et toi, occupes-toi de ce qu'une femme peut faire pour calmer un homme, en espÃ©rant que Ã§a marche. Vas-y.

- Bien.

Elle se dirigea vers la sortie, mais Alvin la retint encore.

- Astrid ?

- Oui ?

- Dis-moi la vÃ©ritÃ©. Est-ce que je t'ai fait peur ?

- Je ne vais pas mentir. Oui. oui j'ai eu peur de vous. Mais je ne vous l'aurai pas montrÃ©.

- Hin. Ã€ tes qualitÃ©s, j'ajoute franche et courageuse. J'aime Ã§a les femmes qui ont du cran.

- Merci Alvin.

- Allez ma belle. vas-y. Riait-il

Puis elle sortit et alla dans la chambre oÃ¹ on avait laissÃ© Gaspard reprendre ses esprits. il Ã©tait toujours dans les vapes. La blonde prit une serviette d'eau fraÃ®che et lui Ã©pongea le visage. Elle attendait donc qu'il se rÃ©veille, et se rÃ©galait de le voir dormir. Alvin, lui, Ã©tait redescendu reboire une biÃ¨re avant de partir.

oO*Oo

Christian et Gueulfor entrÃ¨rent Ã leur tour dans le bÃ¢timent. Ils y trouvÃ¨rent Harold, la tÃªte dans les mains, assis sur le banc. Il ne daigna mÃªme pas lever la tÃªte quand ses collÃ¨gues entrÃ¨rent. Il se mura dans son silence, grimaÃ§ant discrÃ¨tement de honte. Christian se risqua Ã prendre la parole.

- Harold. Raconte-nous s'il te plaÃ®t.

- Non.

- Gueulfor m'a dit qu'Adrianne Ã©tait en quelque sorte mÃªlÃ©e... et je voudrais savoir comment. Et surtout que je prÃ©fÃ¨re savoir la vÃ©ritÃ© venant de toi, plutÃ´t que de Rustik et son groupe.

- Je... non je peux pas...

- Harold. Adrianne est revenue furieuse. On voudrait savoir pourquoi !

- Mais je sais pas par oÃ¹ commencer ! s'exclama-t-il perdu et en colÃ¨re

- Eh ben... raconte nous l'histoire depuis ton dÃ©part jusqu'Ã ton arrivÃ©e. Hum ?

Harold les fixa tous deux avec hÃ©sitation. D'faÃ§on il Ã©tait coincÃ©. Ne suportant plus de porter sa chemise trempÃ©e, il l'enlevant sans gÃ¨ne pour en remettre une autre, et fronÃ§a le regard en la balanÃ§ant au sol.

- J'ai honte les gars... avoua-t-il en appuyant ses deux mains sur le rebord d'un meuble.

- On ne fera pas de commentaire Harold.

- Yep ! on Ã©coutera attentivement jusqu'Ã la fin.

Harold soupira longuement en passant sa main dans ses cheveux sale.

- Bon ok. Alors j'y suis allÃ©, et j'ai rÃ©parÃ© leur fichu piano. Du coup, Rustik m'a offert une biÃ¨re pour me remercier. Mais je l'ai refusÃ©. Et comme elle Ã©tait offerte et qu'il m'a balancÃ© un sermon sur le fait qu'on ne refuse pas quelque chose pour service rendu, et que je ne voulais pas paraÃ®tre pour un dÃ©gonflÃ© et un minable devant tout le monde, j'ai... acceptÃ©. J'ai eu du mal Ã la boire j'avoue, puis Astrid est arrivÃ©e. Elle m'a... accoster lourdement, mais avec l'alcool... je sais pas j'ai... pas rechigner tant que Ã§a. expliqua Harold en mettant une nouvelle chemise.

- Hum hum.

- Puis elle a... voulu que je l'embrasse, et j'ai hÃ©sitÃ© aussi. C'est lÃ qu'Adrianne est arrivÃ© pour me donner ton message Gueulfor. Puis Gaspard est arrivÃ©, et il la embÃªtait. J'ai demandÃ© qu'il la lÃ¢che. Et... comme il voulait pas... je lui ai foutu un pain dans la figure.

- DE QUOI ?!

- Gueulfor ! chut ! laisse le finir !

- Non mais attend ! il... bon ok j'me tais. Continue.

- J'ai foutu Gaspard KO, Adrianne est partie et Alvin m'a fait mettre dehors et Ã la flotte par Varek. VoilÃ . Conclut-il en boutonnant le dernier bouton de sa chemise

Les deux hommes le regardaient Ã©tonnÃ©s de son rÃ©cit. Surtout Gueulfor !

- Eh ben ! quelle histoire ! j'en reviens pas !

- Ouais...

- T'a coller une torgnole Ã ce grand benÃªt, et tu la mis KO ?! et sous les yeux d'Alvin en plus?!

- Gueulfor... soupira Christian

- Bon sang... J'aurais aimÃ© voir Ã§a ! Ã§a devait Ãªtre spectaculaire ! tout le monde Ã©tait choquÃ© non ? ajouta le blond avec un sourire

- Ouais en effet. C'Ã©tait spectaculaire, choquant. Et honteux ! j'ai honte de m'Ãªtre laisser embarquer dans cette histoire ! j'ai plus Ã©tÃ© ridicule qu'autre chose !

- Harold...

- La prochaine, fois, c'est l'un de vous deux qui ira lÃ -bas ! hors de question que j'y remette les pieds !

- D'accord. Mais dis-moi... pourquoi Adrianne est revenue furieuse ?

- Je sais pas Christian. J'ai... du lui faire honte. Bref, on peut changer de sujet ? j'aimerais dÃ©jÃ digÃ©rer ce qui s'est passÃ©...

- Je comprends. tu peux prendre ta journÃ©e si tu veux.

- Non non. j'ai besoin de travailler pour dire d'oublier tout Ã§a.

- Comme tu le sens mon gars.

- En tout cas, on t'embÃªtera plus avec ce sujet. Tu peux poursuivre ta journÃ©e peinarde.

- Merci.

- OH ! j'ai failli oublier ! Adrianne nous a ramenÃ© Ã tous une part de tarte aux pommes ! moi j'ai dÃ©jÃ mangÃ© la mienne, mais vos parts sont toujours lÃ ! hÃ© hÃ© !

- Merci vieux. Et... Harold ?

Harold affichait une tÃªte peinÃ©e Ã prÃ©sent. Ã€ cause de tout Ã§a, il venait surement de perdre la fille qu'il aimait en secret, et d'avoir rÃ©ussi Ã l'Ã©loigner de lui. Mais en plus, elle ne l'avait pas oubliÃ© lui, en ramenant une part de sa tarte prÃ©fÃ©rÃ©.

- Harold ? refit Christian

- Je... je vais aller travailler. Excusez-moi. Marmonna-t-il

Il sortit, le regard baissÃ©, laissant encore une fois ses deux collÃ¨gues perplexe. Reprenant son marteau en main, Harold se remit au travail. Rageant comme pas possible contre cette saletÃ© de journÃ©e, il aurait tellement souhaitÃ© qu'elle commence autrement. Il aurait tant prÃ©fÃ©rÃ© accueillir Adrianne, se rÃ©galer du gÃ¢teau et la complimenter, plutÃ´t que d'aller dans cette taverne oÃ¹ il avait perdu ce qui lui tenait le plus Ã coeur...

14. Discussions sÃ©rieuse

Chapitre 14 - Discussions sÃ©rieuse

Gaspard c'Ã©tait rÃ©veiller. Quand son regard se posa sur Astrid, qui lui souriait, il ne commit pas l'erreur de se tromper de prÃ©nom.

- Ã‡a va ?

- Ouais... pfoua... qu'est-ce qui s'est passÃ© dÃ©jÃ ?

- T'as oubliÃ© ?

- J'prÃ©fÃ©re qu'on me le rappelle avant que je me goure.

- Harold t'a mis KO d'un simple coup de poing pour que tu lÃ¢ches Adrianne.

- Har... ah. Oui j"m'en souvient maintenant. Quelle force... j'en ai mal Ã la mÃ¢choire dis donc...

- Du moment que t'est intact et rÃ©veillÃ©, c'est le principal.

Il se tourna vers elle, le regard curieux.

- Pourquoi t'est la au fait ?

- Pour te soigner.

- Oui, mais pourquoi ? pourquoi tu restes aprÃ¨s ce que j'ai fait l'autre soir ?

- Pour une raison Ã©vidente qui ne semble apparemment toujours pas t'interpeller.

- Tu... tu Ã©prouves encore des sentiments pour moi malgrÃ© Ã§a ?

- Faut croire. Je peux encore espÃ©rer que tu les partages aussi, surtout aprÃ¨s ce qui s'est passÃ© tout Ã l'heure. Mais je sens que je me fais des idÃ©es. Pas vrai ?

- Je...

- Je vois. Laisse tomber. MalgrÃ© qu'elle montre de l'attention, de la tendresse et une rÃ©action excessive envers celui qui t'a cognÃ© plutÃ´t qu'envers toi, tu continues Ã la porter dans ton coeur. TrÃ¨s bien.

- Astrid...

- Non laisse. Tu te borgne Ã te rendre malheureux. C'est ton choix. Tu pourras cependant remarquer que c'est moi qui suis restÃ© Ã ton chevet. Pas elle. Elle n'a montrÃ© aucune attention, ni inquiÃ©tude Ã ton Ã©gard quand tu Ã©tais au sol. Tss. Si c'est Ã§a le genre d'Ã©pouse que tu recherches, alors attend toi Ã Ãªtre malheureux et plaint par tout le monde. Et puisque tu es rÃ©veillÃ©, je vais aller reprendre mon travail si tu permets.

Elle se leva de la chaise qui se trouver prÃ©s du lit. Gaspard lui attrapa alors le poignet, mais avec dÃ©licatesse. Pas comme avec Adrianne.

- Astrid...

- Quoi ?

- Est-ce que tu... me trouves... idiot ?

- De quoi ? idiot de t'accrocher Ã un rÃªve ? non. pas du tout.

C'est mÃªme trÃ¨s beau et admirable. Cependant, faut savoir redescendre sur terre et se rÃ©veiller avant d'avoir trÃ¨s mal. Pourquoi ?

- Parce que... je pense avoir enfin compris, que je m'y prenais mal. Depuis le dÃ©but.

Astrid eut une once d'espoir. L'avait-elle convaincu ? enfin ? ne cÃ©dant pas visiblement Ã la joie trop vite, elle poursuivit sur sa lancÃ©e.

- Et... que compte tu faire pour y remÃ©dier ?

- Changer de caractÃ¨re. Je vais m'y prendre autrement pour trouver le bonheur. Et comme Ã§a, elle verra que je regrette et que par amour pour elle, je peux changer !

- Que... de quoi ?!

- La brutalitÃ© ne sert Ã rien... il faut de l'attention, de l'inquiÃ©tude, de la gentillesse et de la patience envers l'Ãªtre aimÃ© ! il n'y a que comme Ã§a qu'elle verra que je peux faire son bonheur !

Astrid n'en revenait pas ! ce bougre ne cÃ©derait donc jamais ?! la baffe d'Harold le fait dÃ©lirer plus qu'autre chose !

- Attends attend... tu... tu es en train de me dire... que tu l'aimes encore et que tu ne comptes pas abandonner ?

- Non.

- Mais... et Harold ?! tu ne lui en veux pas ?!

- Hum... Bizarrement non. Le coup qu'il m'a donnÃ©, en plus de tes sages conseils a eu un autre effet sur moi. j'y vois... plus clair.

- Mes sages conseils ?! je ne voulais pas t'aider pour trouver une solution ! je voulais t'aider Ã te faire comprendre d'oublier dÃ©finitivement cette idiote ! s'exclama-t-elle furieuse.

- Astrid. Ã‰coute. Ne m'en veux pas si je ne ressens pas d'amour pour toi, mais... c'est comme Ã§a. Je l'aime elle, et je n'arriverais jamais Ã en aimer une autre.

- Mais elle... ELLE - T'AIME - PAS !

- Ã€ coeur vaillant, rien d'impossible ! en changeant tout ce qui va pas chez moi, j'arriverais Ã la faire changer d'avis !

- Non mais ... je... tu... RHAA ! fit-elle en rage

Elle sortit alors en trombe de la chambre et redescendit en salle servir les client assoiffÃ©s, essayant de paraÃ®tre douce et aimable. Quand Alvin la vit, il l'interpella.

- Alors ?

- Tss. Votre fils est fou ! le coup de poing d'Harold lui a fait

complÃ¨tement retourner le cerveau !

- Comment Ã§a ?!

- Il dit qu'il va changer de comportement et de mÃ©thode envers elle, afin de paraÃ®tre parfait Ã ses yeux !

- DE QUOI ?! je... mais... IL EST OU CETTE ANDOUILLE DE PREMIÃˆRE ?!

- Dans sa chambre. Tout ce que j'ai fait oÃ¹ dit ne sert Ã rien non plus. Fit-elle

- JE... rhrrr. Je vais lui en coller une nouvelle de baffe, en espÃ©rant que son cerveau se remet dans la bonne place ! dÃ©clara-t-il furieux

Puis il se leva et remonta voir Gaspard. Mais quand il entra dans la chambre, cette derniÃ¨re Ã©tait vide. Tout ce qui bougeait, c'Ã©tait les rideaux de la fenÃªtre qui Ã©tait grand ouvert. Alvin ragea encore une fois avant de redescendre et de sortir.

oO*Oo

Le reste de la journÃ©e passa trÃ¨s vite. La fin de journÃ©e arrivÃ©e Ã son tour et chaque commerce fermait sa boutique. Le trio de la forge repartit donc chacun chez eux. Quand Harold arriva chez lui, il n'eut qu'une envie. Prendre un bain. Mais son pÃ¨re se trouvait dÃ©jÃ lÃ , et vu le regard qu'il lui adressa, le bain n'Ã©tait pas pour tout de suite.

- Bonsoir fils.

- B'soir papa...

- Tu as une minute ? j'ai deux mots Ã te dire.

- Ã‡a peut pas attendre que j'ai pris un bain ? j'ai eu une journÃ©e crevante aujourd'hui.

- Oh. Euh... Je ne serais pas long dans ce cas Harold.

- Pff... bon ok vas y. soupira-t-il

- Alors voilÃ . J'ai discutÃ© avec le pÃ¨re d'Adrianne d'un Ã©vÃ©nement assez important qui va avoir lieu dans le village et dans peu de temps.

Aie. Ã‡a commenÃ§ait bien. Le fait que son pÃ¨re mentionne Christian et prononce le prÃ©nom de sa fille mit mal Ã l'aise Harold. Il fit donc de son mieux pour cacher sa gÃªne, en espÃ©rant qu'il ne lui parle pas de ce qui s'est passÃ© Ã la taverne, ni ne le force Ã revivre ses honteux souvenirs. Mais il Ã©tait Ã©galement intriguÃ© du sujet Ã©noncer.

- De quel Ã©vÃ©nement tu parles ?

- D'un tournoi Ã©questre.

Aie. DeuxiÃ¨me malaise pour lui. Des chevaux. Un tournoi avec plein

de chevaux va Ãªtre organisÃ© ici. IdÃ©e parfaite pour lui !

- Euh... ok mais... de quoi t'a parlÃ© avec Christian sur ce tournoi ?

- J'ai sollicitÃ© son aide et celle de Gueulfor pour les prÃ©paratifs. Comme je m'occupe de tout ce qui administratif, eux s'occuperont de tout ce qui est... matÃ©riel.

- Euh... et moi ? je ne suis pas mentionnÃ© dans la catÃ©gorie Â« aide Â» ?

- Pas cette fois Harold. Je... je souhaiterais que tu soit dans une autre catÃ©gorie pour ce tournoi.

- Je le sens mal... tu peux prÃ©ciser ? grimaÃ§a Harold avec crainte

Stoik prit une inspiration et se lanÃ§a, visiblement nerveux, tout en se frottant nerveusement les mains

- Que tu participes en tant que candidat.

- Que... quoi ?! que je participe ?! sur... sur un cheval ?! c'est Ã§a que tu veux ?! bafouilla Harold lÃ©gÃ¨rement choquÃ© et paniquer de l'idÃ©e de son pÃ¨re

- Oui fils.

- Non mais... t'est pas sÃ©rieux papa ?!

- Si.

- Oh misÃ¨re... soupira Harold

Il se prit le front dans sa main, cherchant une issue. Il inspira Ã son tour, et fronÃ§a le regard en fixant son pÃ¨re.

- Dans ce cas, ma rÃ©ponse sera claire et brÃ¨ve : Non.

- Je pense que ce serait une bonne chose pour toi Harold.

- Ã‰coute-moi papa. Je veux pas monter Ã cheval.

- Mais je suis sÃ»r que tu voudras si quelqu'un t'apprend Ã monter !

Harold soupira encore une fois. Son pÃ¨re avait dÃ©cidÃ©ment une idÃ©e fixe ! Et il se doutait que la discussion allait pas Ãªtre si simple

- Je la refais. Papa... je peux pas monter Ã cheval !

- Mais si tu pourras voyons ! une bonne dose de courage, de volontÃ© et un bon professeur ! voila ce qu'il te faut fils ! tout ira bien. Insista t-il avec un sourire rassurant

- Je suis positivement sÃ»r de chez sÃ»r que non !

- Harold... soupira Stoik Ã son tour

- Tu m'Ã©coutes ou pas ?!

- Le jour est venu fils.

- Papa... arrÃªte de faire l'entÃªtÃ© ! je parle sÃ©rieusement !

- Moi aussi Harold. Il est temps que tu te dÃ©barrasses de cette peur qui dure depuis trop longtemps. C'Ã©tait une bourde d'enfance, je le sais. Mais tu as 21 ans maintenant, et je pense qu'il est temps que cette peur soit surmontÃ©e.

- Papa...

- Ã‰coute-moi fils.

Il lui montra un des portraits de sa mÃ¨re qui Ã©tait accrochÃ©e sur le mur, au-dessus de la cheminÃ©e. Une belle femme douce, souriante, aux yeux verts et aux cheveux bruns coiffÃ©e en trois tresses. Il reprit son discours sans lÃ¢cher du regard le portrait de sa dÃ©funte femme.

- Ta mÃ¨re, Valka, Ã©tait une grande cavaliÃ¨re. Elle avait une passion pour les chevaux et adorait chevaucher au grand galop. Elle avait... un lien particulier avec ces bÃªtes. Quelque chose de rare. Et que je n'avais jamais vu chez quelqu'un... c'est mÃªme une des choses qui m'ont sÃ©duite chez elle.

Il se tourna ensuite vers Harold qui avait prÃ©fÃ©rÃ© se taire afin que la discussion soit la plus brÃ¨ve possible.

- Quand tu Ã©tais petit, bien avant que cet incident se produise, tu avais... comme ta mÃ¨re, ce don avec les chevaux.

- Humph. J'en suis pas si sur papa.

- Bien sur que si Harold. Tu possÃ¨des ce lien aussi, mÃªme si tu t'en souviens pas et si tu le renies. Pourtant, je suis ton pÃ¨re et je peux t'affirmer ceci. Tu es comme ta mÃ¨re. Ã€ l'Ã©poque, je la revoyais en toi quand tu Ã©tais au contact des chevaux.

- Bon, je veux bien te croire papa... mais... Ã§a Ã changer ! dÃ¨s que je suis trop prÃªt de ces bÃªtes, je... je bloque. Tout simplement.

- C'est pour Ã§a qu'il faut combattre ce blocage.

- Et comme tu veux que je fasse ? en claquant des doigts ?

- Il faut te trouver un professeur. Du moins... quelqu'un qui voudrait et pourrais t'apprendre Ã avoir de nouveau confiance en eux. Le tournoi sera dans trois semaines. Ã‡a te laisse du temps.

Harold Ã©carquilla lÃ©gÃ¨rement les yeux. Trois semaines ?! trois semaines pour vaincre une peur qui dure depuis des annÃ©es ?! il se moquait de lui, ce n'est pas possible ! les bras croisÃ©s et furax, il posa une autre question.

- Pff... je n'ai pas le choix apparemment ?

- Harold. MÃªme que tu es un forgeron, tu es le fils du maire. Et je tiens Ã ce qu'un jour, tu me succÃ¨des, et que les villageois veulent de toi comme dirigeant. Mais je refuse qu'il te traite encore de froussard. C'est pour Ã§a que je veux que tu apprennes Ã monter. Pour toi, mais aussi pour leur montrer que tu peux le faire. Que tu n'es pas un froussard.

- Et toi ? tu ne le souhaite pas aussi pour toi ?

- Fils... tu sais que je suis fier de toi. Cependant...

- Je sais. Bon. Ce sera tout ?

- Oui. tu me promets de t'y prendre dÃ¨s demain ?

- Papa...

- Harold. Insista Stoik

- Mais oui, rhoo...

- JurÃ© ?

- Pff... jurÃ©. Promit-il sans enthousiasme

Il monta deux trois marches, l'air bougon avant de s'arrÃªter et de se retourner Ã nouveau vers son pÃ¨re.

- Au fait, tu n'aurais pas une idÃ©e sur la personne qui pourrait... hin, m'enseigner ?

- Hum... je sais pas. Mais je pense que... si tu trouves une personne avec qui tu t'entends bien, qui te met en confiance et qui sache Ãªtre patient, Ã§a ne peut donner que de meilleurs rÃ©sultats. Mais bon. Je sais que tu trouveras fils ! allez, va vite te dÃ©barbouiller avant de venir dÃ®ner.

- Je vois. Merci quand mÃªme...

Harold termina de monter Ã l'Ã©tage sans cesser de rÃ©flÃ©chir au dilemme auquel il Ã©tait confrontÃ© de force ! et pas moyen d'y Ã©chapper apparemment. Et puis... qui voudrait lui apprendre Ã monter ? un nom lui vint en tÃªte, mais... vu ce qui s'Ã©tait passÃ©.

Essayant de trouver quelqu'un d'autre en prÃ©parant son bain, il ne voyait pas d'autres personnes idÃ©ales que son idÃ©e premiÃ¨re. Avec un soupir dÃ©cisif, il fronÃ§a le regard et prit sa dÃ©cision.

- J'irais lui demander demain matin. Et puis... en mÃªme temps, j'irais lui prÃ©senter mes excuses.

Il entra alors dans son bain, ferma les yeux et espÃ©ra que l'eau chaude fasse des miracles pour le dÃ©tendre et l'aider Ã chasser sa honte d'aujourd'hui et ses futures angoisses.

oO*Oo

La fin de journÃ©e fut calme pour l'ensemble des familles. Harold et

son pÃ¨re dÃ®nÃ¨rent en silence, Alvin prÃ©fÃ©rer demeurer calme et profiter des festivitÃ©s de la taverne au lieu de balancer une chaise dans le dÃ©cor ou sur son fils. Quant Ã Adrianne, elle Ã©tait restÃ© silencieuse durant toute la journÃ©e et soirÃ©e. Elle se contenta juste de faire ce qu'il y avait Ã faire et alla se coucher une fois son travail fini et les enfants couchÃ©s. Son pÃ¨re ne lui avait pas parler de ce qu'il savait et n'avait posÃ© aucune question. MÃªme s'il avait envie de savoir pourquoi elle Ã©tait dans cet Ã©tat, il fit abstinence d'un interrogatoire, puis alla se coucher Ã son tour.

La nuit fut normale et paisible. MÃªme pour elle. Les rayons du soleil perÃ§aient dÃ©jÃ les fenÃªtres de la maison, et le coq avait dÃ©jÃ chantÃ© son chant. Mais vu qu'on Ã©tait en fin de semaine et que personne n'allait travailler, la grasse matinÃ©e Ã©tait prÃ©vue ce matin. Sauf pour Adrianne, qui Ã©tant rÃ©veillÃ© depuis un moment, prÃ©fÃ©ra sortir et s'occuper intelligemment plutÃ´t que de rester au lit et s'ennuyer.

Elle se leva discrÃ¨tement, s'habilla et sortit sur la pointe des pieds. Elle rÃ©ussi mÃªme Ã ne pas rÃ©veiller le chien qui dormait dans la petite niche prÃ©s de la porte d'entrÃ©e. Savourant un instant le bon air d'un matin d'Ã©tÃ©, elle ferma ses yeux et esquissa un sourire.

- Ã‡a va Ãªtre une belle journÃ©e. Avec un beau temps comme celui-lÃ , comment Ã§a pourrait ne pas en Ãªtre une !

Elle alla s'occuper de ses animaux avec bonne humeur. Elle alla donner Ã manger aux poules et rÃ©colta un bon nombre d'Å“ufs bien gros et appÃ©tissant dans son panier. Puis elle alla nourrir ses petits lapins adorÃ©s et les regarda manger avec amusement. Les cochons aussi eurent droit Ã leurs petits dÃ©jeuners, ainsi que les chevaux et la vache. Quand elle vit son cheval, qui Ã©tait aussi rÃ©veillÃ©, elle alla lui donner quelques caresses.

- Bonjour mon grand ! Bien dormi ? demanda-t-elle avec un sourire

Krokmou lui souffla gaiement Ã la figure, faisant voler la frange de la jeune fille et la faisant rire au passage.

- Hihi je vois que oui. J'vais t'apportait ton dÃ©jeuner mon grand.

Un hennissement de joie et il fut servi en eau et nourriture, ainsi que le cheval de son pÃ¨re. Elle alla donner Ã©galement de quoi a la vache, puis prit un tabouret, un seau et commenÃ§a Ã la traire, tout en marmonnant une chanson. Puis elle dit ceci Ã l'intention de son cheval.

- Quand j'aurais terminÃ© de faire ce que j'ai Ã faire, je t'emmÃ¨ne en balade. D'accord ?

Krokmou manifesta une nouvelle fois sa bonne humeur et continua de manger. Une fois le seau plein de lait frais, elle retourna chez elle et le transvida dans le pichet adÃ©quat. L'appÃ©tit commenÃ§ant Ã se faire sentir, elle mangea et bu son petit-dÃ©jeuner tout en prÃ©parant la table pour le petit dÃ©jeuner de la famille. AprÃ¨s cela, elle ressortit, chapeau de paille sur la tÃªte, et alla

s'occuper du potager.

Son pÃ¨re, qui venait de se rÃ©veiller, regarder discrÃ¨tement par la fenÃªtre de sa chambre et regarda sa fille dÃ©jÃ rÃ©veiller, prÃªte, et qui commenÃ§ait dÃ©jÃ Ã travailler. Il soupira Ã nouveau et alla faire en silence ses propres affaires pour ne pas rÃ©veiller les petits.

oO*Oo

Harold c'Ã©tait aussi lever de bonne heure, et mÃªme avant son pÃ¨re, pour dire de vite mettre en oeuvre son idÃ©e. Il prÃ©fÃ©rait agir ainsi plutÃ´t que de subir l'insistance de son pÃ¨re. PrÃ©fÃ©rant Ã©galement marcher jusqu'Ã sa destination, il en profita pour trouver les mots justes pour ses excuses mais aussi pour sa requÃªte.

- Tu parles d'un plan... qu'est-ce que je vais lui dire ? Â« Salut ! je viens m'excuser pour hier. Ã‡a te dirait d'oublier tout Ã§a et de m'apprendre Ã monter Ã cheval ? Â» tss... pathÃ©tique. Si c'Ã©tait aussi simple que Ã§a, je n'aurais surement pas cette boule au ventre ! grommela-t-il

Il continua donc de marcher et de rÃ©flÃ©chir, angoissant progressivement au fur et Ã mesure qu'il approchait de sa destination.

oO*Oo

Plus les minutes passer, plus le soleil s'Ã©lever dans le ciel, et plus il faisait chaud. Mais de rien de plus normal en Ã©tÃ©. Et travailler dehors par ce temps Ã©tait agrÃ©able. Adrianne enlevÃ©e les mauvaises herbes, bÃ©cher, replanter, arroser les nouvelles plantations avec bonne humeur.

Son pÃ¨re sortit un instant et alla saluer sa fille.

- Bonjour.

- Bonjour papa. Dit-elle en se retournant.

- Matinale hein ?

- J'avais plus sommeil.

- Je vois Ã§a. Dis... euh... depuis hier tu garde le silence, mais... j'aimerais quand mÃªme te poser une question sur ce qui s'est passÃ© Ã la taverne hier.

La jeune fille se raidissait lÃ©gÃ¨rement. Sa bonne humeur semblait s'envoler loin alors qu'elle rÃ©ussissait progressivement Ã oublier.

- Je n'ai rien Ã dire papa. MaugrÃ©a-t-elle

- Ma puce, je sais ce qui s'est passÃ© lÃ -bas. Avoua-t-il

- Ã€ vraiment ? fit-elle avec sarcasme

- Oui. Harold nous a tout racontÃ©.

- Ok. et alors ?

- C'est une farce qu'ils lui ont faite. Gueulfor et moi on ne voit pas d'autre explication.

- Ah.

- Mais ce que je ne comprends pas c'est... et Gueulfor aussi aimerait le comprendre, c'est pourquoi tu semblais si furieuse. Je veux dire... ok, Gaspard t'ennuie beaucoup en ce moment, mais Ã§a ne t'a jamais mis dans cet Ã©tat, vu que t'arrive facilement Ã le moucher. Donc j'aimerais vraiment savoir ce qui t'a mis en colÃ¨re. Demanda-t-il calmement.

- Je n'ai pas envie d'en parler.

- Hum. Harold aussi a dit la mÃªme chose quand on l'a interrogÃ©. J'en dÃ©duis que c'est un Ã©vÃ©nement commun et fÃ¢cheux qui vous a mis comme Ã§a ?

Elle garda le silence. Son pÃ¨re avait vu juste, mais Ã§a l'obliger elle a tout revivre dans sa mÃ©moire. si elle voulait avoir la paix, valait mieux rassurer son pÃ¨re. Elle ne le laisserait pas gÃ¢cher sa journÃ©e. Sinon, elle partirait pour la journÃ©e avec Krokmou.

- C'est Ã cause d'Harold. VoilÃ .

- Ok. Pourquoi ?

- Pff. Il... il a agi comme tout ces soÃ»lards de la taverne, alors que... je pensais qu'il Ã©tait diffÃ©rent et qu'il ferait jamais comme eux. Ce que j'ai vu hier m'a dÃ©Ã§ue et m'a mis en colÃ¨re. VoilÃ , t'es satisfait ? je peux continuer de travailler tranquille maintenant ?

Son pÃ¨re ne se fÃ¢cha pas, mais soupira longuement. Ainsi, c'Ã©tait pour Ã§a qu'elle Ã©tait en colÃ¨re ? Harold l'avait dÃ©Ã§ue ?

- Oui, mais avant Ã©coute-moi encore un instant.

- Pff... ok.

- Il s'en veut beaucoup lui-mÃªme et il en avait honte.

- Honte ? vraiment ? et de quoi ? fit-elle avec un demi-sarcasme

- Oui. DÃ©jÃ d'avoir pas su voir que c'Ã©tait surement une blague de leurs parts, mais aussi de ne pas c'Ãªtre montrer plus fort et malin pour Ã©viter d'en arriver lÃ . Mais aussi que tu ait vu tout Ã§a.

- Ah oui ? fit-elle plus calme

- Oui. Ne lui en veut pas, il s'est fait berner c'est tout. Bien qu'on ne sache pas pourquoi.

- Peut-Ãªtre, mais Ã§a excuse pas tout.

- Je sais. Mais... quand vous vous reverrez, soit pas trop dure avec lui d'accord ?

- Humph. Facile Ã dire.

- Adrianne, promet moi d'essayer.

- Rhhooo... d'accord d'accord... j'essayerais.

- Bien. T'est gentille. Allez je te laisse. Et merci pour les Å“ufs et le lait. Et... pour le reste.

- De rien papa.

- Je m'occupe des petits pour aujourd'hui. Fais ce que tu as Ã faire, mais prends aussi ta journÃ©e pour te dÃ©tendre et penser Ã toi, d'accord ?

- Ouais, j'essayerais aussi.

Le pÃ¨re retourna Ã l'intÃ©rieur, mais avait discrÃ¨tement vu qu'au loin, Harold arrivait. Avec espoir que sa fille tienne parole, il rentra avec le chien et ferma la porte. Adrianne n'avait pas remarquÃ© son arrivÃ©e tellement elle grommelait pour elle-mÃªme contre son pÃ¨re et ses idÃ©es.

- Tss... pardonne lui... soit pas trop dure... gnia gnia... facile Ã dire pour quelqu'un qui n'Ã©tait pas lÃ ! moi j'ai vu ! j'ai ressenti ! et je...

- Salut.

Elle se retourna, et fut surprise de voir Harold. Elle resta calme alors qu'il la regardait les mains dans les poches et avec un visage navrÃ© et hÃ©sitant.

- Salut. Qu'est-ce qui t'amÃ¨ne ?

- Je... je suis venu pour m'excuser.

- Ah oui ?

- Oui. j'ai... j'aurais dÃ» voir les signes et faire en sorte que rien ne soit arrivÃ©.

- Hum hum. Oui, t'aurais dÃ».

- Je... je sais que j'ai dÃ» te faire honte, mais crois-moi, la personne que t'a vu hier... ce n'Ã©tait pas moi. C'est leur saletÃ© de biÃ¨re qui m'a rendu ainsi !

- Au point de coller un pain Ã Gaspard et de le foutre KO ?

- Oui ! Ã cause de la phrase qu'il avait dite sur la protection d'un homme envers une femme, j'ai... j'ai voulu te protÃ©ger quand il c'est monter brutal et que tu avais peur.

Adrianne garda le silence. Le fait de regarder Harold dans les yeux pendant qu'il expliquait tout Ã§a, elle put dÃ©celer de la sincÃ©ritÃ© dans ses yeux verts. ComparÃ©e Ã Gaspard, elle arrivait vraiment Ã voir les Ã©motions du jeune homme et Ã y croire, aussi sincÃ¨re soit-ils. Et apparemment, son pÃ¨re avait raison. Il le

regrettait vraiment. Ã‡a se voyait dans son regard. Mais Harold s'inquiÃ©ta de son mutisme.

- Je t'en prie Adrianne, crois- moi...

- Je... je te crois Harold. SincÃ¨rement.

- Merci...

- Mais je te crois pas pour autre chose. LÃ¢cha t-elle avec un regard fÃ¢chÃ©.

- Ah... ah bon ? euh... sur quoi ? s'Ã©tonna-t-il

- Sur quoi ? sur le fait de m'avoir fait croire que tu Ã©tais bien trop timide pour discuter avec les filles. Mais je constate que le fait d'avoir rÃ©ussi Ã me parler t'a permis en retour de faire davantage que parler avec Astrid. J'ai eu l'impression d'Ãªtre un cobaye pour chasser ta timiditÃ© afin que tu... puisses faire... Ã§a.

Harold Ã©tait perplexe. Il avait oubliÃ© ce dÃ©tail du baiser. S'il arrivait Ã©galement Ã lui faire comprendre que ce n'Ã©tait pas sa faute, il se sentirait beaucoup mieux.

- Je n'ai pas voulu Ã§a. Et c'est elle qui m'a sautÃ© dessus.

- Peut-Ãªtre, mais tu prenais plaisir Ã l'embrasser. Ã§a, je l'ai vu.

- Ce... c'Ã©tait les effets de l'alcool. Et Ã§a ne valait rien pour moi !

- Mais t'emballe pas Harold. Tu fait ce que tu veux, tu sais ? AprÃ¨s tout, Ã§a peut se comprendre. Elle est jolie, elle a de quoi plaire, elle a une certaine classe, elle a une jolie voix, mÃªme que c'est une garce de premiÃ¨re.

- Mais elle ne vaut rien comparÃ© Ã toi.

- Pardon ?

- Oui... tu... tu vaux mille fois mieux qu'elle sur tellement de choses. Et... le fait que tu aies assistÃ© Ã tout Ã§a m'a fait encore plus peur que de recevoir un poing d'Alvin ou de Gaspard en retour.

- Vraiment ? s'Ã©tonna-t-elle

- Oui. Ce qui me faisait le plus peur... c'Ã©tait de perdre la confiance que tu avais en moi, ainsi que ton amitiÃ©. Et en aucun cas, j'aurais tolÃ©rÃ© de m'Ãªtre dÃ©valorisÃ© Ã tes yeux.

- Harold... je...

- Donc je renouvelle ma demande... pardonne-moi.

Ã€ nouveau elle dÃ©cela de la sincÃ©ritÃ© dans son regard. Elle avait honte sur le coup d'avoir osÃ© pensÃ© du mal de lui. Elle lui adressa alors un sourire sincÃ¨re.

- Je te pardonne Harold. Et... pardonne-moi en retour d'avoir eu de mauvais jugements Ã ton Ã©gard.

- Oh je... entendu. On oublie tout Ã§a alors ? demanda-t-il avec un sourire d'espoir

- Oui. On oublie. Souriait-elle

Harold Ã©tait ravi et soulager d'entendre Ã§a, et de la voir lui sourire Ã nouveau. C'Ã©tait comme s'il retrouvait avec bonheur, une chose perdue depuis longtemps. Mais malgrÃ© Ã§a, un dÃ©tail lui trotta en tÃªte sur leur discussion, mais il n'osa pas lui demander ou de mentionner le sujet, de peur de tout refaire foirer encore une fois.

Ne venait-elle pas de manifester involontairement de la jalousie envers Astrid ?

15. Apprends-moi

Salut Ã tous ! :D alors ce chapitre prÃ©sente plusieurs Ã©vÃ©nements clÃ© de ma fic. :D et cela entraÃ®nera beaucoup plus par la suite :) J'espÃ¨re que ce chapitre vous plaira ! bonne lecture et laisser un avis! ^^

* * *

><p>Musique : Je veux savoir - Tarzan**

* * *

><p>Chapitre 15 â€“ Apprends-moi<p>

Le fait de voir Harold et Adrianne se parler et finalement se sourire, rassurer Christian qui avait discrÃ¨tement observÃ© la scÃ¨ne depuis la fenÃªtre de la cuisine. Puis comme ses enfants venaient de se lever Ã leur tour, il alla s'occuper d'eux avec le sourire.

Maintenant que les excuses Ã©taient dites et que les situations semblaient Ã©clairÃ©es, les deux jeunes adolescents se regardaient... gÃªnÃ©s. Ou du moins, Harold rÃ©flÃ©chissait Ã comment il allait formuler la demande au sujet des chevaux, et Adrianne attendait qu'il dise autre chose. Mais comme elle n'aimait pas attendre longtemps sans rien dire, elle brisa le silence.

- Tu... tu Ã©tait venu que pour Ã§a ?

- Euh... non.

- Ah. Pourquoi d'autre alors ?

- Pour... euh... te demander un service.

- Ah? Quel genre de service ?

- Ben en fait... mon pÃ¨re a dÃ©cidÃ© d'organiser un tournoi Ã©questre.

- SÃ©rieux ? mais c'est gÃ©nial Ã§a comme idÃ©e !

- Hin...

- Ooh t'a pas l'air ravi...

- Pas vraiment. Mon pÃ¨re veut que je participe au tournoi en tant que candidat.

Adrianne fronÃ§a le regard en essayant de comprendre.

- En tant que... mais... tu as peur des chevaux ! je comprends pas lÃ .

- Il veut que je participe, gagne, que je fasse la fiertÃ© du village... et que je surmonte cette peur. Ã‰numÃ©ra t-il

- Wouh... la pression de dingue !

- Tu l'as dit...

- Mais le service que tu me demandes, c'est quoi ?

- Que... tu m'apprennes Ã dompter ma peur et Ã savoir monter Ã cheval.

La demande sembla lÃ©gÃ¨rement la surprendre.

- M-moi ? que je t'apprenne ? mais... pourquoi tu demandes Ã§a a moi ? pas que je veux pas mais... Ã§a m'intrigue.

Harold prit donc une profonde inspiration et lui avoua la vraie raison.

- Parce que tu... tu es la seule personne qui pourrait m'apprendre sans te moquer de moi. Et puis...

- Quoi ?

- Tu es la seule en qui je pourrais avoir confiance, et dont j'ai envie d'avoir comme professeur. V-voilÃ ...

Adrianne Ã©tait vraiment, mais vraiment Ã©tonnÃ© des raisons de sa demande.

- Woua... je... je ne sais pas quoi dire, c'est... c'est trÃ¨s flatteur.

- Alors... tu acceptes de m'apprendre ?

- Eh bien... je ne vois pas pourquoi je dirais non. souriait-elle

- Oh merci ! s'exclama-t-il

Mais en s'exclamant de joie, il l'avait aussi manifestÃ© en serrant la jeune fille dans ses bras, faisant tomber son chapeau au sol. Elle avait les yeux grand ouvert de surprise, mais ne ressentait aucune peur. Il en souriait amusÃ©e mÃªme.

- Euh... Harold ?

- Hum ? oh ! oh pardon je...

Il s'empressa alors de la lÃ¢cher, et ramassa son chapeau pour lui donner. Adrianne constatait qu'il avait les joues bien rouges !

- Je suis dÃ©solÃ©. Tiens. Rougissait-il

- Je constate que ma rÃ©ponse te fait plaisir. Riait-elle en remettant son chapeau

- Attends, tu me sauves la vie ! mais je sais pas ce qui m'a pris... dÃ©solÃ©.

- Ce n'est rien, va. mais... si j'avais dit non... t'aurais fait quoi alors ?

- Euh... je sais pas. J'aurais probablement cherchÃ© une autre personne.

- Mon pÃ¨re ? ou peut-Ãªtre Gueulfor ?

- Ben... ne leur dit pas mais... je bosse avec eux et... les avoir comme prof... ce serait bizarre. Je prÃ©fÃ¨re que quelqu'un d'autre m'apprenne plutÃ´t qu'eux. Ce sera plus facile je pense.

- Je suis d'accord. Bon. Euh... il est pour quand se tournois ?

- 3 semaines. Tu crois que ce sera assez que je sois prÃªt Ã temps ?

- 3 semaines ? hum... oui c'est possible. Mais vu que tu travailles la semaine Ã la forge, faudra que tu viennes tous les soirs aprÃ¨s ton travail afin de faire une heure ou deux d'apprentissage. Ã‡a t'irait ?

- Je suis preneur.

- Parfait. Euh... tu avais quelque chose de prÃ©vu aujourd'hui ?

- Ã€ part venir te voir pour m'excuser et te demande de m'aider, non je n'avais rien prÃ©vu d'autre. Sauf si tu avais dit non, lÃ , j'aurais encore cherchÃ©. Pourquoi ?

- Pour commencer dÃ¨s maintenant. Ã‡a t'irait ?

- Euh... oui. oui. Allons-y.

- Ok. je termine Ã§a et on attaque. Et...

- Harold ? fit la voix de Christian

Ils se tournÃ¨rent vers la maison. Le pÃ¨re d'Adrianne venait de sortir et s'approchait d'eux.

- Salut Christian. Fit Harold

- Salut Harold. Qu'est-ce qui t'amÃ¨ne ? demanda-t-il gentiment

- Je... suis venu demander Ã Adrianne de m'apprendre Ã monter Ã cheval pour le tournois dont mon pÃ¨re t'a parlÃ©.

- Ah. Je vois. Et donc ?

- Bah...

- J'ai acceptÃ© et j'ai suggÃ©rÃ© qu'il vienne ici tous les soirs aprÃ¨s le travail pendant au moins deux heures pour bien apprendre. Vu que le tournoi est dans trois semaines, autant qu'il ait le temps de bien se prÃ©parer. T'es d'accord ?

- Moi je vois pas d'inconvÃ©nient. Ã‡a va aller Harold ?

- Oui.

- Et d'ailleurs, j'avais l'intention de le faire commencer dÃ¨s maintenant papa. Ã‡a te dÃ©range pas ?

- Non, non. Bon. Je vais vous laisser et... ben... bon courage Ã vous deux.

- Merci. Firent-ils en coeur

Le pÃ¨re reparti et Adrianne se hÃ¢ta de finir son jardinage avec l'aide d'Harold. Ce dernier aller chercher de l'eau pour arroser les plantations pendant qu'elle finissait de planter.

AprÃ¨s, viendra l'heure de la premiÃ¨re leÃ§on.

oO*Oo

Au village, Stoik Ã©tait sur la grande place pour afficher l'affiche du tournoi qu'il venait de finir. DÃ©jÃ , plusieurs villageois s'approchaient avec curiositÃ© pour savoir ce que disait cette grande affiche. Alvin et Gaspard Ã©galement. Ã€ la vue de tout ce monde, Stoik prit la parole, un immense sourire aux lÃ¨vres.

- Aahaah ! je vois que bon nombre d'entre vous semble intriguer par ce que je viens d'afficher !

- En effet Stoik ! et c'est quoi ? rÃ©pondit Alvin d'un ton neutre mais intriguÃ©.

- L'annonce d'un tournoi Ã©questre ! il aura lieu ici, dans trois semaines ! ce sera un parcours de tir mÃªler Ã une course.

- Une course ? fit un villageois

- Oui. Le but est de toucher toutes les cibles et d'atteindre la fin du parcours le plus rapidement.

- Et qu'est-ce qu'on y gagne Ã la fin ?

- Un trophÃ©e et une somme d'argent importante.

- Et si on n'a pas de cheval ou de fusil ?

- On vous fournira ce qu'il faut.

- Et tout le monde peut participer ? demanda un autre villageois

- Bien entendu ! affirma le maire avec joie

Plusieurs personnes manifestaient leurs joies face Ã l'annonce. Ce qui plaisait au maire, qui ajouta ceci.

- MalgrÃ© que l'annonce soit affichÃ©e aujourd'hui, je vous donne la fin de semaine entiÃ¨re pour rÃ©flÃ©chir. Pour ceux qui veulent s'inscrire, qu'ils passent lundi dans la journÃ©e Ã la mairie. Les inscriptions dureront 3 jours. Sur ce, bonne journÃ©e Ã vous tous !

Stoik repartit chez lui, et nombreux villageois commÃ©raient dÃ©jÃ sur le tournoi avec joie, de grand sourires et une excitation contagieuse. Alvin et son fils regardaient encore l'affiche, discutant entre eux.

- Tu vas y participer ?

- Bien entendu. Et toi ?

- Je suis le meilleur tireur ! je vois pas pourquoi je me priverais de foutre une raclÃ©e et d'humilier tous les concurrent ! hin hin.. Fanfaronna Alvin

- Je vois. Je me demande qui y participera. Ã€ part les habituÃ©s.

- Certainement pas Harold ! vu la frousse qu'il a avec ces bÃªtes ! hahahaa !

- Pas faux. HÃ©hÃ©. Mais si je veux espÃ©rais te battre, je vais devoir m'entraÃ®ner.

- Oh oooh ? on ose me dÃ©fier ?

- Tout Ã fait. Et je suis capable de te battre ! affirma-t-il avec un sourire et regard de dÃ©fi

- Parfait. Mais... corsons la mise.

- Pardon ? une mise ? rÃ©pÃ©ta son fils avec intrigue

- Oui. Si je gagne, tu me laisses choisir ton Ã©pouse et on organise le mariage dans le mois qui suit.

- Et... si je gagne ?

- Alors je t'accorderais ma... bÃ©nÃ©diction envers celle que tu choisiras.

- Vraiment ? j'ai ta parole ?

- Si j'ai la tienne en retour.

Le fils mit un temps Ã rÃ©pondre. Ce qui plaisait Ã son pÃ¨re.

- Mais si tu as peur de perdre, tans pis. Je pourrais comprendre que...

- J'accepte.

- Aaah ? Alors ? pari tenu ? dit-il en tendant sa main

- Ã‡a marche ! rÃ©pondit Gaspard en empoignant la main de son pÃ¨re.

Une bonne poignÃ©e de main cella le deal. Gaspard partit ensuite de son cÃ´tÃ©, laissant son pÃ¨re devant l'affiche, un sale sourire aux lÃ¨vres.

- CrÃ©tin. MÃªme que tu es mon fils, je gagnerais de toute maniÃ¨re. Et tu n'auras pas le choix que de m'obÃ©ir et de tenir ta parole. Et je serais enfin dÃ©barrassÃ© de cette crainte d'avoir une plaie comme future belle fille. Hin hin. Bon. Allons annoncer la nouvelle Ã ma petite Ã©toile adorÃ©e. HÃ©hÃ©...

AussitÃ´t dit, aussitÃ´t mise en oeuvre. Alvin entra dans la taverne Ã la recherche de sa serveuse adorÃ©e. OccupÃ©e Ã servir comme d'habitude des chopes de biÃ¨re aux clients, elle ne remarqua pas tout de suite l'arrivÃ©e d'Alvin. Mais quand elle le vit, elle lui adressa son sourire habituel.

- Bonjour Alvin.

- Bonjour Ã toi ma belle. Dis-moi. Comment c'est passer ce dÃ©but de matinÃ©e ? demanda-t-il en s'asseyant Ã une table Ã©loignÃ©e de la foule.

- Euh... ma foi, bien. Normale. Sans plus de soucis, ni contrariÃ©tÃ©.

- Parfait. Assis toi un instant.

Il l'invita Ã s'asseoir Ã sa table, ce qu'elle fit avec une pointe d'intrigue, car il ne lui avait encore jamais demandÃ© Ã§a.

- Pourquoi est-ce que vous me demander Ã§a, de m'asseoir ? et si j'ai passÃ© une bonne matinÃ©e ?

- Parce que je viens t'annoncer une bonne nouvelle.

- Une bonne nouvelle ?

- Oui. Stoik vient d'afficher une annonce sur un concours Ã©questre. Gaspard et moi allons-y participer.

- Euh... oui. et ?

- Et ? hinhin. Cet idiot m'a provoquÃ© en dÃ©fi. Et j'ai donc corsÃ© le jeu avec un marchÃ©.

- Un marchÃ© ? lequel ?

- HÃ©hÃ©. TrÃ¨s simple. S'il gagne, il pourra Ã©pouser qui il veut. MÃªme cette sotte de la campagne.

- Euh... Alvin, je vois pas en quoi tout Ã§a est une bonne nouvelle pour moi. Et penser Ã elle me...

- Attends ma jolie. Je t'ai dit la mauvaise partie du marchÃ©. Non, la bonne nouvelle, c'est ce que moi j'ai proposÃ©.

- Et c'est... ?

- Si c'est moi qui gagne, et Ã§a se produira... c'est moi... qui pourrai choisir son Ã©pouse. et organiser le mariage dans le mois qui suit. Tu comprends ce que Ã§a veut dire Astrid ? demanda-t-il avec un sourire fier et machiavÃ©lique.

La jeune fille ne rÃ©pondit pas, tellement elle essayait de comprendre correctement ce qu'Alvin voulait insinuer. Puis elle comprit enfin, et un sourire radieux fit place sur son visage d'ange.

- Alvin... vous... vous...

- Tu pourras penser Ã prÃ©parer en douce ta robe de mariÃ©e ma belle. Quant Ã moi, je me charge de ton futur Ã©poux.

- Oh Alvin... je... je ne sais pas quoi vous dire... bafouilla-t-elle Ã©mue et perplexe

- Tu me remercieras le jour du tournoi. AprÃ¨s que Stoik m'ait annoncÃ© comme vainqueur. HÃ©hÃ©.

- Entendu. En attendant, je vous apporte une biÃ¨re.

- Merci bien. Et... Astrid.

- Oui ?

- Motus et bouche cousu sur le sujet. N'en parle Ã personne. Fait comme si de rien n'Ã©tait.

- D'accord.

- Bien. Oh. Et une derniÃ¨re chose.

- Oui ?

- Il est convaincu qu'il pourra me battre. Il est parti surement s'entraÃ®ner afin d'y parvenir. Donc laisse le dans son coin, et cette paysanne aussi. Occupes-toi de tes affaires et de ta vie pendant trois semaines. Entendu ?

- Ã€ vos ordres shÃ©rif. Souriait-elle en plus d'un clin d'oeil.

Alvin apprÃ©cia le ton employÃ© dans cette phrase et patienta avec satisfaction, le temps qu'Astrid lui apporte sa chope de biÃ¨re. Face Ã cette nouvelle, Astrid ne pouvait pas Ãªtre plus heureuse.

oO*Oo

En effet, Gaspard Ã©tait parti s'entraÃ®ner de son cotÃ©, le coeur plein d'espoir. Et pendant ce temps son pÃ¨re sirotait dÃ©jÃ Ã la victoire de son plan. Mais le fils du shÃ©rif n'Ã©tait pas le seul Ã commencer son entrainement. Harold et Adrianne commenÃ§aient aussi la

premiÃ¨re sÃ©ance. Et c'est certainement celle qui prendra le plus de temps. RÃ©ussir Ã faire approcher Harold d'un cheval sans qu'il ne ressente de la peur.

Adrianne n'avait jamais appris ce genre de chose Ã quelqu'un, et espÃ©rait Ãªtre un bon pÃ©dagogue. Harold n'avait jamais demandÃ© ce genre de service, et espÃ©rait justement y parvenir sans dÃ©cevoir et dÃ©courager celui, ou celle, qui lui donnerait cette chance.

Pour commencer, elle emmena Harold dans la grange pour l'emmener devant Krokmou. Ã€ peine la porte franchie et qu'il aperÃ§u l'animal, elle le vit se raidir lÃ©gÃ¨rement et montrer de l'inguiÃ©tude dans ses yeux. Elle lui adressa un sourire en s'adressant Ã lui.

- Tout ira bien. Tu me fait confiance ?

- Oui. Sinon... je t'aurais pas demandÃ© de m'apprendre.

- Ok. Ce que je vais faire en premier, c'est aller lui parler pour le mettre au courant. Reste ici et attend que je t'appelle. D'acc ?

- D'acc... dit-il en hochant lentement la tÃªte.

Elle lui adressa un autre sourire, et s'approcha de son cheval qui la regardait elle et lui avec une sorte d'intrigue que sa cavaliÃ¨re put apercevoir dans son regard. Avec un sourire, des caresses et des murmures, elle l'informa du plan.

- Krokmou. Le garÃ§on que tu vois lÃ , c'est Harold. C'est un ami et il a... une certaine peur envers les chevaux. Il m'a demandÃ© de lui apprendre Ã ne plus en avoir peur. Tu sais pourquoi ? parce qu'il va y avoir un concours et son pÃ¨re la obliger Ã y participer. Tu comprends ?

Krokmou Ã©mit un faible hennissement qui sonnait comme comprÃ©hensif. Elle poursuivit son explication.

- Merci. C'est pourquoi on a besoin de toi mon grand. Tu vas m'aider Ã chasser progressivement sa peur. Mais je te demanderais d'Ãªtre gentil avec lui, de faire ce que je te dis et de ne pas lui faire de blague ou de coups tordus, d'accord ?

Il Ã©mit un autre hennissement similaire. Ce qui permit Ã Adrianne de garder son sourire. Elle regarda Harold en lui souriant Ã©galement. Lui, n'avait pas bougÃ©.

- Approche Harold. Viens lui dire bonjour.

- Euh...

- Ne craint rien. Il te fera aucun mal. Le premier pas Ã faire pour surmonter sa peur est le plus dur je sais, mais tu verras. AprÃ¨s, tout ira mieux. Approche... l'encouragea-t-elle en lui tendant la main

Harold ne rÃ©pondit pas, mais inspira profondÃ©ment. Le regard fixÃ© sur la main de son amie, il avanÃ§a d'un pas sur, mais lent, et le rythme cardiaque accÃ©lÃ©rÃ©. Mais pour quelle raison ? l'approche vers sa hantise ? ou le fait de bientÃ´t prendre la main de celle qui fait battre son coeur ?

Il tendit Ã son tour sa main vers la sienne, et ce fut elle qui le lui prit avec douceur, et ce mÃªme sourire rassurant. Ã€ son contact, Harold se senti bizarre, et une Ã©trange impression de chaleur commencer Ã l'envahir. Depuis quand il souhaitait faire ce simple geste ? lui tenir la main... malheureusement, il avait imaginÃ© qu'il rÃ©ussirait Ã le faire quand il aurait rÃ©ussi Ã lui avouer ses sentiments. Mais lÃ , vu ce qu'il a appris...

Adrianne le sortit alors de ses pensÃ©es, avec gentillesse.

- Bien. Tu vas essayer par toi-mÃªme de poser ta main sur son front. Ok ?

- O... ok.

Elle libÃ©ra sa main et indiqua Ã Krokmou par le biais d'un regard de ne rien tenter de mÃ©chant. La bÃªte lui montra qu'il avait compris et attendit que le jeune homme agisse, tout en le fixant calmement dans les yeux. Harold essaya d'affronter sa peur, le regard inquiet mais courageux, les lÃ¨vres pincÃ©es, la respiration plus prononcÃ©e et la main tremblante.

Mais Ã chaque fois qu'il Ã©tait prÃªt, il reculait. Adrianne gardait patience, et espÃ©rait silencieusement qu'Harold y arrive. Mais Ã un moment, Krokmou Ã©ternua trop fort et Harold recula sa main et lui-mÃªme, la crainte au visage. La jeune fille tenta alors de le rassurer.

- Ce n'est rien, ce n'est rien Harold. Il a Ã©ternuÃ©, c'est tout. Reviens faire un essai, tu y Ã©tais presque... viens...

- D'accord... pfou. Je vais essayer.

- Bien. Essaie aussi de percevoir sa gentillesse dans son regard aussi. C'est important.

- D'accord.

Il recommenÃ§a encore une fois. mais de nouveau tout prÃªt, il recula lÃ©gÃ¨rement sa main et avoua ceci.

- J'y... j'y arrive pas Adrianne !

- Harold...

- Comment espÃ©rait participer au concours, si je ne suis mÃªme pas fichu de toucher un cheval !

- Attends. Laisse-moi t'aider. Dit-elle avec patience

- Comment ?

- Donne moi ta main et ferme les yeux.

- Quoi ?! mais... bafouilla-t-il apeurÃ© de l'idÃ©e

- Tu as confiance en moi Harold, non ?

- Oui mais...

- Alors fait ce que je te dis. Souriait-elle

Dans son regard noisette, Harold perÃ§u de la sincÃ©ritÃ©. Il pouvait lui faire confiance. Pas parce qu'il Ã©tait amoureux d'elle, mais parce qu'il ressentait Ã§a naturellement. Il avait plus confiance en elle qu'en Astrid. Et il Ã©tait prÃªt Ã lui prouver.

Il inspira fortement, donna sa main et ferma ses yeux avec courage. Adrianne eut un sourire et prit la main du forgeron dans la sienne. Rien que par ce geste, elle tenta de lui transmettre des ondes de confiance. Elle lui fit lever le bras, lui-mÃªme fermant plus fermement les yeux, serrant les dents.

- Harold. Respire et dÃ©tends toi. Conseilla-t-elle

Elle continua son oeuvre, et le bras d'Harold fut finalement raide tendu. Mais elle ne lÃ¢cha pas sa main pour autant. Harold avait tournÃ© la tÃªte avec crainte, son autre main fermement serrer au point que ses jointures blanchirent.

- Ne bouge surtout pas Harold. Fait moi confiance...

Puis Adrianne lÃ¢cha sa main. Et Harold obÃ©issait. Difficilement, mais il le faisait quand mÃªme. Il attendait, alors que la jeune fille adressait Ã son cheval un regard qui voulait dire Â« approche doucement Â». la bÃªte lui obÃ©it, et pencha juste sa tÃªte pour que son front atteigne la main d'Harold. Et c'est ce qui se produisit.

En sentant l'animal, Harold enfouit sa tÃªte dans ses Ã©paules, grimaÃ§ant encore plus de crainte. Mais ne sentant aucun danger ni aucune douleur, il ouvrit les yeux et se risqua Ã regarder le rÃ©sultat. Sa main toucher bien le front du cheval, et Krokmou ne bougeait pas, les yeux fermÃ©s.

Il les rouvrit Ã son tour, puis recula calmement. Harold Ã©tait Ã©bahi de ce qui s'Ã©tait passÃ©. Pour preuve il ne disait plus rien. ce qui fit lÃ©gÃ¨rement rire son amie.

- Tu vois ? je t'avais dit que Ã§a irait. Riait-elle sans moquerie

- Je... j'en... j'en reviens pas...

- Le premier cap est franchi Harold. Bravo Ã toi.

- M...merci.

- Mais avant de pouvoir grimper dessus, il te faudra passer du temps avec Krokmou et persÃ©vÃ©rer. J'aimerais que par la suite, tu n'es plus besoin de moi pour aller auprÃ¨s de lui, pour le caresser, lui parler, tu vois ?

- Oui. qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

- Essaie encore. souriait-elle

Il luit souria Ã son tour, et tenta d'y arriver seul. Krokmou se montrer trÃ¨s coopÃ©ratif Ã chacune de ses tentatives. Ã€ chacun essaie, Harold progressait vite grÃ¢ce Ã sa volontÃ© et la mise en

confiance d'Adrianne et de Krokmou. Petit Ã petit, il arrivait Ã caresser l'animal sans reculer au bout de quelques secondes, et il arrivait Ã Ãªtre plus dÃ©tendu.

Ils passÃ¨rent tous deux une bonne partie de la matinÃ©e Ã tenter les essaie de contact. Harold resta manger avec eux sur invitation du pÃ¨re, mais aussi des enfants. Bien entendu, ils posÃ¨rent au forgeron toutes sortes de questions genre... la raison de sa prÃ©sence, combien de temps il va rester, est ce qu'il pourrait jouer avec eux, etc. Harold en souriait amusÃ©, Christian aussi, ainsi qu'Adrianne.

Le repas terminÃ©, tous deux reprirent l'entrainement. Mais cette fois-ci, c'Ã©tait pour s'occuper de Krokmou. Le brosser, lui donner Ã manger, Ã boire... lÃ encore, Harold eut droit Ã de nombreux essaie, rien que pour oser approcher sa main et lui donner quelque morceau de pomme. Adrianne montrait toujours de la patience, et se forÃ§a de ne pas intervenir. Et encore une fois, Harold y arriva enfin, et par lui-mÃªme. Il souriait avec amusement et confia que Ã§a chatouiller dans le creux de sa main. elle Ã©tait contente d'entendre Ã§a.

Le reste du repas se passa bien. Ã€ son grand plaisir, Harold demandait toujours Ã la jeune fille s'il pouvait faire ceci, cela, et elle, elle acceptait avec plaisir. Assise sur le tabouret, elle le regardait faire avec le sourire et se permit de penser Ã§a.

- Je ne suis pas un mauvais professeur apparemment. Ã‡a se passe bien, et il a bien progressÃ© en quelques heures... bravo Harold.

Elle lui apprit ensuite Ã brosser correctement un cheval. Elle prit une brosse et lui en donna une autre. Elle lui montra comment faire, et Harold l'imita. Ils le brossÃ¨rent tous deux, et la bÃªte se laissa faire, trop content d'Ãªtre doublement chouchoutÃ©.

Aussi bizarre que Ã§a puisse paraÃ®tre, aucun des deux ne se parler vraiment pendant qu'ils brossaient le cheval. Adrianne rÃ©flÃ©chissait Ã ce qu'elle allait lui apprendre par la suite, et Harold essayait de trouver une idÃ©e de conversation. Et en cherchant, il se risqua Ã regarder discrÃ¨tement Adrianne.

Il ne manqua pas d'admirer chaque dÃ©tail de son visage, de ses cheveux, ses gestes, tout. Il la trouvait vraiment belle. il adorait la faÃ§on dont elle souriait naturellement, et un lÃ©ger sourire en coin apparut sur son propre visage. Il aimerait tant lui dire ce qu'il ressentait... mais comment rÃ©agirait-elle ? il l'ignorait. Pourtant, il avait ressenti une forme de jalousie de sa part quand elle lui avait parler d'Astrid. Ce qui voudrait dire... que ce qui s'Ã©tait passÃ© Ã la taverne l'avait touchÃ©e plus profondÃ©ment que Ã§a ? comment le savoir ? et est-ce que Ã§a voudrait dire... qu'il y avait une chance pour lui ?

Adrianne se tourna alors vers lui, et Harold, rougissant, repris aussitÃ´t son occupation. Ce qui Ã©tonna Adrianne.

- Quoi ?

- Quoi Â« quoi Â» ? s'Ã©tonna Harold pour cacher sa gÃ¨ne

- Bah, tu... non rien. fit-elle en reprenant avec le sourire le brossage de son cheval

- Non vas-y, dit moi. l'encouragea Harold

- Toi d'abord. Souriait-elle

- Mais je n'ai rien Ã dire de particulier.

- Ah oui ? Alors pourquoi tu rougis ? demanda-t-elle avec curiositÃ©

- Parce que tu m'as surpris. VoilÃ . Avoua-t-il

- Ah. Ok d'accord.

Elle ne semblait pas en colÃ¨re. Elle rangea alors les brosses et se tourna vers Harold, un sourire sincÃ¨re aux lÃ¨vres.

- Bien. Je pense que pour aujourd'hui, Ã§a suffira.

- Ah bon ? s'Ã©tonna-t-il

- Oui. vaut mieux y aller progressivement. On reprendra...

- Demain ? proposa-t-il en lui coupant la parole

Surprise, elle reprit.

- Euh... oui, demain aprÃ¨s midi si tu veux. On refera... ce qu'on a fait aujourd'hui.

- Je ne monterais pas encore Ã cheval ?

- Quand tu auras la maÃ®trise du contact avec les chevaux, on attaquera. Promis.

- Ah. D'accord.

- Patience Harold. Je peux dÃ©jÃ te dire... que je suis vraiment trÃ¨s fiÃ¨re des progrÃ¨s que tu as fait en si peu de temps ! on sent que tu as envie de rÃ©ussir, de te surpasser... bravo.

- Merci. Mais si je rÃ©ussi, c'est parce que j'ai un bon professeur. Avoua-t-il avec un sourire gÃªnant

- Merci. Rougissait-elle

Court instant de silence, avant qu'elle reprenne la parole.

- Bien. Je pense que... tu voudrais rentrer chez toi, faire ce que tu as envie de faire, informer et rassurer ton pÃ¨re, profiter de ton jour de congÃ©, ou encore...

- Non, pas vraiment.

- Hein ?

- Je... je voudrais rester encore un peu avec toi.

- A-avec moi ?

- Oui.

- Pourquoi ?

- Parce que... je...

Elle attendit patiemment une rÃ©ponse. Harold avait l'opportunitÃ© de lui avouer ses sentiments. Mais il se rÃ©signa encore une fois. Pourtant, c'est bien Ã cause de ce qu'il ressentait qu'il demandait Ã rester encore avec elle. Il en ressentait le besoin. Et puis retourner au village, ce n'Ã©tait pas vraiment ce qu'il voulait faire.

- Oui ?

- Parce que je voudrais te monter quelque chose. Quelque chose que personne ne connaÃ®t, qui n'appartient qu'Ã moi et dont j'aimerais partager avec toi, en guise de remerciement pour tout ce que tu fait.

- Oh.

Au fond d'elle, elle s'attendait vraiment Ã ce qu'il lui dise autre chose, vu son rougissement, son attitude, sa faÃ§on de parler, etc. Mais qu'espÃ©rait-elle entendre ? peu importe, se dit-elle. Mais ce qu'il lui avait dit l'avait quand mÃªme fait sourire et Ã©veiller sa curiositÃ©.

- Vraiment ? et c'est quoi ?

- Tu le verras par toi-mÃªme.

- D'accord.

- Mais avant, il faut que tu me promettes de ne jamais en parler Ã qui que ce soit. C'est mon... jardin secret, si tu prÃ©fÃ¨re.

- Je te le promets Harold. Je ne trahirais pas ta confiance.

- Merci beaucoup.

- Maintenant, emmÃ¨ne-moi voir ce que c'est ! vite ! supplia-t-elle tout excitÃ©e

- Bien. Allons-y.

- Au fait, c'est loin ?

- Non pas vraiment. Tu me fait confiances ?

- Oui.

- Alors suis-moi et tu sauras.

- D'accord ! souriait-elle

Ils sortirent donc tous les deux de la grange avec le sourire, et prirent la direction de la forÃªt qui bordait une partie du

domaine.

16. La cachette secrÃ¨te

Salut Ã tous. Alors voila. Comme j'ai un bon nombre de chapitres en avance sur cette fic, je pourrais en poster 2 par semaine. Le mardi et le vendredi. Bonne lecture. :)

* * *

><p>Chapitre 16 - La cachette secrÃ¨te<p>

Harold emmena Adrianne vers les profondeurs sures de la forÃªt. Ils marchÃ¨rent ainsi durant un bon moment, parlant d'un peu de tout et de rien, mais plus de choses banales en fait. IntriguÃ©e par la distance parcourut et du mystÃ¨re engendrÃ©, Adrianne renouvela sa question.

- Harold, c'est encore loin ?

- Non, plus vraiment.

- Je ne sais pas depuis combien de temps on marche, mais j'ai l'impression que tu m'as dÃ©jÃ rÃ©pondu Ã§a y'a 10 minutes !

- Si tu me faisais confiance, t'arrÃªterais de me poser la question non ?

- Bien sur que je te fais confiance enfin ! ce n'est juste que...

- Que quoi ?

Elle regarda autour d'elle avec inquiÃ©tude.

- Je... je ne connais pas cette partie de la forÃªt. Avoua-t-elle

- Mais moi si. Et tu ne risques rien. Assura-t-il avec un sourire

- Vraiment ?

- Bien entendu. Et quand bien mÃªme, que tu serais en danger, je veillerais sur toi.

Il lui avait dit Ã§a d'un ton qu'elle n'avait jamais connu, ni entendu. Le voir ainsi si confiant et rassurant, Ã©tait... Ã©trange pour elle. Mais pas au point de l'empÃªcher de sourire

- C'est gentil Harold.

- Ce n'est pas une question d'Ãªtre gentil Adrianne. C'est ce que doit faire un homme envers les autres. Bref, c'est une question de morale et de principes.

Elle avait dÃ©jÃ entendu cette phrase. Oui. elle l'avait entendu quand Harold avait eu sa mÃ©saventure Ã la taverne. Mais c'Ã©tait Gaspard qui l'avait dit. Mais d'un ton prÃ©tentieux. Hors lÃ , Harold l'avait dit d'une faÃ§on qui sonnait sincÃ¨re pour elle. Elle en souriait. Se souvenant aussi que, malgrÃ© son lÃ©ger Ã©tat d'ivresse, il c'Ã©tait montrÃ© courageux face Ã un des hommes les plus craints

de la ville. Avec un lÃ©ger rire, elle lui posa cette question tandis qu'il reprenait leur route.

- Et si on tombe sur un loup ? tu fais quoi ? tu lui donnes un bon coup de poing et tu le mets KO ?

- Euh... si tu fait rÃ©fÃ©rence Ã ce que j'ai fait, je prÃ©fÃ¨re ne plus en parler.

- T'en a si honte que Ã§a ?

- Oui.

- Bon d'accord. Mais d'un autre cÃ´tÃ©, tu as montrÃ© du courage.

- Un courage dÃ» Ã l'alcool. Pas avec des valeurs justes. On peut changer de sujet s'il te plaÃ®t ? j'essaie de tout oublier de ce jour-lÃ , alors aide-moi.

- D'accord. J'en parle plus.

- Merci.

- Bon. On arrive bientÃ´t ? souriait-elle

- ArrÃªte de poser cette question enfin ! riait-il

- Mais je ne la poserais pas si tu m'en disais un peu plus ! tout ce que je sais c'est que c'est secret, loin, et que je suis privilÃ©giÃ© a savoir ce que c'est. mais je veux en savoir plus ! aller dis-moi...

- On est arrivÃ©. Affirma-t-il en s'arrÃªtant

- Quoi ? c'est vrai ? mais...

- Mais pour que tu le vois, ferme les yeux. Demanda-t-il en se tournant vers elle

Elle le regarda avec intrigue. Lui, semblait confiant et amusÃ©.

- Tu comprendras pourquoi je te demande Ã§a.

- Ce ne serait pas plutÃ´t pour te venger du coup que je t'ai fait avec Krokmou ? demanda-t-elle avec un sourire en coin

- Peut-Ãªtre. Mais je veux que quand tu rouvres les yeux... tu sois Ã©patÃ©. Fit-il de mÃªme

- Ã€ ce point ?

- Oui. Et tu m'as dit que tu me faisais confiance. Alors ferme tes yeux et laisse-moi te guider.

Ces paroles avaient une empreinte de mystÃ¨re qui Ã©veilla encore plus la curiositÃ© de la blonde. Avec un sourire, elle ferma ses yeux. Harold lui prit ses deux mains, et lui indiqua le chemin Ã prendre pour qu'elle ne trÃ©buche pas. Elle ne tricha pas un seul instant. Harold en Ã©tait heureux et apprÃ©cia le fait de lui tenir les mains. Il nota qu'elles Ã©taient douces malgrÃ© qu'elle habitait

Ã la campagne et qu'elle devait s'en servir pour plusieurs taches, qui normalement abÃ®me les mains. Adrianne perdit quelque peu patience Ã cause de sa curiositÃ©.

- C'est bon ? je peux les ouvrir ?

- Presque. Attends mon signal.

Il venait de s'arrÃªter

- Ne bouge pas.

- D'accord.

Il lÃ¢cha ses mains, se mit Ã cotÃ© d'elle, et lui murmura ceci.

- Ouvre les maintenant.

Elle lui obÃ©it, l'intrigue encore plus grande. Et quand elle vit enfin ce pourquoi ils avaient longtemps marchÃ©, elle se retient de parler, tellement que ce qu'elle voyait Ã©tait beau.

Une petite clairiÃ¨re entourÃ©e un point d'eau, d'arbres majestueux en tous genres, et dont le soleil perÃ§ait Ã travers les arbres, envoyant comme des rayons d'or dans l'air, et quelques-uns atteignaient la surface de l'eau, laissant croire Ã une riviÃ¨re d'Ã©toiles. Un silence et une paix englobaient l'endroit, le rendant encore plus magnifique. On pouvait clairement entendre le chant mÃ©lodieux des oiseaux sauvages. En voyant l'expression faciale d'Adrianne, Harold souriait amusÃ© et ravi.

- Alors ? qu'est-ce que tu en pense ?

- Je... c'est...

Elle inspira et dans un murmure, elle prononÃ§a avec Ã©motion le mot qu'elle cherchait.

- ... magnifique.

Elle tourna lentement sa tÃªte vers lui, et se fixÃ¨rent tous deux un instant. Puis elle lui adressa un sourire reconnaissant.

- Merci de m'avoir montrÃ© ce lieu Harold. Je ne le connaissais vraiment pas et... je comprends pourquoi tu tiens tant Ã le garder secret. Merci...

- De rien. Et encore, tu n'as pas tout vu !

- Quoi ?

- Viens !

Il lui prit la main avec enthousiasme, et l'emmena presque au pas de course. MÃªme qu'Adrianne Ã©tait amusÃ©e, son intrigue face au nouveau mystÃ¨re d'Harold revint Ã la charge.

- Harold ! oÃ¹ est-ce que tu m'emmÃ¨nes encore ? demanda-t-elle avec le sourire

- Tu verras ! dit-il sur le mÃªme ton

- Je te savais pas si mystÃ©rieux ! riait-elle

- Ni toi si curieuse ! l'imita t-il

- C'est de ta faute ! riait-elle encore

- C'est bon, on y est.

Harold gardait son sourire. Ils s'arrÃªtÃ¨rent tous deux devant ce qui semblait juste... Ãªtre une grande paroi rocheuse recouverte de plusieurs bosquets, et de plantes tombantes. Ce qui Ã©tonna encore plus la jeune fille qui regardait partout en espÃ©rant y apercevoir quelque chose de particulier.

- Euh... Harold ? je ne vois rien de particulier...

- C'est fait pour. Regarde.

Il Ã©carta quelques feuilles tombantes, comme si c'Ã©tait un rideau. Ã‡a fit apparaÃ®tre une sorte de passage et Harold invita Adrianne Ã y entrer, ce qu'elle fit avec le sourire. Longeant un petit tunnel assez large pour faire passer un cheval, elle arriva dans une petite grotte confortablement amÃ©nager, mais de maniÃ¨re sauvage. Comme une cachette d'enfant. Y'avais de quoi s'asseoir et dormir confortablement, fait avec de la paille et des couvertures. De quoi s'Ã©clairer, et une petite table basse faite avec une simple planche de bois et deux pierres plate.

- C'est...

- Ma cachette secrÃ¨te quand je veux Ãªtre seul pour rÃ©flÃ©chir, m'isoler, etc.

- Aah. Ben je peux te dire que je la trouve chouette ta cachette ! tu l'as depuis longtemps ?

- Assez oui.

- Cool... j'aimerais ben avoir un endroit rien qu'a moi pour faire comme toi... confia-t-elle avec envie en admirant la dÃ©coration

- Si tu veux... je peux te faire partager ma cachette.

- Tu ferais Ã§a ? s'Ã©tonna-t-elle de l'offre

- Oui.

- Mais... Pourquoi ? c'est ton jardin secret Harold. Il est tout Ã toi ! t'est pas forcÃ© de me le faire partager ! tu me l'as montrÃ©e c'est une chose, mais...

- Parce que j'ai envie. C'est tout. Avoua-t-il en lui coupant la parole

- Harold...

- AprÃ¨s, libre a toi de refuser. Et puis... on ne sait jamais, Ã§a peut t'Ãªtre utile. Souriait-il

Elle le regarda un instant sans rien dire. Elle le trouvait de plus en plus... diffÃ©rent de ce qu'elle connaissait de lui, mais tout en restant lui-mÃªme. Et elle en Ã©tait contente.

- Bon. Dans ce cas, j'accepte. Je garderais le secret sur tout Ã§a. promis.

- J'en suis ravi.

- Je peux Ãªtre sincÃ¨re avec toi Harold ?

- Euh... Oui, bien sur.

- LÃ , maintenant, Je suis heureuse.

- Heureuse ?

- Oui. Je ne sais pas comment Ã§a se fait, mais... depuis un moment, on se parle beaucoup, on devient un peu plus proche, complice, et j'ai...

- Tu quoi ?

- J'ai l'impression qu'on rattrape petit Ã petit toutes ces annÃ©es Ã ne pas partager davantage de chose, comme tout Ã§a ! avoua-t-elle avec un sourire, en montrant sa cachette d'un geste du bras

- C'est vrai. Approuva-t-il

- Je suis contente de pouvoir enfin Ãªtre ton amie Harold. Je t'ai toujours bien estimÃ© comparer aux autres. Avec eux, j'arrive pas Ã communiquer, Ã m'entendre, Ã vouloir partager des choses, des secrets... mais avec toi, oui.

- Pareil pour moi.

- Et... encore une chose.

- Quoi ?

Elle baissa la tÃªte et se mit lÃ©gÃ¨rement Ã rougir. Elle s'approcha d'Harold et lui prit ses deux mains, pour ensuite relevaient ses yeux vers lui.

- MÃªme que j'ai promis de ne plus t'en parler, je tenais aussi Ã te dire... merci. MÃªme que tu Ã©tais soÃ»l, merci d'avoir pris ma dÃ©fense face Ã lui. Tu es le seul qui a eu le courage de le faire. Pour moi. Donc, merci...

- Y'a... y'a pas de quoi. Souriait-il malgrÃ© le mauvais souvenir

- Et promis, lÃ , je ne t'en parlerai plus ! jurÃ© !

- T'en fais pas.

- Ok. on sort ? autant profiter du soleil et... j'ai un petit creux Ã force d'avoir marchÃ©. Dit-elle avec un sourire

- Pareil. Je connais un endroit oÃ¹ poussent des fruits sauvages.

Viens.

Elle le suivit encore une fois, et Harold l'emmena Ã mÃªme pas cinq minutes d'un petit bosquet ou pousser des fraises sauvages. AmusÃ©s et gourmands, ils en cueillirent une bonne poignÃ©e et s'en firent tous deux un festin, assis tranquillement au bord du point d'eau. Ils continuÃ¨rent de bavarder jusqu'Ã ce que le soleil commence Ã disparaÃ®tre. Harold ramena alors Adrianne chez elle et Ã©changea encore quelques mots une fois arrivÃ©s.

- Bien. Je... vais y aller. Dit-il

- D'accord. Merci encore pour cette journÃ©e. Ã‡a m'a fait plaisir. Dit-elle avec le sourire

- Pareil. Je te dis Ã demain ?

- Oui Ã demain. Si tu me cherches, je serais sans doute dans la grange.

- D'accord.

- Bon. Bah... bonne nuit Harold. Et soit prudent en route d'accord ?

- T'en fais pas. bon... bonne nuit Didi.

Pas de rÃ©ponse, mais elle le regarder avec Ã©tonnement, la bouche Ã demi ouverte.

- C... comment tu m'a appeler ? D... Â« Didi Â» ?

Harold angoissa, de peur d'avoir dit un truc de travers. Il tenta alors de se justifier au mieux.

- Euh... dÃ©solÃ© c'est... c'est sorti tout seul ! pas que je voulais te trouver un surnom mais... je sais pas... je trouve qu'il te va bien, alors... euh...

- Comment t'a deviner ? souffla-t-elle

- Euh... deviner quoi ?

- Mon... mon surnom ! Celui... que ma mÃ¨re me donnait quand j'Ã©tais petite... murmura-t-elle nostalgique

- Je sais pas... je... j'ai dÃ» le deviner mais...si Ã§a t'ennuie, je ne le dirais plus ! et...

- Non Harold... Ã§a ne me dÃ©range pas, et encore moins venant de toi ! c'est juste que...

- Que quoi ?

- Ã‡a fait tellement longtemps que je l'ai pas entendu... je l'aurais mÃªme presque oubliÃ©...

- Je suis dÃ©solÃ©. Je... je pouvais pas savoir. Je...

- ... mais je suis prÃªte Ã l'entendre Ã nouveau. Le coupa-t-elle

avec un sourire

- Adrianne ?

- Je veux bien que tu m'appelles Didi. Si tu y tiens vraiment. Dit-elle avec le mÃªme sourire, mais en plus prononcÃ©e.

Harold s'attendait Ã Ãªtre fusillÃ© de reproches, de critiques, Ã la voir furieuse, en larmes, mais surtout pas si tolÃ©rante et aussi souriante que Ã§a ! mais la rÃ©action de son amie le fit sourire en retour.

- Bon. Je... puisque tu semble d'accord et pas fÃ¢chÃ©, je... je t'appellerais comme Ã§a. mais juste quand on est qu'a deux si tu veux.

- J'en serais ravie.

- D'accord. Bon, faut que j'y aille la... bonne nuit ! conclut-il en partant au pas de course, mais heureux

- Bonne nuit ! s'exclama-t-elle tout aussi contente

La jeune fille rentra alors chez elle avec un sourire qu'elle n'arrivait pas Ã faire partir de son visage. Chose que le pÃ¨re de cette derniÃ¨re remarqua Ã travers la petite fenÃªtre de la cuisine, malgrÃ© l'obscuritÃ© de la nuit. Adrianne n'avait pas remarquÃ© la prÃ©sence de son pÃ¨re Ã la fenÃªtre. Elle entra donc dans la maison, normalement, mais toujours avec son sourire. Elle ne sembla pas remarquer la proximitÃ© de son pÃ¨re entre la porte et la fenÃªtre, et c'est ce dernier qui le lui fit remarquer.

- Alors ? Ã§a Ã©tait cette journÃ©e ?

Elle se tourna finalement vers lui, un peu surprise. Elle lui rÃ©pondit naturellement tout en Å“uvrant dans la cuisine.

- Oui on peut dire Ã§a.

- Des rÃ©sultats ?

- Satisfaisant.

- TrÃ¨s satisfaisant ? insista-t-il

- Disons... que je pense que le chemin de la rÃ©ussite se dÃ©voile petit Ã petit.

- Ah. Parfait. Souriait Christian.

Adrianne regarda son pÃ¨re avec intrigue face au ton qu'il employait. Comme si ses questions voulaient sous-entendre autre chose.

- Euh... tu me parlais de quoi exactement papa ?

- Ã€ ton avis ?

- Euh...

Ses frÃ¨res et sÅ“urs, qui Ã©taient assis Ã table, la virent devenir

gÃªnÃ© et rougissant, et pouffÃ¨rent entre eux. Ce que l'aÃ®nÃ©e remarqua.

- Quoi ? fit â€“elle

- Vraiment ? tu sais pas de quoi il parle ? demanda Jean avec un sourire bien large

Elle s'Ã©tonna encore plus de leur Ã©tat.

- Et vous, vous le savez ? apparemment oui vu comment vous vous marrez. Dit-elle avec un demi-sarcasme

- En effet. Fit Rose

- Et Ã§a saute aux yeux. Fit sa sÅ“ur

- Et que voyez-vous que moi qui suis plus vieille, je ne vois pas ? demanda l'aÃ®nÃ©e en se servant un verre d'eau

Le pÃ¨re se mit Ã rire discrÃ¨tement. Ce qui commenÃ§a Ã agacer Adrianne.

- Mais qu'est-ce qui vous fait marrer Ã la fin ?! j'ai rÃ©pondu aux questions sans dire de chose drÃ´le alors dites-moi ce qui a de drÃ´le !

- C'est ton attitude.

- Mon attitude ?

- Oui. tu ne vois mÃªme pas de quoi papa voulait parler !

- Mais... bon crachÃ© le morceau, Ã§a m'Ã©nerve. Allez.

Le pÃ¨re souria encore discrÃ¨tement dans son coin, et le trio pouffa encore de rire. Cette fois, leur sÅ“ur s'Ã©nerva.

- DÃ©pÃªchez vous, je commence Ã perdre patience !

- Il parlait de ton amoureux ! firent les filles

- Mon... mon amoureux ? de qui vous parlez ?

- D'Harold enfin ! ajouta Jean

- Quoi ?! Harold ?! mais... n'importe quoi. Ce n'est pas mon amoureux.

- Si !

- Vous vous Ãªtes fait des idÃ©es, les mioches !

- Pas si sur. Intervint son pÃ¨re.

- Comment Ã§a ? fit-elle en lui faisant face, l'air encore plus intriguÃ©

Son pÃ¨re alla s'asseoir dans son fauteuil, un petit sourire amusÃ©, tout en regardant sa grande fille.

- Ton attitude qui est complÃ¨tement diffÃ©rente avec lui que quand t'est avec Gaspard. Mais aussi le sourire que t'arrivait pas Ã dÃ©crocher de tes lÃ¨vres depuis qu'il est parti.

- T'espionne Ã la fenÃªtre maintenant ?

- Non. J'Ã©tais occupÃ© et j'ai vu. Et constatÃ©. Tout simplement. Et je ne suis pas le seul.

- Ouais, bah vos constatations sont fausses. RÃ©torqua-t-elle

- Vraiment ? insista-t-il

- Oui ! Je souriais parce que je m'entends bien avec lui, il ne fait rien qui m'agace comme l'autre andouille, parce que j'arrive Ã lui rendre service, on obtient de bons rÃ©sultats, et parce que j'ai passÃ© une bonne journÃ©e ! voila pourquoi !

Elle avait dit tout Ã§a trÃ¨s vite et en s'Ã©nervant au fur et Ã mesure. Mais tout le monde la regardait avec calme et le sourire aux lÃ¨vres. Ce qui n'arrangea pas sa fureur.

- Quoi encore ?! pourquoi vous souriez comme Ã§a ?!

- Parce que ce qu'on pense est vrai. Et on en a eu la preuve juste Ã l'instant ! lui rÃ©pondit son frÃ¨re

- Je n'ai pas donnÃ© de preuves !

- Si ! tu t'es mis en colÃ¨re pour rien !

- N'importe quoi ! c'est vos sous-entendus et attitudes qui m'ont mis comme Ã§a !

- Alors pourquoi tu rougis ? demanda Rose

- Je rougis pas ! s'Ã©nerva l'aÃ®nÃ©e

- Bon, les enfants, je pense qu'on a assez taquiner votre sÅ“ur pour ce soir. Stop. Intervint leur pÃ¨re avec sÃ©rieux

- Si ! t'a les joues toutes rouges !

- Et t'a hÃ¢te qu'il revienne !

- Si tu l'aimes, on va pas se moquer tu sais !

- FAUX ! s'Ã©nerva-t-elle davantage

- LES ENFANTS ! s'exclama leur pÃ¨re d'une voix forte

Tous les quatre se turent et firent face Ã leur pÃ¨re qui avait le regard froncÃ©.

- J'ai dit Ã§a suffit. On a rit un peu, maintenant on arrÃªte avec Ã§a. je refuse que Ã§a hurle dans cette maison, d'accord ?

- Oui papa. Firent-ils tous les quatre plus ou moins ensemble.

- Bon. Adrianne, tu...

- Je vais aller me coucher. Bonsoir.

Son pÃ¨re n'eut pas le temps de finir sa phrase, qu'elle avait dÃ©jÃ pris l'escalier pour aller dans sa chambre, furieuse. Une fois entrÃ© et avoir claquÃ© la porte, elle s'essaya sur le bord de son lit. Moins en colÃ¨re, mais... plus pensive. Avaient-ils raison ? son sourire reprÃ©sentait-il vraiment plus que ce qu'elle leur avait justifiÃ© ? ressentait-elle inconsciemment ce qu'elle avait toujours refusÃ© de ressentir ? elle en fut songeuse.

- Moi... avec lui ? murmura-t-elle

Puis elle s'allongea sur son lit, habillÃ©, tout en restant dans ses pensÃ©es, jusqu'Ã s'endormir. Mais durant son sommeil, le fameux sourire avait repris possession de son visage.

oO*Oo

Harold arriva chez lui assez rapidement. Comme si la bonne journÃ©e passÃ©e avec elle lui avait donnÃ© des ailes. Poussant la porte de sa maison, il trouva son pÃ¨re, assis Ã table, plongÃ© dans ses papiers. Tellement qu'Harold pensa qu'il n'allait pas remarquer son arrivÃ©. Faux.

- Ã‡a Ã©tait fils ?

- Euh... oui papa.

- T'as trouvÃ© quelqu'un alors ? vu l'heure Ã laquelle t'est parti et rentrÃ©. Constat-il sans lever son nez de sa paperasse

- En effet. On a commencÃ© l'entrainement dÃ¨s qu'elle a acceptÃ© en fait.

Stoik leva lentement son visage assez surpris vers son fils.

- Elle ? t'a bien dit Â« elle Â» ?

- Oui. j'ai bien dit Â« elle Â».

- Qui donc ?

- Tu vas t'Ã©nerver si je te le dis ?

- Je vois pas pourquoi je devrais. Allez fils. Dis-moi qui est-ce.

Son ton de voix Ã©tait calme. Harold se risqua alors Ã lui donner l'identitÃ© de son professeur.

- Adrianne.

Stoik marqua un temps de rÃ©flexion sans rien dire, son regard toujours plantÃ© dans celui de son fils. Il expira longuement, l'air calme. Trop calme pour Harold qui aimait pas Ã§a.

- Papa ?

- Pourquoi elle, fils?

- Parce que c'est la seule en qui je pouvais le demander.

- Vraiment ?

- Pourquoi ? tu dÃ©sapprouves ?

- Harold.

- Figure-toi qu'avec elle, avec ce qu'elle m'a montrÃ© et appris, j'ai rÃ©ussi Ã toucher son cheval ! progressivement, sans montrer de peur ! argumenta-t-il en s'emportant un peu

- Fils.

- Je l'ai choisi et je ne changerais pas d'avis ! c'est elle qui m'apprendra et personne d'autre !

- Je dÃ©sapprouve pas Harold ?

- Alors quoi ?

- C'est juste que... pour Ãªtre franc, je m'attendais Ã ce que ce soit un homme qui t'enseigne. Pas une femme. Mais si y'a du progrÃ¨s, tant mieux fils. Je demande pas mieux. Mais elle ne pourra pas tout t'enseigner.

- Qu'est-ce que tu veux dire ?

- Elle pourra t'enseigner que la partie Ã©questre.

- Euh... il est censÃ© y avoir plusieurs parties dans ce concours ?

- Oui. Je t'en ai pas parlÃ© mais... durant cette course, il y a en mÃªme temps un parcours de tir.

- De tir ? au...

- Au fusil. Oui.

- Quoi ? Mais papa... je... n'ai jamais utilisÃ© ce genre d'arme ! c'est comme le cheval ! Ã§a m'est inconnu !

- C'est pour Ã§a qu'il valait mieux qu'un homme t'apprenne les deux. Adrianne ne pourra pas te l'apprendre.

- Je demanderais Ã son pÃ¨re demain. Lui, il acceptera. Comme Ã§a, quand j'irais la bas, je partagerais mon entrainement en deux, et je serais sur place.

Stoik l'avait laissÃ© dire, puis c'Ã©tait levÃ© sans rien dire vers la cheminÃ©e. Il prit de quoi raviver le feu et rÃ©pondit Ã son fils.

- TrÃ¨s bien Harold. AprÃ¨s tout, c'est tes choix. Et je les approuve.

- Merci papa.

- Mais...

- Quoi ?

- Tu es sur que ce n'est pas pour une autre raison que tu as choisi Adrianne comme professeur ?

- Non.

- Vraiment fils ? y'a rien d'autre ?

- Oui. Papa. Autre chose ?

- Non. Tu peux y aller. Et... j'ai fait du... enfin le repas est fait quoi.

- Merci. Je... vais manger un morceau puis j'irais me coucher. Bonne soirÃ©e papa.

- Bonne soirÃ©e fils.

Harold disparut en cuisine, et Stoik retourna Ã ses occupations. Le jeune homme mangea donc son repas en repensant Ã ce que son pÃ¨re lui avait dit sur le fait de devoir utiliser une arme pour la course, Ã§a le rendit malade.

- Je suis foutu. Si Christian refuse, je vois pas qui acceptera. Pff... ce tournoi est une plaie... mais...

Quand il pensa avec le sourire Ã sa journÃ©e avec Adrianne, puis Ã cette fin de soirÃ©e oÃ¹ il lui avait donnÃ© le surnom qu'il lui avait trouvait, son humeur et son expression faciale s'attendrirent.

- Adrianne... ma Didi. GrÃ¢ce Ã toi, j'arrive Ã surmonter plein de choses. Vivement demain... murmura-t-il en souriant, tout en continuant de manger.

MÃªme que la soirÃ©e Ã©tait calme et plongÃ© dans le silence a cause des deux hommes prÃ©sents dans la maison, la fenÃªtre de la cuisine Ã©tait entrouverte. Elle ne laissa entrer aucun bruit puisque dehors, c'Ã©tait tout aussi calme. Mais Ã§a avait permis Ã une jeune serveuse aux cheveux noirs d'entendre, sans le vouloir, une bonne partie de la conversation, puis de s'en aller vers son lieu de travail, un sale sourire sournois sur le visage.

17. La chanson du passÃ©

Musique : Test drive - John Powell

For the dancing and dreaming â€“ John Powell

/!\ concernant les paroles de cette chanson, celles que j'ai mises dans ce chapitre sont celles de la version traduite du film via le DVD. Histoire de Â« changer Â» :) et pour avis personnel, je les trouve tout aussi agrÃ©able Ã chanter que la version franÃ§aise. Et pour la fin de ce chapitre, chiche de jouer le jeu en rÃ©pondant Ã cette simple question ! :D Qui ? ^^ Bonne lecture. :)

* * *

><p>Chapitre 17 - La chanson du passÃ©<p>

L'espionne retourna Ã la taverne, en quÃªte d'un barbu aux poils sombre Ã qui elle pouvait lui dire ce qu'elle avait entendu. Elle le trouva comme d'habitude, assis a une table, son acolyte Dagur Ã ses cÃ´tÃ©s, tous deux occupÃ©s Ã boire.

- Alvin ? fit-elle auprÃ¨s de lui

- Hum ? Qu'est-ce qui y'a Ingrid ?

- Puis-je vous parlez ?

- Ã‡a vaut le coup que je me lÃ¨ve de ma chaise ?

- Ooh je pense que oui. souriait-elle

- Vu ton sourire, j'espÃ¨re que c'est le cas. Allez je te suis.

Mais une fois levÃ©, il se tourna aussitÃ´t vers son adjoint, l'air mauvais.

- Et toi, bois pas ma biÃ¨re, ou t'a mon poing Ã la figure !

- Oui chef... hips...

Alvin sorti de la salle et suivi Ingrid jusque dans l'arriÃ¨re-salle.

- Bon je t'Ã©coute. et fait vite.

- C'est au sujet du tournoi. J'ai appris des choses intÃ©ressantes.

- Ah oui ? et bien vas-y, je t'Ã©coute.

- Le maire fait participer son fils au tournoi.

- Pardon ? t'est pas sÃ©rieuse !

- Oh que si shÃ©rif.

- Tss ! ridicule ! ce bon Ã rien sait mÃªme pas monter un cheval ! ni un poulain d'ailleurs ! hÃ© hÃ©...

- Oui, mais Harold Ã trouver un professeur pour lui apprendre.

- Ah ? Et qui est-ce ?

- Adrianne. Il va chez elle pour qu'elle lui apprenne.

Alvin inspira fortement, l'air trÃ¨s en colÃ¨re et se retenant d'exploser.

- DÃ©cidÃ©ment j'entends partout le nom de cette fille.

- Et ce n'est pas tout.

- Quoi encore ?

- Il est amoureux d'elle.

- Quoi ? noooooooon... tu blagues lÃ ? demanda Alvin en se retenant de rire

- Vous trouvez que... qu'appeler son professeur Â« Didi Â» d'un ton mielleux et rÃªveur, c'est une blague ?

- DÃ©cidÃ©ment... Didi. Pfffoua ! quel surnom ridicule !

- Je suis d'accord.

- Mais s'il est amoureux d'elle et que mon fils s'en aperÃ§oit...

- Aucun risque. Harold l'aime en secret.

- Comment tu peux savoir Ã§a toi ?

- Parce que j'ai clairement entendu quand son pÃ¨re lui a demandÃ© si y avait une autre raison pour laquelle Harold aurait choisi Adrianne comme professeur. Eh bien il a assurÃ© de faÃ§on trÃ¨s convaincante qu'il n'y en avait pas.

- Pourquoi donc ?

- Tout simplement parce qu'il l'aime en secret. Depuis toujours et Ã§a se voit facilement quand on prend la peine de vouloir le remarquer.

- Hum hum. Bon, sur ce point je suis tranquille. Autre chose a m'apprendre ?

- Il ne sait pas tirer avec un fusil. Comme pour le cheval il va devoir apprendre. Et pour cela, il compte le demander Ã Christian. C'est tout ce que j'ai Ã dire Alvin.

- Bien bien. Merci pour ces infos ma belle. tu peux retourner en salle.

- Merci Alvin. Souriait-elle satisfaite.

Elle sortit de la salle, laissant Alvin en pleine rÃ©flexion. AprÃ¨s analyse, il en conclut qu'il n'y avait pas de danger pour qu'Harold gagne le tournoi. Et il espÃ©ra, avec une bontÃ© mauvaise, qu'il arrive Ã gagner le coeur de la jeune paysanne pour que son fils soit enfin libÃ©rÃ© de ses obsessions. Il sortit ensuite Ã son tour, finir son verre, que Dagur n'avait heureusement pas touchÃ©.

oO*Oo

Le lendemain, quand l'aprÃ¨s-midi arriva, Harold reparti avec le sourire chez Adrianne. Mais avec crainte pour l'annonce du tir au fusil.

Comme elle l'avait dit, elle se trouvait dans la grange, occupÃ©e Ã l'Ã©tage de celle-ci. Mais avec assez mauvaise humeur vu qu'en se

levant un peu tard ce matin, elle avait recroisÃ© les regards, les rires et les sourires des enfants. Ã‡a lui avait donc rappelait la fin de soirÃ©e pas glorieuse. Mais curieusement elle avait passÃ© une bonne nuit.

- Adrianne ? c'est moi ! t'est oÃ¹ ?

Quand elle entendit Harold l'appeler, un sourire apparut aussitÃ´t. Mais elle le diminua un peu pour ne pas faire suspect, et donner satisfaction Ã sa famille. C'Ã©tait elle qui avait raison sur ces raisons de sourires. Pas eux.

- Je suis la Harold !

Elle se montra, restant toujours Ã l'Ã©tage. Mais Harold avait une drÃ´le de tÃªte. Ce qui l'inquiÃ©ta.

- Harold ? Ã§a va pas ?

- Bah... pas vraiment

- Ah ? Raconte. Dit-elle inquiÃ¨te de sa rÃ©ponse

Il soupira, puis passa d'un air contrariÃ© sa main dans ses cheveux.

- Je suis dans le pÃ©trin, Didi.

- Dans le pÃ©trin ? comment Ã§a ?

- Oui. Le tournois inclus autre chose qu'une course Ã©questre.

- Et c'est quoi ?

- Ton pÃ¨re te l'a pas dit ?

- Non. pas que je me souvienne. Mais dis-le-moi Harold.

- Un parcours de tir.

- De tir ? a... avec un...

- Un fusil. Et comme le cheval... je dois apprendre. Pff... soupira-t-il Ã nouveau

- Et c'est pour Ã§a que tu t'inquiÃ¨tes ? souriait-elle lÃ©gÃ¨rement

- Quoi ?

Il la vit sauter du faible Ã©tage en sautant avec aisance et sans peur, pour atterrir devant lui, tout sourire

- On va t'apprendre t'en fais pas ! comme Ã§a, tu pourras gagner le tournoi et rendre encore plus fier ton pÃ¨re.

- Tu... tu penses que ton pÃ¨re voudra m'apprendre ?

- J'en suis sure ! t'ira lui demander tout Ã l'heure. Mais pour l'instant, y'a Krokmou qui t'attend ! dit-elle toute motivÃ©e

- Hin. D'accord. Souriait-il

Elle avait le don de lui redonner le sourire, l'espoir, et aussi la confiance. L'accompagnant auprÃ¨s du canasson, c'est avec plus d'assurance qu'il s'approcha de Krokmou et le caressa. Il porta ensuite son regard sur la propriÃ©taire du cheval.

- Bon. Quel est le programme aujourd'hui ?

- Vu les Ã©normes progrÃ¨s que tu as faits... je pense qu'on peut essayer de passer Ã l'Ã©tape suivante.

- Qui est... ?

- Monter Ã cheval. AnnonÃ§a-t-elle calmement

Harold pÃ¢lit lÃ©gÃ¨rement et s'apprÃªta Ã lui rÃ©pondre, mais elle s'approcha de lui, une main sur son Ã©paule, et le regard assurant.

- Ne t'en fais pas. Je serais lÃ .

- Je sais. Alors... allons-y. Dit-il avec le plus de courage possible

Ils sortirent donc tous deux de la grange, Adrianne prenant au passage un sac en bandouliÃ¨re avec des vivres dedans, et tirant Krokmou par les rÃªnes. Mais elle les emmena pas dans la cour. Valait mieux qu'ils soient dans un endroit calme et isolÃ©. Et vu que ces jeunes frÃ¨res et sÅ“urs l'avaient taquinÃ© la veille sur des sottises de coeur, elle ne voulait pas y penser, et se fÃ¢cher. Ni qu'Harold sache. Et pour son bien-Ãªtre Ã lui aussi, l'isolement Ã©tait recommandÃ©. Il pourrait alors mieux se concentrer.

Ils allÃ¨rent donc, avec un accord, Ã la cachette d'Harold. Adrianne constatait que l'endroit Ã©tait toujours aussi beau et aussi pur que lorsqu'elle l'avait vu la premiÃ¨re fois, et en souriait naturellement de bien-Ãªtre. C'est donc avec bonne humeur et motivation qu'elle se tourna vers le jeune forgeron.

- Bien. On va pouvoir commencer. Mais d'abord, promet moi de bien m'Ã©couter et de me faire confiance pour quoi que ce soit.

- Promis.

- Ok. bon. Toi et Krokmou, vous vous entendez bien de par les gestes et l'attention. Mais sur son dos Ã§a risque d'Ãªtre tout aussi diffÃ©rent. Un cheval a aussi besoin de sentir que son cavalier est Ã l'aise avec lui aussi bien sur son dos qu'au sol. tu me suis ?

- Oui.

- D'accord. Ce qu'on va commencer par faire, c'est t'apprendre Ã monter aisÃ©ment. Quand ce sera acquis, on fera ensemble le tour du petit point d'eau. Ã‡a te va ?

- Oui je pense...

- Un dernier conseil, montre de la confiance. Un cheval sent la peur

et...

- Et quoi ?

- Ã‡a peut le froisser, le contrariÃ©... et le rÃ©sultat serait dÃ©plaisant. Je sais que tu t'attends Ã ce que je te dise que de bon conseil, mais mon devoir est de te mettre aussi en garde si les choses tournent mal, Harold.

- Je comprends. je te remercie au contraire. Ã‡a me pousse Ã ... vouloir mieux faire dÃ¨s le dÃ©part.

- D'accord. Je suppose que tu as dÃ©jÃ vu comment on monte sur un cheval ?

- Oh Ã§a oui. et mÃªme comment on le manie. C'est juste Ãªtre dessus qui m'effraie.

- Eh ben aprÃ¨s, y'aura plus de raisons de craindre Ã§a ! allez essayer. Et rappelles-toi ! la confiance !

- Ok. bon j'y vais.

Se donnant toujours et encore une fois du courage Ã travers une inspiration et une expiration, Harold s'approcha de la selle, alors que la jeune fille murmurait Ã Krokmou d'Ãªtre gentil et calme. Son apprentissage tenait du miracle car il rÃ©ussi Ã monter du premier coup sur Krokmou. Mais une fois sur la selle, il ne bougea plus et attendait la suite avec une pincÃ©e de crainte. Mais Ã la vue du sourire et l'enthousiasme de la blonde, il se dÃ©contracta

- Bravo Harold ! fantastique ! Ã§a va ?

- Je pense...

- Harold ? insista-t-elle sur la promesse

- Oui Ã§a va. c'est juste que le fait d'Ãªtre loin du sol est impressionnant.

- Je comprends. bon. Maintenant que tu es perchÃ©, attrape les rÃªnes. Vas-y. Souriait-elle

Harold s'exÃ©cuta et chopa les rennes Ã deux mains. Jusque-lÃ , tout allait bien. Adrianne attrapa les sangles qui entourait la tÃªte de son cheval, le remercia avec une caresse pour sa coopÃ©ration, et se tourna vers le cavalier.

- PrÃªt pour la promenade ? demanda-t-elle avec un nouveau sourire encourageant

- Oui. prÃªt.

- Alors c'est parti.

Elle tira par la sangle, et la balade circulaire commenÃ§a. Harold s'Ã©tait crispÃ© aux premiers pas, mais c'Ã©tait finalement dÃ©tendu, se rappelant les conseils d'Adrianne. Et puis il voulait toujours lui prouvait qu'il pouvait le faire et qu'elle soit fiÃ¨re de lui. Du haut de sa monture, il la regardait marcher, ses longs cheveux blonds

se reflÃ©tant dans les rayons du soleil. Ils Ã©taient alors semblables Ã une cascade dorÃ©e et Harold en fut quelque peu Ã©bloui. Adrianne se tourna alors vers lui, et il fit de son mieux pour paraÃ®tre neutre.

- Tu t'en sors bien Harold. on va essayer de te faire marcher seul, sans que je le tienne. D'accord ?

- Ã‡a marche.

- Bien. Krokmou ? Sage, hein ?

Le canasson noir Ã©mit un hennissement d'approbation. La blonde lÃ¢cha la sangle et Harold eut alors le plein contrÃ´le du cheval. Nouvelle crainte vite domptÃ©e et le reste de la balade se poursuivit. En chemin, ils bavardÃ¨rent de plusieurs sujets. Mais en bavardant, ils ne virent pas l'arrivÃ©e trop brusque d'un oiseau qui effraya Krokmou sur le coup, et qui se mit Ã hennir sauvagement, terrifiant Harold et son amie au passage.

- KROKMOU ! TOUT DOUX ! C'EST RIEN ! CALME TOI ! Ordonna-t-elle Ã sa monture en attrapant les sangles autour de sa tÃªte

Harold s'accrochait et essaya de vite descendre, mais son pied semblait comme coincÃ© dans l'Ã©trier. Et par peur, le cheval n'Ã©couta pas sa maÃ®tresse et se mit Ã foncer au galop, la faisant tomber elle a terre, et emmenant le pauvre garÃ§on dans sa course. Se relevant et Ã´tant une feuille de son visage, elle observait le spectacle avec crainte et horreur. Mais fallait agir. Et vite ! mÃªme Ã distance. Elle se mit donc Ã hurler les instructions vers le cheval qui galoper tout droit

- HAROLD ! TIRE SUR LES RÃŠNES! TIRE LES VITE VERS TOI !

De loin, il l'avait entendu. Il essaya de se donner le plus de courage malgrÃ© la vitesse de la course et la situation de danger. En effet, Krokmou Ã©tait incontrÃ´lable ! fallait vite le calmer et le stopper !

- HAROLD ! VITE ! cria-t-elle en jugeant que rien n'Ã©tait tentÃ©

Il reprit les rÃªnes, mais constatant que c'Ã©tait trop tard pour freiner, il hurla de peur, alors qu'Adrianne donnait une nouvelle instruction tout en courant vers eux

- TIRE LES RÃŠNES Ã€ GAUCHE ! Ã€ GAUCHE !

Il tenta et lÃ , ce fut la rÃ©ussite. Krokmou tourna Ã gauche, galopant toujours mais Ã©vitant de s'enfoncer dans les bois et de faire atterrir son cavalier contre les arbres. Ã€ bout de souffle, la jeune fille s'arrÃªta, mais ne les lÃ¢cha pas des yeux pour autant. Avec espoir, elle murmura ceci pour Harold

- Vas-y... tu peux le faire...

Le forgeron venait d'esquiver un accident, certes. Mais la bÃªte ne c'Ã©tait pas arrÃªter pour autant. Le courage s'emparant totalement de lui, il fronÃ§a le regard, resserra l'emprise sur les rÃªnes et se mit Ã conduire Krokmou avec aisance, et la bÃªte se calma petit Ã petit, au grand soulagement des deux adolescents. La blonde en Ã©tait

Ã©patÃ©e et les regarder avec le sourire. Mais plus Harold, ravie de le voir enfin affronter sa peur.

Constatant son exploit, Harold se mit Ã sourire, et tira les rÃªnes vers lui. Krokmou s'arrÃªta de galoper, mais trop brusquement. Ce qui eut pour consÃ©quence de faire expulser le cavalier en plein milieu du lac, accompagnÃ© d'un long cri. Adrianne avait suivi des yeux la trajectoire d'Harold, la bouche ouverte de stupeur. Se trouvant de l'autre cÃ´tÃ© du lac, Elle c'Ã©tait alors empresser de foncer dedans et de nager pour aller repÃªcher Harold. Le lac n'Ã©tait sans doute pas profond mais un accident tragique pouvait facilement arrivÃ©. Surtout qu'il ne remonter pas !

- HAROLD ! cria-t-elle tout en avanÃ§ant comme elle pouvait Ã cause de sa robe alourdie par le poids de l'eau

ArrivÃ©e Ã l'endroit de la chute, elle avait plus ou moins pied. Elle chercha Harold du regard avec crainte et apprÃ©hension.

- HAROLD ? HAROLD ! cria-t-elle de nouveau

Elle s'apprÃªta alors Ã plonger mais fut saisi par la taille par Harold, ce qui la fit pousser un cri de surprise. Harold avait pied apparemment, et se permit de faire voler Adrianne dans les airs

- Harold !

- J'y... j'y suis arrivÃ© ! Didi... j'y suis enfin arrivÃ© ! s'exclama-t-il fou de joie

Il Ã©clata de rire, la jeune fille toujours dans ses bras, et qui riait aussi Ã son tour. Krokmou, bien sage Ã prÃ©sent admirait la scÃ¨ne avec un semblant de joie dans le regard.

Dans un accÃ¨s de joie, Harold fit tourner la jeune fille, pour ensuite la serrer dans ses bras tout en la remerciant.

- Merci Didi... merci... sans toi, j'y serais pas arrivÃ© !

- Y'a pas de quoi... mÃªme si c'est toi qui as trouvÃ© le courage de t'en sortir... riait-elle

Harold resserra davantage son Ã©treinte, exprimant sa joie et riant encore. Elle lui rendit aussi et ne s'en dÃ©plaisait pas non plus. Entre-temps, Harold prenait conscience qu'il tenait enfin celle qu'il aime dans ses bras, et maintenant qu'il l'avait fait, il ne savait pas quoi faire. Et Adrianne prit conscience de ce qu'elle ressentait en cet instant dans le bras d'Harold. Du bien-Ãªtre, de l'apaisement, de la confiance et elle ne voulait pas le lÃ¢cher. De plus, une Ã©trange impression de chaleur l'envahissait petit Ã petit, et son coeur battait la chamade, ce qui l'Ã©tonna et l'effraya en comprenant la raison. Tout Ã§a voudrait alors dire que sa famille avait raison ? qu'elle tombait amoureuse de lui ? Elle ne savait plus trop quoi penser de ses propres convictions, ni de tout Ã§a.

Au final, tous deux avait peur alors de croiser le regard de l'autre. Puis ils se rendirent compte que l'Ã©treinte avait assez durÃ©, et se dÃ©tachÃ¨rent lentement. Par courage et avec un rougissement de base, ils se regardÃ¨rent dans les yeux, en silence. Tous deux sentaient encore plus leur sang bouillir, leurs cÅ“urs battre et leurs joues se

chauffer davantage, malgrÃ© qu'ils Ã©taient tous deux trempÃ©s. Le silence avait toujours prit place. et aucun des deux n'osa ouvrit la bouche. Sauf elle, dans un lÃ©ger murmure

- Harold...

- Hum ? fit-il tout simplement avec attention

N'osant pas aller plus loin, et ne sachant pas quoi dire, elle esquiva la gÃ¨ne en prÃ©textant un problÃ¨me et montrant une gÃ¨ne faciale.

- Sortons de l'eau... je... je crois que j'ai senti une bestiole prÃ©s de mes chevilles !

- Oh, ok. Viens vite !

Ils sortirent alors avec hÃ¢te de l'eau, mais se tenant toujours la main. sur la rive, Adrianne rÃ©cupÃ©ra naturellement sa main pour rÃ©arranger ses cheveux et esquiver le regard du forgeron. Ce dernier sembla aussi l'Ã©viter du regard et remis bien aussi ses propres cheveux.

Mais dans son coin, et discrÃ¨tement, Krokmou tirait une tÃªte assez blasÃ©e envers les deux jeunes gens, puis poussa un hennissement tout aussi blasÃ©.

oO*Oo

Aucun des deux n'Ã©tait revenu sur l'Ã©trange impression ressentie. Ils c'Ã©taient contenter de s'asseoir sur un vieux tronc au bord de la rive, pour se laisser sÃ©cher au soleil. AprÃ¨s quoi, ils Ã©taient revenus tous deux Ã la ferme, mais dans un drÃ´le de silence et un malaise facilement dÃ©tectable. Surtout pour Krokmou.

AprÃ¨s avoir ramenÃ© le cheval dans son enclos, ils allÃ¨rent ensuite trouver le pÃ¨re de la jeune fille pour lui parler de cette histoire de tir au fusil pour le concours. Et vu les arguments inutilement prÃ©sentÃ©s par sa fille, le marÃ©chal-ferrant accepta avec plaisir d'apprendre Ã Harold Ã savoir tirer convenablement.

La leÃ§on se passa loin de la ferme. Et pendant ce temps, Adrianne s'occupa comme elle pouvait pour oublier, ou rÃ©flÃ©chir tranquillement Ã ce qui s'Ã©tait passÃ© et des sentiments qu'elle avait ressentis au lac. En y repensant, comme ses habits Ã©taient sales, elle alla dans sa chambre se laver et changer de robe. La mÃªme, mais propre.

Par la suite, elle alla faire un peu de ses tÃ¢ches mÃ©nagÃ¨res, rÃ©colter des Å“ufs, du lait, prÃ©parer le repas pour ce soir, s'occuper Ã nouveau de ses bÃªtes et veiller sur ces frÃ¨res et sÅ“ur qui s'amuser eux aussi Ã tirer, mais avec des frondes que leur pÃ¨re leur avaient offert.

Le dÃ©but de soirÃ©e arriva bien vite. Harold et Christian revenaient de leur leÃ§on, et d'aprÃ¨s leurs tÃªtes, Ã§a c'Ã©tait bien passer. Ce qui rassura Adrianne. Mais avec une bonne surprise, Stoik et Gueulfor arrivÃ¨rent Ã la maisonnette, Ã dos de cheval et de bonne humeur. Ce qui Ã©tonna tout le monde, et Christian alla les accueillir avec le sourire Ã©galement.

- Bonsoir vous deux ! Qu'est-ce qui vous amÃ¨ne ?

- Bonsoir Chris. Eh bien on Ã©tait en affaires dans le coin et... commenÃ§a Stoik

- Comme notre petit gÃ©nie n'Ã©tait pas loin, on est venue le chercher. Souriait Gueulfor

- Oooh vous allez pas partir tout de suite ? entrez un instant boire quelque chose et partager un instant de convivialitÃ© ! proposa alors Adrianne avec bonne humeur

Elle se rendit compte de son initiative. D'habitude, elle en prenait jamais de ce genre. C'Ã©tait son pÃ¨re qui le faisait. Mais alors pourquoi elle l'avait fait justement maintenant ? pour Ã©viter qu'Harold rentre tout de suite chez lui ? voulait-elle malgrÃ© tout qu'il reste encore un peu avec elle ? au fond d'elle, elle commenÃ§ait Ã croire en ce que sa famille lui disait. Et pour Ã©viter toute allusion Ã tout Ã§a, elle se rattrapa aussitÃ´t.

- Enfin... si papa est d'accord, et vous aussi...

- Je vois pas d'inconvÃ©nient. Ce serait mÃªme sympa de faire Ã§a. Stoik ? Gueulfor? vous restez un peu?

- Hum... au fond, pourquoi pas ? souriait le roux

- Moi j'accepte ! surtout qu'en plus, je sens une bonne odeur de pitance ! hum... miam !

- Hin. Restez souper au pire ! suggÃ©ra avec amusement le maÃ®tre des lieux

- Ã‡a marche ! s'exclama avec joie le blond en retour

Les chevaux convenablement attachÃ©, tout le monde entra dans la maison. Faut dire que de 5 personnes, ont passÃ© Ã 8 ! Ã§a faisait beaucoup, mais c'Ã©tait agrÃ©able comme ambiance. On installa les chaises autour de la table comme on pouvait, et Adrianne servait Ã tout le monde des rafraÃ®chissements. Elle prenait soin de ne pas trop croiser le regard d'Harold. Ses sentiments Ã©taient encore confus et elle avait besoin de temps pour savoir quoi faire, dire ou penser. Harold fit plus ou moins de mÃªme.

Pendant tout le repas, les hommes racontÃ¨rent Ã tour de rÃ´le des vieux souvenirs, des histoires, et les Ã©clats de rire et la bonne humeur envahissait la maison Ã grande vitesse. Si bien qu'Ã la fin, Ã§a continuait encore

- Ah celle-lÃ ! elle Ã©tait bien bonne ! hi hi ! se marra Christian

- Ouais ! et l'autre qui voulait chanter, tu te souviens ?

- Ouais ?

- Bah il pouvait plus a la fin! hahaaaa ! fit de mÃªme Stoik

- Ooh ! en parlant de chanson ! il faut en chanter une ! vite !

suggÃ©ra Gueulfor avec entrain

- Hin. Et tu veux chanter quoi ? demanda avec curiositÃ© le maire

- Pas des chants d'ivrogne s'il te plaÃ®t mon vieux. Y'a des enfants ici. Rappela Christian

- Oooh... je me disais que notre belle princesse pouvait nous chanter un petit truc, non ?

La concernÃ©e, qui Ã©tait debout Ã Å“uvrer Ã stocker la vaisselle sale pour le lendemain, se retourna Ã©tonnÃ©e et Ã demi rougissante.

- Euh... je ne me sens pas d'humeur Ã chanter ce soir Gueulfor. DÃ©solÃ©e.

- Ooh... dommage. Ã‡a aurait changÃ© des chants d'Astrid, mais bon. Tant pis. Je le ferais !

- Tu feras peur aux gosses. plaisanta le maire

- Maiiiis ! mÃªme pas vrai ! tu va voir ! hum hum... jeeeeeeeeeeeeeeee... euh... eeeeuh.

- Quoi ? dÃ©jÃ un trou de mÃ©moire ? hin ! t'a mÃªme pas encore dit le premier mot de ta chanson ! hinhin !

- Je sais pas encore quoi chanter, c'est tout. grommela Gueulfor alors qu'il rÃ©flÃ©chissait.

- Nous on sait ! firent les enfants Ã l'unisson

La petite communautÃ© se tourna d'emblÃ©e vers les trois plus jeunes de la piÃ¨ce. Ces derniers avaient un sourire radieux.

- Ah ? et quoi donc ? demanda leur pÃ¨re avec un sourire

- La chanson de maman !

Petit malaise de la part de tous. Gueulfor et Stoik affichÃ¨rent une mine navrÃ©e, Harold garda le silence en dÃ©viant le regard, Christian se pinÃ§a les lÃ¨vres en quÃªte d'une bonne rÃ©ponse Ã cette requÃªte, et Adrianne qui avait un pichet dans les mains, avait resserrÃ© son emprise dessus sans le casser. La chanson de leur mÃ¨re. Une chanson si chantÃ©e auparavant, en famille, mais depuis sa mort, elle... Ã©tait presque comme oubliÃ©e. Parce que dÃ©jÃ , elle Ã©tait chantÃ©e en couple avec leur pÃ¨re. Et seul, la chanson n'avait pas d'intÃ©rÃªt Ã Ãªtre chantÃ©e.

- Euh... les enfants... je... on ne peut pas. fit leur pÃ¨re

- Mais pourquoi ? On ne l'a jamais entendu nous ! fit Rose

- Oui ! et on aimerait l'entendre au moins une fois ! protesta sa sÅ“ur

- Ã‰coutez les filles. Je sais bien ce que vous voulez, mais... je ne peux pas la chanter.

- Si ! tu peux la chantÃ©e papa! Fit Ã son tour Jean

- Et comment ? s'Ã©tonna son pÃ¨re

- Je me souviens qu'Adrianne la chanter beaucoup avec toi et maman ! et puis... Ã§a fait longtemps qu'on l'a pas entendu ! juste pour ce soir ! s'il vous plaÃ®t ! argumenta Jean avec un regard suppliant

- Ouiiii ! s'il vous plaÃ®t ! firent de mÃªme les jumelles

Que refuser Ã des enfants si jeunes ? et en plus, quand le regard de vos amis vous encourage gentiment Ã le faire, c'est difficile de refuser. Christian soupira et porta un regard vers son aÃ®nÃ©e qui n'avait pas bougÃ© et rÃ©agit davantage Ã la requÃªte.

- Adrianne ?

- ...

Pas de rÃ©ponse. Ni geste. Le pÃ¨re se leva et alla rejoindre sa fille. Constatant que ses mains Ã©taient bien agrippÃ©s Ã la pauvre cruche, il le lui prit doucement des mains, la reposa et renouvela sa demande Ã voix basse.

- Pour les petits, ma chÃ©rie. Juste cette fois... s'il te plaÃ®t.

Agrippant ses mains sur le rebord du plan de travail, sa fille ferma les yeux avec tristesse et fit un faible Â« oui Â» de la tÃªte. Christian lui caressa les cheveux en guise de remerciement, siffla et entonna le premier couplet. Tout le monde Ã©coutÃ© et les regarder. MÃªme Harold, si ce n'est que son regard Ã©tait en permanence posÃ©e sur elle, avec compassion.

Je naviguerais sur les flots dÃ©chaÃ®nÃ©s

Sans redouter de me noyer

Joyeusement j'affronterais

_Les vagues de la vie _

Si tu veux bien m'Ã©pouser

Ni les ardeurs du soleil

Ni les rigueurs du gel...

Ne m'arrÃªterons dans ma course

Si tu promets de me donner ton coeur

_Et de..._

Normalement, sa dÃ©funte Ã©pouse reprenait la suite. On attendit qu'Adrianne chante, mais ce fut comme peine perdue. Elle n'arrivait pas Ã ouvrir la bouche. Mais en se rappelant l'importance de la requÃªte des petits, elle fit un effort et arriva Ã chanter.

Et de m'aimer pour l'Ã©ternitÃ©...

Tous furent soulagÃ©s. Les enfants Ã©taient enthousiastes, et Harold Ã©tait comme... agrÃ©ablement surpris. Il Ã©tait loin de se douter qu'elle avait une voix aussi belle qu'Astrid. Non. Non... plus belle encore. Car sa voix sonnait naturelle, plus douce et Ã©tait emplie de belle d'Ã©motions. La jeune fille repris confiance et poursuivit en se dirigeant vers un espace plus dÃ©gager de la piÃ¨ce, car dans cette chanson, on chante en couple, mais on danse Ã©galement.

Mon bien aimer

Mon tendre et cher

Tes paroles me sidÃ¨rent

Mais point n'est besoin de haut fait

Quand dans tes bras je suis serrÃ©

Une petite danse commenÃ§a. Adrianne se rappela de bons souvenirs et un sourire se dessina progressivement sur son visage. Tout le monde regardÃ© le pÃ¨re et la fille dansait et chanter Ã tour de rÃ´le, et le public participa en claquant des mains, eux-mÃªmes souriants.

Je t'offrirais des anneaux d'or

Et te chanterais des poÃ¨mes

Te protÃ©gerait du mauvais sort

Si tu restes et si tu m'aimes

Je n'ai que faire d'anneau d'or

Ni n'ai besoin de poÃ¨mes

Si ta main tient ma main serrÃ©e

Je veux t'avoir Ã mes cÃ´tÃ©s

Pour la fin de la chanson, Stoik et Gueulfor firent danser les enfants qui Ã©taient heureux comme pas possibles. Harold restÃ© assis, tapotant sa main sur une de ses jambes, sans quitter Adrianne des yeux. Il Ã©tait Ã©merveillÃ© de la voir ainsi, heureuse et souriante, et de pouvoir l'entendre chanter. Il n'en Ã©tait que plus amoureux, malgrÃ© les convictions de la belle. Et la voir sourire ainsi le faisait Ã©galement sourire.

Pour t'aimer, pour t'embrasser

Pour danser et pour rÃªver

Dans la tristesse ou la joie

Ton amour restera en moi

Tout le monde se mÃªler Ã la danse. Si bien que les Ã©changes de partenaires Ã©taient engagÃ©s. Et dans le feu de l'action, Adrianne fut sÃ©parer de son pÃ¨re pour se retrouver Ã prendre les mains d'Harold et Ã l'entraÃ®ner dans la danse. Si elle, Ã©tait heureuse

et participer allÃ¨grement Ã la danse tout en lui souriant, lui, la regardait Ã©tonnÃ©, mÃªme qu'il dansait aussi.

Et je naviguerais

Sur les flots dÃ©chaÃ®nÃ©s

Sans redouter de me noyer

_J'affronterais les vagues de la vie _

Si tu veux bien m'Ã©pouser

Ã€ la fin de la chanson, Gueulfor eut le malheur de perdre l'Ã©quilibre et percuta Adrianne. Et le rÃ©sultat fut qu'elle se retrouve encore plus poussÃ©e dans les bras d'Harold, qui eut le rÃ©flexe de bien la serrer dans ses bras pour pas qu'elle tombe. La jeune fille avait Ã©galement eu le rÃ©flexe de s'agripper Ã ses Ã©paules, tellement la force de pousser Ã©tait puissante. Surtout quand on voit le gabarie du maÃ®tre forgeron !

Les deux adolescents croisÃ¨rent le regard de l'autre avec timiditÃ© et apprÃ©hension. Depuis le lac, Ã§a faisait deux fois qu'ils se retrouver trop prÃªt l'un de l'autre. Mais vraiment trop prÃªt cette fois. Tellement que, si quelqu'un les pousser encore, un baiser aurait pu Ãªtre volÃ©. Pourtant, cette idÃ©e d'approcher davantage d'Harold traversa l'esprit de la jeune fille.

Ils Ã©taient donc lÃ , tous les deux, Ã se fixer sans rien dire et bouger, sous les yeux de leurs proches. Mais quand Adrianne entendit quelques rires gentiment surpris, amusÃ©s, et mÃªme des chuchotements, et bien par peur, oÃ¹ prÃ©caution, elle se sÃ©para de lui, rougissante et sortit de chez elle, en marmonnant un faible Â« excusez-moi... Â»

Harold l'avait laissÃ© sortir sans rien dire, ni rÃ©agir. De toute faÃ§on, que pouvait-il faire ? rien n'Ã©tait clair entre eux. Alors que dire Ã leur famille ?

- Euh... commenÃ§a-t-il

- T'en fais pas petit gars ! c'est ma faute.

- Euh... Ok.

- Quand mÃªme, j'ai une sacrÃ©e force de frappe dans le fessard ! hÃ© hÃ©... plaisanta Gueulfor en s'asseyant sur une chaise

- Ã‡a on a vu mon vieux ! rigola Stoik en lui donnant une tape sur l'Ã©paule

- C'est la danse et ce qu'on a bu avant qui fait que je tiens plus trop sur mes guibolles ! enfin... sur celle qui me reste ! hÃ© hÃ©

- Et puis je pense que la fatigue s'ajoute Ã Ã§a ! regarde l'heure. Informa gentiment Christian

- Hin ? oh didiou ! il est bien tard en effet. Constata le blond

- Rentrons mon ami. Nous devons Ãªtre en forme demain. Fit le

maire

- Aaah oui. Le jour des inscriptions. Mouais. Vaut mieux rentrer et pioncer un bon coup. Allez hop, on y va !

- Je vais informer Adrianne de notre dÃ©part. LÃ¢cha Harold Ã l'assemblÃ©e.

- Entendu fils. On t'attendra devant.

Les Â« au revoir Â» entre eux commencÃ¨rent, alors qu'Harold sorti de la maison en quÃªte de son amie. Il put alors voir que la porte de la grange Ã©tait ouverte. Il s'y rendit, ouvrit la porte, et vit Adrianne qui Ã©tait occupÃ© Ã caresser la tÃªte de son cheval. Mais il put apercevoir qu'elle avait un air contrariÃ©, mÃªme qu'il n'y avait pas vraiment de lumiÃ¨re dans la grange. Doucement, il s'approcha d'elle.

- Didi ?

- Hum ?

- Je... on va y allez. Donc... je suis venue te dire au revoir et te souhaiter une bonne nuit.

- Oh. Merci Harold. Toi aussi.

Voyant qu'elle gardait la mÃªme expression faciale, Harold enchaÃ®na la conversation avec gentillesse pour pas la brusquer.

- C'est Ã cause de ce qui s'est passÃ© que tu es comme Ã§a ?

- Non... soupira-t-elle

- Alors c'est quoi ? tu peux me le dire tu sais. Insista-t-il en s'approchant encore un peu

- C'est...

Elle soupira avant de lui faire lentement face, une pointe de tristesse dans les yeux.

- Les souvenirs du passÃ©. Ce sont de bons souvenirs... mais douloureux quand mÃªme. Sans parler de ceux qu'ils sont censÃ©s nous rappeler...

- La perte de ta mÃ¨re ?

- Oui.

- Je peux te comprendre mieux que quiconque, Didi. Moi aussi j'ai perdu la mienne. Je ne l'ai pas connu du tout, mais j'ai mon pÃ¨re pour me raconter des histoires et partager des souvenirs d'avec elle.

- Mouais... des souvenirs. Et encore, si y'avait que Ã§a, ... soupira-t-elle encore

- Tes souvenirs... Ils te rappelle quoi d'autres pour que tu sois dans cet Ã©tat-lÃ ?

- C'est personnel. Dit-elle simplement

- Tu n'as pas confiance en moi pour pouvoir me le dire ?

en mÃªme temps, il donnait lui aussi des petites caresses au cheval qui venait de s'approcher de lui.

- Si. Mais... je peux en parler Ã personne, car pour moi-mÃªme. c'est pas clair. Du moins... Ã§a l'est de moins en moins. DÃ©solÃ©e Harold... dit-elle en dÃ©tournant le regard

Il la regarda alors sans rien dire. De maniÃ¨re normale, Krokmou donna des lÃ©gers coups de tÃªte sur le bras d'Harold, comme pour l'inciter Ã aller lui parler et la consoler. Le jeune homme soupira lÃ©gÃ¨rement, puis adressa un sourire tendre envers son amie en lui prenant les mains.

- Didi. Je pense comprendre ce que tu essayes de dire. Et tant que t'est pas prÃªte Ã en parler... j'attendrais patiemment le jour oÃ¹ tu auras trouvÃ© la rÃ©ponse pour toi-mÃªme, et que tu voudras m'en parler, si tu en as envie. D'accord ? souriait-il

La jeune fille le regardait Ã son tour sans rien dire, son sang se rÃ©chauffant au contact d'Harold. Elle eut comme un pincement au coeur Ã cause de Ã§a. Pourquoi ce qu'elle ressentait envers lui depuis un moment devenait de plus en plus compliquÃ© ? pourquoi elle avait peur d'accepter ce qu'elle ressentait ? oui. elle ressentait ce qu'on pourrait appeler de l'amour pour lui. ce sentiment commenÃ§ait Ã s'Ã©tendre de plus en plus dans son coeur. Mais par crainte, elle n'osez pas laisser ce sentiment la possÃ©der totalement. Elle savait pourtant la vraie raison de ce choix.

Pour Ã©viter de perdre le grand amour. Comme son pÃ¨re le jour ou sa mÃ¨re avait quittÃ© ce monde. Depuis cette tragÃ©die, elle c'Ã©tait jurÃ© de ne jamais aimer un homme pour ne pas vivre Ã son tour tout Ã§a.

Pourtant, en la compagnie d'Harold, elle voulait changer d'avis. Mais cette crainte tant ressentie au cours de ses annÃ©es la bloquer encore. et la bloquera toujours apparemment. Et mÃªme ce soir. Elle aimerait pourtant tellement lui dire tout ce qu'elle ressentait...

Mais finalement, en rÃ©ponse Ã ce que venait de lui dire Harold, elle se forÃ§a Ã lui sourire sincÃ¨rement.

- Entendu Harold. Merci de... de comprendre.

- De rien. souriait-il

VoilÃ . Pas plus de dialogue que Ã§a. Des remerciements et un silence. Krokmou semblait en Ãªtre dÃ©sespÃ©rÃ©. Mais voyant que les deux humains se trouver tous deux prÃªt d'un gros tas de paille, il se mit Ã avancer naturellement et poussa Harold dans le dos. Suffisamment fort pour le faire tomber de l'avant sur Adrianne avec surprise, et les faire chuter l'un contre l'autre dans la paille. RÃ©sultat, ils se retrouvaient involontairement enlacÃ©s, et de nouveau trop prÃªt. MÃªme Ã©motions, mÃªme silence, mÃªme gÃ¨ne.

Ils en avaient mÃªme oubliÃ© de rouspÃ©ter le cheval ! Et pourtant, au moment oÃ¹ Adrianne eut soudainement l'envie d'approcher davantage son visage de celui d'Harold aprÃ¨s avoir croisÃ© le vert ensorcelant de ses yeux, la porte de la grange s'ouvrit. Ils s'en rendirent compte tous les deux, et le silence qui demeura fut encore plus gÃªnant.

18. Entretiens familiaux

Chapitre 18 â€“ Entretiens familiaux

C'Ã©tait Stoik et Christian qui avaient ouvert la porte. Ils avaient ainsi pu voir Harold Ã moitiÃ© allongÃ©e au-dessus d'Adrianne, le visage de cette derniÃ¨re trop prÃªt, et tous deux avaient des expressions faciales qui laisser penser Ã leurs pÃ¨res respectifs qu'ils n'Ã©taient pas trop embarrassÃ©es de se retrouver ainsi. MÃªme que c'Ã©tait totalement mal vu.

Quand les jeunes virent leur pÃ¨re les regardait sans rien dire, ils se relevÃ¨rent prÃ©cipitamment, pour tenter d'expliquer tout Ã§a. Le plus calmement du moins.

- Papa... te fÃ¢che pas, on...on va tout vous expliquer... Fit-elle

- Oui. On discutait encore un peu et... Krokmou m'a poussÃ© par accident, et...

- Fils. Stop.

- Quoi ? fit ce dernier avec une demi-crainte

- On parlera de Ã§a Ã la maison. Viens maintenant.

Sa voix semblait pas furieuse, mais Ã§a rassurait pas pour autant son fils, qui n'allait pas partir comme Ã§a sans dÃ©fendre son honneur et celui d'Adrianne.

- Papa attend ! Je tiens avant Ã me justifier devant Christian ! Argumenta-t-il

- Ma fille me donnera elle-mÃªme sa version des faits Harold.

Christian semblait Ãªtre de la mÃªme humeur que son ami. Harold insista tout de mÃªme.

- Mais...

- Ã€ prÃ©sent, rentre avec ton pÃ¨re. Il est dÃ©jÃ assez tard comme Ã§a.

- Papa... Ã©coute-le ! supplia sa fille

- S'il veut me parler, il viendra m'en parler demain. Ã€ la forge.

- J'y veillerais Christian. Soutint Stoik

Indiquant d'un geste Ã Harold d'avancer, Harold adressa un dernier

regard Ã la jeune fille avant de sortir, suivit de prÃªt par son pÃ¨re. Christian et sa fille firent de mÃªme, en silence. Le coeur de la belle battait trop vite Ã cause de l'angoisse et de la gÃ¨ne. Que penserait-il ? tous ?

Gueulfor questionna Stoik sur les drÃ´les de tÃªte qu'ils tiraient tous, mais il n'eu droit qu'Ã un silence gÃªnant et obligÃ©. Souhaitant alors bonne nuit Ã la petite famille, le trio parti a cheval vers le village. Harold n'avait pas regardÃ© une derniÃ¨re fois son amie avant de partir. Stoik devait y veiller, puisqu'ils Ã©taient sur le mÃªme cheval.

Ne s'Ã©ternisant pas dehors, le pÃ¨re ordonna gentiment Ã ses plus jeunes d'aller au lit et de vite dormir sous peine de recevoir une punition s'ils dormaient pas quand il monterait les voir. Ce qu'ils firent illico, alors que dans la cuisine, l'aÃ®nÃ©e angoisser de la tournure de la discussion qui allait suivre. Son pÃ¨re la gronder rarement, mais lÃ , c'Ã©tait trop grave.

Du batifolage trop proche, mÃªme involontaire, avec un homme qu'on ne frÃ©quente pas, incluant une posture commune assez compromettante qui n'entrait pas dans les mÅ“urs.

Elle n'Ã©chapperait pas Ã une punition sÃ©vÃ¨re. Son pÃ¨re attendit que ses enfants soient dans leur chambre, porte fermÃ©e, avant de s'asseoir Ã table, invitant calmement sa fille Ã s'asseoir aussi. Ce qu'elle fit, mais deux chaises plus loin. Court instant de silence, mais trop pesant pour elle. Elle se mit alors Ã dÃ©fendre ce qui s'Ã©tait passÃ©, en parlant Ã toute vitesse d'une voix craintive

- Papa, je te jure sur la tombe de maman que ce n'est pas ce que tu crois ! il l'a dit, c'Ã©tait un accident ! Krokmou l'a poussÃ©, mais dans sa chute, il est tombÃ© sur moi et on a atterri tous les deux dans la paille ! et je suis d'accord que la position dans laquelle ont Ã©taient n'Ã©tait absolument pas convenable, mais je te jure que...

- HÃ©, hÃ©, hÃ©. Du calme. Dit-il tout simplement.

Pas de crise nerf, de coup de colÃ¨re, signes faciaux et corporels qui montrerait sa fureur ou sa honte. Il la regardait de maniÃ¨re trÃ¨s calme, ce qu'elle ne comprenait pas.

- Et pas la peine de me jurer sur des choses pareilles, Adrianne. Je te crois.

- Tu ... tu me... enfin... tu nous crois ? bafouilla-t-elle Ã demi rassurÃ©

- Oui. Vos yeux ne mentaient pas. Je vous connais assez bien tous les deux.

- Papa...

- Si tu permets, je poserais juste les questions qui me turlupinent et tu te contenteras de me rÃ©pondre. D'accord ?

- D... d'accord.. rÃ©pondit-elle en ravalant nerveusement sa salive

- Bien. Pour commencer, je voudrais surtout savoir ce que signifiait ce regard envers lui quand vous Ã©tiez proche. Et pas de mensonge. CommenÃ§a-t-il avec le mÃªme calme que tout Ã l'heure

- Euh... je suis plus que gÃªnÃ©e que tu es vu cette scÃ¨ne, mais je m'attendais pas Ã ce que tu es vu... ce genre de dÃ©tail !

- RÃ©ponds Adrianne.

- Je... j'en suis pas sur... mais je pense que... j'ai eu envie de m'approcher...

- Donc si on n'Ã©tait pas rentrÃ©, tu l'aurais embrassÃ© ?

- Papa !

- RÃ©ponds.

- Je pense que... oui... avoua-t-elle avec un rougissement

- Pourquoi ? insista-t-il

- Parce que... je...

- Tu Ã©prouves des choses pour lui, hum ? devina-t-il

- J'en sais rien papa... pendant longtemps j'ai toujours ignorÃ© l'amour et ce que Ã§a implique, que la... j'ai l'impression que ce que je crois ressentir me force Ã remettre en cause mes convictions !

- Quelles convictions ?

Elle prit un instant pour lui rÃ©pondre, les larmes commenÃ§ant Ã lui monter aux yeux.

- Celui de ne pas tomber amoureuse pour ne pas Ã avoir Ã le perdre, comme toi tu as perdu maman... avoua-t-elle

Le pÃ¨re mit un instant pour comprendre l'ampleur de ce que venait de lui dire sa fille. il n'aurait jamais cru entendre Ã§a.

- C'est donc... pour te protÃ©ger de ce genre de sentiments... que tu as refusÃ© d'aimer ?

- En quelque sorte... Dit-elle en essayant ses larmes

- Et... tu es amoureuse d'Harold-lÃ ?

- Papa...

- Remarque entre lui et Gaspard, ma prÃ©fÃ©rence comme gendre ne se discute pas ! confia-t-il avec un sourire. Et un clin d'oeil

- Papa... y'a rien entre Harold et moi. C'est... nous sommes amis. C'est tout.

- Mais tu l'aimes ?

- J'en... sais... rien ! peut-Ãªtre que...

- Que le baiser que tu lui aurais donner t'aurait permis de le savoir ?

- Peut-Ãªtre...

- Rha. Zut ! On aurait dÃ» arriver plus tard alors. Soupira-t-il amusÃ©

- Papa ce n'est pas drÃ´le ! te moque pas de nous !

- Je me moque pas. mais... j'aimerais savoir.

- Quoi encore ?

- Qu'est-ce que tu ressens quand t'est avec lui ?

- Hin... je... je ne vais pas parler de Ã§a avec toi papa ! s'indigna-t-elle avec un sourire nerveux et gÃªnÃ©

- Tu me confies tout. Ou presque. Tu m'as toujours confiÃ© ce que tu ressentais. Alors pourquoi tu pourrais pas me parler de Ã§a aujourd'hui?

- Je...

- Parce qu'une fille de ton Ã¢ge prÃ©fÃ¨re en parlait avec sa mÃ¨re plutÃ´t que son pÃ¨re, hein ?

- Je pense... mÃªme si je sais qu'il y a des choses sur lesquels tu peux m'aider, j'en suis consciente, mais...

- Justement. LÃ , je veux t'aider. Tu es perdue dans ce tourbillon de sentiments. Si tu me dÃ©cris ce que tu ressens, je pourrais te dire si oui ou non, tu ressens de l'amour pour lui. et je me moquerais pas un seul instant.

- Promis ?

- Promis. Allez raconte Ã ton vieux pÃ¨re.

Il l'encouragea d'un autre sourire complice, et sa fille se dÃ©tendit, se souvenant de la confiance et de la complicitÃ© mutuelle entre elle et son pÃ¨re. SÃ©chant ses derniÃ¨res larmes, elle se confia.

- Eh bien... je ne sais pas depuis quand je ressens Ã§a mais... je me sens bien avec lui. Il me comprend, il se comporte diffÃ©rent de... de Gaspard. On a plein de point commun je pense, ou du moins des points d'entente. J'ai plaisir Ã sourire, Ã lui parler de tout, et... depuis un moment, quand je suis prÃ¨s de lui, j'ai chaud, j'ai le coeur qui galope comme un cheval en furie, quand il me prend la main, je n'ai pas envie qu'il la lÃ¢che. et quand on est ensemble, je veux pas qu'il s'en aille... voilÃ .

- C'est pour Ã§a que ta demandÃ©e Ã ce qu'ils restent tous manger, hum ?

- Euh... je suppose que oui... alors ? t'en pense quoi ?

Le pÃ¨re adressa alors un sourire satisfait et joyeux Ã sa fille.

- Ma chÃ©rie. si tu commences pas Ã avoir des sentiments pour lui, ben lÃ , Ã§a y ressemble fortement ! et Ã§a expliquerait aussi pas mal de chose concernant le jour de l'incident Ã la taverne !

- Tu veux dire...

- Que tu tombes amoureuse de lui. Et

Pour elle, tout fut clair dans sa tÃªte. Elle commenÃ§ait Ã tomber amoureuse de lui. Ã‰tait-ce si Ã©vident ? alors pourquoi elle refusait de le reconnaÃ®tre ? de le comprendre ? et le fait qu'on le lui a dit et fait comprendre, Ã§a lui enlevait un poids Ã©norme du coeur.

- Alors ? soulagÃ©e ?

- Euh... assez oui, je dirais

- J'en suis content. Je commenÃ§ais Ã dÃ©sespÃ©rer un peu tu sais! moi qui croyais vieillir sans voir mes petits-enfants !

Phrase qui eut l'effet d'Ã©lectrochoc sur elle.

- Hein ? de quoi ?! tu peux rÃ©pÃ©ter ?

- Des petits enfants.

- Hola hola papa ! dit-elle en se relevant prÃ©cipitamment

- Quoi ?

- Je... on n'est pas ensemble ! Co... comment tu peux envisager qu'on... qu'on ait une vie de famille et des enfants ?!

- Je te taquine voyons ! ce n'est pas parce que ton cheval vous a fait un sale coup et qu'on a vu le rÃ©sultat, que vous devez vous marriez dans la semaine qui suit ! hein ?

- Mouais... merci. Mais... tu penses que Stoik a pris Ã§a comment ?

- Dans le mÃªme sens que moi je suppose. Souriait-il

- Alors... pourquoi vous nous avez pas laissez-nous expliquer devant vous ?

- Je le connais. Presque autant que je connais Gueulfor. Et puis dans ce genre de cas, c'Ã©tait la meilleure conduite Ã avoir envers vous.

- Donc il lui passe pas un savon ?

- Je crois que non. il doit certainement le cuisiner pour obtenir des rÃ©ponses Ã ses questions. Comme moi.

- J'espÃ¨re... sourira t-elle soulagÃ©e mais inquiÃ¨te.

Son pÃ¨re se leva, prÃªt Ã aller se coucher Ã son tour.

- Bon. Maintenant que je t'ai rassurÃ© et pas gronder comme tu le redoutais, tu devrais t'endormir sans problÃ¨me non? souriait-il

- Je le ferais si toi tu rÃ©ponds Ã une question.

- Laquelle ?

- Tu n'arrÃªteras pas d'entraÃ®ner Harold pour le concours ?

- Si toi tu m'assures que t'arrÃªtera pas de l'entraÃ®ner. RÃ©pondit-il avec un petit air de malice.

Sa fille lui rÃ©pondit d'un sourire, avant d'enlacer son pÃ¨re, lui donner une bise et de monter se coucher, le coeur on ne peut plus allÃ©gÃ©. Et une bonne nuit de sommeil lui permettra de faire facilement le point sur tout Ã§a.

oO*Oo

Au village, le maire et son fils Ã©taient Ã©galement rentrÃ©s chez eux, aprÃ¨s que Gueulfor soit parti vers chez lui. le trajet avait Ã©tait fait dans le silence absolu, mais Harold savait que la discussion allait suivre. Et bizarrement, aprÃ¨s le coup que son pÃ¨re lui a fait dans la grange, il avait plus envie de parler. C'est pourquoi il se hÃ¢ta, le regard froncÃ©, de vite se diriger vers l'Ã©tage.

- Fils. Attends.

- Quoi ? tu veux parler ? dÃ©solÃ©. Moi j'ai pas envie. C'Ã©tait tout Ã l'heure que je comptais m'expliquer pour dÃ©fendre notre honneur.

- Harold.

- Bonne nuit papa. Ã€ demain. Fit-il sÃ¨chement.

- EspÃ¨re pas esquiver cette discussion Harold. Ce que j'ai vu, et qui n'est pas rien, me fait poser un tas de questions et j'ai absolument besoin d'en avoir les rÃ©ponses. Alors tu t'assois, oÃ¹ tu restes debout, mais tu vas y rÃ©pondre maintenant.

Le ton de sa voix n'Ã©tait pas employÃ© comme pour un ordre. Plus... comme une invitation Ã se confier, et Ãªtre rassurÃ©, ou autre chose. Harold se tourna donc vers son pÃ¨re, qui c'Ã©tait assis dans son fauteuil. Harold lui restait plutÃ´t debout, les bras croisÃ©s, et le regard mÃ©fiant.

- Vas-y. Pose tes questions.

- Bien. Euh... par oÃ¹ commencer... Ah oui. Ce qu'on a vu... c'Ã©tait vraiment un accident ?

- Absolument papa. Si tu me connais bien, tu saurais que je ne suis pas ce genre d'homme. Et tu ne douterais pas un seul instant de mes paroles !

- Fils. Comprends-moi, je ne t'ai jamais vu frÃ©quenter une fille.

Alors pour Ãªtre franc, je ne sais pas comment tu te comportes en gÃ©nÃ©ral avec elles. Mais sache que je te crois. SincÃ¨rement.

- Ok. bon. Autre chose ?

- Oui. Est-ce qu'il y a quelque chose entre vous deux ?

- Non.

- Vraiment ?

- Tu doutes de moi pour tout ou quoi ?! s'Ã©nerva-t-il

- Ce n'est pas Ã§a fils. Mais... concernant Adrianne, je dois te dire une chose. MÃªme si je sais pas si je dois te le dire vu que t'est pas forcÃ©ment concernÃ©.

- C'est quoi ?

- Bon. Tu peux sans doute te douter qu'elle est... plus ou moins... pardonne-moi du terme, Â« convoitÃ© Â» par le fils du shÃ©rif.

- Et ?

- Et ? hin ! si toi et lui ressentaient des sentiments pour elle, la pauvre se retrouvera dans une situation embarrassante ! il faudrait donc que l'un de vous gagne sa main. Et vu comment ton concurrent est butÃ©, ce sera pas facile ! je n'ai jamais vu un entÃªtÃ© pareil. Surtout pour avoir une femme ! tsseuh ! on dirait qu'il cherche Ã avoir un trophÃ©e de guerre !

- Bon papa, je t'arrÃªte tout de suite. Et Ã©coute-moi jusqu'au bout, ok ?

Voyant que son pÃ¨re semblait tout ouÃ¯e, Harold se lanÃ§a.

- Il n'y a rien entre elle et moi. Ce que t'a vu est juste le fruit d'un accident. Et t'en fais pas de me l'avoir dit, je sais que Gaspard lui court aprÃ¨s. Mais ce sera inutile de nous battre pour elle, vu qu'il n'y a rien entre elle et moi. Gaspard a donc le champ libre, mÃªme s'il se prendra encore des rÃ¢teaux, vu qu'elle l'aime pas.

- Vraiment fils ? tu ressens rien pour elle ? s'Ã©tonna Stoik

- Non.

- Alors pourquoi tu la regardais avec ces yeux-lÃ quand vous Ã©tiez trop proche ?

- Quels yeux ?

- Harold... ne me prend pas pour un idiot. J'ai vu comment tu l'as regardÃ© durant toute la soirÃ©e ! et Ã§a ne trompe personne !

- Quels yeux ? reformula-t-il avec impatience

- Les yeux d'un homme fou d'amour pour une femme. Ose me dire que je me trompe !

- Papa... Soupira Harold avec agacement

- Ose.

- Rho... OUI TU TE TROMPE! je la regardais Ã cause de... la gÃªne qui c'est prÃ©senter Ã ce moment lÃ ! tu me crois lÃ , ou je dois fournir d'autres explications ?! s'emporta-t-il

- Je te crois fils. Pas la peine de s'Ã©nerver. Mais laisse-moi te mettre en garde.

- En garde contre quoi ?

- Si un homme voit un autre homme tourner un peu trop auprÃ¨s de celle qu'il convoite, il risque d'y avoir une altercation.

- Je sais. Mais Ã§a arrivera pas. On est juste amis, d'accord ?

- D'accord.

- T'as fini l'interrogatoire ? j'aimerais aller me coucher.

- Euh... oui j'ai fini.

- Bien. Bonne nuit.

- Bonne nuit fils.

Harold monta donc illico l'escalier et entra en trombe dans sa chambre, claqua sa porte et se laissa effondrer de rage sur son lit. Il repensait Ã toute la soirÃ©e, Ã ces Ã©motions, Ã cet instant qui ressemblait Ã un rÃªve, avant d'Ãªtre injustement brisÃ©. Y'avais eut un espoir. Et maintenant, Ã cause de son pÃ¨re et Christian, il ne saura jamais si cet espoir aurait signifiÃ© quelque chose d'important. sauf s'il arrivait Ã savoir quoi auprÃ¨s d'elle le lendemain. Mais pour l'heure, Harold Ã©tait trop en colÃ¨re, a cause d'eux, mais aussi Ã cause de ce qu'il venait de discuter avec Stoik. Il essaya donc de trouver le sommeil, mais ne le trouva qu'aprÃ¨s un long moment Ã ruminer.

Mais au rez de chaussÃ©, Stoik fixait le feu de la cheminÃ©e, calme et pensif. Puis il releva la tÃªte et fixa avec tristesse et affection le portrait de sa femme.

- Val... notre fils ne sait pas mentir. Il est fou amoureux, mais il le nie devant moi, espÃ©rant que j'accepte ces raisons. Il avait ce regard Val. Celui que j'avais quand je te regardais, et que tu me rendais aussi.

Il se mit alors Ã sourire, tout en poursuivant sa confidence.

- Tu aimerais beaucoup celle qui a su prendre son coeur. Une brave petite, qui a tant de point commun avec toi... vous vous seriez entendu toutes les deux. Et je dois avouer que je l'aime bien aussi. Mais...

Il soupira d'apprÃ©hension.

- S'il l'aime vraiment, et qu'il ne fait rien contre celui qui veut tant la main de cette petite, je ne pourrais rien faire si je dois

cÃ©lÃ©brer un mariage. Surtout qu'Alvin et son fils sont venu sÃ©parÃ©ment pour me prÃ©venir en secret qu'une union risquerait d'Ãªtre cÃ©lÃ©brÃ©, sas plus de dÃ©tails. Je devrais alors assumer mon rÃ´le de maire. Mais je refuse de voir mon fils souffrir de chagrin et de regret, comme j'ai souffert le jour ou je t'ai perdu, sans rien pouvoir faire Ã mon tour...

Un nouveau soupir, avant de se lever et de caresser frÃªlement le portrait de sa femme, tout en lui souriant avec tristesse.

- Mais c'est un homme maintenant. C'est sa vie, ses choix. Et je ne peux pas intervenir. Comme lorsqu'il a voulu que ce soit elle qui lui enseigne l'Ã©quitation. Tu serais fier de lui ma chÃ©rie. Je le sais.

Il dÃ©tacha ses doigts du portrait...

- Bonne nuit Val...

... puis il partit se coucher Ã son tour, laissant les derniÃ¨res braises se consumaient d'elles-mÃªmes

Le premier jour de la semaine fut un jour assez attendu pour la plupart des habitants. DÃ¨s que la mairie avait Ã©tÃ© ouverte, bon nombre de gens faisaient dÃ©jÃ la queue, rentraient et sortaient pour s'inscrire au concours Ã©questre. MÃªme Christian allait s'y rendre Ã cause de la demande de ses enfants, aprÃ¨s avoir fait la route avec eux. Lui Ã©tait sur son cheval, et ses enfants Ã©taient dans la chariote, tirÃ© par Krokmou et conduit par Adrianne.

ArrivÃ© au village, leur pÃ¨re prit la direction de la mairie une fois son cheval dÃ©posÃ© sur son lieu de travail. Adrianne gara leur vÃ©hicule tour prÃ¨s de la forge, et fit descendre les passagers. Elle avait prÃ©vu de faire quelques courses et eux pendant ce temps pourrait se promenait sur la place du village, histoire de ne pas toujours Ãªtre enfermÃ© Ã la maison.

Elle donna ses recommandations, comme rester ensemble, de ne pas faire de bÃªtise et d'Ãªtre prudent, et elle leur demanda de revenir dans une petite heure prÃªt du chariot. Les gosses s'en allÃ¨rent tout content, et Adrianne alla faire ses emplettes, le sourire aux lÃ¨vres.

Elle avait passÃ© une bonne nuit, et avait finalement trouvÃ© une solution raisonnable Ã tout Ã§a.

Elle laisserait ses sentiments se montrer d'eux-mÃªmes, progressivement, sans en avoir peur. Mais elle ne tenterait rien envers Harold. Si, comme elle le pensait, il partageait les mÃªmes sentiments qu'elle, il l'aurait dÃ©jÃ repoussÃ© plusieurs fois ou il ne l'aurait pas regardÃ© ainsi chaque fois qu'ils Ã©taient trop prÃªt. Et puis... c'est Ã l'homme de manifester son amour et de faire le premier pas ! Venant d'une fille, Ã§a fait dÃ©sespÃ©rer. Du moins, c'est son avis.

Mais en allant voir Krane Ã la boucherie, et en Ã©tant en mÃªme temps dans ses rÃªveries, elle ne vit pas un cavalier et son cheval traverser la place, et elle manqua de le percuter violemment, si elle ne venait pas de se faire sauver par quelqu'un. Un homme. En l'occurrence Gaspard. Saisi sur le coup de la situation et des

Ã©motions, elle mit un moment avant de percuter que c'Ã©tait lui qui l'avait sauvÃ©e. Jusqu'Ã ce qu'il lui parle.

- Tu va bien ?

- Euh... je...

Pas besoin de lever sa tÃªte vers lui, elle le reconnaissait a son odeur permanent de gibier mort. Mais pas besoin d'Ãªtre dÃ©sagrÃ©able avec lui. AprÃ¨s tout il lui avait sauvÃ© la vie.

- Oui oui Ã§a va... merci beaucoup. Dit-elle

- Ã‡a me rassure que t'aille bien. Oh ? attend.

Il se baissa pour ramasser le panier de la jeune fille, et le lui donna tout simplement, sans paraÃ®tre lourd, insistant. Au contraire il la regardait d'une faÃ§on... diffÃ©rente.

- Tiens. Ton panier n'a rien non plus. Une chance.

- Merci Gaspard.

- Bon. je ne vais pas te dÃ©ranger davantage, tu as surement beaucoup de choses Ã faire. Donc prudence d'accord ?

- Euh... oui. D...d'accord... bafouilla-t-elle perplexe

- Tu es sure que Ã§a va ? tu veux pas t'asseoir un instant ou boire un peu d'eau ? proposa-t-il avec gentillesse mais soucieux

- Non, non... Ã§a ira. Si Ã§a va pas mieux, je... suivrais tes suggestions.

- Comme tu veux. Bonne journÃ©e Adrianne.

- Bonne... journÃ©e...

Il s'en alla en lui adressant un dernier sourire amical, et elle le regarda s'Ã©loigner, complÃ¨tement Ã©tonnÃ© de son attitude si changeante ! mais Ã©tant trop Ã©tonnÃ© pour apprÃ©cier ce comportement plus tolÃ©rable, elle alla donc chez Krane chercher sa viande. AprÃ¨s lui avoir prononcÃ© les salutations courtoises, Krane, qui avait vu la scÃ¨ne se permit d'en parler avec son ton habituel.

- Encore une fois secourue, Adrianne ? fait gaffe, faut pas que Ã§a devienne une habitude. HÃ©hÃ©.

- Ce n'est pas ce que je recherche. Je voudrais un beau morceau de bÅ“uf et un autre de cheval. Pour 4 personnes s'il te plaÃ®t. Demanda-t-elle calmement

- D'accord.

Il commenÃ§a Ã couper de faÃ§on barbare et dÃ©jantÃ©e sa commande, mais continua sur sa lancÃ©e, comme s'il avait besoin de balancer son venin pour que sa journÃ©e soit parfaite.

- AprÃ¨s l'intervention d'Harold Ã la taverne, maintenant c'est

Gaspard qui te sauve d'un cheval. Tu dois aimer te mettre en danger ma parole !

- Krane, s'il te plaÃ®t.

- Et aprÃ¨s tu oses dire que c'est Astrid qui attire tous les hommes ? Ã ce que je constate... t'est pas mieux ! hÃ© hÃ©. Tu fais une bonne rivale en revanche.

- Krane.

- Et Astrid aime avoir des rivales. Ã‡a ne fait que renforcer son envie de se surpasser pour Ãªtre la plus apprÃ©cier.

- Pas besoin d'avoir de rivale pour qu'elle soit facilement apprÃ©cier des hommes, si tu vois ce que je veux dire... LÃ¢cha t-elle comme un serpent venimeux, mais accompagnÃ© d'un sourire effrontÃ©

Krane la toisa deux secondes avec mÃ©pris, lui donna sans douceur sa commande et rÃ©clama son prix. Adrianne le paya avec fiertÃ©, et s'en alla chercher du pain, fromage, vin, et autres denrÃ©es. Une heure plus tard, ses courses Ã©taient finies et ses frÃ¨res et sÅ“urs Ã©taient revenus comme convenus. Elle dÃ©posa les courses dans le chariot sous la garde de ses sÅ“urs.

- Adrianne... tu as de la boue sur ton tablier ! fit Rose

- Hum ? Oh. Ce n'est rien, je vais aller vite nettoyer Ã§a Ã la fontaine. Je reviens vite. Soyez sage. Et pas touche Ã ce qu'il y a dans le panier ! recommanda-t-elle

- Promis !

Elle alla donc nettoyer la lÃ©gÃ¨re trace de boue. Par chance, la tache s'enleva facilement. Puis le reflet de l'eau lui montra le visage d'une autre personne. celle d'Astrid.

- Bonjour. Fit-elle avec un sourire

- Oh. Bonjour Astrid. RÃ©pondit-elle

- Qu'est-ce que tu fait ?

- Ã‡a ne se voit pas non ? hin... c'est quelque chose que tu ne fais jamais Ã force de servir des boissons tachantes Ã tes soÃ»lards ? demanda-t-elle avec sarcasme en continuant de laver la tache

- Tss. Je vois bien que tu t'es salie... petit Ã¢ne. Dit-elle avec moquerie

- Tentative Ã©chouÃ©e. Je me mettrais pas en colÃ¨re cette fois.

- Humph. C'est sur. Mais peut-Ãªtre que si je te donnais un autre surnom, lÃ , Ã§a marcherait ?

- Tss. Essaie toujours.

- Vraiment ? et comment tu rÃ©agirais si je t'appelais... Didi ?

Adrianne se figea et cessa tout mouvement. Les yeux Ã©carquillÃ©s et se retenant de sauter Ã la gorge de celle qui avait osÃ© prononcer ce prÃ©cieux surnom d'une pure voix de peste, elle se tourna lentement vers l'autre blonde.

- Comment tu m'as appelÃ© ?!

- Oooh... je n'aurais pas dÃ» dire Ã§a ? Ã§a devait rester entre vous deux c'est Ã§a ?

- Entre moi et qui ? siffla-t-elle

- Harold. Oops ! Ã§a m'a encore Ã©chappÃ© ! mais ne t'en prend pas Ã moi, c'est lui qui ne sait pas tenir sa langue et qui laisse ce genre d'information parvenir Ã ceux qui passent prÃ©s de lui. Hi hi !

- Oh toi je vais te...

Elle avait commencÃ© Ã serrer le poing pour lui en mettre une, mais Astrid resta calme, sans montrer un signe de peur.

- Prudence, Didi. Harold risque de voir Ã§a, et Ã§a risque pas de lui plaire. Surtout qu'il voudra savoir pourquoi t'a fait Ã§a, et il devra se justifier. Et tout risque de se dÃ©grader entre vous deux.

- EspÃ¨ce de sale...

- Catin ? je sais comment tu me dÃ©signes et de quoi tu oses me traiter, sale paysanne. TrÃ¨s utile les mouchards. Ils entendent et me colportent tout ce qui pourrait me faire plaisir et m'amuser. Se marra-t-elle

Adrianne allait cette fois lui coller son poing, mais Astrid l'en dissuada encore une fois avec malice

- RÃ©flÃ©chie bien Ã ce que tu vas faire Didi. Si tu me donnes un coup de poing, tu passeras pour quelqu'un de mauvais aux yeux de ceux qui sont prÃ©sents au village, mais en plus, je pourrais me plaindre au shÃ©rif. Et tu sais ce qu'il fera vu qu'il m'apprÃ©cie pour des raisons qui sont sans rapport avec une partie de jambes en l'air? il te mettra dans une cellule, et je ferais en sorte que tu puisses plus entraÃ®ner ton forgeron pour le concours. Alors ? tu oses me cogner comme un homme... ou tu oses pas ?

Elle la regardait avec supÃ©rioritÃ©, mÃ©disance et d'une maniÃ¨re particuliÃ¨rement dÃ©testable. Adrianne grimaÃ§a, abaissa et dressera son poing tout en respirant fortement. Astrid en profita pour en rajouter une couche.

- Tu es plus docile qu'un Ã¢ne, Didi. C'est bien. Brave fille.

Adrianne lui adressa un regard mauvais et prÃ©fÃ©ra garder le silence, et fit demi-tour.

- Mais lÃ , j'ai l'impression d'avoir Ã©tÃ© Ã cotÃ© d'un Ã¢ne, vu que tu empestes autant qu'eux Ã force de traÃ®ner dans la boue et parmi tes bestioles ! viens pas Ã la taverne, tu ferais fuir tous

nos clients ! lÃ¢cha-t-elle encore une fois avec moquerie

LÃ ce fut trop. Furieuse, elle refit demi-tour et marcha Ã toute vitesse vers Astrid. Mais au lieu de lui coller un pain qui la dÃ©mangeait trop, elle la poussa fortement, et Astrid n'eut pas d'autre choix que d'atterrir entiÃ¨rement dans la fontaine. Beaucoup de passant regarder le spectacle, et Adrianne en profita pour justifier son acte devant tous, mais surtout a l'intention d'Astrid.

- Si je sens tellement la campagne et comme mes animaux qui me permettent de nourrir ma famille, dans ce cas t'approche plus de moi si Ã§a te dÃ©range tant. Mais remercie-moi, je t'ai aidÃ© Ã faire disparaÃ®tre l'odeur, en rÃ©agissant plutÃ´t comme une fille Ã tes mÃ©chancetÃ©s. Et si tu oses encore une fois m'appeler comme tu viens de le faire, c'est plus qu'un bain que tu auras droit ! Sur ce, bonne journÃ©e Astrid. Souriait-elle

Elle fit alors demi-tour, et essuya naturellement ses faibles larmes qui naissaient au coin de ses yeux. Ã€ ce qu'elle voyait, les villageois ne la jugeaient pas pour son acte, mais lui adressait des sourires consolants. Ils laissÃ¨rent aussi la pauvre serveuse se dÃ©battre dans l'eau Ã cause de sa robe pour se redresser et sortir. Ingrid vint alors Ã son secours, elle qui avait tout vu depuis la taverne.

- Ã‡a va ?

- Oui. oui. TrÃ¨s bien mÃªme. Dit-elle avec un sourire discret en remettant bien sa tenue

- MÃªme qu'elle ta pousser, Ã§a va et tu souris ? constata la brune avec incomprÃ©hension.

- Ce n'est pas pour Ã§a. Mais par rapport Ã ce que tu m'as appris l'autre soir sur elle et Harold.

- Ah ?

- Oui. J'ai utilisÃ© ce fameux surnom Â« Didi Â» et sa rÃ©action m'a fait plus que plaisir ! Hihi !

- Ooh je vois. Malin. RisquÃ©, mais malin. Souriait-elle complice

- Oui. Et ce qui va suivre risque de me plaire tout autant, hi hi ! regarde... se marra-t-elle

Les deux complices regardaient Adrianne se dirigeait vers son chariot, et constatait qu'Harold allait croiser son chemin. Avec un sourire, il s'adressa Ã elle, mais avec une certaine discrÃ©tion.

- Salut Didi.

- Salut. LÃ¢cha t-elle froidement

- Euh... ok.

Voyant qu'elle n'Ã©tait pas de bonne humeur, surement a cause de la discussion avec Christian, il se devait de lui parler et de la rassurer au sujet de la veille.

- Ã‰coute. Pour ce qui s'est passÃ© hier soir, je...

- Je n'ai pas envie de parler de Ã§a ici. Ni mÃªme parler tout court.

- Mais il faut que je te dise que...

- Te fatigue pas. Va aider Gueulfor au lieu de perdre ton temps avec moi. bonne journÃ©e.

Harold resta sur place, complÃ¨tement larguÃ© de l'attitude de son amie. Quant Ã elle, elle remonta dans le chariot et parti vers chez elle. La tournure de la situation fit marrer les deux serveuses, qui retournÃ¨rent satisfaites Ã la taverne. Harold, lui, s'en alla Ã la mairie pour s'inscrire avant d'aller travailler, mais avec le regard songeur et froncÃ©.

Ã€ la mairie, Stoik eut droit Ã pas mal d'inscription. Et bien entendu, cela voulait dire quelques villageois, Gaspard c'Ã©tait dÃ©jÃ prÃ©senter plus tÃ´t, ainsi que Dagur, Krane, les hommes d'Alvin, Christian, et lÃ , ce fut le tour d'Alvin. Il salua le dirigeant de la ville avec une immense joie

- Bien le bonjour monsieur le maire !

- Bonjour a toi Alvin ! De bonne humeur a ce que je vois !

- Et comment mon cher ! j'inscris sur cette feuille le nom du futur gagnant ! comment je pourrais ne pas Ãªtre heureux ? fanfaronna-t-il avec prÃ©tention

- T'emballe pas Alvin. T'est pas le seul Ã concourir. Souriait Stoik

- Je sais. Mais... personne n'est capable de me battre ! hÃ© hÃ©.

- Non verrons. HÃ©hÃ©.

- Oooh ? tu aurais un concurrent digne de me battre ? et qui est-ce ? hum ? ton fils ?

- Pourquoi pas, Alvin.

C'Ã©tait pas Stoik qui lui avait rÃ©pondu, mais Harold, qui venait tout juste d'arriver dans le bureau de son pÃ¨re. Il fixait Alvin avec sÃ©rieux, sans faillir. La rÃ©ponse si sur du jeune homme fit Ã©tendre le sourire mauvais du shÃ©rif.

- Oh vraiment ? tu as donc rÃ©ussi Ã vaincre ta peur des chevaux ? Hum. IntÃ©ressant. Bon.

Il termina son inscription puis s'en alla. Mais avant de franchir la porte, il adressa une derniÃ¨re remarque sarcastique Ã son jeune concurrent.

- Nous verrons donc le rÃ©sultat au concours. Et je ne sais pas pourquoi, mais je sens dÃ©jÃ que je vais adorer le rÃ©sultat et bien en rire. Bonne chance gamin ! hÃ© hÃ©...

Il s'en alla en continuant de rire. Harold avait le regard froncÃ©, fier et rageur et alla Ã son tour s'inscrire sans dire grand-chose Ã son pÃ¨re. Puis il reparti Ã la forge reprendre son travail. Le regard qu'il avait depuis le dÃ©part d'Adrianne ne l'avait pas quittÃ© depuis ce moment-lÃ .

Christian alla lui parler au sujet de la veille, et comme Harold l'avait dit Ã son propre pÃ¨re, il s'excusa en premier, puis il affirma qu'il s'agissait d'un accident causÃ© par Krokmou. Et aussi qu'elle et lui Ã©taient amis. Tout simplement.

Plus ou moins satisfait de la rÃ©ponse d'Harold, mais intÃ©rieurement dÃ©Ã§u, Christian acquiesÃ§a et lui demanda s'il comptait toujours poursuivre son entrainement chez eux. Harold lui donna confirmation, mÃªme si Christian n'Ã©tait pas au courant de l'Ã©tat Ã©trange de sa fille avant qu'elle ne rentre chez elle.

De son cotÃ©, Adrianne venait d'arriver Ã la maison. Elle dÃ©chargea les courses, et passa le reste de la journÃ©e Ã faire ce qui devait Ãªtre fait, ainsi que son frÃ¨re et ses sÅ“urs. Arriva bientÃ´t la fin de journÃ©e, et elle s'attendait, et se prÃ©parer, Ã ce qu'Harold vienne pour sa sÃ©ance d'entrainement. Mais ayant ruminÃ© toute la journÃ©e sur sa dÃ©couverte, elle lui avait prÃ©parÃ© en quelque sorte... une petite surprise.

19. Le grand jour

Salut Ã tous ! :D alors je sais que vu le nombre de chapitres poster, l'intrigue principale concernant Adrianne c'est fait beaucoup attendre. Ne croyez pas que j'ai voulu faire traÃ®ner l'intrigue, mais c'Ã©tait nÃ©cessaire. Nombreux dÃ©tails inclus dans tous les prÃ©cÃ©dents chapitres seront nÃ©cessaires pour les prochains ! ;) et donc, bonne nouvelle, la raison de sa mise en danger sera annoncÃ©e pour le prochain chapitre. En attendant mardi, bonne lecture ! :)

* * *

><p>Musique : Je m'envole â€“ Maeva MÃ©line**

* * *

><p>Chapitre 19 - Le grand jour<p>

Comme prÃ©vu, Harold se prÃ©senta Ã son cour. EspÃ©rant que l'humeur Ã©trange de son amie se soit dissipÃ©, il la salua de nouveau avec un sourire. Mais malheureusement, elle n'avait pas changÃ© d'humeur et elle le regardait toujours avec froideur. Ce qui l'agaÃ§a. En route vers le lac, Harold craqua et posa enfin sa question

- Tu peux m'expliquer ce qui t'arrive ? c'est Ã cause d'hier ? tout est arrangÃ© je te signale ! mon pÃ¨re n'est pas furax !

- Tant mieux, mais non, ce n'est pas Ã§a le problÃ¨me.

- Bah alors c'est quoi ? dis-le-moi !

- Tu le sais vraiment pas ?

- Bah non ! c'est pour Ã§a que je te le demande ! s'Ã©nerva-t-il

- Oui, bah pas de chance, on n'est pas lÃ pour discuter mais pour apprendre. Alors maintenant qu'on est arrivÃ©, tu grimpes sur Krokmou. Allez. Ordonna-t-elle froidement

Harold s'exÃ©cuta, le regard Ã demi sÃ©vÃ¨re. Il cherchait dans ses souvenirs ce qui aurait pu la mettre dans cet Ã©tat. Mais aucune rÃ©ponse plausible lui vient en tÃªte.

- Bon. Maintenant que t'est dessus, tu trottines avec lui autour du lac, pour te familiariser avec Ã§a. Vas-y. Ordonna-t-elle Ã nouveau.

- Ok. Murmura-t-il de mÃªme.

Il fit donc trottiner Krokmou qui se laissa faire. Mais Harold, qui commenÃ§ait Ã sentir de la colÃ¨re Ã son tour en regardant le cheval, ne put s'empÃªcher de lui dire ceci.

- Si c'est par ta faute qu'elle est furieuse contre moi, je te dis pas merci ! je prÃ©fÃ¨re quand elle sourit ! pas quand elle me fait une tÃªte pareil !

MÃ©chamment vexÃ©, Krokmou fronÃ§a le regard et s'arrÃªta net. Il refusa d'avancer malgrÃ© qu'Harold lui ordonnait d'avancer. Voyant cela, Adrianne s'approcha d'eux, et s'Ã©nerva encore une fois.

- Il se passe quoi lÃ ?

- Devine ! ta bourrique de cheval refuse d'avancer !

- Alors dÃ©jÃ , t'insulte pas mon cheval ! et ensuite, tu lui as dit quoi pour qu'il s'arrÃªte et exprime ce regard mÃ©content ? se fÃ¢cha-t-elle

- J'ai rien dit !

- HÃ© oh... je t'ai entendu ! mÃªme de loin !

- Ah oui ?

- Oui ! et je vais te montrer comment on trottine Ã dos de cheval ! parce que lÃ , c'est pas terrible !

- Ã‰videmment, vu ton humeur et la sienne, je ne suis pas aidÃ© ! j'ai besoin d'Ãªtre en confiance ! pas en conflit si je veux gagner ce concours !

- Tss. Tu veux de la confiance ? ok.

Elle grimpa rapidement sur son cheval pour se mettre derriÃ¨re Harold, qui n'eut pas le temps de descendre. Elle chopa fermement les rÃªnes, alors qu'Harold lui demanda avec une certaine crainte ce qui allait se passer.

- Euh... Didi...

Mais elle l'ignora et claqua fermement et fortement les rÃªnes. Krokmou Ã©mit alors un puissant hennissement, et se mit Ã galoper Ã

toute vitesse. Harold cria d'effroi sur le coup, alors qu'Adrianne conduisait sans crainte et avec maÃ®trise l'animal. Il implora maintes fois qu'elle s'arrÃªte, mais elle continua tout en continuant de l'ignorer.

Krokmou galopait trÃ¨s vite, sautait par-dessus les obstacles prÃ©sents sur le chemin de la forÃªt. Cela dura Ã peine cinq minutes, jusqu'Ã ce qu'Adrianne revienne au point de dÃ©part, c'est-Ã -dire prÃ¨s du lac. Ã€ peine arrÃªter, Harold se hÃ¢ta de descendre pour s'Ã©loigner de la furie noire, alors qu'elle prenait son temps, toujours avec cette expression de froideur sur le visage. La fureur d'Harold s'exprima alors.

- NON MAIS CA VAS PAS ?! QU'EST CE QUI T'A PRIT ?! T'A VOULU NOUS TUER OU QUOI ?!

- ExagÃ¨re pas. J'ai confiance en mon cheval, et il sait me rendre cette confiance. Et respire, oÃ¹ tu vas nous faire une attaque. Conseilla-t-elle tandis qu'elle donnait des caresses affectueuses Ã Krokmou

- JE SUIS CALME OK ?!

- Je vois Ã§a.

- JE... tss... pff... Alors maintenant que tu t'es vengÃ© pour je ne sais quoi, tu vas me dire ce qui t'a poussÃ© Ã faire Ã§a ?! demanda-t-il le plus calme possible

- Pourquoi ? Pour te montrer ce que c'est que la confiance mutuelle ! chose que tu n'as pas su respecter apparemment ! reprocha-t-elle d'un regard

- Mais... de quoi tu parles Ã la fin Didi!

- ARRÃŠTE DE M'APPELER COMME CA ! d'ailleurs... je veux plus de ce surnom ! JE VEUX PLUS L'ENTENDRE ! C'EST CLAIR ?!

- Mais pourquoi ? t'a dit que t'Ã©tais d'accord !

- Juste pour que TOI tu m'appelles comme Ã§a! Maintenant, ELLE aussi le sait et ose l'utiliser ! et bientÃ´t, TOUT le village le fera !

- Euh... de quoi ?! a-attend... comment Ã§a Â« elle Â» ?! qui ?!

- Ã€ ton avis ?! ASTRID ! et pas la peine de t'Ã©tonner, elle t'a entendu le dire ! et du coup, elle s'en sert pour me foutre en rogne !

Harold marqua une pause, choquÃ©. C'Ã©tait pour Ã§a ?! parce qu'Astrid est au courant sans qu'il n'y soit pour quelque chose ?!

- Attend... tu crois vraiment que j'y suis pour quelque chose ?

- Il n'y a que toi qui m'appelles comme Ã§a depuis peu Harold ! mÃªme ma famille et Gueulfor n'utilise pas ce surnom ! donc je vois pas qui serait responsable !

- Je n'y suis pour rien ! je te le jure !

- T'en a peut Ãªtre parler accidentellement non ? Ã ton pÃ¨re ?

- Ã€ personne de l'extÃ©rieur ! juste... Ã moi-mÃªme, discrÃ¨tement et chez moi ! je te le jure !

La jeune fille grogna en dÃ©tournant le regard. Harold abandonna toute tentative de se justifier.

- Bien. Tu ne me crois pas, et tu me reproches de ne pas avoir soi-disant respectÃ© ta confiance en moi. mais... tu fait pas mieux.

Il marqua une pause, et elle ne rÃ©agissait pas Ã sa remarque, ni au fait que sa voix trembler de colÃ¨re.

- Je suis plus que sincÃ¨re dans ce que je t'ai dit. J'y suis pour rien, et tu refuses de me croire. TrÃ¨s bien. Mais je pensais que toi aussi t'avais confiance en moi Adrianne...

Il fit demi-tour, mais ne la regarda pas quand il ajouta ceci.

- De toutes les personnes que je frÃ©quente, je pensais que tu serais la seule Ã jamais remettre ma parole en doute. Je devais me tromper. Salut.

Elle se retourna toujours pas, mais elle l'entendit partir d'un pas furieux vu comment les brindilles craquer sous ses pieds. Se pinÃ§ant les lÃ¨vres, les paroles d'Harold tournaient en boucle dans sa tÃªte, ainsi que le son de sa voix. Elle commenÃ§a Ã regretter d'avoir doutÃ© de lui, et elle commenÃ§a Ã en avoir des remords. Adressant un regard Ã Krokmou, elle lui demanda

- Tu... tu penses qu'il dit vrai ? qu'il n'y est vraiment pour rien, et que j'ai eu tort de l'accuser et de lui en vouloir ?

Krokmou lui souffla au visage et pencha sa tÃªte dans la direction prise par Harold. signe qu'elle devait le croire, le rattraper et s'excuser. Elle comprit le message, et le remercia d'un lÃ©ger sourire.

- Hin. D'accord. Je vais suivre ton conseil. Mais Ã l'avenir, Ã©vite de me souffler au visage dans ce genre de situation, d'accord ?

Il lui promit d'une certaine maniÃ¨re, et ils prirent la route empruntÃ©e par le forgeron. Il Ã©tait revenu au lac, et de loin, elle le vit assis sur un rocher, Ã tripoter nerveusement un bout de bois, et le regard furax. Elle s'en voulait de l'avoir rendu comme Ã§a. Demandant Ã Krokmou de rester lÃ , elle s'avanÃ§a, seule, calme et discrÃ¨te.

Il n'avait pas remarquÃ© sa prÃ©sence. ou alors si, et il l'ignorait. Elle prit la parole une fois assise auprÃ¨s de lui.

- Je te demande pardon. Tu as raison. Je n'aurais jamais dÃ» douter de toi.

- Humph. Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ? demanda-t-il froidement sans la regarder

- Simplement le fait que... de tous les gens que je frÃ©quente, t'est

le seul en qui j'ai toujours eu confiance. Et je ne mÃ©rite pas d'Ãªtre ton amie si je commence Ã douter de toi.

Silence pesant. Elle poursuivit.

- J'aurais dÃ» me douter que c'Ã©tait un sale coup de cette garce pour me faire enrager. Et je suis tombÃ© dedans, sans rÃ©flÃ©chir au pourquoi du comment. Et comme elle m'a parlÃ© de mouchards, la vÃ©ritÃ© est plus clair dans ma tÃªte Ã prÃ©sent.

- ...

- Je... je m'excuse Harold. si tu veux plus que je t'entraÃ®ne, je comprendrais tout Ã fait. Et si tu veux encore de moi comme prof, tu... sais oÃ¹ me trouver.

- ...

- Bon... bah... Ã bientÃ´t.

Elle commenÃ§a Ã se lever, le regard triste, mais se fit prendre subitement la main par Harold. IntriguÃ©e elle regardait leurs deux mains jointes, puis lui.

- Euh... Harold ? fit-elle avec espoir

Sans la regarder, il lui avoua ceci.

- Je suis perdu si tu m'abandonnes. J'ai besoin de toi Adrianne. Pour... beaucoup de choses.

- Tu veux toujours que je reste ici et que je t'entraÃ®ne ? demanda-t-elle avec espoir

- Oui. Ne m'abandonne pas. s'il te plaÃ®t... implora-t-il sans lever la tÃªte

- J'en ai jamais eu l'intention... dit-elle avec un sourire

Il se leva de son rocher pour la serrer dans ses bras. Contente elle aussi qu'il lui pardonne, elle resserra son emprise, souriant aux anges.

- Maintenant je peux te dire le rÃ©sultat de la soirÃ©e avec mon pÃ¨re ? demanda-t-il dans ses bras

- Absolument. Ã‡a Ã©tÃ© ? demanda-t-elle en lui faisant face

- Mouais si on veut. Il m'a posÃ© des questions pour se rassurer, et j'ai rÃ©pondu sincÃ¨rement.

- Ah ? Sur quelles questions ?

- Genre... si c'Ã©tait vraiment un accident, et j'ai dit oui. Et aussi pour confirmer si y'avait quelque chose entre nous deux.

Pour elle, c'Ã©tait le moment de savoir s'il ressentait des choses pour elle.

- Et t'a rÃ©pondu quoi ?

- La vÃ©ritÃ©. Qu'on est juste amis.

- Oh. D'accord. C'est tout ? je veux dire... comme question ?

- Oui. Il m'a foutu la paix aprÃ¨s. De cette histoire il ne semble pas furieux, et n'en tiendra pas compte par la suite.

- Tant mieux.

- Et toi avec le tien ?

- Oh... un peu les chocotte au dÃ©but, mais pour finir il a fait comme le tien. Des questions similaires et j'ai rÃ©pondu point ainsi dire pareil. Avoua-t-elle Ã demi-menteuse

- D'accord. Souriait-il

Ils mirent alors fin Ã leur Ã©treinte, avec le sourire. Adrianne se refusa donc de savoir davantage sur les sentiments d'Harold, puisqu'il n'y en avait pas. du moins, pas ce qu'elle croyait. Mais lui ne s'empÃªcha pas d'en poser une.

- Adrianne ?

- Hum ? c'est plus Didi ? souriait-elle

- Oh ? tu veux donc que je... t'est toujours...

- ... D'accord pour que tu m'appelles ainsi. Termina-t-elle avec un sourire

- Hin. D'accord, Didi. Je voulais juste savoir une chose par rapport Ã hier soir.

- Quoi donc ?

Il prit son courage Ã deux mains pour oser lui demander Ã§a.

- Quand on Ã©tait allongÃ© dans la paille... Ã un moment, tu m'as Ã©trangement regardÃ© et tu t'es un peu approchÃ© de moi. Euh... Ã§a voulait dire quoi ? je veux dire... si nos parents n'Ã©taient pas entrÃ©s, qu'est-ce qui se serait passer ? est ce que...

- ... je t'aurais embrassÃ©, c'est Ã§a ?

- Oui.

Que faire ? RÃ©pondre Â« non, je voulais vite me relever tellement j'Ã©tais gÃªnÃ©e Â» ou Â« oui, j'allais le faire en effet. Â» Elle ne mit pas plus de temps Ã rÃ©pondre, vu que la rÃ©ponse semblait apparemment Ã©vidente Ã dire.

- Non Harold. Comme tu l'as dit, on est amis, et je voulais vite me relever Ã cause de la gÃªne de la situation provoquÃ© par Krokmou.

- Ah. d'accord.

Il fit vraiment de son mieux pour ne pas montrer sa dÃ©ception et ses

espoirs qui s'effondraient Ã nouveau dans son coeur.

- Bon. On fait quoi ? on continue l'entrainement ? demanda-t-il avec un sourire

- J'allais le proposer ! fit-elle de mÃªme

Krokmou revient vers eux, et Harold reprit l'entrainement sous le regard faussement content d'Adrianne, qui s'en voulait pour elle-mÃªme d'avoir donnÃ© la mauvaise rÃ©ponse.

Mais vu qu'Harold avait dit a son pÃ¨re qu'ils Ã©taient justes amis, cela voulait dire qu'il ne ressentait rien d'autre pour elle. MÃªme s'il l'aurait pas avouÃ© devant lui, il ne l'avait pas avouÃ© devant elle. Il n'y avait que de l'amitiÃ©. Et cette rÃ©ponse l'avait dÃ©Ã§ue en quelque sorte, puisque au fond d'elle, elle aurait tant voulu entendre le contraire et lui rÃ©pondre sincÃ¨rement, Â« oui, je l'aurais fait. Â» AprÃ¨s tout, elle l'aurait quand mÃªme fait si y'avait pas eu l'intervention de leurs pÃ¨res.

Elle se forÃ§a donc Ã se faire une raison, Ã renier et oublier ses sentiments, et continua de sourire le plus sincÃ¨rement possible.

oO*Oo

Les trois semaines Ã©taient passÃ©es Ã une de ces vitesses ! l'entrainement d'Harold avait totalement portÃ© ses fruits, aussi bien a l'Ã©quitation qu'au tir. De Krokmou, il Ã©tait passÃ© aisÃ©ment Ã un autre cheval, qu'il avait lui-mÃªme choisi. Mais pour le concours, Adrianne avait insistÃ© pour qu'il monte Krokmou, et il accepta avec joie.

Les inscriptions Ã©taient faites, et tout ce dont Stoik devait s'occuper pour le grand jour Ã©tait fini. Prix, trophÃ©e, document important, discours, etc.

Le parcours fut aussi terminÃ©. Un beau et grand parcours sur plusieurs mÃ¨tres de long, avec plusieurs cibles rondes en bois bien grande pour faciliter le tir. Toutes les mesures de sÃ©curitÃ© Ã©taient engagÃ©es et certifiÃ©es. Aucun accident n'arriverait de la part des candidats sur les spectateurs durant tout le parcours. Et mÃªme au sein de la fÃªte, Dagur faisait ses rondes en jouant avec ses clÃ©s. D'autres membres de l'ordre lui prÃªtÃ¨rent main-forte, de faÃ§on Ã©parpiller sur tout le terrain.

Le buffet et l'espace festif pour le village Ã©taient Ã©galement installÃ©s. Un coin de dÃ©fi pour les enfants Ã©tait mÃªme prÃ©vu avec toutes sortes de jeux, dÃ©fis, etc. Bien entendu, Rustik s'occupa du coin buvette avec l'aide de ses serveuses.

Pour l'occasion, des feux d'artifice avaient Ã©tÃ© commandÃ©s et Gueulfor se chargea de la livraison et du stockage secret au village presque dÃ©sert. Ils seront tirÃ©s le soir mÃªme pour cÃ©lÃ©brer la victoire du gagnant.

La fÃªte commenÃ§a dans l'aprÃ¨s-midi. Il faisait beau, il faisait chaud, rien de tel pour passer une bonne journÃ©e et s'amuser en famille et entre proches ! les familles, spectateurs et concurrents dÃ©barquÃ¨rent rapidement les uns aprÃ¨s les autres, chacun allant

lÃ oÃ¹ ils devaient aller. Les concurrents allÃ¨rent avec leur cheval voir Stoik pour recevoir son numÃ©ro de passage. Puis ils allÃ¨rent au coin Ã©curie pour que les bÃªtes se reposent avant le grand moment.

Harold Ã©tait dÃ©jÃ lÃ parce qu'il avait fait la route avec son pÃ¨re, mais il guetta l'arrivÃ©e d'Adrianne et de sa famille. Et justement, la petite famille arriva Ã leur tour. Adrianne sur son cheval, et les enfants et leur pÃ¨re avec le chariot. Pour la fÃªte, Adrianne c'Ã©tait laisser faire faire une belle tresse par ses sÅ“urs. Harold remarqua la coiffure et eut un sourire attendri. Il alla a leur rencontre, les salua et complimenta son amie sur sa coiffure. Avec un lÃ©ger rougissement, elle le remercia.

Christian alla chercher son numÃ©ro, les enfants allÃ¨rent s'amuser, et les deux adolescents allÃ¨rent dÃ©poser les chevaux Ã l'Ã©curie tenue par nul autre que Gueulfor. Puis Ã leur tour, ils allÃ¨rent profiter des quelques festivitÃ©s proposÃ©es. Et en mÃªme temps, se rassurer l'un l'autre sur le concours.

- PrÃªt ? pas trop nerveux ?

- Un peu. Mais beaucoup moins que si je n'avais pas Ã©tÃ© aidÃ©.

- Tu y arriveras Harold. Souviens-toi de ce qu'on t'a enseignÃ© et tout se passera bien.

Avec un sourire, il se pencha Ã son oreille et lui murmura

- Merci Didi.

- Euh... pourquoi tu me le dis Ã l'oreille et en chuchotant ? s'Ã©tonna-t-elle avec un sourire

- Pour Ã©viter qu'on moucharde Ã tu sais qui. Confia-t-il avec un clin d'oeil

- Oh ! je vois. Merci. Pouffa-t-elle

Ils poursuivirent leur baladent alors que des petits groupes assez complices papotÃ¨rent de leur cÃ´tÃ©. Notamment Astrid, Ingrid et Kogne.

- Pfoua ! PathÃ©tique comme couple. Trop niais.

- Mouis jsuis d'accord. De plus, je trouve qu'elle porte mal la tresse.

- Peu importe les filles. Du moment que Ã§a peut faire en sorte qu'on me laisse mon Gaspard adorÃ©, je ne suis pas contre.

- Les minables avec les minables hum ?

- Tout Ã fait.

- Hin. On aime se garder les meilleurs morceaux de viande pour soi, hein Astrid ?

- Comme tu dis Kogne. Et grÃ¢ce Ã Alvin, j'aurais le morceau de viande entier pour moi seule. Cette paysanne pourra plus jamais se

mettre sur mon chemin.

Elles continuÃ¨rent de papoter entre elles un moment, puis s'en retournÃ¨rent Ã servir les boissons aux clients. Une taverne en plein air quoi. Ã‡a changeait pas quoi. De leur cÃ´tÃ©, Alvin et Gaspard discutÃ¨rent aussi.

- C'est le grand jour fils. prÃªt ?

- Et comment ! et toi ?

- Pareil ! et... tu te souviens de notre marchÃ© ?

- Je ne l'ai pas oubliÃ©. C'est ce que tu m'as promis qui m'a permis de m'entraÃ®ner comme un fou pour parvenir Ã mes fins ! souriait-il

- Je comprends. J'ai fait de mÃªme. HÃ©hÃ©. Mais... j'ai plus foi en ma victoire. M'en veux pas fils, j'ai envie de penser Ã ma rÃ©ussite plutÃ´t qu'a celle des autres. HÃ©hÃ©. Avoua-t-il avec un large sourire

- Ce qui est normal. Et je dois dire que je fais point ainsi dire pareil. Souriait-il de mÃªme

- Et bien dans ce cas, que le meilleur gagne !

Une poignÃ©e de main entre bons concurrents avant de reprendre leurs occupations. Une bonne demi-heure plus tard, le village fut convoquer devant l'estrade, oÃ¹ Stoik se trouvait dÃ©jÃ pour faire une annonce, et annoncer le tour de passage des concurrents.

- Approchez approchez mes amis ! soyez tous les bienvenues au grand concours Ã©questre ! a ce que je vois nous sommes venue nombreux et nombreuse pour assister Ã l'Ã©vÃ©nement ! parfait ! et de plus, nous avons droit Ã une magnifique journÃ©e ! de quoi encourager tout le monde pas vrai ?

- OUAIIIIIIS ! firent les villageois avec entrain

- Bien ! j'adore cet enthousiasme ! alors avant de commencer, je tiens Ã prÃ©ciser deux trois choses habituelles, comme Ã chaque Ã©vÃ©nement. Tout d'abord, sachez que personne ne court aucun danger. Nous avons pris toutes les mesures nÃ©cessaires pour que personne ne soit blessÃ© durant la course, et les tirs. Par la mÃªme occasion, nous avons dÃ©cidÃ© de fournir nous-mÃªmes Ã chaque concurrent un fusil contrÃ´lÃ© et sÃ©curisÃ©. Comme Ã§a, pas de dÃ©gÃ¢ts, ni de tricherie. Seul votre talent et votre adresse sauront vous mener Ã la victoire.

- OUAIIIIIIS !

- Bien ! ensuite, et je sait que tout le monde l'attend, voici enfin l'ordre de passage tirer au sort avec toute notre impartialitÃ© ! nous avons donc... 20 candidats ! Ã©coutez bien, car selon les noms Ã©noncÃ©s, cela vous indiquera quand vous devrez passer ! alors...

Tout le monde fit silence et Stoik annonÃ§a de faÃ§on clair, lente et espacÃ© chacun des 20 noms.

- Le premier concurrent sera... ThÃ©odore !

La foule acclama le premier candidat et repris aussi vite l'Ã©coute.

- Suivi d'Henri, Pierre, AndrÃ©, Krane, Tommy, Marco, Dagur, Philippe, Ernest, Gaspard, Hector, Jean, Alvin, Dominique, Michel, Harold, Norbert, Arthur et pour finir Christian. VoilÃ mes amis ! vous savez tout Ã prÃ©sent ! Pour Ã©viter toute confusion, nous laisserons la feuille avec vos noms en Ã©vidence sur le panneau. Que notre premier concurrent se prÃ©pare ! que le concours commence !

- OUAIIIIIS !

Le concours commenÃ§a des Ã prÃ©sent ! les spectateurs s'installÃ¨rent sur le cÃ´tÃ© sÃ©curisÃ© du parcours, et ThÃ©odore se plaÃ§a devant la ligne de dÃ©part avec son cheval, grimpa dessus et prit le fusil et les munitions fournis par un employÃ© fiable de la ville.

PrÃªt Ã commencÃ©, Stoik annonÃ§a le dÃ©but de la course par un coup de pistolet en l'air, alors qu'un autre employÃ© chronomÃ©trait le parcours avec sa montre Ã gousset. Le cavalier se mit ainsi au galop, visa les cibles prÃ©sente et tira avec habiletÃ©. Ã€ la fin du parcours, on prit note de son temps et on l'annonÃ§a Ã voix haute, suivi du rÃ©sultat total des points obtenus sur les cibles. Beau score, mais 19 autres candidats devaient passer !

Le temps que le premier cavalier sort du parcours et que le second se met en place, les employÃ©s se hÃ¢tÃ¨rent de vite remplacer les cibles fichues, et de vÃ©rifier le parcours en vÃ©rifiant que rien ne troublerait la future course.

le mÃªme principe fut Ã©tabli pour tout le monde. Vient ensuite le tour d'Harold qui se senti assez nerveux, mais avec l'aide d'Adrianne et de ses proches, il fit face Ã la crainte et alla avec Krokmou Ã la ligne de dÃ©part.

- Bon. On y est mon grand. Donnons tout ce qu'on peut et finissons en. Ok ? Lui murmura-t-il avec un sourire et une caresse.

Le cheval lui montre son encouragement qui fit sourire davantage le forgeron. Il grimpa dessus, alors que dans les tribunes, les fameuses mauvaises langues se marrer dÃ©jÃ et balancÃ¨rent dÃ©jÃ des mÃ©chancetÃ©s. Harold les ignora et retrouva courage quand son regard croisa celui-ci encourageant d'Adrianne, mÃªme au loin. Soufflant un bon coup, il prit le fusil et les munitions, et attendit le dÃ©part. Un regard entre lui et son pÃ¨re fut inÃ©vitable, et il put dÃ©celer dans le regard de Stoik toute la fiertÃ© qu'il espÃ©rait y trouver. Ce qui augmenta aussi son courage et sa dÃ©termination.

Stoik donna le coup de dÃ©part, et Harold parti au triple galop. Dans les tribunes, Adrianne ne le quittait pas des yeux et murmura tout bas avec foi et un sourire

- Montre leur, Harold !

Harold enchaÃ®na les tirs avec aisance et confiance grÃ¢ce Ã ce qu'on lui a appris. Il faisait Ã©galement confiance Ã Krokmou qui

filait tout droit et avec la mÃªme vitesse pour lui faciliter la tÃ¢che. Harold toucha toutes les cibles et termina sa course, pour revenir au point de dÃ©part avec fiertÃ© ! Il eut droit Ã des applaudissements triomphant en pagaille ! Adrianne souriait de bonheur qu'il est rÃ©ussi et qu'il a su leur prouver Ã tous qu'il pouvait le faire !

Les retrouvailles entre Harold et ses proches furent immÃ©diates et chaleureuses dans les tribunes, et Adrianne ne put s'empÃªcher de lui sauter au cou, un immense sourire aux lÃ¨vres, et de le fÃ©liciter et le complimenter.

Vient finalement le tour de Christian. Mais comme les tribunes Ã©taient faites de long banc alignÃ©, il se leva, et son pied dÃ©rapa entre deux planches et fatalement, une belle entaille le long de la jambe lui fut infligÃ©e. AlertÃ© par les cris et plaintes de ses enfants, on le hissa vite pour le sortir des tribunes et l'amener au sol. le mÃ©decin du village examina la plaie et annonÃ§a que Christian ne pourrait pas participer. Pendant que le mÃ©decin soignait la blessure, ses enfants pleurÃ¨rent pour leur pÃ¨re et furent visiblement trÃ¨s dÃ©Ã§us. Surtout son fils.

Adrianne le remarqua et se demanda quoi faire. Son pÃ¨re avait promis Ã son fils de participer, et de faire de son mieux pour gagner, et Jean avait tant attendu ce jour pour l'encourageait. FronÃ§ant le regard et ayant une idÃ©e assez prÃ©cise, elle s'agenouilla auprÃ¨s de son frÃ¨re.

- Jean. Tu as ta fronde sur toi ?

- Oui mais...

- Bien. Donne-la-moi ! vite ! souriait-elle

Jean lui donna son jouet avec une pointe d'intrigue, et elle courut aussitÃ´t au stand du buffet pour prendre un sac plein de tomate. Ses proches se demandaient ce qu'elle faisait, mais quand ils la virent s'approcher de la ligne de dÃ©part sur le dos de Krokmou, ils comprirent aussitÃ´t. Elle allait concourir Ã la place de son pÃ¨re afin de rÃ©aliser le souhait de son frÃ¨re.

Stoik la regardait se mettre en place avec Ã©tonnement, ne sachant pas quoi faire. Bien entendu, c'Ã©tait interdit pour une femme de participer Ã ce genre de concours et bon nombre de gens protestÃ¨rent, surtout les mauvaises langues ! Mais quand le maire vit le regard dÃ©cisif de la jeune fille, il lui donna le dÃ©part et chronomÃ©tra lui-mÃªme la course.

Adrianne fonÃ§a droit devant elle aprÃ¨s avoir criÃ© un puissant Â« YA ! Â», et Krokmou fit de mÃªme que pour Harold.

- Vas-y ma petite Adrianne ! murmura Stoik avec Ã©patement

- Vas-y grande sÅ“ur ! cria sa famille

- Fonce ma belle ! fonce ! haha ! s'exclama Gueulfor le point en l'air

- Ã‰pate nous, Didi... murmura Harold avec un sourire

Tous les autres villageois s'Ã©taient tu, et regardaient ce qui se passer. MÃªme son propre pÃ¨re qui Ã©tait encore Ã terre Ã se faire soigner.

- Vas-y ma grande... souriait-il

Par chance, les cibles avaient Ã©tÃ© changÃ©es Ã temps, et la belle cavaliÃ¨re prit une tomate dans le sac, le mit en joue dans la fronde, visa les cible et tira ! la tomate atteignit sa cible en plein dans le mille ! de plus, comme elle avait les cheveux coiffÃ©s en une longue tresse, la tache lui Ã©tait facilitÃ©e et elle continua avec confiance et le sourire, ignorant les quelques protestations nÃ©gatives du public.

Bon nombre de personne fut bien Ã©patÃ©e et souriait d'encouragement. Notamment sa famille, Gueulfor, Harold, Gaspard, Stoik, qui avait l'impression de revoir les prouesses de sa femme, et les villageois. Mais Astrid, sa bande, Alvin, Dagur et ceux du camp des mauvaises langues regardaient la jeune fille faire le parcours avec mÃ©disance.

Elle termina Ã son tour la course, le sourire aux lÃ¨vres. Elle revient comme les autres au point de dÃ©part, et comme pour Harold, elle reÃ§ut des fÃ©licitations. Elle descendit de son cheval, et Harold la serra Ã son tour dans ses bras pour la fÃ©liciter. Elle apprÃ©cia ce geste, et en reÃ§u d'autre de la part de ses proches.

Mais une petite crainte pointa le bout de son nez quand le maire s'approcha de la troupe.

- Euh... monsieur le maire, je... je sais que je n'avais pas le droit de participer, mais... j'avais une bonne raison ! et si vous me laissiez m'expliquer...

- Inutile jeune fille. Je n'aurais pas le coeur Ã protester sur la gagnante du concours !

- Je... pardon ? fit-elle

- Quoi ?! elle a gagnÃ© ?! firent quelques-uns de ses proches avec des yeux ronds

- En effet. Selon les rÃ©sultats des 20 candidats, elle est celle qui a fait le meilleur score ! affirma-t-il avec fiertÃ©

- OBJECTION ! s'exclama Alvin en arrivant comme une furie

MÃªme si entre lui et son fils, il est celui qui avait fait le meilleur score, comme il l'avait si bien dit, il n'Ã©tait pas prÃ©vue qu'il se fasse battre par les derniers concurrents, mÃªme par Christian, et encore moins par une jeune fille de 18 ans Ã l'audace bien trop Ã©levÃ©e!

- Il n'est pas indiquÃ© dans le rÃ¨glement que les femmes peuvent concourir ! c'est un concours rÃ©server aux hommes !

- Alvin. Fit calmement Stoik

- Elle n'a pas Ã recevoir le prix ! le prix doit aller au vrai

vainqueur ! en l'occurrence, MOI ! s'exclama-t-il encore plus furieux

- Ma sÅ“ur a gagnÃ© ! protesta Jean

- Vous Ãªtes jaloux ! fit Rose

- Et mÃ©chant en plus ! fit Violette en lui tirant la langue

Le shÃ©rif foudroya du regard la jeune progÃ©niture, et Adrianne intervient calmement et avec confiance.

- Messieurs, Ã©coutez-moi. Je n'ai pas concouru pour gagner.

- Pardon ? s'Ã©tonna Stoik

- Hein ? firent les autres

- Qu'est-ce qu'elle va nous sortir comme Ã¢nerie encore une fois ?! fit Alvin avec mÃ©disance et colÃ¨re

- J'ai participÃ© pour ne plus voir de la tristesse sur les visages de ceux de ma famille. Je me moque du prix, du moment que pour moi, ils ont sourit, oubliÃ© leur tristesse et s'est amusÃ©e. J'ai gagnÃ© et fais le meilleur score, d'accord. Et Ã§a me suffit. Alors... remettez le prix Ã celui qui a fait le dernier meilleur score s'il vous plaÃ®t.

Chacun fut Ã©patÃ© de ce qu'elle venait de dire. Ã‰patÃ©, et fier d'elle. Alvin c'en Ã©tait calmÃ©, mais la toisa toujours avec mÃ©disance. Il se tourna donc vers Stoik qui souriait Ã la jeune fille.

- Bien. Tu as entendu la damoiselle ? elle cÃ¨de son prix. Alors je pense Ãªtre prÃªt Ã le recevoir maintenant. Souriait-il d'un air gentiment mauvais et prÃ©tentieux

- Sans doute Alvin. Mais ce n'est pas Ã toi qu'il doit aller.

- Pardon ?! fit-il en perdant illico son sourire

- Tu n'as pas fait le meilleur score. AprÃ¨s Adrianne, c'est mon fils qui l'emporte.

- DE QUOI ?! hurla-t-il

- Quoi ?! s'exclamÃ¨rent les autres

- C'Ã©tait serrer de peu dans les poings. NavrÃ© Alvin. Harold est le vainqueur. S'excusa faussement le maire

Stoik indiqua Ã ses employÃ©s d'amener ce qu'il faut pour le vainqueur.

- Je ... j'ai... gagnÃ©... ? bafouilla Harold complÃ¨tement surpris

- Bien jouÃ© Harold ! le fÃ©licitÃ¨rent ses proches avec joie

- QUOI ?! mais... NON ! il y a erreur ! vous avez mal notÃ© ou

compter ! J'EXIGE QU'ON RE-COMPTE !

- BOOOUUH ! Mauvais joueur ! Se moquÃ¨rent les petits

- Tu peux vÃ©rifier, mais on est impartiale lÃ -dessus. maintenant, si tu permets... souriait le maire

Il se tourna vers le public encore prÃ©sent dans les tribunes et fit un discours d'une voix forte et joyeuse.

- Mes amis ! le concours est Ã prÃ©sent terminÃ© et nous pouvons annoncer le gagnant ! et rien ne me rend plus fier que de vous l'annoncez moi-mÃªme ! mes amis... un tonnerre d'applaudissements pour... HAROLD !

Applaudissements, sifflements, et acclamations de la foule et de ses proches lui furent accordÃ©s, alors que le vainqueur les regardait tous avec le sourire et Ã©motions, aprÃ¨s que son pÃ¨re lui ait passÃ© la mÃ©daille autour du cou. Il avait gagnÃ©... il en revenait pas ! lui qui quelques semaines auparavant avait une peur bleue des chevaux, il en sortait vainqueur ! se tournant vers celle sans qui rien n'aurait Ã©tÃ© rÃ©ellement possible, il lui adressa un sourire, qu'elle lui rendit aussi, les yeux brillants.

Alvin s'en Ã©tait Ã©loignÃ©, Ã©cÅ“urÃ© de la tournure finale des choses. Astrid aussi, pour aller discrÃ¨tement le rejoindre.

- Je suis navrÃ©e Alvin. Je vois pas quoi dire d'autre... dit-elle tout aussi dÃ©Ã§ue que lui

- Tss. Moi je sais quoi dire.

- Vraiment ? s'Ã©tonna-t-elle

Un sale sourire se pointa sur son horrible figure et se tourna vers elle.

- Oui. Je n'ai pas dit mon dernier mot. Qu'ils savourent tous leur joie. Elle ne durera pas bien longtemps...

20. Fuite Ã travers les bois

Musique : Merida Rides Away**_ - Patrick Doyle _**

* * *

><p>Chapitre 20 â€“ Fuite Ã travers les bois<p>

L'air Ã©tait trop portÃ© a la fÃªte pour se soucier d'une menace d'Alvin. Parce que dÃ©jÃ personne ne l'avait entendu et personne ne se doutait qu'il maniganÃ§ait quelque chose.

AprÃ¨s l'annonce de la victoire, les fÃ©licitations s'enchaÃ®nÃ¨rent envers le vainqueur qui ne savait plus trop ou donner de la tÃªte tellement il n'Ã©tait pas habituÃ©, et les festivitÃ©s se poursuivirent durant toute l'aprÃ¨s-midi, jusqu'Ã la tombÃ©e de la nuit. Tout le monde s'amuser, rire, danser, chanter, buver, festoyer, discuter. C'Ã©tait une belle fÃªte et une merveilleuse journÃ©e.

Quant Ã Christian, le mÃ©decin du village lui avait apportÃ© tous les soins nÃ©cessaires. Il avait Ã©tait installÃ© dans son chariot, couchÃ© sur une couverture, et de faÃ§on Ã ce qu'il puisse voir et profiter de la fÃªte. Il avait demandÃ© Ã ses enfants de ne pas trop s'occuper de lui et d'aller s'amuser tant qu'ils le pouvaient, puisque Gueulfor restait auprÃ¨s de lui.

Il avait fiÃ¨rement fÃ©licitÃ© sa fille au passage avant qu'elle ne disparaisse dans la fÃªte. Elle aussi eut droit Ã des fÃ©licitations pour sa dÃ©monstration au concours. Elle 'n'Ã©tait pas avec Harold car elle avait un peu du mal Ã Ãªtre avec lui en privÃ©e, tellement ont le solliciter de partout. Et puis ce n'Ã©tait pas une obligation qu'ils soient toujours ensemble.

Elle le trouva, discutant avec le sourire aux villageois, et elle l'observa de loin avec le sourire. Elle le laissa donc profiter de sa gloire, et profita d'Ãªtre un peu seule pour s'isoler contre un arbre et profiter d'admirer le clair de lune.

Gaspard cherchait Adrianne du regard, mais vit plutÃ´t son pÃ¨re affaler sur un banc, une biÃ¨re a la main, et l'air plus que grognon.

- Ã‡a va papa?

- Tss... qu'est-ce que tu veux ? va t'amuser ! grogna-t-il en buvant Ã nouveau une gorgÃ©e

- Voir comment tu vas. et j'ai ma rÃ©ponse. Et aussi parce que je cherche Adrianne. Tu l'as vu ?

- Rhaa... me parle pas d'elle ok ?! grommela-t-il

- Humph. Tu devrais plutÃ´t Ãªtre fiÃ¨re d'elle.

- Et pourquoi ?

- Si j'arrive Ã obtenir son coeur, et qu'elle accepte de m'Ã©pouser, tu pourras dire et te vanter que tu as une belle fille vaillante et qui ose faire les choses ! mÃªme des choses rÃ©server aux hommes !

- Mouais... si on veut.

- Et j'espÃ¨re que tu n'as pas oubliÃ© ta promesse ?

- Laquelle ?

- Celle de me donner ta bÃ©nÃ©diction si je parviens Ã obtenir sa main !

- Ah non ! J'ai dit que je la donnerais si je gagnais le concours ! Hors lÃ , ce n'est pas moi qui ai gagnÃ© ! C'est cette larve et... elle.

- Papa, allez ! MÃªme que tu n'as pas gagnÃ©, reconnais au moins qu'elle mÃ©riterait d'Ãªtre de notre famille ! insista son fils avec bonne humeur

- Ouais, ouais, bon... c'est vrai que Ã§a peut Ãªtre envisageable

d'un sens... alors comme je l'ai dit, je te donnerais quand mÃªme ma bÃ©nÃ©diction, si Ã§a peut te faire plaisir et me foutre la paix. Et pour te rÃ©pondre, non je l'ai pas vu. Alors maintenant, casses-toi. Oust que je finisse ma biÃ¨re...

- Merci papa. Bon, je te laisse. Tache de t'amuser quand mÃªme! salut ! souriait-il en connaissant l'humour de son pÃ¨re.

Il s'en alla, suivi des yeux par son pÃ¨re qui grommela encore entre ses dents.

- Moi vivant, jamais tu l'Ã©pouseras ! plutÃ´t mourir que de vous voir unis !

Ã‰nervÃ©, il serra trop fort sa chope qui Ã©clata en mille morceaux dans sa main, et le reste de biÃ¨re s'Ã©coula le long de sa main qu'il essuya contre lui avec un sale sourire.

- Et pour m'amuser, oooh Ã§a oui je vais m'amuser. Et Ã§a va Ãªtre l'heure de passer Ã l'action. J'ai juste besoin de mon Ã©toile pour Ã§a.

Alvin alla chercher Astrid pour son mystÃ©rieux plan. Au mÃªme moment, Christian se faisait conduire chez lui avec ses enfants et Krokmou, sous les conseils de repos immÃ©diat du mÃ©decin et sous la bonne garde de Gueulfor. Ils avaient cherchÃ© Adrianne, mais ne l'avaient pas trouvÃ©, mais le blond assura qu'elle s'amuser, qu'elle devait surement Ãªtre avec Harold et qu'elle rentrerait bientÃ´t. Et qu'au pire des cas, Gueulfor la ramÃ¨nerait chez elle. RassurÃ© et confiante, la troupe reparti vers la maisonnette dans les bois. Le blond conduisait la charrette avec le cheval de Christian, alors que Krokmou, lÃ©gÃ¨rement fatiguÃ©, Ã©tait rattachÃ© Ã la charrette et suivait le mouvement.

Quant Ã Adrianne, elle Ã©tait toujours adossÃ©e Ã son arbre, seule, au calme, jusqu'Ã ce qu'on vienne la voir.

- Envie d'Ãªtre seule ?

Elle se tourna vers son interlocuteur. Gaspard. Elle lui adressa un sourire sincÃ¨re et lui rÃ©pondit sans mÃ©chancetÃ© ou mÃ©fiance.

- Non pas vraiment. J'en profite juste pour admirer la lune.

- Ah. je peux me joindre Ã toi oÃ¹ est-ce que je dois partir ?

Encore une fois elle Ã©tait Ã©tonnÃ©e de son attitude si nouvelle. Lui qui Ã©tait si collant, lourd et imposant, voila qu'il demandait son avis au lieu de faire les choses Ã sa guise ! il avait peut-Ãªtre compris grÃ¢ce Ã elle que ce n'Ã©tait pas la bonne mÃ©thode avec les gens. Elle lui donna donc une chance de poursuivre sur cette voie.

- Non, tu peux rester. Souriait-elle

- Merci.

Il s'appuya Ã son tour contre l'arbre et scruta la voÃ»te cÃ©leste avec elle. Adrianne restait tout de mÃªme sur ces gardes.

- Autorisation de discuter ou est-ce qu'on doit admirer en silence ?

- Ã‡a dÃ©pend de quoi tu veux parler.

- De toi et de cette aprÃ¨s-midi.

- Ah ?

- Oui. je voulais te dire... que j'ai vraiment Ã©tÃ© impressionner par ta prestation, Adrianne.

- Vraiment ? je t'ai impressionnÃ© ? s'Ã©tonna-t-elle avec un sourire

- Tout Ã fait ! Je savais que tu avais du tempÃ©rament, que tu savais faire pas mal de choses que les filles ne font pas en gÃ©nÃ©ral, mais la... je t'ai pas lÃ¢chÃ© du regard une seule fois ! j'ai tout suivi jusqu'Ã la fin tellement j'Ã©tais impressionnÃ©, et je tenais Ã te fÃ©liciter. Bravo.

- Woh... Gaspard, je... je sais pas quoi dire... merci...

- De rien. j'aimerais savoir une chose.

- Quoi donc ?

- T'aurais pas d'autre talent cachÃ© par hasard ? demanda-t-il avec un sourire

- Hin... des talents cachÃ©s je sais pas mais... si je t'Ã©nonce tout ce que je sais faire, y'en a pour un bon bout de temps ! riait-elle

- J'ai toute la nuit pour Ã©couter ! riait-il aussi

Ils se regardÃ¨rent en se souriant sincÃ¨rement. Adrianne apprÃ©cia la conversation. La premiÃ¨re qui lui semblait sincÃ¨re et agrÃ©able depuis qu'ils se connaissent. Gaspard osa lui poser une autre question.

- Ã‡a... Ã§a te dirait de... m'en parler autour d'un verre ?

- Je ne bois pas Gaspard. Tu le sais, non ?

- Rustik ne sert pas que de la biÃ¨re ! allez... je tiens Ã offrir la boisson de ton choix pour cÃ©lÃ©brer ta rÃ©ussite ! Un verre entre amis, qu'est-ce que t'en dit ?

- Eh bien... euh... oui. Oui, pourquoi pas ! accepta-t-elle sincÃ¨rement

Ils allÃ¨rent donc ensemble Ã la buvette. Lui se prit une biÃ¨re, et elle aussi, mais un demi, pour dire de goÃ»ter et faire plaisir. Le gout ne lui plaisait pas, mais au moins elle avait essayÃ© juste une fois. Ils trinquÃ¨rent et ne burent qu'un verre avant que Gaspard ne lui demande de danser, car une musique entraÃ®nante pour un quadrille rÃ©sonnait aux oreilles de tous.

- Tu m'accordes cette danse ?

- Euh... si tu tiens pas Ã tes pieds, pourquoi pas ! accepta-t-elle avec amusement

Avec d'autres couples, ils allÃ¨rent Ã la piste de danse et dansÃ¨rent ensemble. Adrianne souriait et s'amuser bien, tellement elle se sentait en confiance. Aussi Ã©trange que Ã§a puisse Ãªtre. Mais ce qu'elle ne remarqua pas, ni mÃªme personne, c'est qu'Harold l'observer sans trop sourire. Il Ã©tait Ã©tonnÃ© de la voir danser, s'amusait et sourire avec celui qu'elle disait dÃ©tester et Ã©viter.

Il la regardait virevoltait dans ses bras, en toute confiance. Mais ce qui lui fit mal, c'est de la voir perdre l'Ã©quilibre et atterrir dans les bras de son cavalier et d'Ã©clater de rire. Se faisant sans doute une mauvaise opinion de tout Ã§a, il partit de la fÃªte, le regard sÃ©vÃ¨re, en direction des bois, alors que la jeune fille se remettait de sa chute et de son rire.

- Je suis dÃ©solÃ©e... hi hi, je crois que je tiens pas la biÃ¨re ! se marra-t-elle

- Je vois Ã§a ! mais au moins, t'a eu du cran d'avoir essayÃ© d'en boire !

- Je t'ai encore impressionnÃ© ?

- Je l'admets ! rares sont les femmes que j'ai vues en boire ! mais rappelle-moi de ne plus jamais te laisser en boire ! mÃªme une demi chope ! fit-il de mÃªme

Un dernier rire collectif sincÃ¨re, et soudain, les feux d'artifice furent lancÃ©s depuis le bout isolÃ© du terrain. Une pluie et salve de couleur magnifique Ã©clatÃ¨rent dans le ciel. C'Ã©tait beau, magique. Tout le monde regardait le spectacle, la tÃªte levÃ©, les sourires aux lÃ¨vres, et un silence collectif.

oO*Oo

Pendant ce temps, alors que tout le monde profiter de la fÃªte et des feux d'artifice, Alvin et Astrid s'Ã©taient rendus Ã la mairie sans se faire voir. Normal, y'avais personne en ville. Le projet du shÃ©rif Ã©tait simple. S'infiltrer dans le bÃ¢timent, voler la caisse de la ville et la rÃ©compense du vainqueur, et faire accuser la famille d'Adrianne. Ainsi, ils tomberaient en disgrÃ¢ce aux yeux de tous, et seront arrÃªtÃ©s et bannis de la ville. Leur belle petite famille serait dÃ©chirÃ©e et sÃ©parÃ©e Ã jamais ! L'issue parfaite pour Alvin !

Mais pour l'heure, ils s'infiltrÃ¨rent en douce par la porte de derriÃ¨re, qu'Alvin crocheta aisÃ©ment. Il aurait pu faire tout Ã§a tout seul, alors pourquoi avait-il besoin d'Astrid ? dÃ©jÃ pour faire le guet en ville, mais aussi pour plus tard, lÃ oÃ¹ ils planqueraient l'argent volÃ©. Et puis, elle voulait tellement faire payer Adrianne du fait qu'elle avait encore eu droit Ã toute l'attention de son prÃ©tendant, qu'elle n'avait pas hÃ©sitÃ© une seule seconde Ã accepter d'aider Alvin.

Sachant oÃ¹ l'argent Ã©tait stockÃ©, et comment l'obtenir, Alvin ne

mit pas bien longtemps pour mettre la main dessus, refermer convenablement le coffre et ne laissait aucune piste de son propre passage. Sauf, une chose. Quelques mÃ¨ches de cheveux blonds qu'il demanda Ã Astrid.

- Pourquoi faire ? demanda-t-elle avec curiositÃ©

- Parce que vous avez presque le mÃªme blond toute les deux, et ils sont presque de la mÃªme longueur. Il suffit de quelques mÃ¨ches sur le bureau du maire pour qu'il ouvre l'enquÃªte, l'inculpe et pour qu'on en soit dÃ©barrassÃ© ! Ã§a te va comme raison ?

- Absolument. Tenez. Souriait-elle

Elle s'arracha avec un sourire quelques mÃ¨ches et les dÃ©posa allÃ¨grement sur le bureau de bois foncÃ©, rien que pour bien les mettre en valeur. Ils repartirent tous les deux incognito. Personne ne se doutera de leur passage. Personne. Une fois dehors, Astrid demanda discrÃ¨tement la suite du plan.

- On va se rendre chez eux. Mais pas par la route habituelle. Non. On va faire un petit dÃ©tour discret par le cÃ´tÃ© ouest de la forÃªt. Je connais la route et Ã§a devrait bien se passer. Une fois lÃ -bas, je te dirais quoi faire ma belle. ok ?

- Entendu.

Ils quittÃ¨rent donc discrÃ¨tement la ville, profitant ainsi du brouhaha des feux d'artifice pour pas Ãªtre entendu, et pour vite aller emprunter le chemin secret d'Alvin. Mais au mÃªme moment, en chassÃ©-croisÃ© non visible, Gueulfor revenait de chez Christian sur le dos du cheval de son collÃ¨gue. Il Ã©tait parti aprÃ¨s les avoir tous ramener, accompagnÃ© son collÃ¨gue jusqu'Ã son lit, veiller Ã ce que les enfants soient sages et dorment rapidement, et finalement avoir ramenÃ© Krokmou Ã son box pour qu'il dorme aussi. Il avait Ã©galement fait rentrer le chien dans la maison pour protÃ©ger la famille, et avait fermÃ© la porte en laissant la clÃ© sous le pot Ã fleur poser sur le rebord de la fenÃªtre, selon les recommandations de Christian. Selon lui, Adrianne saurait oÃ¹ trouvait la clÃ© pour rentrer chez elle.

C'est en sifflotant qu'il passa par la route habituelle, ne se doutant pas que les deux comploteurs se rendaient discrÃ¨tement lÃ oÃ¹ il venait de partir.

Ã€ cause de cette journÃ©e plus ou moins crevante et aussi Ã cause de cette chaleur, tout le monde c'Ã©tait vite endormi dans la petite maison. Tous. MÃªme Krokmou qui avait fait quand mÃªme deux fois la course et avait fourni le double d'effort !

Les feux d'artifice Ã©taient toujours tirÃ©s, et les deux voleurs arrivÃ¨rent bien vite Ã destination. Constatant qu'il n'y avait pas de bruit, ni personne, Astrid se mit Ã chuchoter et lui aussi.

- Que fait-on Ã prÃ©sent ?

- On profite qu'il y a encore le bruit causÃ© par les feux d'artifice pour planquer la caisse, et vite repartir. On va juste avoir besoin d'une pelle et d'une lanterne et je sais qu'il y'a ce qu'il faut dans la grange. Suis-moi.

Ils se faufilÃ¨rent donc dans la grange en toute discrÃ©tion pour ne pas rÃ©veiller les bÃªtes. Alvin s'empara de la lanterne accrocher Ã la poutre et l'alluma pour la confier Ã Astrid. Il s'empara ensuite de la pelle et creusa vite un trou sous le tas de paille, et y enterra la petite caissette et la bourse du concours. Par chance pour eux, Krokmou dormait toujours et ne se rÃ©veiller pas Ã cause du bruit et de leur prÃ©sence.

Alvin reboucha le trou, le recouvrit avec la paille, reposa vite la pelle sale, et ordonna Ã Astrid d'Ã©teindre la lanterne et de la remettre en place avant de sortir. Elle le fit et tous deux sortir de la grange nu vu ni connue.

Mais ce qu'elle ne remarqua pas, c'est qu'en allant accrocher la lanterne sur la poutre d'origine, elle perdit son pendentif en Ã©toile d'argent, et en marchant vers la sortie, elle le fit glisser sous de la paille, le rendant non visible Ã l'oeil humain.

Victorieux, ils reprirent le mÃªme chemin que pour venir ici et vite retourner Ã la fÃªte. Mais une fois qu'ils furent au loin, la lanterne qu'Astrid avait remise en place, mais pas suffisamment, tomba malheureusement du crochet et se cassa sur le sol. Et comme la mÃ¨che Ã©tait encore faiblement chaude et allumÃ©e, la paille prit lentement feu, et petit Ã petit, le brasier s'Ã©tendit...

oO*Oo

Au village, les employÃ©s de la ville venaient de tirer la derniÃ¨re fusÃ©e. Les villageois reprirent donc le cours de la fÃªte. Adrianne se rappela que les feux d'artifice Ã©taient tirÃ©s pour la victoire du gagnant, et en parlant de lui, elle n'avait pas revu Harold depuis un petit moment. Se demandant oÃ¹ il Ã©tait, elle trouva le prÃ©texte pour se sÃ©parer de Gaspard. MÃªme qu'il avait Ã©tÃ© trÃ¨s sympathique, elle n'Ã©tait pas encore tout Ã fait Ã l'aise et en confiance pour rester avec lui des heures entiÃ¨re.

- Excuse moi Gaspard, mais faut que j'y aille. J'ai... une affaire Ã rÃ©gler avant de rentrer chez moi.

- Ah d'accord. NÃ©anmoins, je suis bien content de cet instant passer ensemble.

- Pareil. Et moi je dois t'avouer que... mÃªme que Ã§a me surprend beaucoup, je suis contente que tu aies compris que tes anciennes manÅ“uvres sont loin d'Ãªtre celles Ã employÃ©. Et ce nouveau Gaspard, je le trouve assez sympa. Affirma-t-elle avec un sourire

- Merci Adrianne. Bon, ben je vais te laisser faire ce que tu as Ã faire. Ã€ bientÃ´t.

- Merci. Bonne soirÃ©e !

Elle s'Ã©clipsa donc Ã la recherche d'Harold. Alvin et Astrid qui venaient de vite revenir, retournÃ¨rent Ã la fÃªte. Alvin recommanda Ã sa complice de ne parler de rien Ã qui que ce soit, mÃªme ses copines. Elle le promis, et quand ils passÃ¨rent sÃ©parÃ©ment devant les villageois, personne ne fit d'Ã©ventuelle remarque sur une absence douteuse.

Quant Ã Stoik, il Ã©tait retournÃ© Ã la mairie pour dÃ©poser quelques bricoles du concours dans son bureau. Une fois a l'intÃ©rieur, il fronÃ§a le regard. Quelque chose n'allait pas pour lui. quelque chose de louche. Par acquit de conscience, il ouvrit le coffre oÃ¹ se trouver la caisse de la ville et la rÃ©compense et fut horrifiÃ© de voir qu'il n'y avait plus rien ! RegroupÃ©, c'Ã©tait une grosse somme trÃ¨s importante !

- On a Ã©tÃ© cambrioler... murmura-t-il

Furieux, il sortit en trombe de son bureau, en direction de la fÃªte. Il devait Ã tout prix avertir le shÃ©rif et empÃªcher quiconque de quitter la fÃªte.

Adrianne ne trouva pas Harold. Elle croisa Gueulfor qui lui rappela de ne pas rentrer tard. Elle dÃ©cida donc de rentrer chez elle, seule, malgrÃ© l'insistance du moustachu. PrÃ©textant le fait qu'il faisait bon pour une marche, elle le remercia, le salua, et parti sereinement.

Alvin croisa de nouveau la route de son fils. D'un air faussement innocemment, il lui demanda

- Alors ? tu as trouvÃ© ta belle?

- Oui. Nous avons passÃ© un bon moment ensemble ! et je sens que je suis sur la bonne voie. J'avais raison de vouloir changer !

- Hin. Ã‡a doit te changer des nombreux rÃ¢teaux !

- En effet.

- Et elle est ou lÃ ?

- Partie rÃ©gler une affaire avant de rentrer chez elle.

- Ah. bon.

- Et toi ? Ã§a va mieux ? demanda-t-il sans se douter de rien

- Tu me connais. Une bonne biÃ¨re et hop ! je suis calmÃ© !

- Tant mieux. Et... oh ? regarde qui voila papa. L'informa son fils

Alvin se tourna intriguÃ©, et vit le maire s'approcher de lui avec une certaine fureur dans le regard. Il s'empressa de lui posait la fameuse question, mÃªme s'il savait avec une grande joie intÃ©rieure ce que Ã§a voulait dire.

Que le dÃ©but de son plan avait commencÃ©.

- Stoik ? Qu'est-ce qui se passe ? pourquoi tu...

- Viens dans mon bureau Alvin. Vite.

- Un souci ?

- Assez grave. Y'a urgence. Viens.

- Je te suis. Gaspard, viens.

Ils se rendirent tous les trois Ã la mairie et Stoik expliqua clairement le problÃ¨me.

- On nous a cambrioler.

- Mouais. Vu qu'il n'y a pas de trace flagrante d'effraction... je pense que le voleur devait savoir exactement quoi prendre et oÃ¹ chercher... affirma Alvin en scrutant le dÃ©cor

- Possible.

- Et vous savez ce qui vous manque ? lui demanda Gaspard

- La caisse de la ville et la rÃ©compense prÃ©vue pour le vainqueur. C'est tout.

- Hum... le vol a dÃ» Ãªtre commis durant la fÃªte. Vous allez me trouver direct, mais j'ai l'impression qu'il en a profitÃ© pour agir durant le feu d'artifice.

- Sans doute... mais qui ?

- Quelqu'un qui connaÃ®t la mairie, et votre bureau.

- Mais tout le monde le connaÃ®t vu que je reÃ§oit rÃ©guliÃ¨rement les citoyens, Alvin !

- Mouais. LÃ , Ã§a coince...

- La liste peut Ãªtre longue vu le nombre d'habitants ! ajouta Gaspard

- Si quelqu'un avait une dent contre le maire, la ville, Ã§a aiderait, mais la...

Stoik soupira longuement tout en rÃ©flÃ©chissant. Il s'essaya sur son fauteuil, la tÃªte dans sa main. Puis son regard se posa sur un dÃ©tail. Il vit des cheveux blonds et s'Ã©tonna de les voir.

- Hum ? fit-il le regard froncÃ©

- Y'a un truc qui te reviens Stoik ? un indice ? un dÃ©tail Ã©trange ?

- Un indice Ã©trange Alvin. Regarde Ã§a...

Le pÃ¨re et le fils s'approchÃ¨rent pour voir la trouvaille du maire. Des cheveux. Long et blond. Alvin les prit dÃ©licatement et les observa le regard froncÃ©.

- Des cheveux ? murmura son fils

- Oui. Reste Ã savoir Ã quelle femme Ã§a appartient... murmura Alvin

- Une femme ? qu'est-ce qui te fait dire qu'ils appartiennent Ã une femme ?

- Stoik. Aucun des hommes de cette ville n'a les cheveux longs et blonds comme Ã§a.

- Et Krane alors ?

- Le boucher ? les siens sont assez crÃ©pus et de couleur blond cendrÃ©. Non lÃ , les mÃ¨ches sont lisses et d'un joli blond. Qui en possÃ¨de des comme Ã§a ?

- Tu n'insinues pas... que ce soit Astrid ?

- Non. les siens sont toujours coiffÃ©s d'une tresse. Elle n'aurait pas pu les perdre facilement.

- Alors qui d'autre ?! s'impatienta le maire

- Adrianne.

- Quoi ?! s'Ã©tonna encore plus Stoik

- Pardon ?! fit Gaspard le regard sÃ©vÃ¨re mais Ã©tonnÃ©

- Ne te fÃ¢che pas fils. Je sais ce que tu ressens pour elle mais... plus j'y pense, plus il y a des choses louches qui me laissent vraiment penser que c'est elle la coupable.

- Ah ouais ? comme quoi ?! j'Ã©coute !

- Ce ne sont que des suppositions mais...

- Ã‰nonce les, Alvin. Ordonna Stoik.

- Bon. Alors dÃ©jÃ , c'est elle qui se lie d'amitiÃ© avec Harold, et qui l'entraÃ®ne comme par hasard pour le tournois. Puis finalement, c'est elle qui gagne le tournoi. Elle qui refuse admirablement le prix devant tout le monde, et qui revient logiquement Ã Harold. Ensuite, elle a les cheveux qui se rapprochent de ceux-lÃ , et comme elle les attache presque jamais, elle peut les perdre facilement n'importe oÃ¹ ! Et...oh.

- Et quoi ? fit Gaspard

- Si je m'en rappelle bien, elle t'a pas dit qu'elle avait une affaire urgente Ã rÃ©gler ?

- Euh... si mais...

- C'Ã©tait quoi mon garÃ§on ?

- J'en sais rien ! elle me l'a pas dit !

- Avait-elle l'air pressÃ© de partir ? insista son pÃ¨re

- Je... je crois oui. mais...

- Stoik. Deux preuves de plus contre elle. La hÃ¢te et la discrÃ©tion. Il faut agir vite et nous rendre chez elle. Si elle est vraiment coupable, je suis sur que mes hommes n'auront aucun mal Ã trouver ce qu'elle a volÃ© ?

Stoik soupira longuement Ã nouveau. Il n'en revenait pas que cette petite qui lui rappeler sa dÃ©funte Ã©pouse et qui soit dans le coeur de son fils, soit accusÃ©e de vol. Il la connaissait depuis toutes ces annÃ©es ! elle n'aurait jamais pu faire ce genre de chose. Cependant, tout ce qu'Alvin venait d'Ã©noncer sonner juste.

- Alvin... tu es conscient que ce ne sont que des suppositions ?

- J'en suis conscient. Mais ont tiens une piste. Et pour Ã©viter tout scandale en ville, vaut mieux agir et rÃ©gler cette affaire en toute discrÃ©tion. Le rÃ©sultat ne sera que plus favorable pour eux, mais aussi pour la ville, tu crois pas ?

- Si. Si tu as raison. MÃªme que Ã§a m'enchante pas, nous allons d'abord voir si elle est encore en ville. Si ce n'est pas le cas, nous nous rendrons chez Christian et nous fouillerons leur domaine. Mais on emmÃ¨ne peu d'hommes, compris ?

- Entendu. Je pense qu'Ã nous trois, Ã§a devrait suffire.

- Bien. En route alors...

Ils partirent donc tous les trois en quÃªte de l'accusÃ©. Ils ne la virent pas, mÃªme au bout de 15 minutes de recherche. D'un ton naturel, Stoik alla voir Gueulfor et demanda

- Gueulfor ? dis-moi, est-ce que tu aurais vu mon fils ? ou Adrianne ?

- En ce qui concerne Harold, euh... non, pas que je m'en souvienne. Quant Ã Adrianne elle est rentrÃ©e chez elle. Pourquoi ?

- J'aimerais fÃ©liciter mon fils en privÃ©, et pas moyen de le trouver ! et comme ils ont passÃ© pas mal de temps a deux, j'ai pensÃ© que si j'en trouve un, l'autre serait proche.

- Logique, mais bon. Il doit surement digÃ©rer et se faire Ã sa victoire ! au pire, tu le verras demain matin ton grand vainqueur, hein ? souriait-il

- Oui sans doute. Bon, merci bien Gueulfor. Bonne fin de soirÃ©e. Souriait-il de mÃªme

- Toi aussi !

Ainsi, il n'avait pas le choix que de retourner informer le shÃ©rif de la non-prÃ©sence d'Adrianne au village, et de se rendre chez elle. L'estimant bien comme future compagne pour son fils, il espÃ©rait que ce soit une erreur de jugement et qu'elle serait innocente. Et si c'est malheureusement le contraire, il n'osait envisager la sentence, mais aussi la rÃ©action, la dÃ©ception et la tristesse de son fils.

Ses coÃ©quipiers trouvÃ©s, ils partirent Ã cheval vers la maison du forgeron, de faÃ§on discrÃ¨te Ã ne pas inquiÃ©ter la population et gÃ¢cher la fÃªte.

oO*Oo

Adrianne Ã©tait Ã prÃ©sent Ã mi-chemin de chez elle. Pensive, elle marchait tranquillement, heureuse, savourant l'air doux du soir et les diverses odeurs forestiÃ¨res. Mais une odeur attira son attention. Elle s'arrÃªta un instant, fronÃ§a le regard et huma l'odeur non familiÃ¨re. Rien de vÃ©gÃ©tale, rien d'animal.

- Bizarre... Ã§a sent... la fumÃ©e ? murmura-t-elle

Avec crainte, elle leva lentement les yeux et vit de la fumÃ©e noire s'Ã©lever dans le ciel. Vu la distance, elle ne pouvait venir que d'un seul endroit.

- Oh non... fit-elle horrifiÃ©

Elle se hÃ¢ta de courir tout le long du sentier, priant pour que rien de grave ne soit arrivÃ©. Elle courut sans relÃ¢che, le coeur battant, ignorant les douleurs de ses membres qui endurait cette course frÃ©nÃ©tique. Plus elle approchait, plus le dÃ©cor alentour s'ornait d'une lueur rougeoyant et orangÃ©. La lueur du feu.

Mais quand elle arriva Ã l'entrÃ©e de la propriÃ©tÃ©, elle s'arrÃªta net, les yeux Ã©carquillaient d'horreur, la bouche entrouverte. ComplÃ¨tement tÃ©tanisÃ©e, elle regardait avec horreur la grange et la maison brÃ»lÃ©e dans un tourbillon de flammes. Se rappelant que sa famille Ã©tait rentrÃ© avant elle, elle se ressaisissait et se hÃ¢tait Ã la porte de sa maison pour essayer d'entrer

- PAPA !... JEAN !... LES FILLES ! ... aie !

Impossible de passer. Les flammes Ã©taient trop importantes pour gu'elle puisse entrer. Et quand bien mÃªme... en sachant que la clÃ© Ã©tait sous le pot, Ã§a aurait Ã©tÃ© inutile vu l'Ã©tat de la porte. Et comme les frondaisons manquÃ©es de s'effondrer si elle avait rÃ©ussi Ã passer, elle y serait passÃ©. Tout comme...

- Non... NOOON ! hurla-t-elle face Ã cette idÃ©e

Elle scruta l'ensemble de la maison, affolÃ©e, et en pleure.

- Je... je dois les sauver. les sortir de la...

Mais que pouvait-elle faire, seule face Ã une grande maison en flamme et qui tomber en ruine ? a cela, fallait ajouter gu'aucun cri apeurÃ© d'enfants ne se faisait entendre ! cette fatalitÃ© s'ajouta Ã sa douleur. S'effondrant Ã genoux par terre, elle fit face Ã la rÃ©alitÃ©.

Sa famille venait de pÃ©rir dans l'incendie. Sanglotant, elle murmura en fixant le brasier

- Pardonnez-moi... si j'Ã©tais rentrÃ©e avec vous, j'aurais pu faire quelque chose... quelle sotte... je suis terriblement dÃ©solÃ©e...

Elle se tourna vers la grange et le reste de la propriÃ©tÃ©. Tout Ã©tait Ã©galement plongÃ© dans les flammes. Tous les animaux s'Ã©taient soit sauvÃ©, soit avait fini dans les flammes... ce qui incluait...

- Krokmou... murmura-t-elle

Elle sanglota de plus belle. Elle avait vraiment tout perdu. Tout...

oO*Oo

Le maire, le shÃ©rif et son fils Ã©tait en route quand ils virent au loin la fumÃ©e et l'Ã©clat du feu.

- C'est quoi Ã§a ?

- Un incendie ?

- Je veux pas en rajouter... mais c'est typique des coupables. Ils foutent le feu pour nous retarder et faciliter leur fuite !

- Alvin, exagÃ¨re pas ! c'est...

- J'exagÃ¨re peu Ãªtre, mais avouez que c'est encore un signe louche qu'un incendie Ã©clate prÃ©cisÃ©ment chez elle, et ce soir !

- Au lieu de parler, fonÃ§ons ! YA ! s'exclama Gaspard avec colÃ¨re

Ils accÃ©lÃ©rÃ¨rent alors tous les trois le pas de course. Alvin n'avait pas prÃ©vu l'incendie dans son plan, mais pour lui, Ã§a tombait Ã pique ! aussi cruelle que Ã§a puisse Ãªtre.

oO*Oo

Elle Ã©tait encore lÃ , tremblante de chagrin, dÃ©sespÃ©rÃ©e, seule...

Elle releva la tÃªte quand, au milieu des bruits de bois qui craquer sous l'effet des braises ardentes, elle entendit des bruits de sabots. Elle en dÃ©duisait que plusieurs cavaliers s'approchaient.

- Vous arrivez trop tard... tout comme moi... murmura-t-elle dans un dernier sanglot

Elle se releva, affaiblie par le chagrin et guetta l'arrivÃ©e des cavaliers. Elle en compta trois. Le maire, Alvin et Gaspard. Ã‰trange. Ils n'avaient pas l'air de venir ici pour l'incendie ou pour l'aider, vu qu'ils n'avaient rien avec eux. Un sentiment de mÃ©fiance s'installa en elle.

Que signifiait la prÃ©sence de deux des membres de l'ordre et de la loi, si ce n'est pas pour aider ? peut-Ãªtre... Ã©taient-ils lÃ pour une raison autre sans rapport avec l'incendie? Elle s'apprÃªta alors Ã parler quand elle les vit regarder les dÃ©gÃ¢ts bouche bÃ©es et qu'ils aient commentÃ© avec horreur et peine l'horrible spectacle. Mais Alvin fut plus rapide et prit la parole de son ton habituel.

- Ne bouge plus Adrianne ! reste oÃ¹ tu es !

Elle ne comprenait pas. dÃ©jÃ qu'en temps normal, il parlait Ã tout le monde de faÃ§on dÃ©sagrÃ©able, et surtout Ã elle, mais pourquoi lui donner-t-il cet ordre ?

- Je ne crains rien ou je suis, shÃ©rif. dit-elle

- Justement. Pour cette raison, et la nÃ´tre, reste oÃ¹ tu es. fit Stoik

- Votre... quelle raison ? laquelle ?

- Ne fais pas l'innocente !

- Alvin, laisse-moi faire. Intervint Stoik

Elle regardait le maire avec incomprÃ©hension.

- Adrianne, tu vas nous suivre au poste du shÃ©rif.

- Au poste ? pour quoi faire ?

- Parce que tu es en Ã©tat d'arrestation. Ajouta-t-il d'un air dÃ©solÃ©

- Vous... vous voulez m'arrÃªter ?! mais pourquoi ?! qu'est-ce que j'ai fait ?! si c'est l'incendie, je n'y suis...

- Tu es accusÃ© d'avoir volÃ© l'argent de la ville ! Alors dis nous ou tu as cachÃ© l'argent si tu veux que ta sentence soit allÃ©gÃ©e !

Elle n'en revenait pas ! c'Ã©tait quoi cette histoire de fou ?! comment pouvait-on l'accuser alors qu'elle vivait un drame familiale ?! seraient-ils tous sans coeur ?!

- Je suis accusÃ©e... de vol ?!

- Adrianne...

- Mais... Je... je n'ai rien volÃ© ! et je n'ai rien cachÃ© ! je suis innocente !

- Nous avons des preuves contre toi. Alors suis-nous si tu veux pas aggraver ton cas.

- Mon cas ? je viens de perdre toute ma famille Ã l'instant! comment Ã§a pourrait Ãªtre encore pire ?! je...

Elle se tut, et compris que... au lieu de devoir vivre le restant de ses jours avec la souffrance de n'avoir pas pu sauver les siens, elle serait fusillÃ© ou pendue pour ce dont on l'accuse ! et mÃªme qu'elle affirmerait ne pas avoir commis ce vol, on la jugerait coupable d'Ãªtre la seule Ã Ãªtre mystÃ©rieusement en vie face Ã l'incident ! voire mÃªme pire, on l'accuserait d'avoir commis ce drame ! dans les deux cas, la mise Ã mort Ã©tait inÃ©vitable.

Par peur, elle bafouilla, les larmes aux yeux, tout en reculant et ne les lÃ¢chant pas du regard.

- Non... vous... vous allez... je vais Ãªtre...

- Adrianne, coopÃ¨re, je t'en prie ! L'implora Gaspard

- Non... je refuse d'Ãªtre condamnÃ©... murmura-t-elle

- Adrianne, s'il te plaÃ®t. Suis-nous. Lui conseilla le maire d'un ton calme et patient

- MÃªme si je plaide non coupable, vous n'en tiendriez pas rigueur... dit-elle

- Adrianne !

- JE SUBIRAIS QUAND MÃŠME LE JUGEMENT! s'exclama-t-elle en larmes et dÃ©sespÃ©rÃ©

- Bon lÃ j'en ai marre ! Reste oÃ¹ tu es et suis nous gentiment ! Grommela Alvin

- JAMAIS ! hurla-t-elle

Elle fit aussitÃ´t demi-tour pour s'enfuir dans les bois. Sautant par-dessus un lÃ©ger mur de flamme, elle courut droit devant elle, s'enfonÃ§ant ainsi dans la noirceur de la forÃªt. Le fait qu'elle ait pris ce chemin donna du fil Ã retordre aux cavaliers car les chevaux ne pouvaient pas passer par lÃ . Ils devaient donc faire demi-tour et prendre une autre route. Mais cela voudrait dire... risquer de perdre sa trace.

- Faisons demi-tour ! faut la rattraper ! vite ! s'exclama Gaspard

- On va perdre sa trace sinon ! allons-y ! s'exclama Alvin avec fureur

- C'est dangereux par la Alvin ! les chevaux ne passeront pas ! objecta le maire

- Tss ! j'en ai vu des pires lors de mes poursuites de chasse ! je refuse de la laisser s'Ã©chapper ! les coupables ne m'Ã©chappent jamais !

- Sa conduite montre qu'elle a eu peur! pas qu'elle est forcÃ©ment coupable ! argumenta son fils avec compassion pour la malheureuse

- Peu importe ! faite demi-tour si Ã§a vous chante, moi je vais la traquer ! YA !

Il fonÃ§a dans la direction prise par Adrianne. Alors que les deux autres cavaliers restÃ¨rent ensemble.

- On ne peut pas le suivre, ni la poursuivre ! y a plus urgente la... fit Gaspard d'un air grave

- Tu as raison... faut s'occuper d'Ã©teindre cet incendie et veiller Ã ce qu'il ne se propage pas dans la forÃªt tout entiÃ¨re !

- Ni qu'il n'atteigne la ville.

- Allons au village chercher de l'aide. Vite !

- Vous croyez que sa famille a vraiment... pÃ©rit dans les flammes ?

- Vu la rÃ©action d'Adrianne, je crains que oui... hÃ¢tons-nous maintenant.

Ils se hÃ¢tÃ¨rent donc de retourner au village, alors que le shÃ©rif traquer la fugitive, tel un loup affamÃ© aprÃ¨s une malheureuse biche. Galoper dans la forÃªt Ã dos de cheval n'Ã©tait pas chose aisÃ©, surtout avec l'obscuritÃ© de la nuit, mais s'enfuir discrÃ¨tement et Ã©chapper Ã un cavalier hargneux l'Ã©tais moins !

N'ayant pas le droit de se retourner ni de s'arrÃªter, elle courait droit devant elle, sautant par-dessus les obstacles, Ã©vitant de coincer sa robe dans les arbustes, de tomber et de cÃ©der Ã la peur. Surtout qu'en plus, elle entendait aisÃ©ment la voix du shÃ©rif rÃ©sonner en Ã©cho dans la forÃªt, prouvant qu'il Ã©tait toujours Ã ses trousses et qu'elle n'arrivait pas Ã le semer.

- N'ESPÃˆRE PAS ALLER BIEN LOIN ! JE TE TROUVERAIS ! J'ARRIVE TOUJOURS A ATTRAPER MES PROIES !

- _J'suis une personne ! pas un gibier !_

Ayant un douloureux point de cotÃ©, elle s'arrÃªta quelques secondes pour reprendre son souffle et faire passer la douleur. Elle n'irait pas bien loin sinon. Il disait vrai. Elle dÃ©cida donc de se planquer accroupie derriÃ¨re un arbre, et guetta les alentours, tout en essayant de faire passer sa douleur le plus discrÃ¨tement possible.

S'il l'attrapait, il l'emmÃ¨nerait de force en ville. Mais avec lui, valait mieux s'attendre Ã tout ! il la dÃ©testait, et elle le savait. Rester planquÃ© de ce monstre Ã©tait la meilleure idÃ©e possible. Surtout que la forÃªt est vaste, et qu'il aurait du mal Ã savoir par oÃ¹ elle Ã©tait parti !

- JE SAIS QUE T'EST PAS LOIN ! MONTRE TOI !

_- RÃªve... aie... j'ai mal... _grimaÃ§a-t-elle Ã cause de son point de cotÃ©

En y pensant, elle se demandait oÃ¹ aller maintenant qu'elle Ã©tait classÃ©e comme suspecte et fugitive. Ã€ la ville prochaine ? trop loin. Et sans bagage de survie, elle ne tiendrais pas la route. Si elle arrive Ã faire en sorte qu'Alvin abandonne, elle pourrait aisÃ©ment rÃ©flÃ©chir Ã ce problÃ¨me.

- TU REFUSE DE SORTIR DE TA CACHETTE ? PARFAIT ! LA TRAQUE N'EN SERA QUE PLUS EXCITANTE !

- _EspÃ¨ce de malade mental..._

Mais traquer une proie sans chien de chasse, c'Ã©tait plus compliquÃ© pour lui, il le reconnaissait. Et chasser de nuit, il le faisait rarement. Et sans ses armes, c'Ã©tait moins drÃ´le. GrimaÃ§ant de rage et pestant ouvertement, il fit demi-tour en direction du village. La pauvre l'observait s'Ã©loigner depuis sa cachette, mais quand elle croyait Ãªtre dÃ©barrassÃ© de lui, une araignÃ©e vient lui grimper le long de la main. Saisie sur le coup, elle Ã©mit un faible cri qui hÃ©las, fit s'arrÃªter Alvin qui l'avait entendu.

Comprenant son erreur, elle se leva discrÃ¨tement et recommenÃ§a Ã fuir, alors que le traqueur se remit en route, un sourire sadique aux

lÃ¨vres.

- TrouvÃ©... murmura-t-il

Un coup de rÃªne puissante, et la traque repris. Adrianne paniquÃ©e Ã nouveau. Puisqu'il l'avait entendu, il l'aurait quand mÃªme retrouvÃ© si elle Ã©tait restÃ© sur place. Valait mieux trouver une autre cachette et pas refaire la mÃªme erreur.

Dans la nuit, et sans lumiÃ¨re, elle ne vit pas le rebord d'une pente terreuse et y glissa tout le long. La chute Ã©tait longue, mais c'Ã©tait presque comme faire du toboggan. Finissant lÃ©gÃ¨rement Ã©tourdi et endolorie sur le sol terreux, elle se remit vite debout et continua de fuir, alors qu'au loin, elle entendait Alvin qui hurler

- VAS-Y ! COURT TANT QUE TU PEUX! JE VAIS BIENTÃ”T T'ATTRAPER !

- _J'arriverais pas Ã tenir encore longtemps... c'est peine perdue..._

- Ã‰PUISER MES PROIES POUR MIEUX LES ATTRAPER ! CA J'ADORE ! HAHAA !

- _J'en peux plus... Ã l'aide s'il vous plaÃ®t..._ implora-t-elle vainement

S'apprÃªtant Ã dÃ©passer un Ã©niÃ¨me arbre, et cette fois-ci, un gros chÃªne, elle fut attraper en pleine course par une personne, un homme apparemment. Elle fut plaquÃ© dos contre lui, et il plaqua aussitÃ´t sa main contre la bouche de la jeune fille. Surprise et voulant se dÃ©battre, elle l'entendit prononcer des Â« shhh Â» trÃ¨s discret Ã son oreille, et elle se calma aussitÃ´t quand elle reconnut sa voix, mais aussi son odeur.

Celle d'Harold.

21. L'enquÃªte

Chapitre 21 â€“ L'enquÃªte

Elle ne rÃªvait pas... Harold Ã©tait lÃ ! il l'avait sauvÃ© ! mais... mÃªme avec son aide... comment Ã©chapper Ã cet ours sauvage ? ne perdant pas de temps, Harold murmura un ordre simple et direct Ã Adrianne.

- Pas de bruit et fait moi confiance, d'accord ?

Le coeur battant, elle hocha la tÃªte, puisqu'elle ne pouvait lui rÃ©pondre Ã cause de sa main encore prÃ©sente contre sa bouche. Elle le vit prendre une pierre dans sa poche, et la balancer dans une direction opposÃ©e Ã la leur. Le projectile Ã©mit un bruit bien sonore, qui n'Ã©chappa pas aux oreilles du shÃ©rif.

Alvin l'avait entendu, et c'Ã©tait mis Ã galoper dans la direction du bruit, donnant ainsi l'occasion au duo de s'enfuir. Il l'entraÃ®na par la main, au lÃ©ger pas de course, dans la direction opposÃ©e d'Alvin. Elle voulait savoir oÃ¹ ils allaient, quand ils firent halte devant un autre gros chÃªne.

- Harold... murmura-t-elle inquiÃ¨te

- Glisse toi au sol, vite ! ordonna-t-il

Il lui indiqua une espÃ¨ce de drap sombre et feuillu, tenu en l'air par deux simples bÃ¢tons de bois plantÃ© au sol. Ã§a faisait comme un mini-abri. Elle lui obÃ©issait et s'allongeait au sol, bien en dessous de l'abri. Harold fit de mÃªme et se trouva Ã ses cÃ´tÃ©s. Il fit ensuite tomber les deux bouts de bois et le drap sombre les recouvrit totalement.

Ils Ã©taient ainsi invisibles aux yeux d'Alvin et en quelque sorte, c'Ã©taient comme s'ils faisaient partie du dÃ©cor.

- Harold... murmura-t-elle Ã nouveau intriguÃ©e et inquiÃ¨te

- Reste silencieuse et inerte. Murmura-t-il

- Ok... murmura-t-elle

Ils restÃ¨rent allongÃ©s par terre durant un bon moment. Ils avaient entendu le shÃ©rif grommeler de rage de ne pas avoir mis la main sur Adrianne. Harold se fia aux bruits des sabots du cheval pour juger s'il Ã©tait parti ou encore lÃ . Et fort heureusement oui. Il Ã©tait parti. Mais Harold dÃ©cida de rester encore un instant Ã couvert, par prÃ©caution.

La fugitive se remettait de sa course. Ses douleurs s'estompÃ¨rent et son coeur ralentissez progressivement. Elle remercia le destin de ne pas c'Ãªtre fait attraper, mais d'autres questions concernant son sauveur la perturbait. Elle n'osait pas parler tant qu'Harold ne le lui autoriser pas.

Harold jugea bon de sortir de leur cachette en sortant le premier. Il aida ensuite Adrianne Ã se relever, et fit un rapide tour d'horizon. La voie Ã©tait libre. Le chasseur n'Ã©tait plus lÃ .

Il se tourna alors vers elle.

- Tu crains plus rien maintenant. Il est parti.

- Merci Harold...

- Maintenant suis-moi.

- OÃ¹ Ã§a ? demanda-t-elle sur le qui vive et avec mÃ©fiance

Ã‰videmment, la derniÃ¨re fois qu'on lui a demandÃ© de suivre quelqu'un, c'Ã©tait Alvin et le maire pour aller au poste. Ou en cellule.

- En lieu sur. Allez viens. Profitons tant que la voie est libre. PrÃ©cisa Harold

- D'accord, mais oÃ¹ ?

- Dans le seul lieu que toi et moi connaissions. Ajouta-t-il en avanÃ§ant

- Ah. ok...

Le seul lieu sur. La cachette d'Harold. Ã‡a la rassura. Elle suivit donc son sauveur, en silence. Quand ils seront lÃ -bas, elle pourra lui poser toutes les questions qui lui trottaient en tÃªte. Mais pour l'instant, elle marchait, et faisait le deuil de sa famille. Elle pleurait en silence, repensant aux derniers instants de bonheur avec eux, qui c'Ã©tait passer pas plus tard que cet aprÃ¨s-midi mÃªme. Elle essayait aussi d'accepter le fait que plus jamais, elle ne les reverrait. Elle Ã©tait seule au monde.

Elle pensa aussi Ã sa maison, sa grange, ces animaux, ces lapins, son cheval... son vaillant Krokmou... il lui manquait terriblement lui aussi. Et elle ne savait pas non plus ce qu'il Ã©tait devenu.

Les larmes coulaient ainsi silencieusement et en pagaille sur ces joues pendant tout le trajet, jusqu'Ã ce qu'ils arrivent enfin au repaire. Harold se tourna Ã nouveau vers elle, et la rassura quand il vit qu'elle avait pleurÃ©.

- On y est.

- Je vois Ã§a... constata-t-elle en essuyant ses larmes

- HÃ©. Tout va bien se passer, d'accord ? la rassura-t-il au mieux

- J'en doute...

- Pour les jours Ã venir... je sais pas, en effet. Mais pour le reste...

- J'ai tout perdue Harold... tout...

- A vrai dire... pas tout.

Elle releva subitement la tÃªte et le fixa incrÃ©dule. Il voulait dire quoi par lÃ ?!

- Q-Quoi ? comment Ã§a... Â« pas tout Â» ?! ne te moque pas de ma souffrance Harold ! c'est... commenÃ§a-t-elle, au bord de nouvelles larmes

- Didi, calme toi. Je ne me moquerais jamais de Ã§a. mais si tu veux bien rentrer, tu verras de quoi je parle. Souriait-il

Serait-ce un piÃ¨ge ? non. pas venant de lui. C'Ã©tait impossible Ã envisager ! elle rentra donc dans la grotte cachÃ©e et put enfin voir ce que voulait dire le forgeron, et en fut bouche bÃ©e.

Krokmou. Son cheval Ã©tait lÃ , sain et sauf, endormi.

- Krokmou... murmura-t-elle

L'interpellÃ© ouvrit ses yeux, leva sa tÃªte et se releva aussitÃ´t quand il reconnut la jeune fille. Un hennissement de joie de sa part, et Adrianne alla vite l'enlacer, les larmes aux yeux et le coeur dÃ©bordant de joie, cependant qu'Harold regardait ces touchante retrouvailles avec un sourire attendri.

- KROKMOU ! tu es la... ooow... moi aussi jsuis contente de te revoir mon grand... j'ai eu tellement peur... je croyais ne plus te revoir aussi... dit-elle d'une voix heureuse et tremblante de chagrin

Elle se tourna vers Harold pour Ã©claircir un dÃ©tail.

- C-comment... comment est-il arrivÃ© ici vivant ? tu l'as sauvÃ© des flammes ?

- Non.

En vÃ©ritÃ©, Krokmou s'Ã©tait sauvÃ© lui-mÃªme de la grange quand il c'Ã©tait rÃ©veiller et rendu compte qu'elle brÃ»lÃ©. Il avait galopÃ© dans les bois jusqu'Ã la cachette, ne sachant pas oÃ¹ aller. Et c'est pendant sa course qu'il Ã©tait tombÃ© sur Harold, puis amenÃ© ici.

- AprÃ¨s la fÃªte, je suis parti faire un tour en forÃªt parce que... j'avais besoin... d'Ãªtre seul un instant. reprit-il

- Ah.

- J'ai marchÃ©, j'ai marchÃ©, et puis je suis tombÃ© sur lui, qui galoper complÃ¨tement paniquer en direction de la cachette. Je l'ai interceptÃ© aisÃ©ment grÃ¢ce Ã ton enseignement, et je l'ai amenÃ© ici, en lieu sur. C'est aprÃ¨s que je suis rÃ©parti dans la direction qu'il avait prise pour dÃ©couvrir la raison de son Ã©tat. Et... c'est lÃ que j'ai vu au loin... l'incendie. Je t'ai cherchÃ© dans la forÃªt, espÃ©rant ne pas te voir... hÃ©e !

Elle venait de lui sauter au cou, et avait de nouveau commencÃ© Ã pleurer.

- Didi ?

- Merci Harold... merci d'avoir sauvÃ© mon cheval et ma vie... je...

Elle Ã©clata encore en sanglots. Il la serra Ã son tour dans ses bras, et partagea silencieusement sa peine. Elle se dÃ©tacha ensuite de lui, lui adressa un sourire et attrapa les rÃªnes de son cheval.

- Merci... merci pour tout Harold... tu... tu me manqueras beaucoup... au revoir... Souriait-elle sincÃ¨rement sans fondre en larmes Ã nouveau

Harold prit conscience de ce qu'elle faisait et rÃ©agit en se mettant entre elle et la sortie.

- Woh woh attend ! ou tu vas lÃ ?

- Je m'en vais. Tu en as assez fait jusque-lÃ , et je ne veux pas qu'il t'arrive aussi quelque chose.

- Mais... Non Adrianne. Tu peux pas partir. Tu dois pas partir !

- Harold... Je suis une fugitive. Je ne peux pas rester ici !

- Mais bien sur que si ! je t'aiderais !

- Harold ! Je refuse que tu soit impliquÃ© dans mon malheur ! tu te rend pas compte que tu seras accusÃ© de complicitÃ© envers moi ?!

- Je m'en moque ! je te laisserais pas tomber. Et ce quoi qu'il advienne !

- Mais...

- Y'a pas de mais! Tu resteras cachÃ© ici, le temps que je dÃ©couvre et rassemble des preuves de ton innocence.

- Tu... tu me crois pas coupable alors?

- Jamais je ne penserais Ã§a de toi enfin ! Jamais ! c'Ã©tait un accident. Et je le prouverais !

Elle soupira.

- Harold... tu te lances dans une mission de fou... c'est de la folie ! argumenta-t-elle dÃ©sespÃ©rer

- Quand c'est pour quelqu'un qui en vaut la peine, non ! alors maintenant, tu vas lÃ¢cher les rÃªnes rester ici, te reposer et me laisser te venir en aide sans discuter. Ok ?

Elle ne rÃ©pondit pas et obtempÃ©ra silencieusement quand elle vit l'intensitÃ© et la dÃ©termination dans son regard. Elle alla donc s'asseoir sur les couchettes, avec Krokmou assis face Ã elle. Harold lui donna de quoi boire et manger et s'installa auprÃ¨s d'elle.

- Tu feras quoi ce soir ? dit-elle en buvant un peu d'eau

- Je vais rester ici avec toi.

- Tu veux t'assurer que je ne me sauve pas durant la nuit ?

- Hin. Si tu voulais vraiment partir, tu m'aurais pas Ã©coutÃ© et t'aurais forcÃ© le passage non ? suggÃ©ra-t-il avec un sourire en coin

- Hin... Ria t-elle jaune

Elle mangea une des pommes qu'il lui avait donnÃ©es, dans le plus grand silence possible. Silence qu'il se risqua Ã briser.

- Didi... je sais que Ã§a va Ãªtre pÃ©nible mais... raconte-moi ce qui s'est passÃ©.

- Justement, je ne sais pas ce qui s'est passÃ©... et... je n'ai pas la force de le faire Harold...

- Essaie quand mÃªme s'il te plaÃ®t... si je veux dÃ©couvrir la vÃ©ritÃ©, faut que tu me dises ce que tu sais, ce que tu as vu... essaie...

- D'accord. Je... aprÃ¨s les feux d'artifices, je suis parti de la fÃªte tranquillement, et seule. Y'avais rien d'anormal. Mais quand je suis arrivÃ©, j'ai vu notre maison et notre grange dans les flammes.

J'ai... j'ai essayÃ© d'entrer pour sauver ma famille, mais j'entendais rien quand je les appelais. ils Ã©taient... ils Ã©taient... dÃ©jÃ â€¦

Elle sanglota Ã nouveau. Harold se pinÃ§a les lÃ¨vres et lui entoura les Ã©paules de son bras. Elle trouva de nouveau refuge et rÃ©confort dans ses bras.

- DÃ©solÃ©. Je... je ne sais pas quoi dire de plus pour te consoler, mais... demain, j'irais chercher une explication en ville et sur... place. D'accord ?

- D'accord...

- Tu m'attendras ici avec Krokmou. Et concernant les villageois, je jouerais la comÃ©die. Personne ne saura rien de ce que j'ai fait. Ils n'y verront que du feu.

- Harold... non...

- Ne discute pas Didi. Je ferais ce que je dois faire, malgrÃ© que je risque gros.

- Harold...murmura-t-elle en lui faisant face

- Si je dois succÃ©der Ã mon pÃ¨re pour protÃ©ger et diriger cette ville, je le ferais maintenant en faisant ce qui me semble juste. Un chef protÃ¨ge les siens. Souriait-il

Elle lui souria Ã©mue et repris position dans ses bras, et Harold la rÃ©conforta en l'enlaÃ§ant Ã nouveau. Elle commenÃ§ait Ã Ãªtre morte de fatigue, et avant de sombrer dans le sommeil, elle lui murmura

- Merci Harold... bonne nuit...

- De rien. Et dort sans crainte. Il ne t'arrivera rien ici. Je te le promets.

- Merci... Tu es...

Elle bailla un instant avant de finir sa phrase.

- ... mon meilleur ami...

Puis elle s'endormit, un lÃ©ger sourire sur les lÃ¨vres. Harold savait parfaitement qu'elle n'aurait pas dit ce qu'il espÃ©rait entendre, mais... il en Ã©tait quand mÃªme un peu dÃ©Ã§u. Peu de temps aprÃ¨s, il s'endormit Ã son tour, gardant l'amour de sa vie en sÃ©curitÃ© dans ses bras.

oO*Oo

La majeure partie des hommes du village s'Ã©tait rendue Ã la maisonnette en ruine afin d'Ã©teindre l'incendie, et les femmes Ã©taient rester au village. Une fois le dernier brasier Ã©teint, ils contemplÃ¨rent tous le drame avec tristesse. Dans la foule on pouvait entendre des pleurs, mais aussi des interrogations en tous genres. Comme... qu'est-ce qui s'est passÃ© ? est ce qu'ils sont tous mort Ã l'intÃ©rieur ? etc.

Mais pour l'heure, y'avais plus rien Ã faire. L'enquÃªte pour dÃ©couvrir la vÃ©ritÃ© commencerait demain matin.

Chacun reparti donc chez eux, le coeur en deuil. Au village, les festivitÃ©s avaient cessÃ© depuis l'appel du maire pour Ã©teindre l'incendie. Les femmes et enfants rangeaient les denrÃ©es et ce qui devait Ãªtre rangÃ©s. Astrid rangeait avec Ingrid et Kogne les affaires de la taverne pour les ramener dans l'Ã©tablissement. Durant une discussion banale entres elle, Kogne Ã©mit une remarque sur Astrid.

- Astrid ? il est oÃ¹ ton collier ?

- Hum ? ben... oh !

La blonde baissa les yeux et constat qu'en effet, elle n'avait plus son pendentif autour du cou. Se rappelant vite fait oÃ¹ elle avait bien pu le perdre, elle paniqua intÃ©rieurement en se disant qu'elle l'avait peut-Ãªtre perdue dans la grange chez Adrianne ! si on le trouve lÃ -bas, Ã§a ne serait pas bon pour elle. Mais se souvenant qu'elle ne devait parler Ã personne du plan d'Alvin, elle soupira de soulagement et donna une fausse excuse, avec un sourire bien jouÃ©

- Ah oui c'est vrai. J'oublie que je l'ai ranger. En fait, la chaÃ®nette c'est casser. Je l'ai juste mise dans ma poche pour Ã©viter de le perdre.

- Oh dommage. Je peux le rÃ©parer si tu veux ? se proposa Ingrid

- Non, non, t'en fais pas. Je vais le rÃ©parer moi-mÃªme. Mais demain. LÃ , jsuis fatiguÃ©e et on a encore du boulot...

- Mouais... pff... vivement que Rustik se pointe ! soupira Kogne

Peu de temps aprÃ¨s, les hommes revient terminer d'aider au rangement. Et quand tout le monde fut rentrÃ© chez eux, Astrid put enfin montrer des signes de panique. Fallait Ã tout prix qu'elle le retrouve. Mais quand ? comment ?

Demain, elle irait voir dÃ©jÃ sur la place de la fÃªte, en ville, et si elle ne le trouvait vraiment pas, c'est qu'il Ã©tait lÃ -bas.

oO*Oo

La nuit fut courte. Du moins pour Harold. Il c'Ã©tait rÃ©veiller bien avant Adrianne, afin de se rendre au village pour commencer discrÃ¨tement son enquÃªte. Prenant garde Ã ne pas la rÃ©veiller, il se tourna vers Krokmou qui le regardait.

- J'y vais. Je serais de retour le plus vite possible. En attendant, veille sur elle et ne la laisse pas partir. D'accord ? demanda-t-il a voix basse

Krokmou lui rÃ©pondit d'un hennissement, qu'Harold remercia avec une caresse avant de partir. Veillant Ã ce qu'il n'y ait personne en vue, il se hÃ¢ta vers le village. LÃ -bas, c'Ã©tait comme d'habitude Ã part qu'il entendait sur sa route les gens parlaient d'un drame, de l'incendie, bref, des commÃ©rages. On le regardait aussi avec un

regard triste.

Se rendant Ã la mairie en premier et de faÃ§on normale, il trouva son pÃ¨re assis Ã son bureau, le nez dans les papiers sans vraiment y Ãªtre mentalement. Harold toqua et salua neutrement son pÃ¨re, qui leva alors la tÃªte.

- Harold ! oÃ¹ tu Ã©tais fils ? je t'ai cherchÃ© partout depuis hier ! dit-il sans un ton furieux

- Euh... j'ai Ã©tÃ© cÃ©lÃ©brer ma victoire... Ã ma maniÃ¨re, papa. LÃ¢cha t-il banalement

- Ah ? bon.

- Pourquoi ? que... qu'est-ce qui se passe ? tout le monde en ville avait l'air... inquiet ! ou plus encore. Et toi aussi papa.

- Un drame, fils.

- Un drame ? rÃ©pÃ©ta-t-il Ã©tonnÃ©

- Oui. Tu... tu devrais peut-Ãªtre t'asseoir fils...

- Ã€ ce point lÃ ? bon... ok. mais soit bref parce que vu les regards qu'on m'a lancÃ©s, je m'attends au pire !

- Oh Ã§a... soupira son pÃ¨re en se grattant l'arriÃ¨re du crÃ¢ne

Il s'essaya et son pÃ¨re le regarda avec dÃ©solation et embarra. Il n'avait apparemment pas idÃ©e de comment annoncer la nouvelle.

- Bon. Euh... comment dire... euh...

- Papa soit bref s'il te plaÃ®t, parce que lÃ , tu m'inquiÃ¨tes !

- Oui oui fils... euh... il faut que tu sache une chose sur Adrianne.

- Euh... oui j'Ã©coute.

- VoilÃ . Hier soir... la mairie a Ã©tÃ© cambriolÃ©e.

- CambriolÃ©e ?

- Oui. l'argent de la ville et la rÃ©compense du concours ont disparu. Et... nous avons dÃ©couvert des indices qui montreraient que ce soit Adrianne la coupable.

- Quoi ? Adri... nan. Nan, nan papa. C'est impossible ! elle n'aurait jamais fait Ã§a enfin ! tu la connais quand mÃªme ! argumenta Harold avec un demi-rire jaune

- On a trouvÃ© des cheveux blonds sur mon bureau, fils. Et Alvin m'a fourni une liste de dÃ©tail curieux qui s'avÃ¨re Ãªtre assez... logique a son sujet.

- Des dÃ©tails ? comme quoi ? demanda-t-il septique

- Du fait que toi et elle soyez amis proches depuis peu, qu'elle

t'ait entraÃ®nÃ©, qu'elle ait gagnÃ© et refuser le prix pour qu'il te revienne, que tu soit le fils du maire, et j'en passe.

Harold avait tout Ã©coutÃ© et poursuivi son numÃ©ro de comÃ©die en s'affalant abasourdie sur son siÃ¨ge.

- Non... c'est... Nan. C'est impossible papa... elle n'a pas pu se servir de moi ! pas elle !

- Je suis navrÃ© fils. Mais ce n'est pas tout.

- Quoi encore ? elle a tuÃ© quelqu'un ? elle a kidnappÃ© un enfant du village ? elle dÃ©tient une boutique en otage ? suggÃ©ra-t-il avec sarcasme

- Rien de Ã§a fils. Quand nous nous sommes rendu chez elle pour l'emmener et l'interroger calmement, euh... sa... demeure entiÃ¨re Ã©tait plongÃ©e dans les flammes.

- Dans les fla... oh non... ne... ne me dit pas que... demanda-t-il avec une crainte faussement bien visible

- Apparemment, personne n'a survÃ©cu.

- Non... souffla-t-il la main sur la bouche

- Sauf elle. Termina son pÃ¨re.

- S... sauf elle ? mais alors... ou est elle ?! vous l'avez trouvÃ© ?! demanda Harold en se levant prÃ©cipitamment de la chaise avec espoir

- Non fils. Par peur, elle c'est enfuit dans les bois, et Alvin n'a pas rÃ©ussi Ã la rattraper.

- Donc personne ne sait oÃ¹ elle est...

- C'est bien Ã§a. On poursuit les recherches. On la retrouvera.

- Je sais.

- Mais dans dix minutes, on va aller chez elle afin de savoir si... si sa famille a pÃ©ri dans les flammes. Et dÃ©duire si c'est un crime ou un accident.

Harold croisa son regard avec celui de son pÃ¨re. Le regard sÃ©vÃ¨re et les yeux brillants, il s'emporta.

- Comment Ã§a un crime ?! vous l'accusez dÃ©jÃ de vol ! et en plus, vous osez dire qu'elle aurait pu commettre un crime collectif ?! sur sa propre famille en plus !?

- Harold, on n'en sait rien ! si elle avait voulu nous suivre, elle serait lÃ , Ã tout nous expliquer ! s'emporta-t-il aussi avec dÃ©solation

Sa crainte de la rÃ©action de son fils se confirma. Harold souffrait de ces rÃ©vÃ©lations et il s'en voulait. Mais il devait lui dire tout Ã§a. c'Ã©tait son devoir. De pÃ¨re, ou de maire. Ou les deux. Harold se calma en se pinÃ§ant les lÃ¨vres et serrant ses poings.

- Je suis navrÃ© fils... on la retrouvera, je te le promets.

- Pour la juger et la condamnÃ©e Ã mort c'est Ã§a ? siffla-t-il en colÃ¨re

- Si elle est coupable, je...

- N'en dis pas plus. j'en ai assez entendu pour l'instant. je... je vais sortir prendre l'air et... vous accompagnez.

- T'est pas obligÃ© de venir Harold... assura tristement Stoik.

- D'aprÃ¨s ce que tu m'as dit, elle se serait servi de moi. Et on l'accuse pour des choses affreuses. Alors si elle est coupable ou pas, je veux voir les preuves directement. MÃªme si je sais au fond de moi qu'elle est innocente !

- Fils...

- Ã€ tout de suite...

Il sortit furax du bureau de son pÃ¨re, qui s'affala dans son fauteuil et plongea son visage dans ses mains.

- _Comment en est ton arrivÃ©e-lÃ ... aide-moi Ã comprendre Val... je ne veux pas le voir souffrir si la femme qu'il aime est coupable... comme lui, j'ai du mal Ã le croire, mais les preuves sont si accablantesâ€¦_ pensa-t-il tristement

Il rassembla alors ces affaires et sortit du local Ã son tour. Harold Ã©tait sorti et continuer de jouer la comÃ©die. Assez bien apparemment puisqu'il a rÃ©ussi Ã duper son pÃ¨re. Montrant aux gens qu'il venait d'apprendre la vÃ©ritÃ©, ces derniers montrÃ¨rent encore plus de dÃ©solation pour lui. Tss... s'ils savaient !

S'asseyant sur un banc d'un air abattu, il eut la visite d'Astrid et de sa bande au complet.

- Salut Harold. fit-elle sans une vÃ©ritable once de compassion dans sa voie

- Humph...

- T'as appris la nouvelle ? demanda Krane

- Ã€ l'instant. rÃ©pondit-il sans lever les yeux

- T'y crois alors Ã tout Ã§a? demanda Rustik

Harold leva instantanÃ©ment son regard vers lui, l'air mauvais.

- Parce que vous croyez sincÃ¨rement qu'elle ait fait Ã§a ?!

- Bah avoue quand mÃªme que... bafouilla Kogne

- Tss. Vous m'Ã©coeurez. Tous. Je sais que vous ne l'aimiez pas du tout, mais quand mÃªme ! avoir l'audace de penser qu'elle ait fait des choses pareilles !

- Les preuves trouvÃ©es sont assez flagrantes. Argumenta Ingrid sans remord

- Si c'Ã©tait vous qui Ã©tiez Ã sa place, jamais elle n'aurait pensÃ© Ã§a de vous !

- C'est Ã§a. Elle ne nous aimait pas non plus ta copine ! s'Ã©nerva Astrid

- Son amoureuse je dirais ! se marra Ingrid

- Peu importe, c'est pareil ! tout Ã§a parce qu'il la frÃ©quente, il pense mieux la connaitre que nous, et savoir rÃ©ellement ce qu'elle ferait de correct ou non ! ha ! rÃ©pondit-elle avec un sourire

- Avoue que Ã§a te plairait qu'elle soit vraiment coupable Astrid. Avoue. Dit-il avec un sourire en coin

- Et pourquoi je devrais l'avouer ? hum ?

- Hin. Parce que si elle Ã©tait vraiment coupable et jugÃ©e, elle ne serait plus un problÃ¨me pour toi en ce qui concerne Gaspard ! dit-il

- Hum... Pas faux. Mais elle sera jugÃ©e que s'ils mettent enfin la main dessus ! hin hin... ricana-t-elle

Sa bande l'accompagna, et Harold se retient de lui foutre une bonne gifle de la part d'Adrianne mais aussi de sa part, et se contenta de la fixait avec fureur, les poings serrÃ©s. En l'observant, il remarqua un dÃ©tail, au mÃªme moment ou son pÃ¨re l'appela.

- Harold ! Nous y allons!

Il ne rÃ©pondit pas et alla le rejoindre, laissant les autres ricaner de cruautÃ©. S'il pouvait les mettre en cellule pour les calmer, il le ferait avec joie. Le dÃ©tail concernant Astrid lui revient dÃ¨s qu'il fut monter sur le cheval que son pÃ¨re lui donnait. Elle n'avait pas son collier en Ã©toile argentÃ©. Ã‰trange, vu qu'elle le portait tout le temps, et gu'elle adorait le mettre pour que les clients le regardent, nichÃ©s au sommet de la fente gÃ©nÃ©reuse de sa poitrine mise en valeur.

Harold se dÃ©goÃ»ta d'avoir remarquÃ© ce dÃ©tail et retrouva vite sa concentration. Avec lui et son pÃ¨re, il y avait Gueulfor, Alvin, Gaspard et Dagur qui conduisait un chariot rempli de matÃ©riel utile. C'est tout. Gueulfor lui adressa un regard et une tape sur l'Ã©paule compatissante, qu'Harold lui rendit aussi. Viens ensuite l'heure du dÃ©part pour les ruines.

Le spectacle fut dÃ©solant Ã voir. Tout n'Ã©tait que tas de bois mort, brÃ»lÃ©, en cendres, en ruine... la beautÃ© de la petite maisonnette n'existait plus que dans les souvenirs. Harold descendit de son cheval et fit quelques pas avec une expression d'horreur sur le visage. Il s'arrÃªta, et observa tout ce qui pourrait fournir une preuve.

Son pÃ¨re le rejoignit et posa une main sur son Ã©paule.

- Je suis dÃ©solÃ© fils.

- Je sais. C'est juste... affreux Ã voir.

- Je sais. Allons-y.

- On commence par quoi ? demanda Gueulfor

- On essaie de trouver... des corps dans la maison. Allons-y. Dit-il d'un ton grave

Le groupe se mit en quÃªte des corps. Quatre prÃ©cisÃ©ment. Celui du pÃ¨re et de ses trois plus jeunes enfants. Ils les cherchÃ¨rent avec prudence, car mÃªme si y'avais plus le feu, Ã§a pouvait s'effondrer d'un moment Ã l'autre. Mais les frondaisons de la maison Ã©taient trÃ¨s solides et avaient peu souffert des flammes. Ils ne trouvÃ¨rent rien au rez de chaussÃ©e. En revanche, ils trouvÃ¨rent la famille au complet Ã l'Ã©tage, tous regroupÃ© dans la chambre du pÃ¨re. Ã€ cela Ã©tait mÃªler la carcasse et squelette d'un chien. Pataud. Voir Ã§a donner la nausÃ©e et ajouter un sacrÃ© coup au moral...

Stoik ordonna qu'on extraie les corps, afin qu'ils puissent Ãªtre enterrÃ© dignement. Cela prit du temps. Mais il leur devait Ã§a. AprÃ¨s Ã§a, ils cherchÃ¨rent encore dans la maison un indice qui indiquerait la cause de l'incendie. Mais y'avais rien.

- Gueulfor, quand tu es parti hier soir... tout Ã©tait normal ?

- Oui.

- Tu en es absolument certain ?

- Absolument. Rien n'aurait pu prendre feu et les petits c'Ã©taient vite endormis. Il n'aurait pas pu jouer avec. Et le chien restait sans cesse auprÃ¨s de Christian.

- Ã‰trange...

- Y'a rien ici Stoik. Fit Dagur

- Et rien non plus de ce cÃ´tÃ© papa. Ajouta Harold

- Donc si ce n'est pas dans la maison que Ã§a s'est dÃ©clenchÃ©... alors c'est dans la grange.

- Je pense aussi. Regarde ce que je viens de trouver. Fit Gueulfor

Il lui montra la petite clÃ© qu'il avait lui-mÃªme reposÃ©e sous le pot de fleurs Ã prÃ©sent en ruine.

- C'est la clÃ© de la maison. Christian m'a demandÃ© de la mettre lÃ pour qu'Adrianne ouvre la porte quand elle serait revenue de la fÃªte. Vu que je l'ai trouvÃ© ici, elle n'a pas dÃ» s'en servir.

- Mouais. Mais... d'une certaine maniÃ¨re, ils se sont condamnÃ© eux-mÃªmes. soupira le maire

- En un sens, oui... fit de mÃªme le forgeron

- Bon. Je crois qu'il n'y a plus rien Ã chercher dans la maison.

Allons voir la grange. Venez vous autres ! s'exclama-t-il au reste du groupe qui disposait dans la charrette les corps soigneusement enveloppÃ©s dans des draps.

Pareil que pour la maison, ils cherchÃ¨rent avec prudence des indices. Harold trouva la lampe brisÃ©e et informa le groupe.

- Regardez. Elle est en mille morceaux. Et le clou qui la maintenait n'est plus lÃ . Elle a pu tomber seule. Indiqua-t-il

- Oui peut Ãªtre. Mais elle serait tombÃ©e allumÃ©e ? demanda Gaspard

- Ce qui prouve qu'on est venue ici cette nuit. Ajouta Alvin.

- Qui nous dit que c'est elle ? s'emporta Harold

- Si on trouve ce pour quoi elle est accusÃ©e, oui Ã§a le prouve. RÃ©pondit-il

- Alvin... soupira Stoik

- Stoik. Cherchons l'argent volÃ©. Je suis sur qu'il doit Ãªtre pas loin ! je le sens !

- On n'est pas Ã la chasse papa. Fit Gaspard

- Et puis si elle avait volÃ© l'argent, elle aurait pu le cacher n'importe oÃ¹ ! et avec l'incendie, Ã§a risque d'Ãªtre plus dur Ã trouver. Argumenta le maire.

- Mouais pas faux. Pff... soupira le shÃ©rif.

Son regard balaya la piÃ¨ce et Alvin fronÃ§a le regard quand il remarqua un bout de la pelle qui lui avait servi Ã enterrer l'argent.

- C'est quoi Ã§a... murmura-t-il

Il s'approcha de sa trouvaille sous le regard intriguÃ© des autres. Il Ã©carta les dÃ©bris en grognant dessus et pris dans ses mains la matiÃ¨re mÃ©tallique de l'outil, le manche ayant brÃ»lÃ©.

- C'est quoi ? un bout de pelle ?

- Oui. et une preuve bien flagrante messieurs.

- Comment Ã§a ?

- Quelqu'un c'est servi de cette pelle pour y enterrer quelque chose. Regardez. C'est plein de terre sÃ¨che, et de paille collÃ©e. Ce qui veut dire, selon mon avis personnel, qu'on a enterrÃ© l'argent ici.

- Ah oui ? et oÃ¹ chef? Demanda Dagur

- Je sais pas. Mais je pense qu'Harold pourrait nous le dire. Souriait-il lÃ©gÃ¨rement

- Pourquoi moi ?

- D'aprÃ¨s ce qu'on a su, tu venais ici pour t'entraÃ®ner. Donc tu dois connaitre par coeur les emplacements maintenant disparut non ?

- Euh... oui mais...

- Alors oÃ¹ est-ce qu'il y avait de la paille ?

- Partout enfin ! puisque c'est une grange ! et qui nous dit que la paille sur la pelle vient de lÃ oÃ¹ le vol a Ã©tÃ© cachÃ© ? protesta Harold

- Y'avais de la paille lÃ , Alvin. Indiqua Stoik

Il indiqua l'endroit ou lui et Christian avait surpris leurs enfants dans une situation embarrassante. Alvin remercia la maire et alla chercher une pelle dans le chariot. Harold s'adressa Ã son pÃ¨re avec outrance.

- Papa ! tu... pourquoi tu...

- Pour pas que tu te sens coupable d'avoir fourni un indice.

- Mais...

- Je fais ce qui est juste Harold. alors laisse-le vÃ©rifier et nous verrons s'il trouve quelque chose. D'accord ?

- Je... pff. D'accord. Grommela t-il

Alvin revint avec une pelle et commenÃ§a Ã creuser sous le regard de tous. Harold quant Ã lui ne voulait pas voir la confirmation du shÃ©rif, si vraie soit-elle. Ã€ la place il continua son enquÃªte personnel. Il regarda partout, et vit une chose sur le sol. un truc brillant. FronÃ§ant le regard, il vit une petite Ã©toile en argent, qu'il reconnut tout de suite. Le pendentif d'Astrid ! une foule d'hypothÃ¨se toute plus logique les unes que les autres prirent possession de son esprit. Mais ne se risquant pas Ã ramasser une preuve devant tout le monde, il laissa son pied dessus, et fit genre d'attendre que le shÃ©rif dÃ©terrer un truc.

- Aaah ? je crois avoir entendu un Â« ding Â» chef ! fit Dagur

- Ah ouais ? alors aide-moi Ã le dÃ©terrer au lieu de bayer aux corneilles, crÃ©tin !

- O-oui chef !

Il l'aida donc, et par malheur, les dires d'Alvin s'avÃ©raient Ãªtre correct. Stoik s'approcha, reconnu la boÃ®te et le sac, les prit et les ouvrir. Il y vit la totalitÃ© de la somme et soupira Ã nouveau bien tristement.

- DÃ©solÃ© monsieur le maire. Fit Alvin

- Et moi donc... je...

Il se tourna vers son fils, qui vit Ã son tour l'argent volÃ©. Secouant horizontalement la tÃªte, il murmurait

- Non... non ce n'est pas possible... non...

- Les preuves sont la, jeune homme.

- Non...

- Soit rÃ©aliste ! Ton amie s'est servi de toi pour savoir oÃ¹ Ã©tait l'argent de la ville !

- Elle... non ! elle m'a jamais demandÃ© Ã§a !

- Y'a pas que dans les paroles qu'on peut savoir ce qu'on veut.

- Elle n'y est pour rien ! s'exclama-t-il furax

- Alors comment t'explique toutes ces preuves et cette trouvaille ?! hein ?! rÃ©pond ! s'Ã©nerva-t-il Ã son tour

- Je... je n'en sais rien...

- Tu t'es fait berner. Ã‡a arrive Ã tout le monde je te rassure.

- Alvin, c'est bon. Pas la peine d'en rajouter.

- Mouais.

- Rapportons l'argent en ville et allons prÃ©parer les fosses pour les disparus.

- Ce sera pour plus tard Stoik. Le vent commence Ã se lever... indiqua Gueulfor.

- Soit. Allez en route.

- Et pour Adrianne ? on fait quoi ? demanda d'emblÃ©e Gaspard

- Ce qu'on fait pour tout coupable et criminel en fuite. On les traque jusqu'Ã ce qu'on les attrape.

- Alvin !

- NavrÃ© Stoik, mais je cause comme Ã§a moi ! et je prendrais pas des gants devant tout le monde quand je parlerais d'elle. Surtout pas devant ton fils ! Il doit se rendre compte de la situation et s'en ressaisir rapidement, plutÃ´t que de se lamenter sur son sort et celui d'une fugitive !

Harold ne bougea pas de sa place, et serra les poings si forts que ses jointures blanchirent subitement. Tout le monde sortit pour rentrer au village, mais pas lui. quand il eut le champ libre, il ramassa vite fait le pendentif et resta accroupi, prÃ©textant examiner la terre. Gueulfor ne remarqua pas son geste, mais remarqua sa prÃ©sence prolongÃ©e dans la grange. Il alla le voir, l'air inquiet.

- Tu viens ?

- Ouais. J'arrive...

- Ã‡a doit Ãªtre dur Ã supporter.

- En effet...

- Est-ce que tu lui as dit au moins ?

- Hum ? dis quoi Ã qui ?

- Ã€ Adrianne. Que tu l'aimais.

- Oh.

Il prit une poignÃ©e de terre dans ses mains et l'examina banalement. Il n'aimait pas mentir en gÃ©nÃ©ral, surtout Ã ses proches qu'il affectionnait, mais lÃ , pour sauver la vie de sa belle, il Ã©tait prÃªt Ã le faire.

- Pourquoi devrais je dire des choses que je ne ressens pas Ã une personne qui se fiche de l'amour ?

- Tu vas me faire croire que tu ne ressens rien pour elle ?

- Tout Ã fait.

- Non mais... tu me prends pour un con ou quoi ?

- Non.

- Mais alors... pourquoi tu dis Ã§a ?

Il se releva pour lui faire face, le regard sÃ©vÃ¨re.

- Parce que j'ai su qu'elle ne voulait pas fonder une famille. Que tout ce qui se rapporter Ã Ã§a Ã©tait inenvisageable ! alors... pourquoi souffrir ? Alvin a raison. Autant accepter la rÃ©alitÃ©.

- Harold... j'en reviens pas de ce que tu dis ! s'Ã©tonna le blond

- Et moi j'en reviens pas de tout Ã§a, de tout ce qu'on a dÃ©couvert !

Il balanÃ§a violemment sa poignÃ©e de terre dans le dÃ©cor avant de cÃ©der Ã la tristesse.

- Depuis ce matin, les mauvaises nouvelles s'enchaÃ®nent, et la... je n'en peux plus Gueulfor. je n'en peux plus...

Le blond le fixa avec comprÃ©hension et tristesse. MÃªme qu'il le niait, Gueulfor savait qu'il avait toujours des sentiments pour elle. Et que vu la situation, Ã§a devait Ãªtre encore pire Ã supporter.

- Je sais Harold. tu sais quoi ? prend toi un peu de congÃ©. Ã‡a te fera du bien.

- Non... non, faut que je continue de venir travailler...

- C'est un ordre bourrique ! si je te vois Ã la forge avec un marteau dans les mains, je te cogne avec et je t'expulse Ã coup de pied valide dans le fion, c'est clair ?

- Hin... trÃ¨s bien. Comme tu voudras, patron. CÃ©da-t-il

- Harold... soupira son mentor

- On y va. Viens.

Ils repartirent donc tous au village. Une fois de retour, Stoik s'occupa de ranger l'argent Ã la mairie, mais dans un autre lieu. Alvin, Dagur et Gueulfor partirent dans leurs locaux respectifs, et Harold alla chez lui, dans sa chambre pour rÃ©flÃ©chir.

Faisant les cent pas, il tenta de faire le lien entre tout ce qu'il savait sur cette affaire. Il en profita aussi pour regarder sa trouvaille. C'Ã©tait bien Ã Astrid. L'Ã©toile n'avait rien de grave, mais y'avais plus la chaÃ®nette. Il en fronÃ§a son regard. Pourquoi c'Ã©tait lÃ -bas ? Qu'est-ce qu'elle aurait pu faire dans la grange ? Est ce que c'est elle qui aurait tout manigancÃ© ? Nan. Astrid est peut-Ãªtre maline, mais pas assez pour Ã©laborer un tel plan. Des plans vicieux comme le coup Ã la taverne, ok. Mais la... et puis Alvin qui dÃ©couvre tout, qui sait oÃ¹ chercher, qui balance des suppositions que tout le monde croit. Un peu comme si... c'Ã©tait lui le responsable de tout Ã§a ! Mais oui ! Ils ont tout trouvÃ© selon ces suggestions ! Et seul le vrai coupable saurait donner les bonnes indications oÃ¹ chercher ! Et Astrid devait Ãªtre sa complice ! Ã©videmment ! Ils dÃ©testent ou mÃ©prisent tous les deux Adrianne ! Reste Ã savoir... pourquoi se seraient-ils donner tout se mal pour l'inculper ? Pour s'en dÃ©barrasser ? Mais bien sur ! Si Adrianne n'Ã©tait plus un problÃ¨me pour ces deux-lÃ , en ce qui concerne Gaspard, il aurait enfin tous les deux ce qu'ils dÃ©sirent tant !

Comprenant enfin le vrai sens de cette histoire totalement grotesque, du moins de son point de vue, Harold dÃ©cida de sortir prendre l'air, mÃªme par ce temps et surement contre l'avis de son pÃ¨re, afin d'aller rejoindre Adrianne et lui faire part de ses dÃ©couvertes.

22. Acte de dÃ©tresse

Musique : Toothless found â€“ John Powell

* * *

><p>Chapitre 22 - Acte de dÃ©tresse<p>

Il Ã©tait pas loin de la milieu de matinÃ©e. Adrianne dormait encore, malgrÃ© tout ce qui s'Ã©tait passÃ©. Trop de tristesse engendre trop de fatigue et un abandon total au sommeil. Elle avait rÃ©ussi Ã dormir une bonne partie de la nuit, se sentant en sÃ©curitÃ©. Mais les cauchemars la guettaient et lui offrait des visions affreuses.

Sa famille, piÃ©gÃ©e dans les flammes et hurlant Ã la mort, et elle, dehors Ã les appeler dÃ©sespÃ©rÃ©ment. Elle les regardait brÃ»ler et mourir sans rien pouvoir faire. Elle tentait d'approchait, mais les flammes devenaient imposantes Ã chaque tentative d'approche et diminuaient dÃ¨s qu'elle reculait. La chaleur Ã©tait tellement Ã©touffante que ses larmes devenaient sÃ¨ches en Ã peine deux secondes ! elle vit alors la maison entiÃ¨re s'effondrait sous ses

yeux et hurlant de dÃ©sespoir, elle s'effondra Ã genoux. Puis des ruines enflammÃ©es, elle vit sa famille se relevait des flammes avec lenteur et marcher vers elle. TÃ©tanisÃ©, elle les regardait s'approchaient d'elle, et voyait avec effroi leur peau fondre, brÃ»ler, leurs corps devenir carbonisÃ©, mais sans exprimer le moindre signe de douleur. Ils Ã©taient silencieux, calme, puis chacun prononÃ§ait des phrases dures et douloureuses envers elle.

- Tu nous as abandonnÃ©s...

- Pourquoi t'est pas rentrÃ©e avec nous ?

- Ce n'est pas juste !

- Si tu avais Ã©tÃ© lÃ , on serait encore tous rÃ©unis...

- MÃ©chante !

- Rejoins-nous grande sÅ“ur...

- Qu'est-ce qui Ã©tait plus important que nous Ã cette fÃªte ?

- Tu nous manques...

- Pourquoi tu ne fais rien ?

- Viens avec nous...

- J'ai honte de toi ma fille...

- Non... non-pitiÃ©. je suis dÃ©solÃ©e... non... non... NOOOON ! Hurla-t-elle dans son cauchemar

Elle se rÃ©veilla en sursaut, le visage en sueur et le coeur battant. Respirant fortement, elle essaya de se calmer.

- C'Ã©tait... juste un cauchemar... juste... un cauchemar... murmura-t-elle

Elle passa ses mains sur son visage, puis balaya la piÃ¨ce du regard. Elle Ã©tait seule avec Krokmou, qui dormait encore. Harold n'Ã©tait pas lÃ , et il devait Ãªtre encore le matin. Elle repensa alors Ã son cauchemar. Trop horrible. elle avait rÃªvÃ© de l'incendie mais dans une version plus horrible. et revoir sa famille dans un Ã©tat affreux dÃ» aux flammes, qui lui en voulaient c'Ã©tait trop dur...

Et pourtant, ils lui avaient demandÃ© de venir les rejoindre. Elle s'en voulait terriblement.

- _C'est vrai... si j'Ã©tais rentrÃ©e avec vous, rien... rien ne serait arrivÃ©, et j'aurais pu vous sauver... ou faire quelque chose pour Ã©viter que nous perdions tout..._

Elle sanglota silencieusement, enfouissant son visage contre ses jambes, ne voulant pas rÃ©veiller son cheval.

_- Vous me manquez aussi... trop... beaucoup trop... j'arriverais pas Ã continuer de vivre alors que vous n'Ãªtes plus la... je... je veux vous revoir... je veux qu'on soit de nouveau rÃ©uni ! mais... _

Elle cessa de pleurer et releva la tÃªte. Elle savait quoi faire pour Ãªtre avec eux. Mais Ã§a voudrait dire... tout abandonner. Tout. L'espoir, Krokmou, Harold...

Elle refusait toujours qu'il prenne des risques pour elle. Il risquait trop gros en continuant de l'aider. Si un chef doit protÃ©ger les siens comme il lui a dit la veille, alors elle suivra son conseil, mais Ã sa maniÃ¨re.

Le regard dÃ©cisif, et avec la plus grande discrÃ©tion, elle alla prendre de la corde qu'Harold avait mise dans la caisse avec d'autres bricoles utiles. Elle attacha solidement l'un des bouts autour d'un bout de rocher en pointe qui dÃ©passer du mur, pour ensuite passer le reste de la corde autour du cou de son cheval. Elle y arriva Ã la passer et se hÃ¢ta de vite faire un nÅ“ud solide.

Mais Krokmou se rÃ©veilla et commenÃ§a Ã hennir fortement en voyant ce qu'elle faisait. Elle reculait, les larmes aux yeux, alors qu'il se dÃ©bÃ¢tait de toutes ses forces. N'y arrivant pas, il se calma et fixa la jeune fille.

- Je suis dÃ©solÃ©e Krokmou. Je... je ne vais plus pouvoir m'occuper de toi... tu... tu resteras avec Harold et tu veilleras sur lui Ã ma place.

La bÃªte protesta et recommenÃ§a Ã se dÃ©battre, et Adrianne poursuivit en s'approchant de lui pour une derniÃ¨re Ã©treinte.

- NavrÃ©e Krokmou si j'ai dÃ» t'attacher, mais... c'Ã©tait le seul moyen pour que tu me laisses sortir et que tu ne me suives pas... merci pour tout mon grand. Tu me manqueras beaucoup... a... adieu...

Elle lui donna un baiser sur la tÃªte, ainsi qu'une derniÃ¨re caresse et se hÃ¢ta de sortir de la caverne, la tÃªte baisser et ignorant les hÃ©rissements rÃ©pÃ©tÃ© et frÃ©nÃ©tique de son cher cheval...

Elle se hÃ¢ta de courir en direction du nord, vers les grands ravins Ã la limite de la forÃªt. Elle s'y laisserait tomber et rejoindrait enfin les siens, pour ne plus souffrir et Ã©pargner l'avenir d'Harold. Prenant garde Ã ne croiser personne du village afin qu'ils la ramÃ¨nent en ville pour son jugement, elle courut le plus loin et le plus vite possible, malgrÃ© le vent qui commencer fortement Ã souffler.

Elle choisirait elle-mÃªme son destin et la maniÃ¨re dont son existence s'achÃ¨verait.

Son seul regret c'Ã©tait de ne pas avoir pu dire Ã Harold ce qu'elle ressentait vraiment pour lui. Mais aprÃ¨s tout, valait mieux pour lui qu'il ne sache rien. Elle se consolait en se disant qu'il souffrirait moins...

oO*Oo

Harold avait pu quitter le village sans se faire suivre, ni sans c'Ãªtre ne fait interpeller par son pÃ¨re avant. Il se hÃ¢ta de vite aller Ã la cachette pour revoir Adrianne, lui apporter des nouvelles et se mettre Ã l'abri de la tempÃªte qui s'annoncer.

Une fois arrivÃ©, il fut surpris d'entendre des hennissements de chevaux. Fort et rÃ©pÃ©tÃ©. Cela ne lui disait rien de bon. AccÃ©lÃ©rant la cadence, il entra vite a l'intÃ©rieur, et vit la cause de tout ce raffut. Krokmou Ã©tait attachÃ© et Adrianne n'Ã©tait plus lÃ !

- Mais que... ?! Krokmou !

Il alla vite calmer la bÃªte et la dÃ©tacher tout en lui posant les questions qui l'inquiÃ©tait le plus

- Krokmou ! qu'est-ce qui s'est passÃ© ?! pourquoi t'est attachÃ© ?! oÃ¹ est Adrianne ?!

La bÃªte c'Ã©tait calmer le temps qu'il se fasse dÃ©tacher par son jeune ami.

- Je suis trop bÃªte... un vrai crÃ©tin ! J'aurais dÃ» me douter qu'elle fasse un truc de ce genre... tss... c'est moi qui aurais dÃ» l'attacher...

Une fois libre, Krokmou tenta de montrer l'urgence de la situation par ses gestes, son regard, et ses cris. Harold le regarda et tenta de comprendre.

- Quoi ? Tu sais oÃ¹ elle est ?!

La bÃªte fit comprendre que oui.

- OÃ¹... oÃ¹ est-elle partie ? ou du moins, dans quelle direction ?

Krokmou secoua sa tÃªte toujours tout droit avec hÃ¢te et des hÃ©rissements rÃ©pÃ©titifs d'urgence. Harold en dÃ©duisit le nord, et fronÃ§a le regard en essayant de savoir pourquoi il indiquait cette direction.

- Le nord... que... qu'est-ce qu'elle a l'intention de faire lÃ -bas? s'enfuir ? ou alors...

Harold Ã©carquilla les yeux subitement quand il comprit ce qu'il y avait lÃ -bas. Les grands ravins Ã la limite de la forÃªt. Lieu rÃ©putÃ© pour la vue magnifique qu'il offrait, mais aussi pour Ãªtre le lieu oÃ¹ toutes les Ã¢mes dÃ©sespÃ©rÃ©es s'y laissent tomber pour en finir avec leur vie.

- Oh non... Krokmou, perdons pas de temps... Allons-y !

Harold garda la corde avec lui au cas oÃ¹, puis ils sortirent en vitesse de la grotte. Harold se hÃ¢ta de grimper sur Krokmou et de se mettre en route, guider Ã©galement par l'instinct de la bÃªte. Le vent soufflÃ© dÃ©jÃ pas mal, et le cavalier fit de son mieux pour garder les yeux ouverts et garder espoir. Krokmou ignorait le vent, et continuait de galoper Ã travers les bois jusqu'Ã ce qu'ils arrivent Ã destination.

Tout ce qu'Harold espÃ©rait, c'Ã©tait d'arriver lÃ -bas avant qu'il ne soit trop tard...

oO*Oo

Adrianne Ã©tait arrivÃ©e. EssoufflÃ©e, elle reprenait son souffle en se tenant droite, le regard fixÃ© vers les beaux paysages environnants, Elle n'Ã©tait pas encore au bord de la falaise, mais elle s'en approcha d'un pas lent, rassemblant pour la derniÃ¨re fois son courage. Le vent soufflÃ© fort, sa robe se mouver rapidement, et ses cheveux volaient dans tous les sens, malgrÃ© qu'ils Ã©taient toujours coiffÃ©s en tresse. Dernier acte d'amour de ses sÅ“urs. Mais le vent ne l'empÃªcher pas de marcher vers le bord du ravin. Elle prenait garde Ã ne pas regarder en bas, car Ã§a risquer de la faire changer d'avis. Mais vue sa souffrance, elle n'Ã©tait pas prÃªte de le faire.

Elle s'accorda quelques derniÃ¨re pensÃ©es et rÃ©flexions avant de faire le grand saut

_- VoilÃ . J'y suis. Pas de retour possible... mais c'est mon choix. De toute faÃ§on, je ne peux plus reculez maintenant. Je vous retrouverai bientÃ´t, et nous serons de nouveau tous rÃ©unis... et... et je pourrais aussi revoir maman ! _

Ã€ cette pensÃ©e plus ou moins heureuse, une larme s'Ã©coula et un sourire naquit sur ses lÃ¨vres.

_- Patientez quelques minutes, je serais bientÃ´t lÃ ... _

En regardant le ciel, elle eut de nouveau un sourire et exprima une derniÃ¨re pensÃ©e pour Harold.

- Harold... merci pour tout ce que t'a fait. DÃ©solÃ©e de partir ainsi, mais c'est ce qu'il y a de mieux Ã faire, crois- moi. Le seul... mais alors le seul regret que j'ai, c'est... mÃªme que Ã§a n'aurait servi Ã rien, c'est de ne pas avoir rÃ©ussi Ã te dire ce que j'Ã©prouvais rÃ©cemment, et de plus en plus fort pour toi depuis quelque temps. Alors... afin que le monde puisse l'entendre avant que je ne m'en aille... voila ce que j'aurais voulu te dire...

Elle inspira, et prononÃ§a ceci, tout en versant encore des larmes. Mais de regret.

- Je t'aime Harold...

Essuyant ses joues de sa main, elle rassembla sa dÃ©termination, prit une inspiration, ferma ses yeux et avanÃ§a son pied, qui flottait Ã prÃ©sent au-dessus du vide...

oO*Oo

- Plus vite Krokmou... plus vite... implora Harold avec angoisse

Le cheval fit de son mieux pour vite arriver Ã destination. Par chance, ils y arrivÃ¨rent enfin, mais juste au moment oÃ¹ Adrianne allait sauter. Voyant son geste, Harold se mit Ã hurler et Ã descendre du cheval en mÃªme temps

- DIDI ! NON ! FAIT PAS CA !

La jeune fille rouvrit les yeux, surprise d'entendre sa voix et recula alors son pied, pour se retourner et lui faire face.

- Harold ? murmura-t-elle

Une courte distance les sÃ©parer. mais il savait que dans ces cas-lÃ , le mieux Ã©tait de parler calmement et d'avancer lentement pour ne pas brusquer les choses et commettre l'irrÃ©parable.

- Ne fait pas Ã§a, Didi... ne fait pas Ã§a... reviens vers moi, s'il te plaÃ®t...

- Je dois le faire Harold.

- Mais... t'a pensÃ© Ã moi au moins ?!

- Bien entendu, Harold ! Mais si je fais Ã§a, ce n'est pas seulement pour rejoindre ma famille, mais aussi pour te protÃ©ger !

- Me... me protÃ©ger ? mais de quoi ?!

- De la sentence rÃ©server Ã ceux qui aide des gens comme moi !

- Adrianne... aucune sentence ne sera prononcÃ©e pour nous deux !

- C-comment peux-tu le... non... laisse-moi Harold, jt'en prie... supplia-t-elle dÃ©sespÃ©rÃ©ment

- NON ! J'ai la preuve que ce n'est pas toi qui a causÃ© tout Ã§a ! argumenta-t-il avec un regard dÃ©cisif

- Que... quoi ? t'a... t'a trouvÃ© une preuve ?

- MÃªme plusieurs ! souriait-il

Elle fut Ã©tonnÃ©e de sa rÃ©ponse et du ton employÃ©. Il lui tendit la main, et tenta encore de la convaincre.

- Viens Didi... je te dirais tout ce que j'ai dÃ©couvert dÃ¨s qu'on sera de retour Ã la grotte. Et crois- moi, Ã§a vaut la peine que tu sache la vÃ©ritÃ©, alors viens... souriait-il sincÃ¨rement

Elle eut comme un nouveau souffle d'espoir face Ã cette nouvelle, et en le voyant lui sourire ainsi. Elle lui rendit alors son sourire et s'apprÃªta Ã avancer vers lui. mais une forte bourrasque de vent souffla sur eux, et sur le coup, elle fit un pas en arriÃ¨re. Mais un petit bout du rebord cÃ©da sous son poids, ce qui causa sa chute.

- HAAAAAAAAAAAAAAAA ! hurla-t-elle en tombant

- NOOON !

Il se rua sur le rebord, angoissÃ©. Mais par chance ou miracle, Adrianne n'Ã©tait pas morte aux pieds des ravins. Elle avait rÃ©ussi Ã s'accrocher Ã un rebord de pente, qui se trouver Ã une petite distance du sommet. Harold fut alors plus que soulagÃ©. Du moins pour l'instant.

- ADRIANNE ! lui hurla-t-il

- HAROLD ! hurla-t-elle Ã son tour en levant la tÃªte vers le sommet

- J'ARRIVE ! TIENS BON !

Elle hocha la tÃªte, le suppliant mentalement de faire vite. elle avait peur et fit de son mieux pour ne pas cÃ©der a la panique et de garder toute son Ã©nergie pour s'accrocher. Harold se forÃ§a de vite trouver une solution. MalgrÃ© la force du vent, lui lancer la corde ne serait pas une si bonne idÃ©e. Elle n'arrÃªterait pas de voler dans tous les sens. Sauf s'il l'alourdissait avec une pierre Ã son bout. Il en prit une bien lourde et l'attacha en vitesse. Ã€ cela, il ajouta une branche de bois bien Ã©paisse pour qu'Adrianne pose ses pieds dessus le temps qu'ils la remonte. Puis il accrocha une extrÃ©mitÃ© autour du cou de Krokmou.

La corde prÃªte, il lui indiqua qu'il allait lui lancer une corde, et gu'elle devait s'y tenir et poser ses pieds sur le bois. Elle indiqua Ã son tour qu'elle avait compris. Il lanÃ§a la corde et elle la rÃ©ceptionna. Se hÃ¢tant de s'accrocher dessus, elle hurla ensuite

- C'EST BON ! ALLEZ-Y !

- OK ! ACCROCHE TOI !

Il se tourna alors vers Krokmou.

- VAS-Y ! RECULE KROKMOU !

La bÃªte obÃ©it et recula, et avec l'aide d'Harold, ils tirÃ¨rent fortement la corde vers eux, et Adrianne remonta lentement la pente, rassurÃ©e. Quand Harold vit une main s'accrocher au rebord, il encouragea Krokmou Ã continuer

- ON Y PRESQUE MON GRAND ! ON Y EST PRESQUE !

Et quand il la vit s'agripper Ã deux mains sur le rebord, il se rua vers elle pour l'aider Ã remonter.

- C'est bon, je te tiens ! allez !

Il l'attrapa et la hissa de son mieux, et elle fit de mÃªme. Et bientÃ´t, ils furent en sÃ©curitÃ© et se dÃ©pÃªchÃ¨rent de s'Ã©loigner du rebord. Reprenant leur souffle, Harold fixa Adrianne avec un air Ã demi fÃ¢chÃ©. Elle le remarqua et voulu dire quelque chose. N'importe quoi, pour qu'il ne la regarde plus ainsi.

- Harold... je...

- On parlera dans la grotte. T'est toujours en danger ici. Viens. Dit-il sans trop sourire

- D'accord.

Il l'emmena avec Krokmou dans leur cachette. Une fois a l'abri des regards, des Ã©coutes et du sale temps, l'atmosphÃ¨re entre eux fut lourde, gÃªnante. Elle se sentait bÃªte sur le coup face Ã sa tentative dÃ©sespÃ©rÃ©e et, comme elle Ã©tait occupÃ©e Ã caresser Krokmou et Ã lui demander pardon, elle se tourna vers Harold pour faire de mÃªme. Ce dernier rangeait la corde, dos tournÃ© Ã elle, sans rien dire. Elle s'approcha lentement et avec crainte.

- Harold... Ã©coute. Je...

Mais il fit aussitÃ´t demi-tour et la serra fortement dans ses bras. Elle fut Ã©tonnÃ©e et ne savait plus trop quoi dire. Mais lui, si. D'un ton sec et tremblant d'Ã©motion.

- Ne me refait plus jamais Ã§a, d'accord ?!

- Je suis dÃ©solÃ©e... murmura-t-elle les yeux brillants

- Tu peux l'Ãªtre ! J'en reviens pas que tu te sois comportÃ© comme une Ã©goÃ¯ste !

- Harold... murmura-t-elle navrÃ©e

- Imagine si on n'Ã©tait pas arrivÃ© Ã temps ?! t'a pensÃ© Ã ce que j'aurais pu ressentir si tu n'Ã©tais plus lÃ ?! lÃ¢cha-t-il en lui faisant face, les mains sur ses Ã©paules

- Bien sur ! tu... tu m'en aurais voulu, mais...

- Oh Ã§a oui je t'en aurais voulu ! et Ã moi-mÃªme aussi !

- A... Ã toi mÃªme ? pourquoi ? s'Ã©tonna t-elle

- Pour...

Il inspira longuement. C'Ã©tait maintenant ou jamais pour lui de le lui dire. Il n'aurait pas de meilleure occasion. Et sa colÃ¨re envers elle lui permettra de lui dire sans rougir ou avoir peur.

- Pour ne pas avoir rÃ©ussi Ã te dire la chose la plus importante que j'aurais eu Ã te dire de toute ma vie. Mais maintenant, je peux enfin le faire. Et je ne vais pas me gÃªner !

- Et... c'est quoi ? demanda-t-elle avec hÃ©sitation

Elle espÃ©rait que ce soit ce qu'elle aurait voulu lui dire aussi. Elle attendait qu'il lui rÃ©ponde, ou qu'il lui avoue enfin ce qu'il voulait tant lui dire. Mais au lieu de Ã§a, il lui prit son visage Ã deux mains, son regard plantÃ© dans le sien, toujours aussi captivant.

- Je t'aime Adrianne.

Elle n'eut pas le temps de lui rÃ©pondre ou de se remettre de cette dÃ©claration, qu'il s'empara de ses lÃ¨vres dans un tendre baiser. Bien qu'encore surprise Ã cause de ce geste comparable Ã un choc Ã©lectrique, elle ferma alors ses yeux et se laissa progressivement aller Ã cet Ã©change qui rÃ©chauffait son coeur. C'Ã©tait encore mieux que ce qu'elle avait pu imaginer quand elle avait Ã©tÃ© si proche de lui auparavant. Notamment au lac ou dans la grange.

Les lÃ¨vres d'Harold Ã©taient incroyablement douce, chaude et irrÃ©sistibles. Au point qu'elle ne voulait pas que les siennes en soit privÃ©s si vite. Elle voulait que Ã§a dure et que Ã§a dure, le temps qu'elle apprÃ©cie pleinement tout ce qu'elle dÃ©couvrait. Ã€ ce baiser, se mÃªler la chaleur et la douceur infinie des mains d'Harold contre ses joues. Contact qu'elle apprÃ©ciait encore plus que si un autre faisait comme lui. Et mÃªme qu'il Ã©tait forgeron, ses mains

n'Ã©taient pas endommagÃ©es par son travail. Ã€ chaque caresse et chaque baiser, elle savourait encore plus cette douceur et en avait des frissons. Des frissons incessant, Ã©trange, mais agrÃ©able dans tout son corps et elle avait de plus en plus chaud. Un dÃ©tail aussi, elle n'avait jamais Ã©tÃ© si proche de lui. elle pouvait donc pleinement humer son odeur. Tous ces sens Ã©taient en Ã©veil. Un rÃ©gal qu'elle n'imaginait pas ressentir et apprÃ©ciait aussi fort...

Dans son coin, Krokmou les regardait avec une certaine satisfaction. Et pour leur laisser de l'intimitÃ©, il ferma ses yeux et se mit en position couchÃ©e afin de se reposer un peu.

Ils s'embrassÃ¨rent encore, offrant encore Ã l'autre d'autres baisers tout aussi enivrant. De plus, chacun accentuer le baiser Ã sa maniÃ¨re. Harold avait progressivement glissÃ© une de ses mains derriÃ¨re sa nuque afin de l'approcher davantage de lui, et avait glissÃ© l'autre autour de la taille de sa belle. Quant Ã elle, elle avait enroulÃ© instinctivement et progressivement ses bras autour de son cou, laissant une main s'aventurer dans ses cheveux bruns, tandis que l'autre empoigner lÃ©gÃ¨rement sa chemise blanche. Quand ils se sÃ©parÃ¨rent pour reprendre leurs souffles, ils se fixÃ¨rent intensÃ©ment dans les yeux, le regard empli d'amour, le souffle court, et une envie folle de recommencer.

- Tu comprends maintenant pourquoi je m'en serais vraiment voulu ? lui murmura-t-il avec un sourire

- Je comprends tout Ã fait. Mais... pourquoi tu me l'avais pas dit plus tÃ´t ? demanda-t-elle aussi en l'imitant

- Parce que... j'avais entendu ton pÃ¨re dire que l'amour, le mariage et la vie de famille n'Ã©taient pas des choses qui te faisait rÃªver. Que tu n'en voulais pas, et que tu voulais rester avec ta famille.

- C'est vrai mais... je disais Ã§a pour... parce que je ne voulait pas ressentir ce que mon pÃ¨re a ressenti quand il a perdu ma mÃ¨re ! je me l'Ã©tait jurÃ© Ã moi-mÃªme ! ils s'aimaient tellement Harold! et j'ai vu mon pÃ¨re souffrir de chagrin quand il croyait Ãªtre seul. C'est pour Ã§a aussi que je me suis montrÃ© forte pour ma famille. Pour qu'il ait un soutien le temps de guÃ©rir... Et puis avec le temps, cette crainte est devenue ... comme une idÃ©e fixe. J'ai alors continuÃ© de penser Ã eux, Ã ma promesse, sans vraiment prendre le temps de penser Ã ce que j'aurais voulu pour mon avenir. Et ce malgrÃ© les efforts de mon pÃ¨re pour me faire changer d'avis.

Elle lui adressa un sourire tendre et sincÃ¨re, alors qu'il la regardait et l'Ã©coutait avec attention.

- Mais maintenant, oui. Parce que... depuis quelque temps, mon coeur s'est ouvert Ã l'espoir d'aimer, et Ã§a... grÃ¢ce Ã toi. J'ai toujours eu beaucoup d'estime pour toi, et en passant ces derniÃ¨res semaines avec toi, Ã§a Ã changer, et je... je suis finalement tombÃ© amoureuse de toi, Harold.

- Dans ce cas, pourquoi tu me l'as pas dit aussi ? s'Ã©tonna-t-il Ã son tour

- Parce que tu as dit Ã ton pÃ¨re qu'on Ã©tait qu'amis ! et comme dans ton regard, j'ai perÃ§u que c'Ã©tait vraiment ce que tu pensais,

j'ai... pas juger nÃ©cessaire de te le dire

- Mais... si je lui ai dit Ã§a, c'Ã©tait pour qu'il me lÃ¢che ! il se faisait des plans sur la comÃ¨te et... parler de Ã§a avec lui... Ã§a me bloque. J'allais pas en parler Ã lui sans t'en avoir un jour parlÃ© en premier !

Tous les deux se regardÃ¨rent incompris. Adrianne proposa donc sa thÃ©orie sur le sujet.

- Attends, attend... si je comprends bien... on Ã©prouvait tous les deux des sentiments l'un pour l'autre, sans oser se l'avouer... a causÃ© de ce qu'on croyait que l'autre ressentait ?

- Euh... en gros... je pense que c'est Ã§a.

- C'est...

- Fou. Termina-t-il

Ils se regardÃ¨rent un instant, pour ensuite en rire sincÃ¨rement.

- Non mais t'imagine le temps qu'on aurait gagnÃ© si on avait osÃ© se l'avouer en heure et en temps ? dit-elle

- Ah bah Ã§a...

- Mais bon. Vaut mieux tard que jamais, non ? lui souriait-elle

- Absolument. Fit-il de mÃªme en levant sa main pour caresser sa joue

Elle se laissa faire et exprima un autre sourire. Elle plongea Ã nouveau son regard dans le sien. Toute pensÃ©e nÃ©gative disparaissait de sa tÃªte et de son coeur. Toutefois, elle repensa Ã un dÃ©tail important.

- Dis... tu n'avais pas plusieurs preuves Ã me dire ?

- Oh ! si, si dÃ©solÃ©, c'est juste que... quelque chose que je rÃªvais de faire depuis si longtemps m'a un peu fait oublier le reste... aussi important soit-il

- Ce n'est rien. mais va-y je t'Ã©coute. qu'est-ce que tu as dÃ©couvert ?

- Ã‡a. dit-il tout simplement.

Il lui montra alors l'Ã©toile en argent qui appartient Ã Astrid. Elle fronÃ§a le regard en reconnaissant le pendentif et en voyant son Ã©tat.

- OÃ¹ t'a trouvÃ© Ã§a ? et... comment Ã§a se fait qu'il est abÃ®mÃ© ? dit-elle avec curiositÃ©

- Ã€ cause de l'incendie dans ta grange.

Elle releva la tÃªte, surprise.

- Quoi ?!

- Attends, reste calme, et assis toi, je vais tout t'expliquer.

- Ok...

Elle s'asseya et Ã©couta attentivement, mais le regard inquiet et curieux face Ã ce qu'elle allait apprendre.

- Je l'ai trouvÃ©e ce matin en allant avec mon pÃ¨re, Gueulfor, Dagur, Gaspard et Alvin, chez toi, afin de... trouvez... ta famille.

- Oh...

- On les a trouvÃ©s et on a pu extirper leur corps. On pourra les enterrer dignement.

- Dieu merci... murmura-t-elle Ã©mue

- Par la suite, on a continuÃ© de chercher dans la maison la cause de l'incendie. Mais y'avais rien qui l'indiquait. On a donc poursuivi nos recherches dans la grange.

- Ah.

- Et c'est lÃ qu'on a dÃ©couvert pas mal de chose. Pour commencer, on a trouvÃ© la lanterne brisÃ©e en mille morceaux, puis Alvin Ã trouver un bout de la pelle recouverte de terre. Puis comme y avait de la paille dessus, il en a dÃ©duit que l'argent avait Ã©tait enterrÃ© dans la grange, sous un tas de paille.

- Et... est-ce qu'il a trouvÃ© quelque chose ?

- Oui... L'argent Ã©tait enterrÃ© sous le tas de paille Ã cotÃ© du box de Krokmou.

StupÃ©faite, elle se passa ses mains sur son visage, soupirant longuement.

- Non... Ce n'est pas possible...

- Je suis dÃ©solÃ©.

- Ce n'est pas moi Harold !

- Je te crois Didi ! je te crois ! j'en arrive Ã ma meilleure preuve. Ceci. Rassura-t-il en montrant l'Ã©toile d'argent

- L'Ã©toile de cette peste ?

- Oui. vu son Ã©tat, Astrid a dÃ» la perdre avant l'incendie. Je l'ai retrouvÃ© dans la grange sous des dÃ©bris de terre et de paille brÃ»lÃ©. Personne ne la vue sauf moi. et je l'ai pas montrÃ© aux autres.

- Mais... pourquoi elle serait aller chez moi ? c'est elle qui aurait foutu le feu ?!

- Pas seulement elle. Mais avec le cerveau du plan. Alvin.

- Quoi ?! mais... je comprends pas ! pourquoi ?! je sais qu'ils ne m'aiment pas tellement tous les deux, mais de la...

- Justement, ce que j'en dÃ©duis est logique.

- Je... je suis perdue la...

- Alors Ã©coute-moi attentivement. C'est Alvin qui n'arrÃªtait pas d'Ã©mettre des accusations valables contre toi. Lui qui trouve la pelle. Lui qui savait ou creuser. Il savait tout ! seul le vrai coupable savait donner toutes les bonnes indications ! les autres y ont vu que du feu et se sont laissÃ© bornÃ© par ses preuves! Lui et Astrid se sont juste associÃ© pour te faire porter le chapeau du vol alors que ce sont eux qui l'on commit. AprÃ¨s, je pense pas que l'incendie et la mort de tes proches Ã©taient prÃ©vue dans leur plan.

- Mais... je ... pourquoi Alvin voulait me faire accusÃ© ? je lui ai rien fait !

- D'une part si. Tu es sur sa route en ce qui concerne Gaspard et Astrid.

- Quoi ?! mais...

- Alvin veut unir sa chÃ¨re Astrid Ã son fils. Et Astrid voudrait que tu ne sois plus sur sa route et en travers de son bonheur. Quoi de mieux qu'un coup montÃ© ! si Gaspard voyait que tu n'Ã©tais pas digne de lui, que tu Ã©tais une criminel, en prison, ou... pire que Ã§a, il aurait pu Ãªtre tout Ã elle. Et ces deux-lÃ aurait finalement eu ce qu'ils dÃ©siraient tant.

Il marqua une pause, alors qu'elle faisait le point sur tout ce qu'elle avait entendu.

- J'en reviens pas... juste pour... une histoire d'union, ils ont fichu ma vie en l'air ?! et celle de ma famille ?! s'exclama-t-elle furieuse

- Oui. Je suis vraiment dÃ©solÃ©.

- Les monstres... Elle me le paiera. Et lui aussi ! affirma-t-elle, les yeux brÃ»lant de larmes de rage.

Harold s'approcha d'elle et se mit Ã genoux, pour la serrer tendrement dans ces bras.

- Tant pas fait. Ils paieront pour leur crime, et toi, tu serait disculpÃ©. Je te le promets. La rassura-t-il en lui caressant les cheveux

- Merci Harold... Et maintenant ? on fait quoi ?

- Pour commencer, est-ce que tu pourrais ... dÃ©faire cette tresse ?

- Pourquoi ?

- Bah... j'ai l'impression d'enlacer Astrid... avoua-t-il avec une grimace

- Oh... bwaah... T'a raison. Souriait-elle

Elle entreprit de la dÃ©faire et de libÃ©rer sa chevelure. Harold eut un sourire attendri en la regardant faire et en voyant le rÃ©sultat. Elle lui souriait en retour.

- LÃ . Je te plais comme Ã§a ?

- Tu m'as toujours plu comme Ã§a.

- Et depuis combien de temps exactement ?

- Depuis la premiÃ¨re fois que je t'ai vu.

- Quoi ? Depuis tout ce temps tu... tu n'a jamais osez-me dire...

- Non. J'ai jamais osÃ© rien dire, ni tenter. C'est pour Ã§a que j'Ã©tais timide et peu bavard avec toi depuis tant d'annÃ©es.

- Je comprends mieux certaines choses maintenant. Souriait-elle

- Et tu Ã©tais mon choix pour ce qui est de m'apprendre Ã monter Ã cheval. Je voulais aussi rÃ©ussir Ã franchir ma timiditÃ©, et arriver Ã t'avouer mes sentiments.

- Et le coup Ã la taverne ? c'est aussi parce que...

- Je t'aimais et que je voulais pas qu'on te fasse du mal.

- Oh Harold...

Elle l'enlaÃ§ait fortement Ã son tour, enfouissant son visage dans son cou. Harold faisait de mÃªme dans ses longs cheveux blonds, humant avec tendresse son odeur et savourant la douce chaleur du creux de son cou.

- Je t'aime, mon hÃ©ros... lui murmurait-elle tendrement

Il exprimait un sourire de bonheur, alors que sa belle revenait vers son visage pour lui donner Ã son tour un baiser, qu'ils Ã©changeaient Ã nouveau avec la mÃªme passion.

23. TrophÃ©e de chasse

Salut Ã tous ! :D j'espÃ¨re que le prÃ©cÃ©dent chapitre vous a plu, mÃªme s'il Ã©tait un peu moins long. ^^ Je l'avais postÃ© dimanche au lieu d'aujourd'hui, car j'ai terminÃ© d'Ã©crire l'histoire. :) Et je voulais poster la fin au plus vite avant les dÃ©parts en vacances, et au cas oÃ¹ vous n'auriez pas la possibilitÃ© d'avoir internet la-bas. :) J'espÃ¨re que ce chapitre plus long vous plaira tout autant, surtout que la fin, annoncÃ©e pour dimanche, approche. Dites moi quoi dans les reviews ! :) Un grand merci Ã tous et bonne lecture ! :D

* * *

><p>Musique : Stay With Me â€“ Meryl Streep du film "Into The Woods" **

/!\ Pour la partie postÃ©e de cette chanson, la traduction prÃ©sente est la mienne. :) De plus j'ai choisi cette chanson parce que je l'ai jugÃ©e parfaite pour le moment oÃ¹ je l'introduis, mais aussi parce que je l'adore, ainsi que l'interprÃ©tation remarquable de l'actrice dans le rÃ´le de la sorciÃ¨re. VoilÃ ! :)

* * *

><p>Chapitre 23 - TrophÃ©e de chasse<p>

La petite tempÃªte s'Ã©tait calmÃ©e. Les villageois en profitaient pour sortir de chez eux pour faire leur course, sortir, profiter d'Ãªtre un peu dehors, etc.

Dans des locaux spÃ©cifiÃ©s, on prÃ©parait les corps de la famille d'Adrianne pour qu'ils soient dignement enterrÃ©s. Ã‡a n'allait pas sans les larmes des personnes qui s'en occuper.

Stoik prÃ©parait les papiers pour l'inÃ©vitable jugement et procÃ¨s de la fugitive. Pour une fois, cela l'attristait de le faire. De plus, il ne c'Ã©tait pas tellement prÃ©occupÃ© de son fils, parti depuis un bout de temps. Il se doutait qu'il avait besoin de temps pour s'en remettre.

Gueulfor Å“uvrait seul Ã la forge. L'ambiance Ã©tait maussade et le pauvre homme n'arrivait Ã travailler avec bonne humeur et envie, comme Ã son habitude. Elles Ã©taient toutes deux parties en mÃªme temps que son meilleur ami...

Ã€ la taverne, l'ambiance ne changer pas, malgrÃ© tout ce qui s'Ã©tait passÃ©. Les habituÃ©s continuaient de venir et de se souler allÃ¨grement, et le personnel Ã©tait toujours fidÃ¨le Ã eux-mÃªmes. Pas la peine d'espÃ©rer entendre parler de regret, d'exprimer de la tristesse, non. pas ici. Juste pour boire, rire et se rÃ©galer de la compagnie des trois serveuses. Ce que faisait actuellement Dagur avec Kogne.

Gaspard Ã©tait aussi Ã la taverne, mais au comptoir avec une biÃ¨re. De tous, Ã§a devait Ãªtre le seul qui montrer une tÃªte contrariÃ©e, mais il n'en parlait pas. MÃªme pas Ã Rustik. Il se contentait juste de boire sa pinte et de penser en silence.

Astrid n'avait parlÃ© Ã personne du plan, ni de la perte de son collier. DiscrÃ¨tement, elle l'avait cherchÃ© partout, mais en vain. Elle essayait donc de rÃ©flÃ©chir au moyen de se rendre chez Adrianne, et de faire ses recherches sans Ãªtre vu ou suspecter. Elle irait donc tout Ã l'heure, vu qu'elle avait son aprÃ¨s midi pour elle.

Alvin n'Ã©tait pas dehors, ni Ã la taverne. Mais dans son bureau, seul, sans Dagur ni prisonnier injustement ou justement enfermÃ©s. Il faisait les cent pas, Ã rÃ©flÃ©chir Ã la suite de son plan. Pour lui, Adrianne Ã©tait mise en accusation. C'est ce qu'il voulait. Mais comme elle Ã©tait en cavale on ne sait oÃ¹, Ã§a le rendait fou furieux.

- Sale bouseuse... si t'Ã©tait restÃ© sur place comme je te l'avais ordonnÃ©, tu serais ici, en cellule ! et ton procÃ¨s serait dÃ©jÃ commencer, fini et on en aurait fini avec toi ! mais la... non !

T'est pas la... t'est partie... ET JE NE SAIS PAS OU ! RHAAAAAAAAAAAAAAA !

Il donna un bon gros coup de pied dans son bureau qui recula de quelques centimÃ¨tres.

- SaletÃ© de... me faire perdre mon temps et saboter mes plans ! Mais je finirais par te trouver ! oooh Ã§a oui... et oÃ¹ que tu sois ! Je finis toujours par trouver ce que je traque. Comme cet ours que j'ai rÃ©ussi Ã avoir Ã moi seul, au bout d'une bonne semaine de chasse.

Il regardait par sa fenÃªtre et voyait que le vent s'Ã©tait calmÃ©.

- La tempÃªte est passÃ©e. Bien. J'Ã©tablis un plan de traque, je rassemble mes hommes et on sillonne la forÃªt entiÃ¨re. MÃªme s'il faut le faire jusqu'Ã la tombÃ©e de la nuit, on la retrouvera, cette fichue petite biche... hinhin.

oO*Oo

Les deux amoureux avaient fini de s'embrasser. Adrianne regardait son hÃ©ros dans les yeux et lui posait avec inquiÃ©tude cette question.

- On fait quoi maintenant ? t'a une idÃ©e ?

Harold soupirait longuement, tout en rÃ©flÃ©chissant.

- Hum. Je vais retourner au village pour ne pas Ã©veiller les soupÃ§ons. Je verrais sur place oÃ¹ en est l'enquÃªte et ce qu'ils ont dÃ©cidÃ©. Et selon ce que je sais, je fournirais les preuves Ã mon pÃ¨re.

- D'accord. C'est un dÃ©but. Alors vas-y.

Elle lui volait un autre petit baiser et lui adressait ensuite un autre sourire

- Allez sauves-toi.

Il lui souriait en retour, puis se levait pour sortir. Mais avant de franchir l'entrÃ©e de la grotte, il se retournait vers elle, l'air inquiet.

- Quoi ?

- Tu me promets sincÃ¨rement de rester ici cette fois ?

- Je te le promets Harold. Je bougerais pas de lÃ . Je t'attendrais. Souriait-elle

- J'espÃ¨re bien. Surtout si je souhaite te demander une derniÃ¨re chose.

- Quoi donc ?

- Hin. C'est le genre de question que je te poserais quand tout sera fini. Dit-il avec un air mystÃ©rieux

- Je vois. Alors comme je veux savoir ce que c'est, je resterais sagement ici. Souriait-elle

- Parfait. Je reviendrais vite. soit prudente.

- Et toi aussi.

Il lui adressait un dernier sourire avant de sortir de la grotte. Adrianne soupirait, n'aimant pas se sentir dÃ©jÃ seule.

- Reviens vite mon Harold... murmurait-elle

Cherchant un moyen de s'occuper pour un bout de temps, elle farfouillait dans la caisse Ã bricoles. Elle y trouvait un livre d'histoires, qu'elle lisait aussitÃ´t.

oO*Oo

Harold rentrait vite au village par un chemin diffÃ©rent que celui qu'il avait pris pour partir. Ã‡a lui faisait des dÃ©tours, mais Ã§a en valait la peine, surtout si Ã§a pouvait Ã©viter qu'on retrouve Adrianne.

Astrid sortait Ã ce moment lÃ de la taverne, prÃªte Ã prendre son temps libre pour retrouver son pendentif. Elle vit en chemin Harold, et ne put s'empÃªcher d'aller le voir, un sourire en coin, histoire de le provoquer un peu, par amusement.

- Harold ! youhou !

- _Oh non pas elle..._ pensait-il

Il s'arrÃªtait et se tourner vers elle, le visage mÃ©content.

- Qu'est-ce que tu veux Astrid ?

- Moi ? rien. Juste voir si tu t'Ã©tais remis de la disparition de ta prÃ©cieuse voleuse. Mais apparemment non, vu ta tÃªte!

- Mon expression facile est dÃ» Ã ta prÃ©sence Astrid. Siffla-t-il

- Oooh... c'est moi qui te mets en colÃ¨re ? c'est mÃªme pas le fait qu'elle soit plus lÃ ?

- Ferme la tu veux.

- Tss. Vu l'Ã©tat de tes vÃªtements, je pensais que tu te serais acharnÃ© sur un pauvre arbre oÃ¹... dans une flaque de boue apparemment! dit-elle avec sarcasme.

En effet, Harold Ã©tait dans un pas si bel Ã©tat physique. Ã€ cause de son sauvetage, il c'Ã©tait sali allÃ¨grement. En rentrant, il se changerait.

- T'as fait comme les enfants ? t'a pris de la terre et t'en a balancÃ© partout avec rage et tu t'es sali avant de rentrer chez papa ?

- Tu sais c'est qui l'enfant lÃ ? toi. Ã€ venir casser les pieds aux autres avec une voix dÃ©testable d'enfant pourri gÃ¢tÃ© !

- Pff.

Elle se mit Ã renifler l'odeur qui se dÃ©gager d'Harold et eut une lÃ©gÃ¨re grimace face Ã ce qu'elle sentait. Mais pas une grimace qui montre de la rÃ©pulsion. Elle semblait plutÃ´t rÃ©flÃ©chir Ã ce que cette odeur lui rappelait.

- Quoi ? qu'est ce que t'as encore ? je sens pas assez bon pour tes narines dÃ©licates ?

Elle se reprit et le toisa le regard froncÃ©.

- Tu devrais vite aller te laver avant d'empester les rues de la ville, forgeron.

Elle reprit sa route et Harold la sienne jusque chez lui. Astrid savait alors qu'est ce que cette odeur lui rappelait finalement. Et en se rappelant quoi, elle alla directement chez Alvin pour l'informer. Elle frappa Ã la porte et entra aussitÃ´t.

- Alvin ?

- Hum ? qu'est-ce que tu veux Astrid ? je suis occupÃ© lÃ . J'ai une proie Ã traquer et je dois Ã©laborer les zones de recherches pour... grommela-t-il assis Ã son bureau

- Ne perdez pas votre temps, je sais oÃ¹ elle est. Affirmait-elle en se mettant face Ã lui, un sale sourire sur les lÃ¨vres.

Alvin levait son nez et sa barbe noire de ces cartes forestiÃ¨re, et regardait la blonde avec un regard bien froncÃ© mais extrÃªmement curieux.

- Comment Ã§a Â« tu sais oÃ¹ elle est Â» ? qu'est-ce qui te fait dire Ã§a ?

- GrÃ¢ce Ã mon flair.

- Ton flair ? rÃ©pÃ©ta-t-il Ã©tonnÃ©

- Oui. GrÃ¢ce Ã Ã§a, j'ai pu dÃ©couvrir oÃ¹ elle se cache. Ou du moins, QUI la cache.

Alvin se levait lentement de sa chaise, pour bien regarder Astrid dans les yeux.

- Qui donc ? souffla-t-il

- Harold.

- Continue.

- Je viens de le croiser. Ces vÃªtements Ã©taient pleins de terre et en sentant l'odeur pour me moquer un peu de lui, j'ai constatÃ© qu'il ne sentait pas que la terre. Mais une odeur que je connais trop bien et que je saurais reconnaÃ®tre tout de suite. Celle d'Adrianne.

- Quoi ? mais... attends. Tu veux dire... qu'il la cache et qu'il vient juste d'aller la voir ?

- Je pense que oui. Il devait justement revenir de sa cachette. Ajouta-t-elle

- Ce qui voudrait dire... que la petite biche est seule et sans dÃ©fense ? comprit-il avec un sourire carnassier

- Faut croire.

- Hum. Ã‡a me donne une idÃ©e tiens... hÃ© hÃ©. Une excellente idÃ©e mÃªme.

- Et qui est ?

- Suivre le cerf Ã pas de loup, pour pouvoir trouver sa biche quand il ne sera pas auprÃ¨s d'elle ! dit-il avec un sourire machiavÃ©lique

- Excellente idÃ©e en effet. Comment vous comptez vous y prendre ?

- Je vais devoir faire appel Ã mon meilleur Ã©lÃ©ment. Lui seul saura le suivre sans se faire voir. Merci de m'avoir fourni cette piste Astrid. Tu peux vaquer Ã tes occupations. Dit-il en replongeant dans ses papiers

- Justement, euh... il y a quelque chose que je voudrais vous dire Alvin.

- J'Ã©coute.

- J'ai... perdu mon pendentif. Et j'ai cherchÃ© partout, mais je l'ai pas retrouvÃ©.

- Et donc ? fit-il en relevant subitement sa tÃªte, la voix froide

- Et donc... je commence Ã redouter de l'avoir perdue chez elle.

Alvin ne rÃ©pondait pas et se contentait de la fixer dans le bleu de ces yeux, immobile. Astrid craignait alors de lui en avoir parler. Mais il se contentait de replonger dans ses papiers.

- T'en a parlÃ© Ã quelqu'un de cette perte ?

- Non. J'ai prÃ©tendu l'avoir cassÃ© et rangÃ© chez moi en attendant de le rÃ©parer.

- Bien. Je te conseille donc d'aller vite le chercher. Personne n'a prÃ©vu d'aller lÃ -bas pour l'instant, donc profites-en.

- Et si je ne le trouve pas ?

- Et bien prie pour qu'on ne le retrouve jamais. Entendu ?

- Entendu. RÃ©pondit-elle avec une demi-crainte

- Alors file petite Ã©toile. Et vite. Siffla-t-il comme une menace

Elle sortait vite du bÃ¢timent, et se mettait discrÃ¨tement en route. Alvin s'affalait dans son fauteuil, l'air contrariÃ© et songeur.

- Si elle ne retrouve pas sa breloque, Ã§a risque de poser un problÃ¨me si quelqu'un d'autre met la main dessus. Rhaa... Mais bon. Pour l'heure, j'ai plus urgent. Je vais vite demander Ã mon vieil ami Sauvage de se mettre en chasse tout de suite. Tss. Avec ce que je lui ais dÃ©jÃ rendu comme service, il me devra bien celui-lÃ . Et je sais qu'il me le refusera pas, surtout si y'a une prime Ã la clÃ© ! hÃ© hÃ©... aller. Allons le chercher. Je suis trop impatient d'avoir ENFIN mon trophÃ©e... dit-il avec un enthousiasme malsain

oO*Oo

Harold c'Ã©tait lavÃ© et changer, puis Ã©tait redescendu voir son pÃ¨re, toujours plongÃ© dans son travail, mÃªme que l'heure du midi approchait. Il n'oublia pas de jouer encore la comÃ©die

- Salut papa. Fit-il simplement

- Ah, fils. Comment tu te sens ? s'inquiÃ©ta son pÃ¨re en levant les yeux vers lui

- Toujours pareil. DÃ©concertÃ©... et inquiet. MÃªme encore aprÃ¨s... une toilette express. Soupira-t-il en s'asseyant sur une des chaises du bureau

- Je me doute bien fils...

- Bref. Du nouveau ? demanda-t-il avec inquiÃ©tude

- On ne l'a pas encore retrouvÃ©e Harold. Mais on poursuit les recherches dÃ¨s qu'Alvin a Ã©tabli un plan.

- GÃ©nial...

- En revanche, on s'occupe bien de sa famille et ils pourront Ãªtre dignement enterrÃ©. AprÃ¨s Ã§a, je n'ai pas d'autres nouvelles. DÃ©solÃ©.

- Ah. bon bah c'est dÃ©jÃ bien...

Harold soupirait et se prenait la tÃªte dans ses mains. Stoik savait pas quoi ajoutÃ©. Mais il se risquer quand mÃªme Ã demander Ã§a.

- Il est l'heure de manger Harold. Tu... tu veux manger un morceau avec moi ?

- Pas trÃ¨s faim papa.

- Fils. Je sais que tout Ã§a te tracasse affreusement. Et encore plus vu ce que tu ressentais pour elle, mais ce n'est pas pour Ã§a qu'il faut te laisser mourir de faim, hum ?

- Je sais... mais t'entend quoi par Â« ressentais pour elle Â» ?

- Harold. MÃªme que tu le nies, je sais que tu l'aimes. J'ai reconnu tous les signes. Souriait-il

Harold ne rÃ©pondait pas, mais se contenter de partir du bureau. Son pÃ¨re l'interpella encore avant qu'il sorte, avec un ton et un regard inquiet.

- Tu vas oÃ¹ fils ?

- Je sais pas. prendre l'air... encore. Essayer de trouver l'appÃ©tit, ou... je sais pas. je sait plus.

- Je ne voulais pas te rendre malheureux mais...

- Je sais papa. Je sais.

- J'avais tort peut-Ãªtre ? demanda-t-il avec espoir

Harold restait silencieux Ã nouveau. Pouvait-il dire Ã son pÃ¨re ce qu'il ressentait pour elle ? Jamais il n'avait eu ce genre de conversation avec lui, et lÃ , ce serait une grande premiÃ¨re. Mais vu les circonstances, il hÃ©sitait. Et son hÃ©sitation se voyait naturellement sur son visage. Il n'Ã©tait pas en train de jouer la comÃ©die lÃ .

- J'ai tort ? reformula-t-il sur le mÃªme ton

- ...

Voyant le mutisme de son fils, Stoik eut enfin sa rÃ©ponse, et en fut navrÃ©

- Donc tu l'aimes.

- Qu'est-ce que Ã§a peut faire ? Si vous la retrouvez, elle sera jugÃ©e et je la perdais.

- Harold...

- Tu es le maire. Tu juges les coupables et annonce leurs sentences. Vu ce que vous avez trouvÃ©, pourquoi devrais-je me confier Ã toi sur mes sentiments, sachant que tu n'en tiendras pas rigueur.

- Harold...

- Laisse. Tchao.

Stoik voyait dans les yeux de son enfant une myriade d'Ã©motions qu'il n'avait jamais vues jusque-lÃ . Et Ã§a lui fendait le coeur. Il tenait tellement Ã son fils, qu'il ne pouvait se retenir davantage.

- FILS ! ECOUTE MOI ! s'exclama-t-il subitement avec dÃ©sespoir

Harold sursauta discrÃ¨tement, surpris du ton de voix si haut de son pÃ¨re. Puis il resta lÃ Ã attendre que son pÃ¨re parle. Il ne prenait pas la peine de se retourner. Il attendait. Stoik se lanÃ§ait avec la plus grande sincÃ©ritÃ©.

- Ne me prend pas pour le mÃ©chant de l'histoire Harold. Je fais juste ce qu'on attend de moi, car c'est mon devoir.

- Je sais.

- Mais s'il y avait une chance pour que ton bonheur te soit pas retirÃ©, je la saisirais sans hÃ©sitation ! Crois moi fils !

- Mouais. Merci papa...

Il sortit alors de la piÃ¨ce, la tristesse occupant toujours son visage, mais avec un sentiment d'espoir et de soulagement dans son coeur. Stoik lui, resta plantÃ© lÃ , a Ã©coutÃ© les pas de son fils Ã travers le couloir jusqu'Ã ce qu'il entende la porte claquÃ©e. Il fermait ses yeux et soupirait de tristesse. Il ferma alors son bureau, et partit manger avec le peu d'appÃ©tit qu'il avait Ã son tour.

oO*Oo

Alvin c'Ã©tait immÃ©diatement rendu chez Sauvage qui habitait une maison passablement dÃ©labrÃ©e aux abords du village. C'Ã©tait un ermite, qui sortait peu en ville, qui parlait Ã trÃ©s peu de gens et qui passait la plupart de son temps dans la forÃªt. Ayant pour habitude d'entrer sans grande cÃ©rÃ©monie, le shÃ©rif eut la chance de le voir chez lui, Ã cuisiner un Ã©trange ragoÃ»t au-dessus du feu. Mais vu l'odeur, Ã§a devait pas Ãªtre digeste et digne d'un grand repas d'aubergiste. Sauvage ayant Ã©galement l'habitude des visites d'Alvin, il ne se tournait mÃªme pas vers lui. Il continuait de tourner dans sa mixture bouillonnante et posait sa question avec un large sourire qu'Alvin pouvait aisÃ©ment voir, mÃªme de dos.

- C'est pour quoi cette fois, ShÃ©rif ?

- Que tu pistes une proie qui me mÃ¨nera Ã une proie encore plus grande.

- Et en Ã©change de cette traque?

- T'aura Ã§a.

Il balanÃ§ait sur la table une bourse pleine d'argent. Rien qu'au son produit par les piÃ¨ces, Sauvage Ã©tirait son sourire et se retournait finalement vers son client.

- MarchÃ© conclu.

oO*Oo

Harold avait discrÃ¨tement rassemblÃ© de quoi manger pour Adrianne, puis c'Ã©tait hÃ¢ter de vite la rejoindre, tout en restant discret aux yeux de tous. Tentative Ã nouveau rÃ©ussi, puis il se dÃ©tendait en entrant dans les bois. Un peu trop car il n'avait pas remarquÃ© qu'il Ã©tait suivi par Sauvage. L'homme Ã©tait tellement fondu dans le dÃ©cor forestier que sa localisation aurait Ã©tÃ© difficile pour n'importe qui.

Harold arriva donc Ã sa cachette. Et Sauvage, ayant vu ce qu'il voulait, s'en retournait prÃ©venir le shÃ©rif, un immense sourire satisfait collÃ© sur sa face de rat.

Ã€ l'intÃ©rieur de la grotte, Harold Ã©tait soulagÃ© de retrouver sa

belle, encore prÃ©sente comme elle l'avait promis, et lui rendit avec bonheur le sourire qu'elle lui adressait. Une Ã©treinte et un autre baiser furent Ã©changer, puis la jeune fille mangeait avec appÃ©tit ce qu'Harold lui avait ramenÃ© alors qu'il lui fournissait les nouvelles informations qu'il venait d'apprendre.

Ils restÃ¨rent encore quelques heures ensemble, puis venait pour Harold l'heure de partir. Ne pouvant prendre le risque de rester une seconde nuit dehors, afin de ne pas attirer les soupÃ§ons, il se prÃ©parait Ã partir. Mais pas sans avoir reformulÃ© des consignes de prudence auprÃ¨s d'elle.

- Tu fais attention Ã toi d'accord ?

- Que veux-tu qui m'arrive dans un lieu que personne ne connaÃ®t ? rappela-t-elle avec une pointe d'amusement

- Mais il peut toujours arriver quelque chose. Et...

- T'en fais pas Harold. Tu me retrouveras ici, demain matin. J'aurais pas bougÃ© et il ne me sera rien arriver. Je te le promets. Affirma-t-elle

Le brun capitulait avec un sourire. Elle avait raison. Mais il ne pouvait s'empÃªcher de ressentir de l'inquiÃ©tude. Il sortait de la grotte, laissant Adrianne et Krokmou seuls. Allant de nouveau lire son livre, elle entendait un bruit dehors. Ou plutÃ´t un cri Ã©touffÃ©. Ce qui l'inquiÃ©tait. MalgrÃ© sa promesse d'Ãªtre prudente, elle se risqua Ã sortir pour s'assurer qu'Harold allait bien. GrossiÃ¨re erreur.

En sortant, elle le voyait ballonner et maintenu par les hommes du shÃ©rif. Son regard vert exprimait de la crainte et de la peur. Pas pour lui, mais pour elle. N'ayant pas le temps de dire quoi que ce soit en le voyant ainsi, d'autres personnes se hÃ¢taient de l'attraper. L'adolescente se dÃ©battait et criait sans relÃ¢che, jusqu'Ã se faire maÃ®triser Ã son tour, tout Ã§a sous le regard rÃ©jouit d'Alvin.

oO*Oo

C'est souvent quand on veut Ã©viter le pire, que le pire se produit. Et defois sans mÃªme comprendre ou savoir comment c'est arrivÃ©. C'Ã©tait le cas des deux jeunes captifs.

Au village, tous ceux qui se trouvait dans les rues et sur la place pouvaient voir Adrianne et Harold se faire ramener par le shÃ©rif et ses soudards. D'autres tiraient solidement Krokmou par des cordes, afin que l'animal ne s'Ã©chappe pas et soit domptÃ©, mÃªme de force. Et mÃªme si sa propriÃ©taire avait suppliÃ© qu'on ne lui fasse aucun mal, Alvin et ses subalternes s'en ficher complÃ¨tement.

Ã€ la vue de tout Ã§a, les commentaires allaient de bon train. Les bons comme les mauvais. Et Ã§a fait mal quand on a la capacitÃ© de les entendre.

- Qu'est-ce qui se passe ?

- Ils l'ont retrouvÃ©e ?

- Pauvre petite...

- Harold ? qu'est-ce qu'il fait avec eux ?

- Ne me dites pas qu'il est complice ?

- Alvin exagÃ¨re... les traitÃ©s ainsi...

- Seigneur... Que va dire Stoik ?

- D'ailleurs le voilÃ ! regarde !

- Aie... Ã§a va pas lui plaire... regarde-le.

En effet, Stoik, qui se trouvait Ã©galement dehors Ã bavarder avec Gueulfor, venait se joindre Ã l'assemblÃ©e, le regard froncÃ© et inquisiteur, suivi de prÃªt par le moustachu.

- C'est quoi ce cirque ? qu'est-ce qui vous prend Ã tous vous agglutinez comme... oh !

En voyant la raison de cette agitation, Stoik ne prononÃ§ait pas un mot de plus et se contentait de fixer les deux jeunes adolescents. Ressentant une certaine colÃ¨re vis-Ã -vis de son fils quand il devinait la raison de sa prÃ©sence, il gardait son regard froncÃ© et ordonnait ceci Ã Alvin.

- Emmenez-la en cellule.

La concernÃ©e Ã©carquillait les yeux de crainte et de surprise. Elle n'en revenait tellement pas qu'elle ne protestait pas cet ordre. Elle se contentait juste de jeter un regard inquiet Ã Harold, qui le lui rendait. Gueulfor Ã©tait tout aussi surpris de la duretÃ© du son de la voix de Stoik, et soupirait tristement, ainsi que d'autres villageois. Gaspard qui venait d'arriver, Ã©tait Ã©tonnÃ© de la scÃ¨ne, lui qui n'Ã©tait pas au courant. Mais la bande d'Astrid n'Ã©tait pas Ã©tonnÃ©e. La blonde exprimait discrÃ¨tement avec ses amis de la satisfaction. Surtout Astrid. Alvin, quant Ã lui, s'Ã©tonnait lÃ©gÃ¨rement que l'ordre ne s'adressait qu'Ã la demoiselle.

- Et pas lui ? fit-il Ã l'attention du jeune homme

- Je m'en occupe. RÃ©pondit-il froidement.

Harold ressentait de la crainte Ã ce moment-lÃ . Et tandis qu'Alvin et ses hommes emmenaient Adrianne en cellule, et Krokmou Ã l'Ã©curie, Stoik prenait Harold par le bras et l'emmenait avec lui dans ses locaux, sous le regard de tout le village. Chacun reprenait ensuite sa routine.

Une fois dans son bureau, Stoik lÃ¢chait froidement le bras de son fils, qui se le masser avec une grimace tellement il l'avait serrÃ©. Son pÃ¨re n'avait pas dit un mot, et c'est seulement quand Harold allait prendre la parole que Stoik se dÃ©cider Ã parler. Et pas avec la compassion de tout Ã l'heure.

- J'aurais du m'en douter... y'a des signes qui ne trompent pas...

- Papa...

- Tu as menti Harold !

- Je sais que j'ai menti, mais...

- Alors tout ce que tu me disais sur cette affaire... tout ce que je voyais dans ton regard, sur ton visage... une farce ?! de la comÃ©die ?! un mensonge ?!

- Non papa, enfin... presque... oui... rhoo... c'est compliquer...

- Et dire que j'y ai cru... mon propre fils ! tss... quel imbÃ©cile je suis... pesta Stoik pour lui-mÃªme

Harold essayait alors de convaincre son pÃ¨re de son mieux, mÃªme si Ã§a semblait trÃ¨s mal parti.

- Papa crois-moi ! j'aurais aimer te dire toute la vÃ©ritÃ© avant mais... comprends-moi ! ce... c'Ã©tait pour la bonne cause !

- Une bonne cause qui t'a poussÃ© Ã mentir sur une affaire juridique ! et Ã te faire accuser de complicitÃ© ! En ajoutant en plus la honte que tu m'infliges devant tout le village! S'exclama Stoik

- Papa...

- Et qu'est-ce que t'espÃ©rais au final ? Hein ? La cacher jusqu'Ã ce que l'affaire soit rÃ©glÃ©e ou abandonner ? l'aider Ã s'enfuir ?

- La protÃ©ger d'un chÃ¢timent qu'elle ne mÃ©rite pas ! elle est innocente !

- C'est Ã nous d'en juger Harold ! Pas Ã toi ! Tu aurais du nous l'amener ou la convaincre de revenir au village !

- En tant que futur dirigeant de cette ville, j'ai agi comme tu voudrais que j'agisse ! comme quelqu'un de responsable et de juste ! comme toi tu t'efforces de le faire depuis toutes ces annÃ©es!

- Mentir et trahir la confiance des siens n'a rien de responsable ou de juste ! s'exclama-t-il Ã nouveau avec fureur

- Quand il le faut, si ! s'exclama Harold Ã son tour, le regard convaincu de ses propres paroles

La conversation tournait plus vers les hurlements qu'une bonne Ã©coute entre eux. Stoik allait lui rÃ©pondre mais soupirait, laissant ses bras retomber avec fureur. Puis il se mettait Ã faire les cent pas, essayant de se calmer. Harold le regardait un instant, avant de reprendre plus calmement la parole.

- Papa, tu es furieux contre moi, d'accord. Je le comprends tout Ã fait, mais... ne pÃ©nalise pas Adrianne, je t'en prie !

- Et pourquoi ?

- Parce que j'ai... j'ai dÃ©couvert des indices qui prouvent qu'elle est innocente, et...

- Et tu ne me les Ã pas fourni ?

- Je... je voulais d'abord m'assurer de leur fiabilitÃ© avant de...

- Tu me dÃ©Ã§ois Harold. Je n'aurais jamais cru Ã§a te toi... pas aprÃ¨s tout ce que je t'ai enseignÃ© durant toutes ces annÃ©es! alors attend toi Ã Ãªtre dÃ©Ã§u en retour.

- Q-Quoi ?

Stoik ne lui rÃ©pondait pas. Il se contentait de fixer encore un instant son fils, tout en gardant l'Ã©clat de colÃ¨re et de dÃ©ception dans son regard. Harold comprenait avec horreur le sens de sa derniÃ¨re phrase.

JugÃ©e Adrianne sans prendre en compte les indices et excuses valables qu'il pouvait fournir Ã son pÃ¨re, Ã Alvin, aux villageois, Ã tous.

- Papa... non...

Stoik s'avanÃ§ait vers la sortie, ignorant son fils. Harold continuait de l'implorer, face au mutisme lourd et persistant de son pÃ¨re.

- Papa... fait pas Ã§a ! tu vas condamner une innocente ! ... papa Ã©coute-moi. s'il te plaÃ®t ! rhoo... papa...

Toujours rien. Harold perdait patience et se ruer sur le bras de son pÃ¨re pour le forcer Ã faire demi-tour.

- BON SANG ! TOURNE TOI ET ECOUTE CE QUE J'AI A TE DIRE !

Mais Stoik Ã©tait beaucoup trop imposant et fort pour lui. Il balayait d'un geste du bras son fils qui atterrissait violemment sur une des chaises de son bureau. Il le toiser de haut, le regard toujours aussi furieux, alors que son fils se remettait de sa chute et le regardait avec crainte.

- Les indices d'un complice et d'un menteur ne valent rien pour moi. Et pour les membres du tribunal non plus. Surtout que par ta faute, elle en sera pÃ©nalisÃ©e.

- Papa...

- Tu dis avoir fait ce qui te semble juste. Dans ce cas, je ferais de mÃªme.

Silence de plus en plus lourd, de plus en plus craintif.

- Mais n'espÃ¨re pas une fin heureuse.

Il sortit de son bureau, laissant son fils seul et dans son Ã©tat de crainte et de peine. Dans le couloir, son visage se dÃ©tendit, mais de tristesse. Mais il n'avait pas le choix. Harold avait menti et cachÃ© une fugitive. Il se devait d'agir ainsi. C'Ã©tait son rÃ´le. Il ne devait absolument pas faire preuve de clÃ©mence parce que c'Ã©tait son fils.

Comme deux hommes d'Alvin se trouver dans les couloirs, il leur ordonna de conduire Harold en lieu sÃ»r pour qu'il ne s'Ã©chappe pas ou ne tente rien de stupide. Il ne fut alors pas conduit en cellule, mais dans une des piÃ¨ces de la mairie, lÃ oÃ¹ il ne pourrait pas tenir compagnie Ã la malheureuse.

oO*Oo

Adrianne Ã©tait soigneusement enfermÃ©e dans une des cellules d'Alvin, qu'il avait eue lui-mÃªme le plaisir de fermer, sous le regard Ã©galement satisfait de Dagur. Avant de partir, il avait mÃªme dit ceci Ã sa jeune prisonniÃ¨re.

- Je t'avais dit que j'attrapais toujours mes proies.

Puis il Ã©tait sorti avec Dagur, la laissant seule. Elle ne lui avait mÃªme pas rÃ©pondu tellement elle en avait pas la force. Elle Ã©tait assise sur la couchette, calÃ©e dans un des coins de la piÃ¨ce, les jambes ramener contre elle. Elle usait de ses cheveux pour se cacher, pour pas qu'on la voit pleurer et parce qu'elle ne voulait voir personne. Si. Une personne. Harold. Elle avait peur pour lui, maintenant que Stoik savait tout. Ce n'Ã©tait mÃªme pas pour elle qu'elle avait peur ! Elle se demandait comment Ã§a se passer pour lui, quel sort on lui rÃ©server, etc. Elle culpabilisait trop.

- C'est ma faute... c'est ma faute... murmurait-elle

La porte du poste s'ouvrit Ã ce moment-lÃ , et elle releva discrÃ¨tement la tÃªte. Ã€ travers le rideau de cheveu blond, elle voyait que la personne qui venait de rentrer Ã©tait Gaspard. La prisonniÃ¨re se demander alors ce qu'il pouvait bien lui vouloir, ou faire ici. L'aider ? pas si sur, pensait-elle.

Le jeune homme s'approcha de sa cellule et l'appela.

- Adrianne ?

- Que veux-tu ? demanda-t-elle faiblement en relevant la tÃªte pour le regarder avec intrigue

- Je ne sais pas. Je voulais te voir. Avoua-t-il

- Oh ? bah voilÃ . Tu m'as vu. Maintenant si tu peux rien faire pour moi, va-t'en. S'il te plaÃ®t.

- Sans vouloir en ajouter une couche, tu t'es mise dans ce merdier toute seule. Dit-il avec une franchise navrÃ©e

Elle fronÃ§a alors le regard, et dÃ©voila un peu plus son visage.

- J'ai pris peur ! qu'aurait tu fait Ã ma place ?!

- J'en sais rien.

- Aaah mais oui. Toi, t'est le fils du shÃ©rif, tu n'as peur de rien ! tu commets aucune faute !

- Calme toi. Ã§a sert Ã rien de s'Ã©nerver.

- Mais c'est toi qui m'Ã©nerves Gaspard ! mÃªme dans des moments

pareils, tu trouves le moyen de me mettre en colÃ¨re au lieu de m'aider ! s'exclama-t-elle en se relevant de son banc

- Je pourrais t'aider ! seulement...

- Seulement quoi ? fit-elle avec mÃ©fiance

Gaspard soupira lourdement, hÃ©sitant Ã lui dire ce qu'il pensait.

- Comment te dire... si tu Ã©tais avec moi, rien de tout Ã§a ne serait arriver et ta condition serait plus simple. Et puis...

- Attends, quoi ?! comment Ã§a Â« avec toi Â» ? et... qu'est ce que tu veux dire par Â« rien de tout Ã§a ne serait... arrivÃ© Â»...

Elle le regardait avec consternation en se souvenant d'un dÃ©tail non discuter avec Harold quand il lui donnait des nouvelles sur l'enquÃªte.

- Attends un peu... ne me dit pas que... tu fais partie du plan de ton pÃ¨re ?

- Quoi ? de quel plan tu parles ?

- Ne me prend pas pour une idiote ! tu sais de quoi je parle !

- Pas du tout !

- Oh que si... maintenant je comprends mieux certaines choses ! ta nouvelle gentillesse, le fait que tu m'aies retenu durant une partie de la fÃªte, et tout le reste... tout Ã§a... pour permettre Ã ton pÃ¨re de mettre en oeuvre son plan ! comprit-elle

- Quoi ? mais...

- Donc... rien de tout ce que tu as fait ou dit n'Ã©tait sincÃ¨re ? c'Ã©tait que de la comÃ©die pour que je cÃ¨de Ã tes avances et que tu puisses obtenir ce que tu veux de moi, c'est Ã§a?!

- Tu dÃ©lires complÃ¨tement lÃ ! arrÃªte !

- Non je dÃ©lire pas ! y'a rien de plus clair Ã mes yeux maintenant ! et par la mÃªme occasion, je vais t'Ã©clairer aussi. Retient bien Ã§a Gaspard.

Elle s'approcha des barreaux et le fixa droit dans les yeux avec colÃ¨re et conviction.

- Tu m'as toujours dÃ©goÃ»tÃ©. Toujours. Et ce quelque soit tes tentatives pour te faire apprÃ©cier ! Jamais j'aurais acceptÃ© de devenir ta femme ! aussi bien volontairement que par la force ! je prÃ©fÃ¨re encore mourir !

- Ã€ vraiment ? c'est ce que tu penses ? pesta-t-il

- Oui ! siffla-t-elle en retour

- Hin... parce que tu crois que ce mollusque de forgeron pourrait t'apporter tout ce que quelqu'un comme moi pourrait t'apporter Ã sa

place ? demanda-t-il avec sarcasme

- Humph... J'aurais plus Ã gagner en bonheur et en confiance en Ã©tant avec quelqu'un comme lui ! Harold vaut mille fois mieux que toi ! Tu ne lui arrive pas Ã la cheville Gaspard. Tu n'y arriveras JAMAIS ! s'exclama-t-elle en serrant fermement les barreaux

Gaspard la toisa avec un air hautain, renfrognÃ© et profondÃ©ment Ã©cÅ“urÃ©. Sa fiertÃ© venait d'Ãªtre blessÃ© Ã nouveau. Et malgrÃ© tous ces efforts pourtant sincÃ¨res afin de gagner le coeur de la jeune fille, elle venait de le rejeter Ã nouveau, et lui avait crachÃ© la vÃ©ritÃ© en pleine face. Et le fait de savoir qu'elle prÃ©fÃ©rait un homme comme Harold plutÃ´t qu'un homme comme lui le rendait furieux.

Et lÃ , pour la premiÃ¨re fois, tout fut clair aussi dans sa tete. Il comprenait alors que tout ce que son pÃ¨re lui disait Ã©tait vrai. Ce qui changea son attitude envers elle.

- Bien. Comme tu voudras. Tu pourras pas dire que tu n'as pas eu ta chance. Si tu avais voulu Ãªtre mienne dÃ¨s maintenant, et mÃªme depuis le dÃ©part, tu aurais eu pleinement mon soutien lors de ton procÃ¨s qui, au passage, aura lieu dans 2 heures. Et la sentence t'aurait certainement Ã©tait Ã©pargnÃ©.

- Comme c'est charmant. Se moqua-t-elle

- Merci. Mais comme tu refuses, n'espÃ¨re rien de moi si Ã§a tourne mal.

- Ã‡a changera pas de d'habitude.

- Ah oui ?

- Oui. Tout ce que j'espÃ©rais de toi durant toutes ces annÃ©es, c'Ã©tait que tu me laisse tranquilles ! RÃ©pondit-elle sÃ¨chement.

- Mais tu l'auras ta tranquillitÃ©. Tu l'auras. Puisque tu as dit que tu prÃ©fÃ©rais mourir plutÃ´t que de vivre Ã mes cÃ´tÃ©s.

- En ayant vÃ©cu auprÃ¨s de toi, j'aurais fini par mourir de dÃ©sespoir, d'ennui et de honte.

- C'est Ã§a, oui. C'est Ã§a. Bon. Je te dis Ã bientÃ´t ma belle ?

- Tss.

Il se tourna avec un sourire en coin et ayant fait deux pas, il s'arrÃªta pour lui dire une derniÃ¨re chose sur un ton mystÃ©rieux et dÃ©testable.

- Au fait... si moi je ne pourrais pas t'aider et te soutenir pour ton procÃ¨s, sache que ton cher Harold ne pourra pas le faire non plus.

La faÃ§on dont il avait dit Ã§a venait de provoquer un frisson d'inquiÃ©tude le long de son dos. Ã‡a ne prÃ©sageait rien de bon, et la colÃ¨re et l'angoisse la reprenait subitement

- Qu'est-ce que tu veux dire par lÃ ?

- Qu'il ne pourra pas Ãªtre lÃ . Tout simplement. Tu voulais Ãªtre seule ? eh bien tu seras seule. Souriait-il

- Qu'est-ce que vous lui avez fait ?! demanda-t-elle furieuse

- Moi ? nous ? rien. D'aprÃ¨s ce que je sais, il a juste Ã©tait mis Ã l'Ã©cart par son pÃ¨re. Et juste avant qu'on ne le laisse, il a Ã©tÃ© informÃ© de l'heure de ton jugement, si Ã§a peut te rassurer. Ajouta-t-il

- Non... murmura-t-elle

- J'espÃ¨re que vous avez profitÃ© de vos derniers instants passer ensemble ? Parce que je crois bien que c'Ã©tait la derniÃ¨re fois que vous vous voyez.

- Non...

- Pas d'adieu entre vous. Il pourra rien faire pour te sauver. Et comme c'est un mollusque, il pleurera ta mort comme un minable.

- Non !

- Et s'il tente de te venger en s'en prenant Ã moi, Ã mon pÃ¨re, ou Ã quiconque au village, j'enverrais moi-mÃªme ton grand amour si valeureux te rejoindre.

- NON !

- Ã€ prÃ©sent, je te laisse Ã tes derniers instants de paix et de recueillement. Conclut-il

Il sortait Ã son tour du bÃ¢timent, la laissant de nouveau seule, alors qu'elle s'exclamait de haine et de dÃ©sespoir contre lui. Les mains fermement agrippaient aux barreaux, elle s'obstinait Ã s'acharner dessus jusqu'Ã ce qu'elle perde la moitiÃ© de ses forces.

Ã‰puisÃ©e, elle se laissait tomber Ã genoux, ses mains refusant de lÃ¢cher les Ã©pais barreaux d'acier glacÃ©es. Elle Ã©clatait un sanglot en repensant aux paroles de Gaspard, et Ã ce que Ã§a impliquerait si c'Ã©tait la vÃ©ritÃ©.

- Harold... murmura-t-elle en larmes

Elle trouvait la vie tellement injuste avec elle. Pourquoi devait-elle vivre et subir tout Ã§a ? n'avait-elle pas droit au bonheur, elle qui n'avait jamais rien fait de mal dans sa vie ? on lui avait dit dans son enfance que le monde pouvait Ãªtre cruel, eh bien elle le comprenait Ã prÃ©sent. Se souvenant d'une vieille chanson de sa grand-mÃ¨re paternelle Ã ce sujet, elle se mettait Ã la chanter doucement Ã elle-mÃªme, avant de retourner se blottir contre le mur...

Ne sais-tu pas ce qu'il y a dans le monde ?

Quelqu'un doit te protÃ©ger du monde

Reste avec moi...

oO*Oo

Des princes attendent dans le monde, c'est vrai

Des princes, oui, mais aussi humains et loups sans pitiÃ©

Reste Ã la maison...

Je suis la maison...

Qui dehors, t'aimera plus que moi ?

Qu'est-ce qu'il y a dehors que je n'offre pas ?

Reste avec moi...

oO*Oo

Reste avec moi

Le monde est sombre et sauvage

Reste tant que tu peux, une enfant bien sage...

Avec moi...

oO*Oo

EnfermÃ© et attachÃ© dans une des salles de la mairie, Harold ne cessait de penser Ã Adrianne, et Ã tout ce qui allait arriver par la suite. Ne pouvant assister au procÃ¨s en raison de sa Â« traÃ®trise Â» il enrageait et essayer tant bien que mal de se dÃ©faire de ses liens. MÃªme que c'Ã©tait juste ses poignets ralliÃ© autour d'une des poutres de la salle, les hommes d'Alvin avaient bien fait les nÅ“uds et les avaient bien serrÃ©!

- Rhhaaa ! j'y arrive pas ! Rageait-il en essayant encore une fois

Il commenÃ§ait Ã en avoir les poignets rougis Ã cause des frottements de la corde.

- Et dire que c'est dans 2 heures ! et je ne peux mÃªme pas y assister pour la soutenir ! rhaaaaaaaaaa !

Nouvel Ã©chec. Se disant que Ã§a ne servait Ã rien de s'Ã©nerver dessus dans cet Ã©tat, il essayait de se calmer et de reprendre des forces pour une prochaine tentative. Collant son front contre la poutre en bois, il fermait les yeux et pensait Ã sa belle.

- Tiens bon Adrianne... reste forte, calme et courageuse ! dis leur tout ce que je t'ai dit et tout se passera bien...

24. Jugement et sentence

Musique : Time of Judgement - Final Fantasy-X

* * *

><p>Chapitre 24 â€“ Jugement et sentence<p>

- Faites entrer l'accusÃ©e ! annonÃ§ait clairement un employÃ© du tribunal

Les 2 heures Ã©taient dÃ©jÃ passÃ©es. La salle, qui Ã©tait remplie des villageois, du maire, du shÃ©rif et des membres du jury, se tourna d'emblÃ©e vers la porte principale. Ils voyaient alors Adrianne se faire conduire Ã la barre devant Stoik, par deux hommes qui la tenaient par les bras. Elle gardait le plus possible son calme. AprÃ¨s tout, elle Ã©tait innocente et n'avait rien Ã se reprocher. Elle espÃ©rait juste qu'on la crois et que tout s'arrange.

Elle n'essayait mÃªme pas de chercher de l'aide dans les regards des habitants. Parce que dÃ©jÃ la plupart d'entre eux la regardaient de faÃ§on neutre, ou de la maniÃ¨re qu'on regarder les coupables et les fugitifs. Ceux qui la regardaient avec estime, peine et soutien, comme Gueulfor, arrivaient Ã lui donner ne serait-ce qu'un peu de courage.

Ã€ la barre, les hommes la lÃ¢chÃ¨rent, puis sur ordre de Stoik, ils partirent Ã leur place, non loin d'elle au cas ou. Elle n'avait personne pour la dÃ©fendre car Ã sa propre demande, elle avait affirmÃ© pouvoir se dÃ©fendre seule. L'honneur Ã©tait tout ce qui lui restait en ce moment.

- Bien. CommenÃ§ons. DÃ©clara Stoik de faÃ§on neutre

Silence imposÃ© dans toute dans la salle. Adrianne regardait bravement Stoik dans les yeux quand ce dernier s'adressa Ã elle.

- Adrianne. LÃ¨ve la main droite, et jure de dire la vÃ©ritÃ©, toute la vÃ©ritÃ© et rien que la vÃ©ritÃ©. Formula-t-il

- Je jure de dire toute la vÃ©ritÃ©, toute la vÃ©ritÃ© et rien que la vÃ©ritÃ©. ObÃ©issait-elle avec sÃ©rÃ©nitÃ©

- Bien. Pour commencer, peux-tu nous dire ce que tu as fait lors de la nuit du concours Ã©questre.

Elle prenait une profonde inspiration et se donnait tout le courage nÃ©cessaire. Elle ne lÃ¢chait pas Stoik des yeux.

- Oui. J'ai assistÃ© avec ma famille Ã toute la fÃªte et aux prestations des 19 concurrents. ArrivÃ© au tour de mon pÃ¨re, il c'Ã©tait malheureusement blessÃ©. Pour faire plaisir Ã mon petit frÃ¨re, j'ai pris la place de mon pÃ¨re.

Parler de sa famille Ã©tait affreusement dur, mais elle rÃ©ussi Ã contenir ses larmes et Ã rester forte, en leur nom. Stoik poursuivait son interrogatoire.

- Hum hum. Et ensuite ?

- Ensuite, aprÃ¨s la dÃ©claration du vainqueur, je me suis jointe aux festivitÃ©s.

- Et est-ce que tu as toujours Ã©tÃ© accompagnÃ© durant les

festivitÃ©s ?

- Non.

- Hum hum... Durant les instants oÃ¹ tu Ã©tais seule, a tu quittÃ© la fÃªte pour te rendre dans les rues du village, et plus prÃ©cisÃ©ment, le bureau principal de la mairie ?

- Non.

- On a pourtant retrouvÃ© des cheveux blonds sur le bureau du maire. intervient alors Alvin en s'approchant d'elle

- Je ne me suis jamais rendue dans cette piÃ¨ce ! protesta-t-elle

- Alors comment expliques-tu la prÃ©sence de ses mÃ¨ches blondes ? hum ? demanda-t-il Ã nouveau en lui montrant la preuve

Elle les regarder un instant, avant de lui rÃ©pondre avec calme et maÃ®trise de soi, malgrÃ© le regard et le sale sourire qu'il lui adressait

- Ce ne sont pas les miens, je le jure. Je ne me suis jamais rendu dans ce bureau.

- Dans ce cas, comment sont-ils arrivÃ©s ici ? intervient Stoik

- Je ne sais pas. Je tiens Ã prÃ©ciser que je ne suis pas la seule blonde du village !

- Tu insinues qu'ils appartiennent Ã une autre personne ? demanda Alvin

- Oui.

- Et Ã qui ? insista-t-il

- Astrid. RÃ©pondit-elle clairement sans faillir face Ã son regard

Quelques commentaires et chuchotements se faisaient entendre dans toute la salle. La nouvelle accusÃ©e fit mine d'Ãªtre scandalisÃ© et Ã©tonnÃ© de cette accusation, et paraissait assez crÃ©dible aux yeux de ceux qui la regardaient. Stoik fit taire la foule Ã coup de maillet sur sa table

- SILENCE ! J'AI DIT SILENCE ! s'exclama-t-il

Le silence revenu, il poursuivit son interrogatoire, aprÃ¨s avoir demandÃ© Ã Alvin de retourner Ã sa place.

- Poursuivons. Adrianne, ton accusation envers Astrid n'est pas assez convaincante face Ã ce que nous avons comme Ã©lÃ©ments contre toi.

- Comme quoi ? demanda-t-elle

Stoik prit alors une longue inspiration.

- Pour commencer, tu t'es liÃ© d'amitiÃ© avec mon fils aprÃ¨s je ne

sais combien d'annÃ©es Ã ne pas vous parler. Tu es celle qui l'entraÃ®ne pour le tournoi durant plusieurs semaines. Tu es celle qui le gagne mais qui refuse le prix. On retrouve tes cheveux dans mon bureau. On retrouve l'argent volÃ© dans ta grange. Et tu nous affirmes qu'aprÃ¨s le concours, tu as passÃ© du temps seule. Et selon un tÃ©moin, tu aurais quittÃ© la fÃªte pour une affaire urgente alors que c'Ã©tait le feu d'artifice

- Et... qui affirme ceci ? demanda-t-elle en connaissant dÃ©jÃ la rÃ©ponse

- Gaspard. Approche mon garÃ§on. Demanda Stoik

L'interpellÃ© alla tÃ©moigner Ã sa place, aux cÃ´tÃ©s du maire, et face Ã la jeune fille.

- Gaspard. Quand tu as rejoint Adrianne ce soir lÃ , Ã©tait-elle seule ?

- Oui. Ã€ l'Ã©cart de la foule, dans les bois.

- Donc quand tu l'as trouvÃ©e, tu es donc restÃ© avec elle une partie de la soirÃ©e ?

- Oui, pour une fois que j'y arrivais sans me prendre un rÃ¢teau !

- Mouais. Et est-il vrai qu'Adrianne t'a dit qu'elle avait une affaire urgente Ã rÃ©gler ?

- Oui monsieur.

- Et tu saurais nous dire ce que c'Ã©tait comme urgence?

- Non. j'en ai pas la moindre idÃ©e monsieur. Tout ce que je peux dire, c'est qu'elle avait juste l'air... pressÃ©e et... mystÃ©rieuse dans son attitude. Alors qu'on s'amuser et qu'on discutÃ© bien pour une fois

- Je te remercie mon garÃ§on. Tu peux reprendre ta place.

Il remerciait le maire et reprenait sa place, adressant au passage un sale petit lÃ©ger regard Ã l'accusÃ©e qui le regarder avec dÃ©dain et dÃ©goÃ»t. Stoik continuait le procÃ¨s.

- Comment justifie-tu ceci Adrianne ? pour qu'elle raison Ã©tait tu seule durant la fÃªte, et pourquoi es-tu parti subitement ?

- Je... je voulais voir Harold afin de partager entre amis sa victoire, puisque j'avais du mal Ã le trouver ce soir lÃ .

- La belle excuse ! quoi de mieux qu'un complice et une nouvelle idylle pour Ã©tablir un plan de cambriolage parfait ! affirma Alvin haut et fort

- Nous ne sommes pas complice et nous n'avons rien volÃ© ! ce n'est pas nous ! s'exclama-t-elle furax

- Alors c'est qui ? demanda Stoik

- Alvin et Astrid.

Nouvelle vague de brouhaha collectif dans la salle, que Stoik du faire taire Ã nouveau Ã coup de maillet. Le calme revenu, il reprit.

- Ã€ tu au moins des preuves de ce que tu affirmes?

- Oui. j'ai une preuve. Et des suppositions.

- Avant d'avoir la preuve, j'aimerais bien entendre ses suppositions moi ! ricana Alvin Ã voix haute, accompagnÃ© de quelques rires discrets du public

- On t'Ã©coute. fit Stoik.

- Eh bien... ils me mÃ©prisent et veulent me faire porter le chapeau de ce coup montÃ©, afin d'Ãªtre dÃ©barrasser de moi parce que je suis un Ã©lÃ©ment gÃªnant Ã leur bonheur personnel.

Alvin Ã©clatait ouvertement de rire et la moitiÃ© de la salle Ã©clatait de rire Ã son tour. Adrianne restait forte et fixait toujours le maire pour qu'il puisse juger de la sincÃ©ritÃ© dans son regard et sur son visage.

- Je n'ai jamais rien entendu de si ridicule ! pouffa Alvin

- Adrianne, de toute ma carriÃ¨re, et je suis d'accord avec Alvin, je n'ai jamais entendu quelque d'aussi insensÃ©.

- Mais... commenÃ§a-t-elle

- Ce genre d'accusation est sans valeur. C'est d'une absurditÃ© dÃ©concertante ! pour quelle raison t'auraient-ils fait ce coup-lÃ ?

- Eh bien... pour que son fils ne puisse plus se focaliser sur moi et se tourne enfin vers celle que son pÃ¨re voudrait tant qu'il Ã©pouse ! Astrid !

Nouveaux Ã©clats de rire. Alvin prit ensuite la parole.

- Attends un peu... hi hi. tu veux dire... que par tes accusations, j'aurais commis ce coup montÃ©, incendier ta demeure et tuer ta famille... pour que mon fils arrÃªte de te tourner autour ?

Il Ã©clatait de rire Ã nouveau. Adrianne sentait le rouge de la honte montÃ©e progressivement en elle, et ses mains se crispaient de plus en plus sur la barre. L'entendre se moquer et rire ainsi Ã©tait insupportable.

- Alvin, calme toi oÃ¹ je te fais sortir de la salle ! intervient Stoik avec colÃ¨re

- Pardonnez-moi monsieur le maire, mais... hihi... c'est d'un ridicule hilarant ! tout Ã§a parce que je m'inquiÃ©tais du bonheur futur de mon fils ? non mais sÃ©rieusement ! faut-il que chaque parent soit accusÃ© de ce genre de chose s'il se soucie trop du bonheur de son enfant et qu'il ne souhaite que le meilleur pour lui?

Approbations collectives et chuchotements Ã©taient de la partie. Stoik intervenait encore une fois et se tourner vers le shÃ©rif.

- Alvin, Ã§a ira comme Ã§a. merci. Fit Stoik avec fermetÃ©.

Alvin se tut, ricanant encore discrÃ¨tement dans sa barbe de l'accusation d'Adrianne.

- Adrianne. Tes suppositions ne peuvent Ãªtre pris en compte. Elles ne sont pas assez fiables !

- Mais je...

- Mais peux Ãªtre que ta preuve l'est plus ?

- Absolument !

- Et quelle est donc cette preuve ? une qui va me faire mourir de rire ? ricana Ã nouveau le shÃ©rif

- ALVIN ! s'exclama Stoik

- Non mais qu'elle nous la donne ! je suis curieux de l'entendre !

- Adrianne ? c'est quoi ta preuve ?

- Je... malheureusement, je ne l'ai pas sur moi.

- Ben voyons ! fallait s'en douter ! fit Alvin avec un sourire

- Et qui la possÃ¨de ?

- Harold.

- Et il possÃ¨de quoi ?

- Le pendentif en Ã©toile d'argent d'Astrid.

Astrid dÃ©glutit discrÃ¨tement. Ainsi dont, c'Ã©tait eux qui possÃ©daient son pendentif, pensait-elle. Ils l'avaient donc trouvÃ© sur les lieux de l'incendie. Elle Ã©tait mal lÃ . Fallait trouver une solution, une alternative. Et vite. Et par chance, elle en trouva une.

- Non mais qu'est-ce qu'elle a Ã m'accuser de tout ?! le vol, Gaspard, mon collier, et puis quoi encore ?! protesta-t-elle

- Astrid, silence ! fit Stoik

- D'accord... fit-elle d'un air dramatique de pure victime

- Adrianne. OÃ¹ Ã tu trouver ce pendentif ? pourquoi c'est toi qui l'as ?

- Elle l'a volÃ© Ã Astrid ! fit Alvin

- C'est faux ! C'est Harold qui l'a trouvÃ©e sous les dÃ©bris de la grange ! la chaÃ®nette n'est plus lÃ , mais l'Ã©toile a survÃ©cu aux flammes ! Elle est juste dans un lÃ©ger Ã©tat de dÃ©tÃ©rioration !

- Encore un coup montÃ© de leur combine ! rien de plus ! pouffa Alvin

- C'est faux ! protesta Ã nouveau Adrianne

- C'est toi la menteuse ! mon collier est chez moi parce que je l'ai cassÃ©e ! s'emporta la serveuse

- Astrid ! intervient Stoik

- Non mais dis-le que vous en avez fait une copie, et que vous l'avez mit exprÃ¨s a cet endroit et dans cet Ã©tat pour m'accuser Adrianne ! s'exclama Astrid

- Silence Astrid ! ou je te fais sortir de la salle ! menaÃ§a Stoik

La blonde se tut, les yeux brillants, et fut soutenue par toute sa bande.

- Adrianne, je ne peux tenir compte de cette preuve. Elle a Ã©tait dÃ©couvert par Harold lors de l'enguÃªte. Dissimulation de preuves. Elle a donc perdu toute sa validitÃ©.

- Non...

- Harold a Ã©tÃ© ton complice lors de ta fuite. Il t'a cachÃ©e durant tout ce temps aux yeux de la loi. Ã‡a le rend tout aussi coupable et donc, ces preuves ne valent rien aux yeux de la loi.

- Non ! on est innocent !

- Toutes les preuves contre toi sont trop accablantes pour me laisser penser le contraire.

- Mais je n'y suis pour rien ! je le jure !

- NavrÃ© Adrianne.

- Et pour l'incendie ?! vous croyez qu'aprÃ¨s avoir commis tout Ã§a, j'aurais dÃ©clenchÃ© le feu et tuer toute ma famille volontairement?! S'exclama-t-elle furieuse et les larmes aux yeux

- L'incendie a Ã©tait dÃ©clarÃ© comme un incident. Pas comme un crime. Mais comme tu Ã©tais la seule prÃ©sente sur les lieux... dit-il avec une pointe de dÃ©solation

- Non... non ! NON ! je n'y suis pour rien dans cet incendie ! vous devez me croire !

- Seuls les jurÃ©s en dÃ©cideront maintenant.

Il se tournait alors vers les membres du jury.

- Que ceux qui pensent qu'elle est innocente lÃ¨vent la main.

Peu de mains se levaient sur la petite assemblÃ©e. Le cÅ“ur de la jeune fille battait Ã tout rompre sous l'effet de l'angoisse. Elle apprÃ©hendait le rÃ©sultat de la seconde question qui allait Ãªtre fatale.

- Que ceux qui pensent qu'elle est coupable lÃ¨vent la main.

Et en effet, une flopÃ©e de mains s'Ã©taient levÃ©es, scellant son destin. Elle s'en figeait d'effroi. Elle Ã©tait condamnÃ©e. Stoik soupirait tristement avant de prononcer la sentence.

- Adrianne. Par dÃ©cision et vote du jury, tu es accusÃ© d'avoir commis un acte de vol important et grave au sein de la communautÃ©. Ã€ cela, s'ajoute un Ã©tat de cavale et un acte incendiaire. La sentence sera donc celle-ci. Tu seras pendu demain matin, haut et court, jusqu'Ã ce que mort s'en suive.

La salle entiÃ¨re protestait, approuvait et chuchotait pour elle-mÃªme. Adrianne se raidit face Ã l'annonce de la sentence. Tout l'espoir, la force et le courage qu'elle avait encore en elle semblait s'Ã©chapper petit Ã petit, la rendant presque sans vie. Mais la pensÃ©e de ne plus jamais voir Harold la faisait rÃ©agir.

- Mais... et Harold ?

- Il sera jugÃ© et accusÃ© Ã son tour pour dissimulation de preuve et de complicitÃ©.

- Stoik... non... murmura-t-elle outrÃ©e

Elle ne tolÃ©rerait pas qu'Harold perde la vie pour l'avoir aidÃ© ! c'Ã©tait sa faute Ã elle ! Pas Ã lui !

- Non... je vous en prie ! faites pas Ã§a ! Supplia-t-elle

- La sÃ©ance est levÃ©e. Faites Ã©vacuer la salle et ramenez lÃ en cellule. Ordonna-t-il avec indiffÃ©rence

Elle se mettait alors Ã rÃ©flÃ©chir Ã une vitesse incroyable, espÃ©rant trouver une solution ! mais quand les deux gardes s'approchÃ¨rent d'elle, elle se mit alors Ã paniquer, Ã se dÃ©battre et Ã s'exclamer dÃ©sespÃ©rÃ©ment Ã l'intention de Stoik.

- STOIK ! FAITES PAS CA ! C'EST MA FAUTE ! PAS LA SIENNE !

- Calme toi bougresse! ordonna sÃ¨chement l'un des gardes

Mais en voyant le maire s'Ã©loigner et demeurer sourd face Ã ses appels, elle continuait de plus belle, alors qu'elle se faisait tirer de force vers la sortie. Beaucoup de gens la suivaient du regard, surtout Gueulfor qui aurait tant voulu intervenir.

- STOIK ! STOIK ! NON ! JE VOUS EN PRIS ! NON ! NOOOOON !

La porte se refermait, et ses cris et ses plaintes Ã©taient Ã©touffÃ©s et diminuaient au fur et Ã mesure qu'on l'Ã©loignÃ© de la salle. Tout le monde sortait Ã son tour, dans le calme. Stoik se trouver de l'autre cÃ´tÃ© de sa porte, adossÃ© contre le mur. Son visage exprimait de la tristesse et de la douleur. Avoir prononcÃ© la sentence et l'entendre le supplier Ã©tait difficile. Il avait surtout fait en sorte de ne pas montrer Ã tous que Ã§a lui faisait mal.

- Comment en est-on arrivÃ© la... se demanda-t-il a voix

basse

oO*Oo

Les gardes ne furent pas tendres avec leur prisonniÃ¨re. Aucune douceur dans les gestes, ni dans les paroles. DÃ¨s que la grille de sa cellule fut ouverte, ils la poussÃ¨rent violemment, et la pauvre atterrit sur le sol. Les deux hommes ricanaient un instant.

- On l'ouvre moins lÃ , hein ?

- Profite du temps qu'il te reste pour brailler ! aprÃ¨s tu pourras plus, bouseuse !

GrimaÃ§ant de douleur et de rage, elle se relevait dignement et leur formula une simple requÃªte, la voix grave.

- Justement. Tant que je peux encore parler, j'aimerais m'entretenir seule avec le maire.

- Tss ! il ne voudra pas venir, ni t'Ã©couter !

- Sauf si vous lui dites que c'est la derniÃ¨re volontÃ© d'une condamnÃ©e. LÃ , il ne pourra pas refuser.

Elle se tourna vers eux, le regard ferme, mais suppliant.

- Transmettez cette demande, je vous en prie...

- Entendu. Mais ont te garantit pas le rÃ©sultat.

- Merci...

Trois heures passÃ¨rent. Adrianne demeurÃ©e calme et patiente dans sa cellule, sous le bon Å“il de Dagur. Il faisait exprÃ¨s de la regarder avec un immense sourire sadique, tout en faisant tourner les clÃ©s dans ses mains, espÃ©rant la rendre folle et qu'elle craque devant lui. Mais elle tenait bon, car ses pensÃ©es Ã©taient focalisÃ©es sur sa requÃªte, dont elle espÃ©rait qu'elle Ã©tait transmise Ã Stoik. Quand elle entendait la porte s'ouvrir, elle tournait instantanÃ©ment la tÃªte vers la porte et le voyait entrer. Son cÅ“ur s'allÃ©geait aussitÃ´t.

- Dagur. Sort. Ordonna-t-il

- J'ai pour ordre de ne pas la quitter des yeux, monsieur le maire.

- Je prends le relais. Alors obÃ©is oÃ¹ je t'encastre la tÃªte entre les barreaux de la cellule d'Ã cotÃ©.

Adrianne eut un lÃ©ger sourire. Dagur sorti aussitÃ´t, ne souhaitant pas voir la violente menace s'exÃ©cuter. Une fois seul, Stoik s'adressa Ã la prisonniÃ¨re.

- Tu as demandÃ© Ã me voir.

- Oui.

- Pour quelle raison ?

- J'ai une requÃªte Ã vous formuler.

- Je t'Ã©coute.

- Ã‰pargnez Harold.

Stoik la regardait d'une faÃ§on qui laissait comprendre que le sujet Ã©tait indiscutable, et qu'il ne comptait pas changer d'avis. Et avant qu'il ait pu dire quoi que ce soit, elle repris aussitÃ´t

- Stoik... ne le condamnÃ© pas Ã mort alors qu'il ne faisait que me venir en aide !

- Adrianne. Ce n'est pas parce que c'est mon fils qu'il doit Ãªtre Ã©pargner.

- Je sais ! mais... j'ai un marchÃ© Ã vous proposer !

- Un marchÃ© ? quel genre de marchÃ© ? je ne changerais pas d'avis sur son...

- Je sais. Mais ce que je vous propose est simple.

Il n'y avait qu'une seule solution qui s'offrait Ã elle si elle voulait sauver l'homme qu'elle aimait.

- TransfÃ©rez sa sentence.

- Q... quoi ? fit-il avec Ã©tonnement

- J'assumerais ses actes et ses erreurs. C'est de ma faute si je me suis enfuie et cachÃ©e ! il n'a fait que m'aider!

- Adrianne...

- Harold est tout ce qui me reste dans ce monde ! je ne veux qu'il perde la vie par ma faute ! et je sais que vous ne supporterez pas de le condamnÃ© Ã mort et de le perdre Stoik. Vous avez besoin de lui ! alors gardez le vivant ! pour vous ! pour moi...

- Je...

- Stoik... TransfÃ©rer sa sentence Ã la mienne et Ã©pargnez-le ! c'est tout ce que je demande ! implora-t-elle

Sa requÃªte l'Ã©tonnait au plus haut point. Stoik ne savait quoi dire, ni faire. L'amour entre elle et son fils devait Ãªtre fort pour qu'elle implore ceci.

- Tu l'aimes tellement... que tu es prÃªte Ã prendre sa sentence ?

- Pour qu'il reste en vie, oui. Libre Ã vous de le condamnÃ© autrement, mais... ne le laissez pas mourir injustement...

Stoik Ã©tait Ã court de mots. Devant une demande si pure, il n'avait pas le choix que d'accepter.

- Bien. Je t'accorde cette requÃªte. Harold sera Ã©pargnÃ© de la

pendaison. Je te le promets.

- Merci... murmura-t-elle avec reconnaissance

- Mais il n'Ã©chappera pas Ã la prison.

Adrianne en fut tout de mÃªme soulagÃ©e et se permit d'esquire un sourire, en plus de verser une larme de soulagement. Elle hocha la tÃªte pour montrer sa comprÃ©hension.

- Euh... Bien. Bafouilla-t-il

Il partit sans rien dire de plus. La pauvre se laissa alors s'effondrer sur sa couchette et s'autorisa Ã pleurer Ã chaudes larmes, Ã se recueillir, Ã penser et Ã se souvenir. N'ayant plus que quelques heures pour Ã§a, elle pensait Ã sa famille, qu'elle reverrait bientÃ´t, puis finalement Ã Harold et Ã tout ce qu'elle avait vÃ©cue avec lui. Elle voulait au moins que sa derniÃ¨re nuit soit consacrÃ©e Ã leurs souvenirs.

Elle s'endormit donc, un lÃ©ger sourire sur les lÃ¨vres, soulagÃ©e d'avoir rÃ©ussi, d'une certaine maniÃ¨re, Ã lui sauver la vie.

oO*Oo

AprÃ¨s avoir vu Adrianne, Stoik alla voir Harold, le cÅ“ur lourd, afin de le mettre au courant de la situation. Son fils Ã©tait toujours dans sa piÃ¨ce d'isolement, toujours attachÃ©. Assis contre son pilier, il tourna lentement et avec mÃ©fiance la tÃªte vers son pÃ¨re, quand celui-ci entra.

- Tu veux quoi ?

- T'informer.

- Ah. Et qu'a dÃ» donc Ã me dire que je ne sais dÃ©jÃ pas ?

- Elle a Ã©tÃ© dÃ©clarÃ© coupable. Elle sera pendue demain Ã 10 heures.

- Non... souffla-t-il horrifiÃ©

Il adressait Ã son pÃ¨re un regard furieux. Le plus furieux qu'il n'ai jamais eut, mais il s'adressait Ã lui d'un ton glacial

- Tu n'as donc pas Ã©coutÃ© et cru ce qu'elle t'a dit ?

- Ce n'Ã©tait pas convaincant Harold.

- Pour qui ? pour les autres, ou pour toi ?!

- Pour nous tous.

- Mais bon sang ! tu ne vois donc pas le jeu d'Alvin ?! tout ce qu'il a Ã©noncÃ©, trouvÃ©, dÃ©clarÃ© durant l'enquÃªte prouve qu'il en sait plus qu'il ne devrait savoir ! et que c'est lui le coupable ! c'est un coup montÃ© papa ! on t'a dit tous les deux la vÃ©ritÃ© ! pourquoi tu ne veux pas le voir ?!

- Harold.

- Ã‡a te laisse de marbre d'avoir envoyÃ© une innocente Ã la mort ?!

- Harold...

- J'ai le mÃ©daillon d'Astrid dans ma poche ! prend le et revient sur ton jugement ! implora-t-il furax

- Je ne peux pas. Le jury l'a considÃ©rÃ©e comme coupable. Il n'y a pas de retour possible pour elle.

- Non... non... murmura-t-il horrifiÃ©

Il lui avait annoncÃ© une partie de la nouvelle. La suite allait Ãªtre plus douloureux Ã entendre pour Harold, mais aussi plus dur Ã dire pour Stoik.

- Fils...

- NE M'APPELLE PAS COMME CA ! s'emporta Harold

Stoik se tut aussitÃ´t, pas si Ã©tonnÃ© du ton employÃ© par son fils. Il s'y attendait en fait. Quel enfant n'agirait pas ainsi envers son pÃ¨re ?

- Je ne mÃ©rite pas d'Ãªtre ton fils ! Si moi je t'ai dÃ©Ã§u, toi... TU ME FAIT HONTE!

- Harold... dit-il d'une voix navrÃ©

- J'ai honte d'avoir un pÃ¨re qui a osÃ© agir ainsi et qui condamne injustement les gens sans prendre la peine de vÃ©rifier des sources ! mÃªme si elles ont Ã©taient obtenues en dehors de la loi ! reprocha-t-il

- Harold... retenta-t-il

- Bah tu sais quoi ? tu l'as condamnÃ©e ? ok. Mais je suppose que je n'Ã©chapperais pas au traitement rÃ©servÃ© aux criminels comme nous ?

- Ã‰coute...

- Au moins je serais heureux de partir avec elle ! je n'aurais ainsi plus le fardeau de dire, et d'avoir un pÃ¨re comme monstre !

- Harold ! retenta Stoik d'une voix plus ferme

- Tu resteras tout seul avec tes regrets, mais moi, je serais...

- Tu seras encore la Harold. LÃ¢cha-t-il enfin

- Q-Quoi ?

- Il n'y a qu'elle qui partira. Ajouta-t-il

Harold mit quelques secondes pour essayer de comprendre cette phrase

- Comment Ã§a... il n'y a qu'elle ? pourquoi je suis Ã©pargnÃ© ? c'est elle qui devrait l'Ãªtre ! pas moi ! s'emporta-t-il de nouveau

- Parce que c'est elle qui me l'a demandÃ©.

- Hein ? comment Ã§a ? de quoi tu parles ?! qu'est-ce qu'elle...

- Elle a demandÃ© Ã ce que ta sentence lui revienne, afin que tu puisses vivre.

- Quoi ?! non mais... tu plaisantes ?!

- Non. C'est son choix Harold.

- Mais... non ! tu... ne me dit pas que t'a acceptÃ© ?!

- Si. C'Ã©tait d'une certaine maniÃ¨re sa derniÃ¨re volontÃ© et je l'ai respectÃ©.

- POURQUOI ?! pour que tu puisses me garder en vie et me voir souffrir jusqu'Ã la fin de mes jours ?! Pour Ãªtre un maire exemplaire aux yeux de tous ?! ou parce que je suis ton fils et que tu ne supporteras pas de me voir balancer au bout d'une corde ?! ou encore que sa proposition t'arrangeais ?! Hein ?! RÃ‰POND ! s'exclama-t-il furax

- Harold, Ã©coute-moi. Elle a pris cette dÃ©cision par amour pour toi. Tu Ã©chappes Ã la potence, mais pas Ã la prison.

- JE REFUSE ! JE VEUX PAS ETRE Ã‰PARGNEZ ! JE VEUX PAS VIVRE SACHANT QU'ELLE SERA PLUS LA !

- J'ai donnÃ© ma parole.

- Non... Tu n'as pas le droit... revient sur ta parole ! annule ta promesse ! implora-t-il les larmes de rage aux yeux

- Je suis dÃ©solÃ© fils.

- Reviens sur ta parole !

Il s'Ã©loignait et se dirigeait vers la porte.

- REVIENS SUR TA PAROLE !

Harold continuait de l'implorer et de lui hurler dessus jusqu'Ã ce que son pÃ¨re franchisse la porte.

- SALE MONSTRE ! ANNULE TA PROMESSE ! FAIT AU MOINS UNE CHOSE DE BIEN ! REVIENS SUR TA PAROLE !

Mais Stoik l'ignorait, et disparut dans le couloir aprÃ¨s avoir fermÃ© la porte.

- JE TE HAIIIIIIIS !

Harold s'effondrait davantage au sol, abattu, Ã©puisÃ©... toutes ses pensÃ©es Ã©taient tournÃ©es vers elle. Il ne pensait plus qu'Ã

elle... Ã l'amour de sa vie...

- Pourquoi... Pourquoi tu a fait Ã§a... pourquoi tu lui as demandÃ© de ne pas me laisser partir avec toi... pourquoi...

Il Ã©clatait en sanglots, les yeux fermement fermÃ©s, la mÃ¢choire et les dents serrer.

- Si t'est plus la... je ne vois vraiment pas l'intÃ©rÃªt de me laisser vivre, si ce n'est pour souffrir tout seul... Adrianne, mon amour... sans toi, je finirais par mourir de douleur et de chagrin...

25. Et ici, tout s'achÃ¨ve

RE ! :D alors voila, y'a un petit changement de programme, mais qui devrait vous plaire ! ^^ La fin n'est donc pas postÃ©e dimanche, mais ce soir. Donc voilÃ , c'est la fin. Le dernier chapitre. J'espÃ¨re qu'il vous plaira, et que l'ensemble de cette histoire vous aura plu aussi. :) faites le moi savoir dans les reviews ! ;) Je tenais Ã©galement Ã tous vous remerciez d'avoir suivi cette fiction, mais aussi pour vos avis, vos encouragements, votre prÃ©sence, etc. Un grand merci Ã chacun d'entre vous. :) N'ayant plus d'autres projets d'Ã©criture en cours, je ne sais pas quand je reviendrais avec une nouvelle fiction. Mais d'ici lÃ , bonne vacance Ã tous et encore merci. Gros bisous et Ã bientÃ´t ! ^^

Mise Ã jour des infos : retrouvez la suite de leurs aventures dans ma fic "pour le pire et le meilleur"! bonne lecture d'avance! :D

* * *

><p>Musique â€“ Were No One Goes â€“ _JÃ³nsi_ _/ John Powell_**

* * *

><p>Chapitre 25 - Et ici, tout s'achÃ¨ve<p>

Les deux amoureux avaient passÃ© la nuit Ã penser Ã l'autre, jusqu'Ã ce qu'ils tombent endormis. Et mÃªme dans leur rÃªve, la prÃ©sence de l'autre Ã©tait inÃ©vitable. Sachant tous deux l'inÃ©vitables, c'est comme s'ils voulaient gardÃ© en mÃ©moire tous leurs moments passÃ©s ensemble, avant de...

Le lendemain, Adrianne venait de se rÃ©veiller, mais paraissait calme. Ã€ quoi bon se rebeller, se battre, pensait-elle. Personne ne voulait les croire. Pas mÃªme Stoik.

Dagur lui apportait le petit dÃ©jeuner. Selon lui, Ã§a n'en valait pas la peine avant de se faire pendre, surtout dans l'heure qui suit ! mais c'Ã©tait les rÃ¨gles envers les condamnÃ©s. Leur accordaient des choses simple avant de partir. Mais elle ne touchait pas une bouchÃ©e de son plateau. Pas que c'Ã©tait immangeable, mais elle n'avait pas faim. Dagur insistait, mais elle l'ignorait royalement. Il abandonnait par un haussement d'Ã©paules et retourner s'asseoir en attendant son chef.

Alvin arrivait peu de temps aprÃ¨s. Ã€ peine arriver, il s'approchait de la cellule, un lÃ©ger sourire aux lÃ¨vres

- Bonjour ma belle ! bien dormi ?

- ...

- Ooooh ? on n'est pas d'humeur bavarde ce matin, hein ?

- ...

- Ah mais c'est vrai... t'a usÃ© toute ta salive hier pour balancer tes Ã¢neries et tes preuves !

Il se marra en compagnie de Dagur. Adrianne les ignoraient encore, le regard tournÃ© et toujours froncÃ©. Par sadisme, ou pour jouer avec les nerfs de sa prisonniÃ¨re, Alvin ajoutait ceci

- Mais je dois dire qu'en fait... vous aviez vu juste tous les deux.

Sa phrase la fit alors rÃ©agir. Lentement, elle tournait son regard haineux vers lui. Alvin enchaÃ®nait ses rÃ©vÃ©lations, avec le sourire.

- Eeeh oui ma petite. Vous aviez raison ! C'est bien moi et Astrid qui avions manigancÃ© tout Ã§a. Enfin... plus moi qu'elle ! mÃªme si je dois avouer que l'incendie ne faisait pas du tout partie de mon plan, je voulais simplement te faire accuser d'un vol pour que tu sois plus dans nos pattes. Et ce sera chose faite dans peu de temps !

Elle ne lui rÃ©pondait pas. Elle n'en avait pas la force. Gardant son regard froncÃ©, elle baissait la tÃªte pour ne plus voir le sale sourire qui tronait sur son horrible visage.

- De plus, j'ai appris ta requÃªte auprÃ¨s du maire. Ainsi... ton prÃ©cieux Harold sera Ã©pargnÃ© de la potence ? hum... geste honorable de ta part, mais que je trouve dommage.

Il approchait davantage sa tÃªte des barreaux, et avouer ceci avec un sourire encore plus large, plus sadique.

- Mais pour mon plaisir personnel, tant mieux ! en prison, Harold aura droit Ã de nombreux traitements de faveur de ma part, et il me suppliera de lui Ã´ter la vie ! ou alors... c'est lui qui se l'Ã´tera tout seul ! hahahaaaa !

Mais sans qu'il ne prenne garde Ã force de se marrer, Adrianne venait de se lever d'un bond. Elle venait de chopper la barbe d'Alvin Ã deux mains, et lui avait fait cogner violemment sa tÃªte contre les barreaux. Le shÃ©rif reculait aprÃ¨s le coup, la tÃªte entre ses deux mains et hurler de douleur. Dagur avait la bouche entrouverte tellement il Ã©tait surpris du geste et de l'audace de la jeune fille ! puis il se pinÃ§er les lÃ¨vres, tout en secouant sa main et sa tÃªte, connaissant les consÃ©quences immÃ©diates de son geste.

Alvin se remettait du coup tout en grognant. Quand il vit du sang sur sa main, il posa son regard sur elle. Elle ne le quittait pas des yeux et ne montrer aucun signe de peur. Furieux, il ouvrit la grille

et la chopa par la gorge. Suffocant sur le coup, elle ne cÃ©dait pas Ã la peur. Trop proche de son visage, il lui soufflait ceci avec son horrible haleine.

- Ta requÃªte est veine Adrianne. Harold te rejoindra dans l'autre monde bien assez vite, crois-moi. Mais pour l'heure, c'est toi qui rejoindras la tienne. Et sache qu'on les a pas encore enterrÃ©s. Et Ã§a tombe bien, comme Ã§a, vous serez tous enterrÃ© en mÃªme temps ! s'ils Ã©taient dÃ©jÃ sous terre, Dagur et moi on se serait fait un plaisir de creuser une nouvelle tombe juste Ã cÃ´tÃ© de la leurs. Un peu d'exercice pour la forme, vois-tu ?

Trop prÃ©occupÃ©e Ã garder son souffle, elle se contentait de grimacer de rage. Alvin la lÃ¢cher, et elle pouvait de nouveau respirer librement. Osant poser Ã nouveau son regard sur son bourreau, elle se prit une violente gifle qui la fit tomber direct Ã terre. Elle avait du sang qui sortait de sa bouche, de son nez et avait la joue en feu.

- Ã‡a, c'est pour le coup de la barbe.

Il refermait la grille, sans douceur, puis alla s'asseoir Ã son bureau. Adrianne restait un moment allongÃ©e sur le sol, essayant de se remettre de sa chute et de la gifle, et verser discrÃ¨tement quelques larmes...

Quand l'heure venait de sonner, Alvin revennait ouvrir la grille. Adrianne s'Ã©tait calmÃ©e, ses blessures aussi, et elle ne disait plus rien.

- Allez c'est l'heure. lÃ¨ve toi. dit-il sÃ¨chement

Elle se levait du banc, et Alvin s'empressait de la faire sortir. Il ne pouvait pas s'empÃªcher de lui balancer une autre vacherie Ã la figure.

- Tu devrais t'attacher les cheveux ma petite. J'ai bien peur que cette tignasse empÃªche la corde de bien faire son boulot.

- On pourrait les lui couper chef ? z'en dite quoi ? proposa Dagur avec un sourire

- IdÃ©e intÃ©ressante. Mais je veux pas manier des cheveux surement pleins de bestiole ! je tiens Ã ma superbe barbe ! ricana-t-il de plus belle

- Moi je peux ! j'en ai pas ! argumenta le larbin

- Pas le temps. Je veux qu'on en finisse. Aller en route.

Ils se dirigaient donc tous les trois vers le lieu d'exÃ©cution, Ã l'Ã©cart du village.

oO*Oo

Stoik n'avait pas dormi de la nuit. Les hurlements de son fils l'avaient hantÃ©, et le hanter encore, en plus de l'Ã©clat de son regard Ã©meraude empli de haine. Il se sentait perdu. Totalement. Avait-il fait le bon choix ? aux yeux de son village, passerait-il pour un homme juste ? ou un monstre comme l'avait appelÃ© son

fils?

Les rÃ©vÃ©lations sur les indices qu'ils avaient trouvÃ©s lui trotter en tÃªte. AprÃ¨s tout, qu'est-ce que Ã§a coÃ»tait de les vÃ©rifier mÃªme si elles n'Ã©taient pas obtenues lÃ©galement ? Harold et Adrianne n'Ã©taient pas du genre Ã mentir et Ã agir de la sorte. Jamais. Il le savait. Il aurait dÃ» accepter de vÃ©rifier ces preuves, mais par colÃ¨re, honte et dÃ©ception, il avait refusÃ© et c'Ã©tait montrer insensible. Et maintenant que le jour fatidique Ã©tait lÃ , il remettait tout en cause. Au fond de lui, il ne voulait pas les voir mourir. C'est alors qu'il fronÃ§ait le regard, prit une inspiration et sorti de chez lui en quÃªte d'une personne.

Astrid.

Il n'y avait qu'un endroit oÃ¹ il pouvait la trouver. LÃ oÃ¹ elle travaillait. La porte franchie, le brouhaha et l'ambiance habituelle s'estompaient d'un coup. Il y avait moins de monde car la plupart des habitants Ã©taient parti assistÃ© Ã la pendaison. Encourageant ceux encore prÃ©sents Ã continuer de s'amuser, ils obÃ©issaient et Stoik allait Ã la rencontre de la jeune serveuse. Elle avait remarquÃ© son arrivÃ©e et crispait intÃ©rieurement. Mais elle cachait son inquiÃ©tude derriÃ¨re un masque de bonne comÃ©dienne.

- Astrid ?

- Oh, bonjour monsieur le maire. Vous voulez quelque chose ?

- Oui. Te parler.

- Ah. C'est que... j'ai fini mon service et je m'apprÃªtais Ã aller...

- Ã‡a ne prendra pas longtemps.

- Euh... d'accord. Fit-elle pas tellement rassurÃ©e

Stoik emmenait donc Astrid discuter Ã l'Ã©tage. Et comme la fois oÃ¹ c'Ã©tait Alvin qui l'avait emmenÃ© pour une discussion privÃ©e, elle n'Ã©tait pas totalement rassurÃ©. Pas qu'il y avait une grosse diffÃ©rence entre les deux hommes, mais y'avais de quoi s'inquiÃ©ter, surtout quand ils avaient leurs regards froncÃ©s !

Stoik refermait la porte et enchaÃ®ner aussitÃ´t dans le vif du sujet, le temps lui faisant dÃ©faut.

- Astrid. Je vais aller droit au but.

- Euh...

- Est-ce que ce qu'Adrianne et Harold ont affirmÃ©, est vrai ?

- Ã€ quel sujet ?

- Ne me fait pas perdre mon temps Astrid. Tu sais trÃ¨s bien de quoi je parle. De ton collier.

- Ah. Et... qu'est-ce que vous...

- C'est simple. Ils disent qu'ils l'ont trouvÃ©, donc... c'est qu'ils la possÃ¨dent. Est-ce vrai ?

- Non, c'est faux ! mon collier est dans mes affaires ! j'ai juste cassÃ© l'anneau qui permet de passer la chaÃ®ne ! voila pourquoi je ne le mets pas !

- Ah ? donc je suppose que Ã§a ne te dÃ©rangerait pas de me le montrer ?

- Euh... maintenant ?

- Oui, maintenant.

La blonde Ã©tait coincÃ©e. Elle commenÃ§ait Ã pÃ¢lir Ã vue d'oeil, ne sachant pas quoi faire ! Si le maire apprenait qu'elle avait menti et que c'Ã©tait elle qui avait quelque chose a voir avec le vol et l'incendie, sa vie serait fichue ! Stoik remarquait son Ã©tat et en Ã©tait d'une certaine maniÃ¨re satisfait.

- Eh bien Astrid ? j'attends. Qu'est-ce que tu attends pour aller me le montrer ?

- Je... c'est-Ã -dire que...

- Tu ne l'as pas ?

- Si ! mais...

- ALORS MONTRE LE MOI ! s'exclama-t-il

- JE NE PEUX PAS ! s'exclama-t-elle d'une voix paniquÃ©e

Victoire pour Stoik. Ils avaient donc raison ! pourquoi il n'avait pas voulu les croire et vÃ©rifier plus tÃ´t !

- Et pourquoi donc ?

- Parce que... je...

- C'est donc toi la responsable de toute cette affaire ? la responsable qui m'a fait condamner une innocente et mon fils ?!

- Oui, mais... je ne suis pas la seule ! se dÃ©fendit-elle terrifiÃ©e face Ã lui

- Et qui ton complice ?

- A... Alvin...

- Et pourquoi il aurait fait Ã§a ? hein ? RÃ‰POND ! Demandait-il d'une voix fÃ©roce sur la fin

- POUR TOUT CE QU'ILS VOUS ONT DIT ! s'exclamait-elle morte de trouille

Stoik se figeait. Alvin avait donc fait tout Ã§a... pour Ã§a ?! Stoik n'attendait pas une seconde de plus et filer droit vers le lieu de pendaison, laissant la blonde se remettre de ses Ã©motions.

oO*Oo

Harold ne cessait de jeter des regards angoissÃ©s vers la pendule de la piÃ¨ce. Il connaissait l'heure d'exÃ©cution, et depuis son rÃ©veil, il avait repris ses tentatives pour se dÃ©faire de ses liens. A bout de force, Ã force de tirer dessus, il refusait d'abandonner. Il en Ã©tait mÃªme arrivÃ© Ã rogner les cordes, mais c'Ã©tait peine perdu Ã©galement. Les liens Ã©taient trop solides et Ã©pais.

Plus la grande aiguille avancait vers 10 heures, plus son coeur s'accÃ©lÃ©rait, plus ses tentatives Ã©taient nombreuses, plus vite il s'Ã©puisait, plus il dÃ©espÃ©rait, enrageait, et plus les larmes s'Ã©coulaient le long de ses joues...

oO*Oo

La condamnÃ©e venait d'Ãªtre conduite par Alvin en personne, suivi de prÃªt par son laquais. Une bonne partie du village Ã©tait prÃ©sent. Certains avaient le regard lourd, triste, navrÃ© et choquÃ© de voir son visage dans cet Ã©tat. D'autres avaient un regard satisfait ou impatient. Adrianne quant Ã elle, demeurait droite, calme, silencieuse et avanÃ§ait avec fiertÃ©, le regard vider de toute Ã©motion. MÃªme quand elle adressait un regard Ã son Â« public Â», elle ne ressentait rien et ne montrer aucune Ã©motion.

Ses yeux se posaient sur le grand gibet de bois. Elle ne montrer mÃªme pas une once de peur. Pas pour le plaisir d'Alvin en tout cas. Ils montaient les quelques marches dans le silence. Et devant le village, Alvin Ã©vitait de montrer sa cruautÃ©. Dagur aussi.

PlaÃ§ant la condamnÃ©e sous la corde, la foule gardait le silence. Alvin passait la corde autour du cou de la jeune fille qui ne flanchissait toujours pas. Beaucoup de monde Ã©tait impressionnÃ©, mais ne le montrer pas. Le prÃªtre du village montait Ã son tour sur le gibet, ouvrit sa bible et commenÃ§ait Ã rÃ©citer Ã voix haute l'absolution.

Adrianne levait ses yeux et regarder pour la derniÃ¨re fois le ciel. Il Ã©tait si bleu, si beau... et le soleil... lui aussi Ã©tait magnifique, chaud, et les rayons qui se posaient sur son visage lui apportaient un semblant de rÃ©confort. L'air Ã©tait bon, apaisant... tout Ã©tait parfait. C'Ã©tait une magnifique journÃ©e.

Mais pas pour mourir.

Mais toutes ses souffrances et ses tourmentes seront terminÃ©es. BientÃ´t. Elle accordait encore le peu de temps qui lui restait pour penser Ã tous ceux qu'elle aimait. Surtout Harold. Elle regrettait d'une part de ne pas l'avoir revu une derniÃ¨re fois, mais d'un sens valait mieux. Le dÃ©part serait moins pÃ©nible pour eux d'eux.

Le prÃªtre venait de conclure sa lecture et descendait de l'estrade, la tÃªte basse. Alvin s'approchait d'elle et avec un regard neutre, il lui demandait ceci.

- Un dernier mot ?

- Oui.

- J'Ã©coute.

- Dites Ã Harold... que je l'aime. Et que je le remercie pour tout.

- Entendu. Dit-il

Il lui posait un sac en toile de jute sur la tÃªte, s'Ã©cartait et s'approchait du levier. Il attendait quelques secondes, alors que la malheureuse pensait encore Ã Harold. Elle lui adressait mentalement une des paroles de la chanson de ses parents, et une larme s'Ã©chappait de ses yeux clos.

Je t'aimerais pour l'Ã©ternitÃ©...

Elle gardait ses yeux clos, et retenait sa respiration. Il Ã©tait Ã prÃ©sent 10 heures. Alvin s'apprÃªtait alors Ã activer le levier...

oO*Oo

La pendule indiquait 10 heures. Harold stoppait alors toute manÅ“uvre et s'effondrait lentement et un peu plus au sol, toujours attachÃ© Ã la poutre. Il n'avait plus envie de se battre, de se libÃ©rer, de vivre mÃªme... il appuyait son front contre la poutre, le regard empli de douleur et de larmes.

L'amour de sa vie venait de lui Ãªtre Ã´ter. Il n'avait rien pu faire pour l'empÃªcher. Et plus jamais il ne la reverrait.

- Non... Adrianne... murmurait-il en sanglots

oO*Oo

Alvin s'apprÃªtait alors Ã activer le levier... mais fut stoppÃ© par les cris de Stoik, qui arriver en courant

- STOP ! NE FAITE RIEN ! C'EST UN ORDRE !

- Qu'est-ce que... murmurait Alvin avec Ã©tonnement

Adrianne, qui s'attendait Ã ne plus Ãªtre en vie, s'Ã©tonnait de l'Ãªtre encore. Mais elle Ã©tait tout aussi surprise des ordres de Stoik. Pourquoi il ordonnait Ã§a ? pour gagner du temps et assister au spectacle ? parce qu'il avait changÃ© d'avis ? la respiration haletante et le coeur battant, elle attendait et angoissait, la tÃªte encore sous le sac.

Le chef du village se frayait un chemin Ã travers la foule qui le regardait avec stupeur et incomprÃ©hension, sans lÃ¢cher le shÃ©rif du regard. Alvin faisait de mÃªme, la main toujours tendue vers le levier.

- Stoik ? qu'est-ce que...

- Ã‰carte ta main de ce levier Alvin. Maintenant. Ordonna-t-il en regardant Alvin droit dans les yeux

Alvin s'exÃ©cutait, et Ã©cartait lentement sa main, le regard sÃ©vÃ¨re envers Stoik. Stoik montait Ã son tour sur le gibier de potence.

- Ã€ prÃ©sent, libÃ¨re la.

- Quoi ?

- LIBÃˆRE LA ! ordonna-t-il

Toujours sous l'incomprÃ©hension, Alvin obÃ©issait au maire. Adrianne sentait son coeur renaÃ®tre soudainement, et l'espoir lui revenir. Elle n'allait pas mourir ? mais... pourquoi ? qu'est-ce qui fait gu'elle Ã©chappe Ã sa sentence au moment propice ? dÃ¨s que le sac Ã©tait retirer de sa tÃªte, elle prennait une profonde inspiration, et son coeur se calmer dÃ¨s que la corde Ã©tait retirer.

Stoik entreprennait alors de lui dÃ©tacher les poignets. Elle Ã©tait libre Ã prÃ©sent ! mÃªme si elle comprenait toujours pas pourquoi. Elle se risquer Ã lui poser la question.

- Euh... Stoik ? qu'est-ce qui... demanda-t-elle d'une voix faible

- Pardonne-moi Adrianne. Tu avais raison. Vous aviez raison tous les deux. Pardonne-moi...

- Tu peux m'expliquer ce cirque Stoik ? pourquoi tu interromps son exÃ©cution ? peut-Ãªtre parce que...

- Parce que j'ai failli faire pendre une innocente Ã la place du mauvais coupable. RÃ©pondit-il directement

- Pardon ?

Stoik prennait une courte inspiration et s'adressait d'une voix claire et forte Ã toute la foule.

- CITOYENS ! je... non. NOUS sommes des monstres ! nous allions faire pendre une innocente, alors que le VRAI coupable se tient lÃ ! devant nos yeux ! s'exclama-t-il en dÃ©signant sÃ©vÃ¨rement Alvin du doigt

L'accusÃ© fronÃ§ait le regard, mais rester calme.

- Et qu'est-ce qui te fait croire Ã§a ?

- Ta complice m'a tout avouÃ© Alvin. C'est toi qui devrais Ãªtre lÃ , prÃªt Ã te balancer au bout de cette corde !

- Les jurÃ©s ont votÃ© ! tu ne peux pas changer d'avis et revenir sur un vote ! s'exclama-t-il furax

- La loi c'est moi Alvin ! si je peux rectifier une erreur, je le ferais autant de fois que nÃ©cessaire !

- ERREUR ! la loi... C'EST MOI ! JE dÃ©fends cette ville ! C'EST MOI qui arrÃªte les coupables ! MOI qui fait rÃ©gner l'ordre !

- En usant de maniÃ¨res trop leste, brutal et ignoble ! Et d'ailleurs, tu devrais avoir plus que honte. La faire condamner...

pour tes propres raisons et besoins personnels ?! Tu te rend comptes jusqu'oÃ¹ est capable d'aller ta connerie de vengeance stupide ?! c'est insensÃ© ! Absurde ! t'a vraiment aucun remords pour ce que tu as fait ?! ou envisagÃ© de faire ?! tu me dÃ©goÃ»tes. Tu ne mÃ©rites plus l'insigne de shÃ©rif. Pas aprÃ¨s ce que j'ai appris aujourd'hui. Ajouta-t-il sur un ton glacial Ã son Ã©gard

- Ah ouais ? et tu comptes m'arrÃªter ? moi ? tss... et tu crois que mes hommes vont t'obÃ©ir?

- Ils obÃ©issent avant tout Ã celui qui dirige la ville. En l'occurrence, moi ! et s'ils refusent, ils subiront le mÃªme chÃ¢timent que toi et Astrid.

Les hommes d'Alvin s'Ã©changeaient des regards inquiets. Stoik leur ordonnait alors ceci.

- Messieurs ! emparez-vous de lui et ramenez-le dans l'une de ces cellules adorÃ©es.

N'ayant pas le choix, ils obÃ©issaient, mÃªme les plus fidÃ¨le au shÃ©rif. Alvin les regarder s'approcher de lui avec stupeur, rage et se dÃ©battait quand ils s'emparaient de lui. Ses hurlements et ses protestations diminuaient progressivement au fur et Ã mesure qu'il s'Ã©loignait de la foule. Stoik ordonnait ensuite Ã deux autres de ses hommes d'aller chercher Astrid et de l'emmener elle aussi en cellule. Face aux nombreuses tÃªtes incomprises des villageois, Stoik leur demandait de rentrer chez eux, et leur affirmait qu'il n'y aurait pas d'exÃ©cution aujourd'hui. Ils partaient tous, soulagÃ©s ou dÃ©Ã§us. Et pour finir, Stoik se tourner vers Adrianne.

- Je suis vraiment, vraiment dÃ©solÃ© Adrianne.

- Stoik...

- Pardon de ne pas vous avoir cru, ni d'avoir voulu vous Ã©coutez... j'Ã©tais... sous l'effet de la colÃ¨re. Et de la honte. Pardonne-moi...

- Je vous pardonne Stoik. L'essentiel, c'est que vous avez voulu voir la vÃ©ritÃ©. Merci...

- De rien. Ã€ prÃ©sent, j'ai une mission pour toi.

- Une... laquelle ?

- Va Ã la mairie, monte au 1er Ã©tage, et va vite libÃ©rer Harold. lui dit-il avec un sourire

Elle le lui rendit, et l'enlaÃ§a une seconde avant de se mettre Ã courir le sourire aux lÃ¨vres.

oO*Oo

Dans sa Â« prison Â» Harold demeurait presque Ã l'Ã©tat de larve sur le sol. Plus d'envie, d'Ã©nergie, d'espoir... plus rien ne l'animer. Si. La haine, la colÃ¨re et la culpabilitÃ© de n'avoir rien pu faire...

FronÃ§ant alors le regard, il fixait la poutre et se murmurait ceci

Ã lui-mÃªme.

- Je ne peux pas vivre sans toi Didi. Et puisqu'ils ne veulent pas me laisser te rejoindre... alors... je partirais par mes propres moyens.

Il se relevait et se mettait debout, face Ã la poutre. Prenant plusieurs inspirations, et serrant les dents, il fermait ses yeux et se cogner violemment la tÃªte contre le morceau de bois. Hurlant de douleur, il recommenÃ§ait une seconde fois, puis une troisiÃ¨me. Ayant maintenant le tournis, il s'apprÃªtait Ã recommencer quand une voix fÃ©minine et horrifiÃ©e l'en empÃªchait.

- HAROLD ! ARRÃŠTE !

Cette voix... c'Ã©tait... ? non, il devait rÃªver et Ãªtre dÃ©jÃ au paradis... mais quand il tournait le tÃªte vers la porte et qu'il la voyait, elle, en chair et en os, bien vivante devant ses yeux, il croyait rÃªver.

- Adrianne... ? fit-il d'une voix faible

Elle se hÃ¢tait vers lui et lui Ã´tait le plus vite possible ses liens. Une fois libre, Harold laissait ses mains parcourir le visage de sa belle, voulant Ã tout prix vÃ©rifier qu'il ne perdait pas la raison.

- Tu es la... tu es bien lÃ ? c'est vraiment toi ?! demanda-t-il avec un sourire

- Oui Harold... je suis la... souriait-elle, les larmes aux yeux tellement elle Ã©tait heureuse de le revoir

- Mais... je croyais que... comment tu ?

- Ton pÃ¨re. Il.. a acceptÃ© de nous croire et il est intervenu au bon moment. Expliqua-t-elle

- Lui ?! mais...

- Et en plus, Alvin et Astrid viennent d'Ãªtre arrÃªter.

Elle prenait le visage d'Harold dans ses mains. Et versant des larmes de joie, elle ajoutait ceci.

- C'est fini maintenant... tout est arrangÃ©...

- C'est... fini... rÃ©pÃ©ta-t-il

- Oui Harold ! on peut enfin penser Ã nous ! souriait-elle davantage

- Alors dans ce cas... dit-il avec mystÃ¨re

Il lui prenait ses deux mains et s'agenouillait maladroitement tellement il Ã©tait Ã©puisÃ©. Puis il plongeait son regard dans le sien et lui demanda ceci, alors qu'elle le regardait avec des yeux ronds.

- Adrianne... est-ce que tu veux m'Ã©pouser ?

La jeune fille eut un lÃ©ger hoquet de surprise face Ã sa demande. Puis elle lui souriait, et sans hÃ©sitation, lui rÃ©pondait avec des larmes de joie

- Oui... oui, oui ! bien sur que oui !

Le jeune homme lui rendait son sourire. Il Ã©tait heureux d'entendre cette rÃ©ponse, lui qui avait tant espÃ©rait lui demander un jour ! il se relevait et embrassait sans retenue sa belle. EnlaÃ§ant sa taille de ses bras, et elle, enlaÃ§ant son cou des siens. ils s'embrassaient, encore et encore.

- Oooh... comme c'est mignon. Fit une voix menaÃ§ante, froide et sarcastique

Ils se stoppaient et se sÃ©paraient lentement. Avec Ã©tonnement et crainte, ils tournaient ensuite tous deux leur tÃªte vers la voix qui n'appartenait qu'Ã une seule personne. Une personne qu'ils n'avaient pas du tout envie de voir dans un moment pareil. Et qui se trouvait prÃ©s de la porte, Ã les regarder les bras croisÃ©s, et avec un sale sourire en coin.

C'Ã©tait Gaspard.

Pourquoi il Ã©tait lÃ ? qu'est-ce qu'il voulait ? le ton de sa voix ne semblait rien prÃ©sager de bon en tout cas. Et mÃªme s'il Ã©tait seul, les deux amoureux s'en mÃ©fiaient et restaient sur leur garde. Gaspard continuait de les regarder, ne dÃ©crochant pas son sourire en coin, et se mettait Ã applaudir lentement.

- N'est-ce pas merveilleux ? un sauvetage... des embrassades... et une demande en mariage !

Harold et Adrianne fronÃ§aient encore plus le regard, cependant que le trouble-fÃªte avanÃ§ait lentement vers eux.

- Maintenant que tout est rÃ©glÃ© et que les malentendus sont dissipÃ©s, rien ne pourra vous empÃªchez d'Ãªtre ensemble, de vous marier et d'avoir beaucoup d'enfants ?

- Gaspard, qu'est-ce que tu fout ici ? demanda-t-elle sÃ¨chement

- Hin, j'allais y venir mon ange. Voyez-vous, en gÃ©nÃ©ral... toutes les belles histoires d'amour et de justice se terminent bien. Sauf si Ã la fin, les hÃ©ros rencontrent un problÃ¨me qui les empÃªchent d'accÃ©der Ã ce bonheur. Ajouta-t-il

- Tu veux quoi au juste ? demanda Ã son tour Harold

- Moi ? hin hin... ricana-t-il

Il collait avec une vitesse hallucinante son poing Ã la figure du forgeron, qui s'Ã©talait sur le sol, sous les yeux surpris et choquÃ©s d'Adrianne.

- HAROLD ! s'exclama-t-elle

Il Ã©tait conscient, mais avait le nez en sang, et grimaÃ§ait. Elle allait le rejoindre pour l'aider Ã se relever, mais Gaspard

l'attrapait sauvagement par le bras pour l'attirer vers lui. Elle grimaÃ§ait de douleur, tout en se dÃ©battant.

- Ce que je veux... espÃ¨ce de minable, c'est avoir ce que j'ai toujours voulu ! avoua-t-il Ã l'attention d'Harold

- LÃ¢che-moi, espÃ¨ce de... commenÃ§a t-elle furieuse

- J'ai toujours Ã©tÃ© patient depuis toutes ces annÃ©es Adrianne ! mais plus maintenant ! Tu vas me suivre et te liÃ© Ã moi ! COMME Ã‡A AURAIT DU ÃŠTRE FAIT DEPUIS LONGTEMPS ! s'exclama-t-il

- JAMAIS ! fit-elle de mÃªme en se dÃ©battant encore

- Tu n'as pas le choix ma belle ! et je vais mÃªme m'autoriser une compensation pour tout ce temps perdu, et bien sous les yeux de ton prince charmant.

Sans comprendre sur le coup ce qu'il voulait dire, il lui attrapait sauvagement la nuque, et l'embrassa de force sous les yeux d'Harold. Elle le giflait de suite, puis s'Ã©cartait. Elle se passait sa manche sur ses lÃ¨vres et le regarder avec dÃ©goÃ»t. Gaspard revenait Ã l'assaut en lui attrapant le bras.

- MÃªme pas mal, ma chÃ©rie. Maintenant, fini de jouer et suis-moi ! ordonna-t-il

- RÃªve, pauvre naze !

- J'AI DIT SUIS MOI ! hurla-t-il en la tirant vers la sortie

- NON ! hurla-t-elle en tentant de se dÃ©pÃªtrer Ã coup de poing, pieds et griffe

- LÃ‚CHE LA ! hurla Harold

Il venait de se relever et de foncer sur Gaspard, le plaquant au sol. Adrianne Ã©tait alors libre et regarder les deux hommes se battre Ã terre. Ils enchaÃ®naient les roulades, les coups de poing et les plaquages avec rage, sous les yeux de la jeune fille qui ne savait pas quoi faire, Ã part regarder, hurler qu'ils arrÃªtent de se battre, et prier pour pas que Ã§a fini mal.

Harold Ã©tait moins battit et moins costaud que Gaspard, mais sa force due Ã son travail, et l'amour qu'il portait pour sa belle lui donnait la force et la volontÃ© de venir Ã bout de ce colosse. Mais avec toute la rage qui l'animait, Gaspard Ã©tait pas prÃªt d'abandonner. Il voulait mÃªme en finir ! RÃ©ussissant Ã coincer la tÃªte d'Harold entre ses bras et Ã l'Ã©touffer, il se tournait avec sa prise vers Adrianne.

- HAROLD!

- A... Adrianne...

- GASPARD ! LÃ‚CHE LE ! ordonna-t-elle les yeux brillant d'angoisse

- Surement pas ! je l'ai, je le garde ! et d'ailleurs, j'ai une proposition Ã te faire puisque je le tiens...

- Ne... l'Ã©coute pas... souffla Harold

- Ferme-la, toi ! lui ordonna Gaspard

Il reportait son regard sur elle, avec un immense sourire de victoire, tout en resserrant un peu son bras autour du cou d'Harold, qui grimaÃ§ait et suffoquait Ã moitiÃ©. La blonde le regardait totalement horrifiÃ©.

- Le choix va Ãªtre trÃ¨s simple ma belle. Soit tu me suis et je ne lui fais rien... sois tu refuse et je lui casse la nuque !

- Non... murmurait-elle apeurÃ©

- Ce n'est pas la rÃ©ponse que j'attends de toi. Alors je te laisse une derniÃ¨re chance. ProtÃ¨ge le... ou abandonne le.

- Je...

- Le choix t'appartient. Mais fait vite, j'ai le bras qui me dÃ©mange ! s'impatienta-t-il

Croisant le regard vert de son grand amour, elle prit une dÃ©cision. Pour le protÃ©ger, elle allait lui dire qu'elle acceptait, mais ne le fit pas. Parce qu'au mÃªme moment, Stoik et Gueulfor venait d'entrer et Gaspard c'Ã©tait prit direct un coup de masse sur la tÃªte. Gueulfor venait de l'assommer avec sa main interchangeable !

Le garÃ§on tombait Ã terre, et Harold Ã©tait libre Ã son tour, et tentait de reprendre son souffle. Adrianne fonÃ§ait vers lui et l'aidait Ã vite s'Ã©loigner de Gaspard. Stoik allait les rejoindre pour s'assurer que son fils allait bien.

- Harold ! fils ! Ã§a va ?!

- Oui... oui, je vais... bien... papa... tenta-t-il de dire, Ã court de souffle

Stoik Ã©tait soulagÃ© et regardait la jeune fille avec le sourire. Adrianne le lui rendit Ã nouveau, et posa son regard sur le vieux marÃ©chal-ferrant qui les regardait tous avec le sourire, et avec un air victorieux.

- Gueulfor, comment tu... ? demanda-t-elle perplexe et souriante

- Quand j'ai vu que Gaspard n'Ã©tait plus dans la foule, j'ai embarquÃ© Stoik et on l'a suivit par crainte qu'un nouveau malheur n'arrive. Expliqua-t-il

- Et t'a bien fait... souriait-elle

- Oui, je suis d'accord. Et puis j'avais le bras qui me dÃ©mangeait ! hÃ© hÃ© !

Les trois autres riaient lÃ©gÃ¨rement. Harold Ã©tait vite remis sur pied Ã l'aide de son pÃ¨re et d'Adrianne.

- Bien. On va l'emmenait en cellule avec son pÃ¨re et Astrid.

- Ã‡a fera une jolie rÃ©union familiale ! hÃ© hÃ©. Ajouta Gueulfor

- Que vont-ils devenir ? vous... vous allez les condamnÃ©s Ã la pendaison ? demanda t-elle

- C'est une idÃ©e premiÃ¨re ma grande. Ils doivent payer pour leur crimes et leur monstruositÃ© ! affirma Gueulfor avec tristesse en pensant Ã Christian et aux enfants.

- Oui je sais. Mais... je veux pas qu'ils meurent. Dit-elle

- Quoi ?! mais...

- Je n'ai pas dit non plus que je voulais qu'on les Ã©pargne !

- Ã€ quoi tu penses alors ? questionna Stoik

- Envoyez-les au bagne. Ils resteront en vie de cette maniÃ¨re, et passeront le restant de leurs jours Ã regretter tout ce qu'ils ont fait. Du moins je l'espÃ¨re...

- Tu as le cÅ“ur trop noble ma petite. Ils ne mÃ©ritent pas une telle bontÃ© de ta part.

- Je sais. Mais je ne supporterai pas de vivre en les sachant mort. Je prÃ©fÃ¨re... ne plus les revoir, et les savoir trÃ¨s loin d'ici.

- Ainsi soit-il. Je les enverrais au bagne dans la marine marchande. DÃ©clara Stoik

- Bonne idÃ©e Stoik ! Johann sera content d'avoir de la main-d'oeuvre de qualitÃ© pour son commerce ! affirma Gueulfor avec un immense sourire

- Je suis bien d'accord ! allez, on emmÃ¨ne celui la et... on va laisser nos amoureux entre eux. Termina Stoik avec un clin d'Å“il aux deux adolescents.

Les deux concernÃ©s se mettaient Ã rougir avant de se tourner l'un vers l'autre et de s'enlacer de soulagement, alors Stoik et Gueulfor soulevaient Gaspard, et le traÃ®nait vers la sortie. Mais ce que personne n'avait prÃ©vu, c'est que Gaspard c'Ã©tait rÃ©veiller et qu'il c'Ã©tait emparÃ© du pistolet attachÃ© Ã la ceinture du maire, avant de se tourner avec une vitesse hallucinante, l'arme pointer sur Harold.

- Moi vivant, jamais il t'Ã©pousera ! s'exclama-t-il fou de rage

Harold et Adrianne n'avaient pas tout de suite remarquÃ© son geste, et n'avait pas eu le temps de s'Ã©carter. Et les deux hommes n'avaient pas eut le temps de l'en empÃªcher, que Gaspard tira, et toucha Harold en pleine poitrine. Avec un cri presque muet, Harold s'effondra lentement dans les bras d'Adrianne.

- HAROLD ! hurla-t-elle horrifiÃ©

- FILS ! s'exclama Stoik

Fou de rage, il dÃ©sarma le fils du shÃ©rif et lui colla un pain qui l'assomma d'un coup ! C'Ã©tait mÃªme plus efficace que le coup du moustachu ! Harold agonisait sous les yeux en larmes d'Adrianne, et sous l'inquiÃ©tude de son pÃ¨re qui se hÃ¢tait d'examiner la blessure.

- Stoik... est ce qu'il va... demanda-t-elle

- Il va s'en sortir. mais il a besoin de soin de toute urgence ! affirma Stoik avec crainte

- J'y fonce !

Gueulfor allait vite chercher des soins et emmener par la mÃªme occasion Gaspard en cellule, laissant Stoik et Adrianne s'occuper d'Harold, qui faisait de son mieux pour tenir bon.

- Fils ! tien bon ! reste calme !

- Tu m'abandonnes pas, d'accord ? lui dit-elle en serrant sa main dans la sienne

- Je... je... eurg... murmura Harold

- Fils ! bats-toi ! ordonna Stoik

- Je...

Il avait du mal a garder les yeux ouverts. S'ils les fermaient, c'Ã©tait fichu !

- Harold ! accroches-toi !

- Je t'aime... rÃ©ussit-il Ã lui dire

- Moi aussi je t'aime mais... commenÃ§a-t-elle

Mais Harold fermait ses yeux dans un soupir. Adrianne paniquait, les larmes dÃ©valant sur ses joues

- HAROLD ! NON, NON, RESTE AVEC MOI ! S'IL TE PLAIT ! l'implora-t-elle

Mais comme il ne rÃ©agissait pas en le secouant, elle paniquait encore plus

- NON ! HAROLD !

- FILS !

Stoik fronÃ§ait le regard, prit son fils dans ses bras et se ruait chez le mÃ©decin du village. Adrianne le suivait de prÃªt, le cÅ“ur battant. Sur place, le mÃ©decin faisait de son mieux pour le sauver, et leur assuraient qu'il Ã©tait juste tombÃ© dans les pommes. SoulagÃ©s, ils attendaient tous deux dans le couloir la fin de l'intervention. Gueulfor les avait rejoins pour avoir des nouvelles, et une fois mit au courant, il patientait avec eux. Le mÃ©decin ressortait une heure aprÃ¨s, avec de bonnes nouvelles. Harold allait s'en sortir, puisque la balle n'avait pas touchÃ© d'organes vitaux. Adrianne plaquait ses mains sur sa bouche et soupirait de

soulagement. Stoik et Gueulfor Ã©taient rassurÃ© aussi et le blond tapotait l'Ã©paule du roux avec un grand sourire. Adrianne demandait si elle pouvait le voir une minute, et sa demande lui Ã©tait accordÃ©e.

Elle entrait presque timidement, et voyait enfin Harold, allongeait dans un lit bien moelleux et confortable. Elle s'approchait doucement pour ne pas le rÃ©veiller. Elle s'asseyait sur le rebord du lit et le regarder dormir. Elle eut un sourire de le voir ainsi, sain et sauf, paisiblement endormi sans la moindre once de douleur.

RassurÃ©e, elle lui caressait tendrement la joue et l'embrassait sur le front, avant de se lever pour sortir, et de laisser la place Ã Stoik.

oO*Oo

Les jours qui suivaient Ã©tÃ© long Ã cause de l'attente.

Durant cette attente, Adrianne Ã©tait logÃ©e chez Stoik. Elle avait pu Ã©galement assister aux funÃ©railles de sa famille. Chaque jour, elle venait les voir et leur apporter de nouvelles fleurs avant de poursuivre le peu d'occupation qui lui restait. En l'occurrence Krokmou, son logis temporaire et Harold.

Entre-temps, quelques villageois, sous le commandement de Stoik et de Gueulfor, avaient Ã©galement commencÃ© Ã dÃ©blayer les dÃ©bris de l'ancienne maison du dÃ©funt marÃ©chal-ferrant. Adrianne s'y Ã©tait rendu une fois pour voir si elle pouvait rÃ©cupÃ©rer une ou deux bricoles encore valables. Mais comme tout avait brÃ»lÃ©, c'Ã©tait inutile. Elle ne possÃ©dait plus rien de son ancienne vie. Mais comme Harold l'avait demandÃ© en mariage, elle n'Ã©tait pas totalement triste de ne rien pouvoir rÃ©cupÃ©rer. Elle savait qu'elle rebÃ¢tirait tout, avec lui.

Harold Ã©tait sortit quelques jours plus tard, parfaitement rÃ©tabli. Ã€ son rÃ©veil, il avait appris que Gaspard, Alvin et Astrid venaient d'Ãªtre jugÃ©s et envoyer au bagne, comme convenu. Ils avaient Ã©tÃ© confiÃ© tous les trois Ã la marine marchande, pour travailler sur l'immense bateau de Johann. Et avec Drago Poing Sanglant comme chef d'Ã©quipage, ils n'avaient pas intÃ©rÃªt Ã contredire les ordres de Johann et les siens ! surtout ceux de Drago quand il se mettait Ã hurler comme une bÃªte pour se faire obÃ©ir, tout en brandissant son fouet !

Mais le plus triste et tragique dans cette nouvelle, Ã©tait d'apprendre la mort d'Astrid, qui ne supportant plus l'enfer du bagne et sa nouvelle vie, c'Ã©tait jeter Ã la mer. Ayant rÃ©ussi Ã le faire en pleine nuit, son corps n'avait pas put Ãªtre retrouvÃ© et repÃªchÃ©.

Par la suite, il demandait Ã son pÃ©re ou se trouver Adrianne. Son pÃ¨re, avait qui il c'Ã©tait rÃ©conciliÃ©, lui avait dit qu'il saurait oÃ¹ la trouver. Et Harold comprennait tout de suite.

Leur clairiÃ¨re.

Passant Ã la forge pour prendre une bricole, il se hÃ¢tait de vite la rejoindre. Et elle Ã©tait bien lÃ . Seule, assise au bord du petit lac. Krokmou se trouvait pas loin et s'abreuvait au bord du lac.

- Didi ? l'appela-t-il avec le sourire

La jeune fille se retournait et adressait un immense sourire Ã Harold avant de se lever et de courir vers lui pour le serrer dans ses bras.

- Enfin... soupira-t-elle

- DÃ©solÃ© de t'avoir fait attendre.

- Vilain... plaisanta-t-elle

Ils se sÃ©paraient et elle le questionnait aussitÃ´t sur son Ã©tat de santÃ©.

- Comment tu te sens ? tu va bien ? t'est pas trop fatiguÃ© ?

- Maintenant que je t'ai dans mes bras, lÃ , Ã§a va mieux.

- Oh toi... riait-elle

- Mais je me sentirais encore mieux quand je t'aurais donnÃ© quelque chose.

- Ah ? et c'est quoi ? demanda-t-elle intriguÃ©e

- Ceci. Souriait-il

Dans le creux de sa main, se trouvait un anneau d'argent, magnifiquement forgÃ© avec de belles gravures. Un vrai bijou.

- Harold... souffla-t-elle Ã©merveillÃ©e

- Je l'ai forgÃ© durant les semaines que j'ai passÃ© avec toi. MalgrÃ© ce que tu pensais de l'amour et du mariage, je l'ai forgÃ© dans l'espoir oÃ¹... tu changerais d'avis si j'arrivais Ã te le demander.

- Elle est magnifique...

- Et encore, elle n'est pas Ã ton doigt.

- Alors qu'est ce que tu attends ? rÃ©pondit-elle avec malice

Il lui rendait son sourire malicieux. Puis il prit sa main et fit dÃ©licatement glisser la bague Ã son doigt. Le rÃ©sultat Ã©tait parfait Ã ses yeux. Adrianne admirait sa bague avec le sourire et Ã©motion.

- Elle est vraiment, vraiment parfaite Harold...

Elle s'emparait tendrement de son visage Ã deux mains.

- Merci...

Elle l'embrassait et la serrer Ã nouveau dans ses bras. Harold resserrait son Ã©treinte sur sa fiancÃ©e, et souriait, le nez dans ses cheveux. Il se sentait envahi de bonheur. Rien ne pouvait le rendre plus heureux lÃ .

- Je pensais Ã un truc... dit-elle en admirant le paysage ensoleillÃ©, toujours blotti dans les bras d'Harold

- Hum ? Ã quoi ?

- Puisque nous sommes fiancÃ©s, il va falloir qu'on se trouve une maison ?

- Euh... oui, pour commencer. Pourquoi ?

- Parce que je viens d'avoir une idÃ©e qui devrait te plaire.

- Ah ? s'Ã©tonna-t-il

Elle lui faisait face avec un air malicieux.

- Qu'est-ce que tu dirais si on construisait notre maison ici ?

- Ici ? tu es sÃ©rieuse ?

- Je ne voudrais pas vivre ailleurs. J'aime cet endroit et je veux y vivre, avec toi. Avoua-t-elle avec bonheur

Harold Ã©tait surpris de son idÃ©e et se mettait Ã regarder le paysage. Adrianne attendait une rÃ©ponse de sa part, en espÃ©rant qu'elle soit positive.

- Alors ?

- Hum... Si on s'y met rapidement, elle devrait Ãªtre prÃªte pour le jour du mariage, non ? rÃ©pondit-il avec le sourire

- Oh Ã§a j'en doute pas ! dit-elle enthousiaste

- Hin... Approche toi un peu, toi... murmura-t-il sensuellement

Ils s'embrassaient de nouveau avec fouge, sous le regard rÃ©joui de Krokmou, qui retourner s'abreuvait pour les laisser en intimitÃ©. Finalement, tous deux avaient droit au bonheur dont ils avaient rÃªvÃ© toute leur vie, et ils comptaient le savourer dÃ¨s aujourd'hui.

FIN

End
file.